

**Abrégé de l'histoire des plantes usuelles; dans ... lequel on donne ... la maniere de s'en servir; la dose, et les principales compositions de pharmacie / [Pierre Jean Baptiste Chomel].**

**Contributors**

Chomel, Pierre Jean Baptiste, 1671-1740

**Publication/Creation**

Paris : Widow of Didot, 1761.

**Persistent URL**

<https://wellcomecollection.org/works/gpw4u2ka>

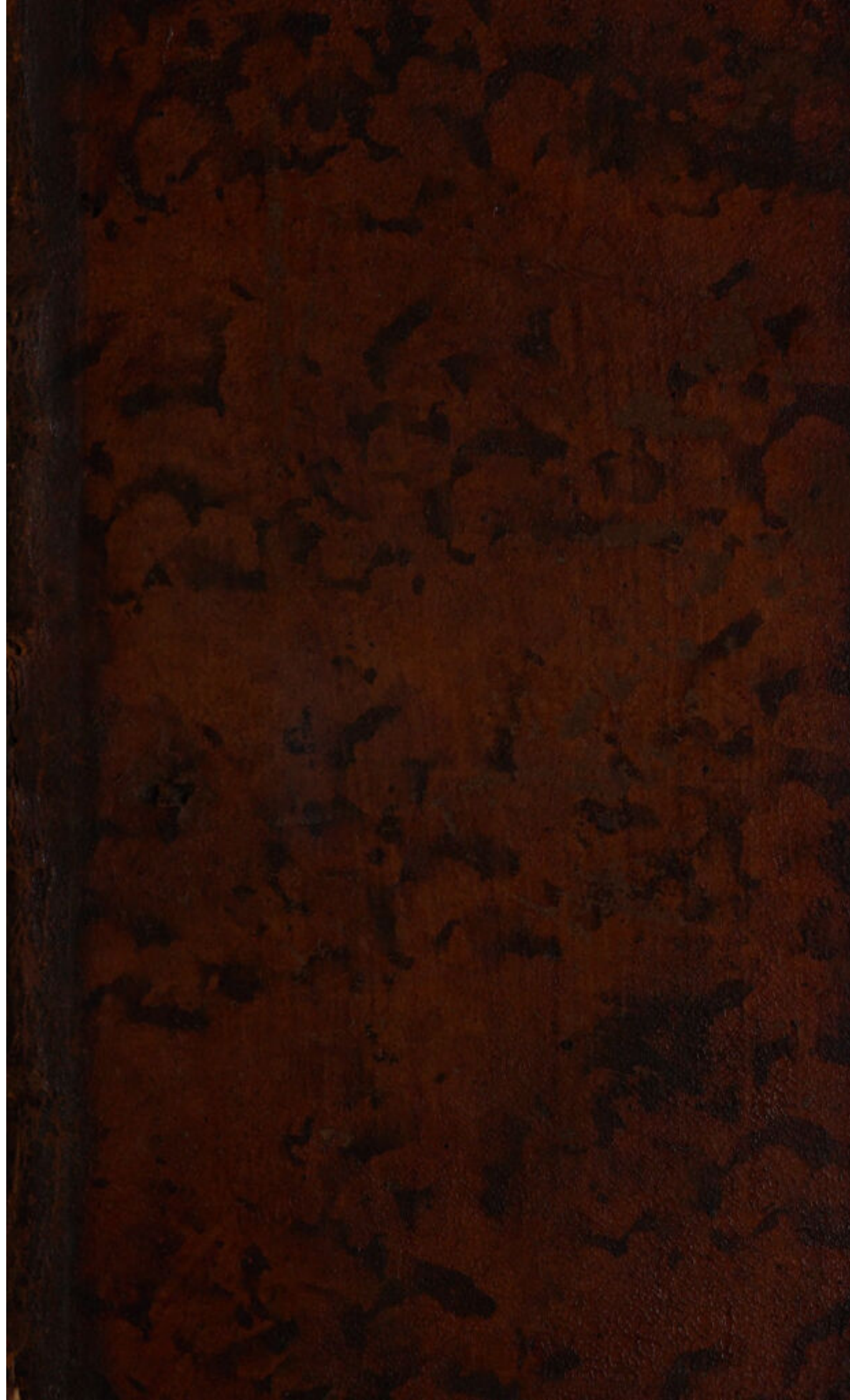
**License and attribution**

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

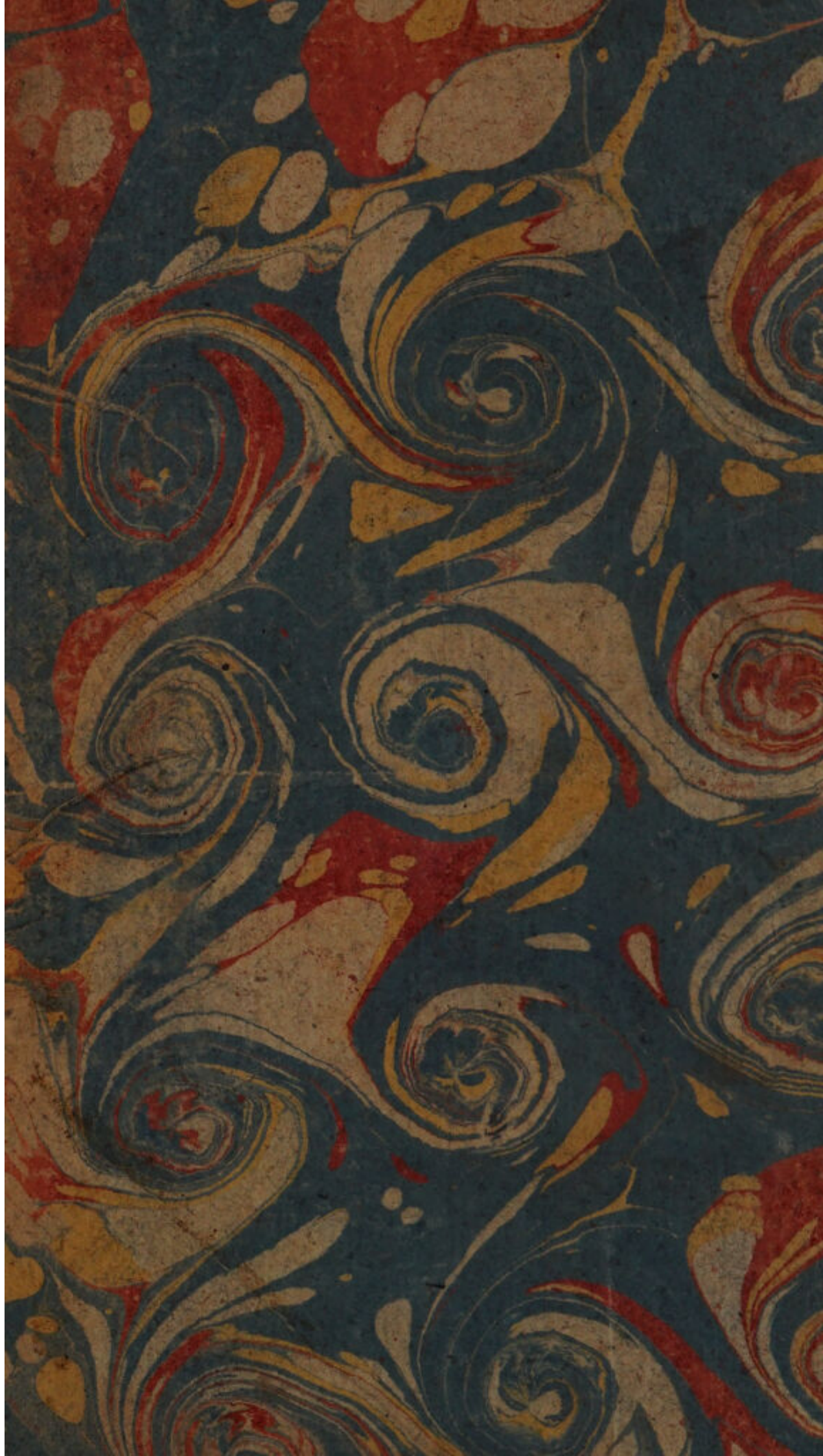
You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection  
183 Euston Road  
London NW1 2BE UK  
T +44 (0)20 7611 8722  
E [library@wellcomecollection.org](mailto:library@wellcomecollection.org)  
<https://wellcomecollection.org>









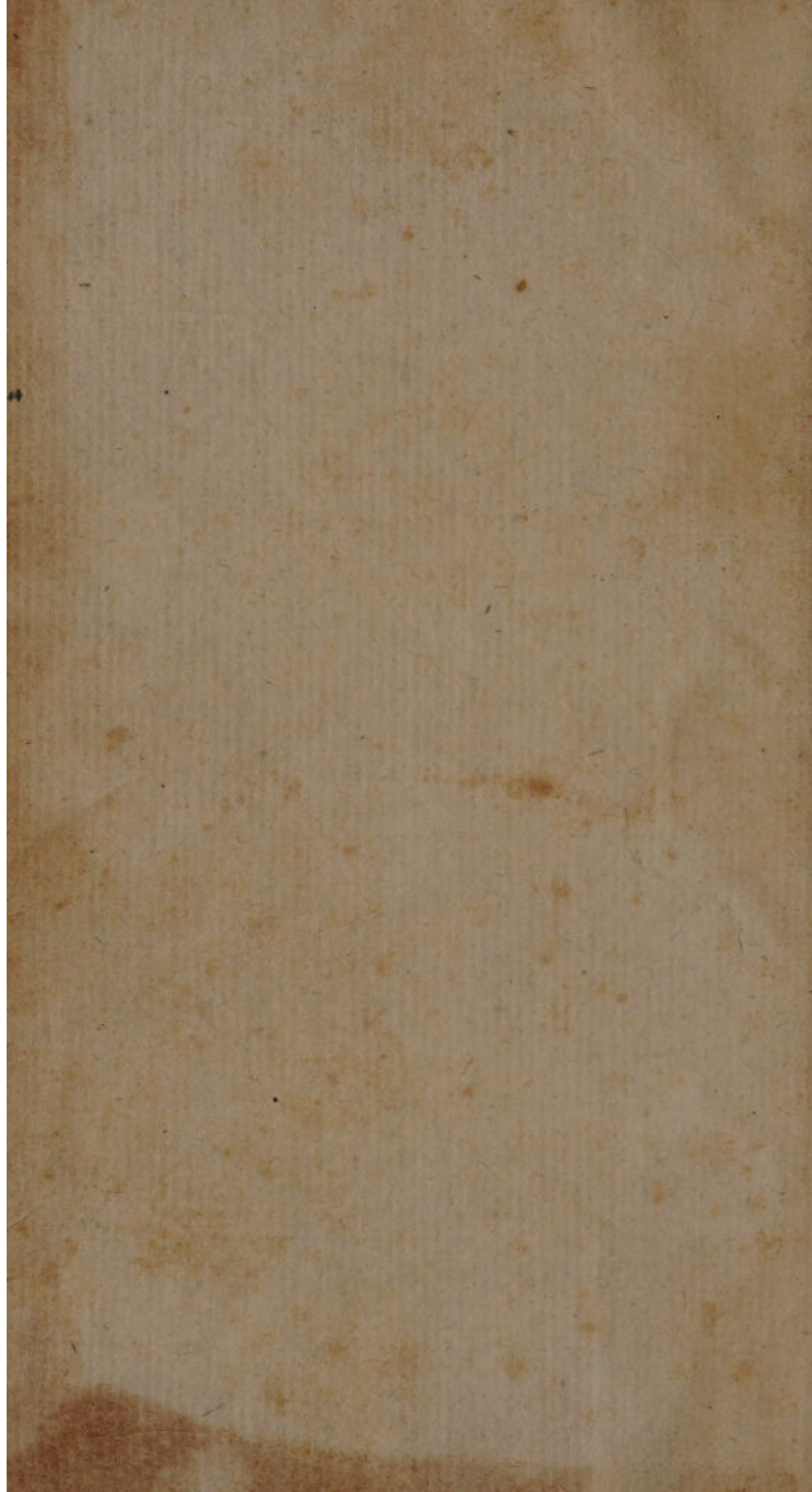




177401B





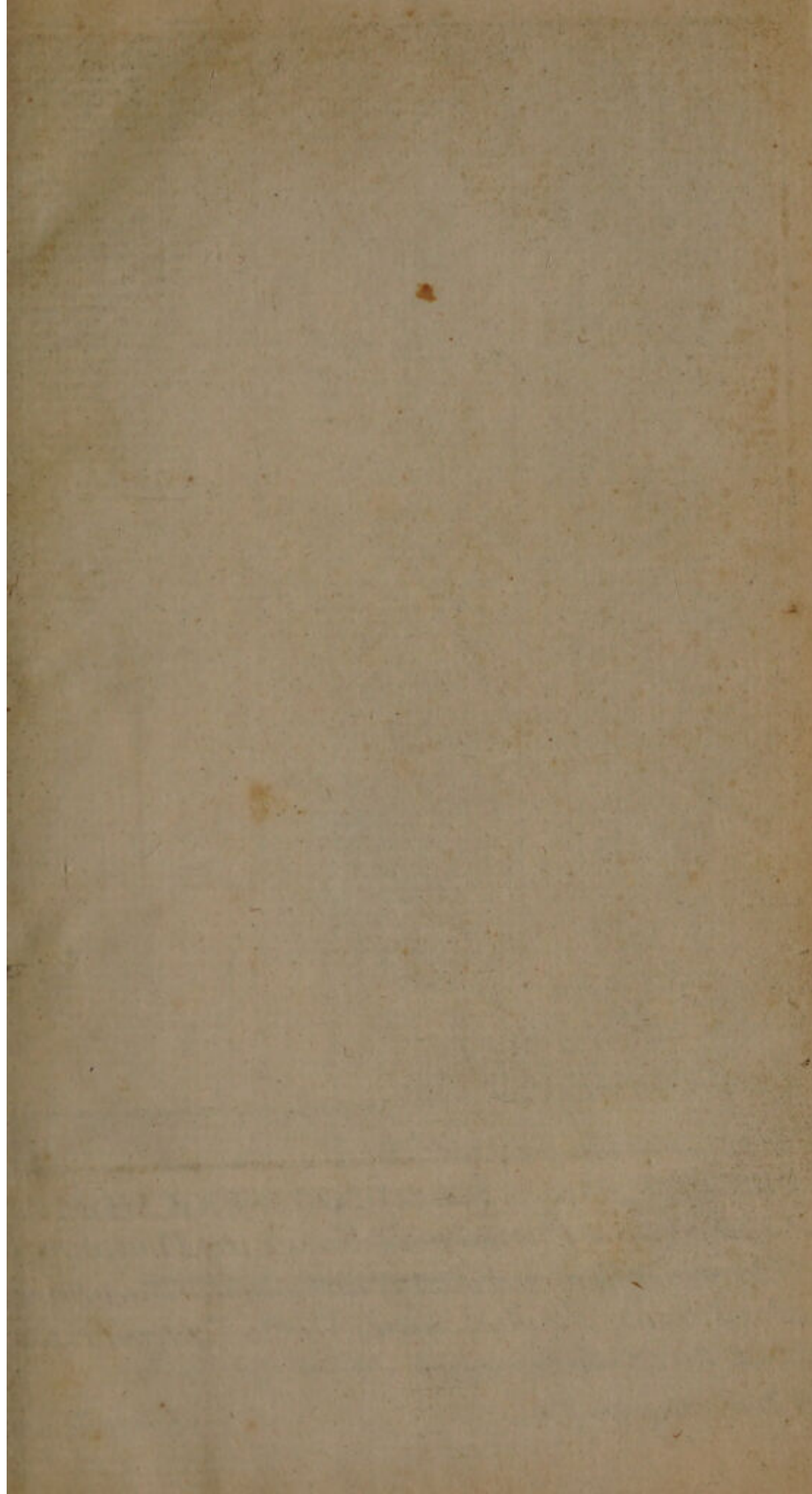




ABRÉGÉ  
DE L'HISTOIRE  
DES  
PLANTES  
USUELLES;  
TOME PREMIER.



THE  
PLANT  
GARDEN  
OF THE  
MUSEUM  
OF THE  
CITY OF  
NEW YORK







PETRUS JOANNES BAPTISTA CHOMEL,  
*Saluberrimæ Parisiensis Facultatis Doctor regens  
et Decanus, Medicus Regis ordinarius Scientiarum  
Academiæ Socius. Natus die 2. Septembris 1671  
Obiit die 3. Julii 1740.*

*R. Tournière pinx.*

*J. Daulle' Sculp.*



42550

A B R É G É  
DE L'HISTOIRE  
DES  
PLANTES  
USUELLES;

DANS LEQUEL ON DONNE LEURS NOMS  
différens, tant François que Latins; la maniere de  
s'en servir; la dose, & les principales compositions  
de Pharmacie, dans lesquelles on les emploie.

PAR feu PIERRE JEAN-BAPT. CHOMEL,  
DOCTEUR Régent, & ancien Doyen de la Faculté  
de Médecine de Paris, Conseiller Médecin ordi-  
naire du Roi, Associé Vétéran de l'Académie  
Royale des Sciences.

NOUVELLE ÉDITION,  
*Revue, corrigée & augmentée.*

TOME PREMIER.



A P A R I S,

Chez la Veuve DIDOT, Quai des Augustins  
à la Bible d'Or.

---

M. D C C. L X I.

*Avec Approbation, & Privilege du Roi.*





---

## AVIS AU LECTEUR

*sur cette nouvelle Edition.*

EN donnant au public cette Edition des Plantes usuelles, mon projet n'étoit d'abord que de donner la vie de mon pere, renouveler un Livre recherché & qui manquoit, corriger un grand nombre de fautes d'impression qui s'étoient glissées dans la dernière Edition, ajouter enfin les vertus de quelques remèdes nouvellement découverts. Mais en travaillant j'ai cru ne devoir pas me borner à cette première idée. Ce Livre étant destiné pour des étudiants ou pour des personnes charitables qui loin des secours de la Médecine se font dans leur terre une pieuse occupation de soulager les Pauvres Malades, les instructions qui étoient écrites m'ont paru trop resserrées, mon pere dans ses leçons les étendoit davantage; j'ai fait ce qu'il auroit fait lui même s'il eût donné cette édition.

Les remèdes qui ont besoin d'être mieux connus sont sans contredit les purgatifs, les cordiaux, les febrifu-





## AVIS AU LECTEUR.

ges, les carminatifs, les antiscorbutiques, les hépatiques & les narcotiques, parcequ'ils font du plus fréquent usage. Ainsi j'ai donné sur ces remèdes des éclaircissèmens préliminaires qui m'ont paru utiles, toujours sans esprit de réforme & de décision, qui à tous égards ne me conviendrait pas, & sans prétendre faire mieux que ce qui étoit déjà fait.

C'est dans la même vue, que j'ai laissé dans son entier la Classe des Plantes vulnéraires; & j'ai laissé subsister les dénominations de vulnéraires apéritives, de vulnéraires adstringentes, & de vulnéraires détersives. En cela j'ai respecté l'ancien usage; il est néanmoins constant, ainsi que mon pere l'avoit remarqué, que la plupart des Plantes vulnéraires crues adstringentes sont plutôt apéritives & détersives, & que quelques Plantes apéritives étant *toniques*, c'est-à-dire redonnant du ressort aux fibres relachées, deviennent adstringentes; car l'efficacité des remèdes bien souvent dépend des circonstances, de la disposition des humeurs, de la nature du tempérament, & plus encore de l'habilité du Médecin.

Cette partie du traité des Plantes,



je veux dire les vulnéraires , pouvant induire en erreur , étoit iusceptible d'un nouvel arrangement. Je l'ai senti : mais je ne l'ai point fait , & je m'en tiendrai seulement sur cet article à quelques réflexions générales qui serviront comme de précaution dans l'usage de ces sortes de remedes.

Premierement , & sans entrer dans la question de savoir quelles sont les Plantes qui sont véritablement adstringentes ou incrassantes , celles qui sont plutôt apéritives qu'adstringentes , disons que dans la pratique , rien n'est plus dangereux que d'employer des adstringens. Les cas où le vulgaire croit les adstringens nécessaires sont en général les hémorragies , les crachemens de sang , les gonorrhées , les pertes de sang , les fleurs blanches , les hémorroïdes , les dévoiemens , quelques sueurs locales des pieds ou des aisselles &c.

Ces cas très frequens exigent une grande sagacité & beaucoup d'expérience. Ce n'est pas alors que suffisent les remedes généraux , la saignée , la diete , la purgation , routine d'habitude qui dans les mains de tout ce qui se mêle de Médecine suffit souvent & réussit , fait illusion par conséquent , & persuade qu'on mérite une confiance sans borne.



Combien de fois n'avons nous pas vu des phtysies qui n'avoient d'autres cause qu'une évacuation excitée à propos par la nature , & troublée ou supprimée par l'empirisme & l'ignorance ; des hémorragies du nez arrêtées à des jeunes gens occasionner des polypes ou le scorbut ; des crachemens de sang , des sueurs , des pertes de sang trop promptement guéries , engorger les poulmons , procurer des tubercules & le marasme ; la maladie vénérienne multipliée par des injections vulnérables & adstringentes ou par des baumes trop tôt prescrits ; des filles & des femmes pleines d'obstructions , ne digérant plus , ayant des menaces d'ulcere , parcequ'on avoit voulu traiter certaines évacuations par des adstringens , que les seuls apéritifs auroient guéries ; des fistules , la gravelle , la jaunisse , le schirre au foie , l'hydropisie , survenues promptement après la suppression des hémorroïdes par des lotions vulnérables ; enfin nous sommes forcés de le dire , quelque nombreuses que soient les maladies sous le poids desquelles l'humanité gémit , celles qu'ont fait naître l'ignorance , la charlatanerie , l'empirisme , les élixirs acrédités , les poudres , les prétendus secrets , tous



les remèdes prônés à prix d'argent donnés imprudemment & sans connoissance, sont en bien plus grand nombre & plus difficiles à guérir.

C'est pourquoi nous ne nous lassons pas d'avertir qu'il faut s'en rapporter aux personnes de l'art dans les occasions graves, & qu'il ne faut prendre aucun remède même de précaution, sans avoir mûrement examiné toutes les circonstances. Ce seroit bien mal-à-propos qu'on diroit, mais ce sont des simples dont nous usons, & quel mal peuvent faire des simples, des Plantes qui croissent sous nos pas, dans nos champs, cultivés des mains même de la nature? Il en est beaucoup plus qu'on ne pense, qui toutes simples qu'elles paroissent au premier coup d'œil ne le sont point du tout dans la pratique, l'herbe à Pauvre homme, le Cabaret, l'Hellebore, le Concombre sauvage, les Thytimalles, les Pignons d'inde, le Laureola &c. parmi les purgatifs, peuvent occasionner une mort précipitée à quiconque en useroit mal-à-propos. Le Saffran, la Sauge, la racine de contrayerva, la Gomme ammoniac, le sagapenum, l'assa foetida & les cordiaux procurent des maux de gorge, des esquinancies, des crachemens de



X      A V I S   A U   L E C T E U R .

sang si celui qui en use est d'un tempérament sec & sanguin. Le Quinquina , la Camomille , le cochlearia , la renoncule des prés , la grande Confoude , les émulsions , une tête de pavôt , tous ces remedes sont simples & très simples, cependant donnés sans connoissance & sans examen ils peuvent aggraver les maladies. Ainsi nous ne parlerons point sur toutes ces différentes drogues , sans marquer la dose du remède , les cas où il convient & ne convient pas , les précautions qu'il faut employer avant d'en user.

Mais peut-être les Médecins nous reprocheront ils d'avoir mis en langue vulgaire des formules de médicamens qui selon quelques uns d'eux ne devroient point sortir des livres seuls destinés aux médecins ; ils nous diront que tous les livres de Medecine écrits en françois ne font que multiplier les charlatans & les empiriques , que souvent même les jeunes Médecins sans chercher dans les sources se meublent la tête tant bien que mal de petites compilations de recettes avec lesquelles ils se croient fort savans. On me fera encore beaucoup d'autres objections ; je m'y attends. On n'est point au gout de tout le monde. A cela je repondrai que je



n'ai fait que suivre les traces de mon pere qui se croyoit redevable au Public des lumieres & de l'expérience qu'il avoit acquises; je dirai encore que les Médecins les plus renommés, Hippocrate, Celse, Galien, ont écrit dans leur langue maternelle. D'ailleurs quand on multiplieroit les livres & les instructions, la Médecine n'est pas une science qui s'apprenne si facilement. Elle ne consiste point dans des recettes ni dans des formules de remedes. Un ignorant s'égare avec les meilleurs. Un habile Médecin fait dans l'occasion tirer les plus grands secours des plus violens poisons. On l'a dit cent fois, ce ne sont pas les remedes qui nous manquent, mais l'art difficile de les mettre en usage. Que les Médecins s'appliquent moins à briguer & à cabaler auprès des Grands & des gens du bel air pour se faire un nom, qu'à le mériter par l'estime de leurs Confreres, par beaucoup d'étude dans les livres des Anciens, par leur application auprès des malades, dans les Hopitaux & chez les Pauvres où la maladie se montre à découvert & ne se masque pas ainsi que chez les Grands; tôt ou tard le Public saura les distinguer, les apprecier & leur donner l'estime & la confiance qu'ils mériteront.



Quelques Botanistes zélés ne voudroient pas qu'on apprît aux étudiants à connoître les Plantes usuelles, en les separant de celles qui ne le sont pas, & qui sont élevées indistinctement dans les jardins destinés à leur culture. Ils craignent de voir abandonner l'étude générale & en grand de la Botanique. Ils prétendent même que l'ordre des Classes suffit à un Medecin praticien, que les vertus suivent à peu près les differents genres & les differentes familles ; les labiées, disent-ils, sont cordiales ; les Umbelliferes, vulnéraires & apéritives ; les Cruciferes antiscorbutiques &c. ces prétentions sont-elles bien fondées ? Nous le désirerions fort. Mais qu'on parcoure les Classes de M. Tournefort, & on trouvera dans la Classe des Plantes à Fleur en Cloche l'Alleluia suivre immédiatement l'Epurge & l'Esule ; le Potiron & le Melon d'eau entre le Concombre sauvage & la Coloquinthe ; dans la Classe des Plantes à Fleur d'une seule piece, on verra la Pervenche & la petite Centaurée aller de pair avec le Tabac, la Jusquiame, & le Stramonium ; dans la Classe des Plantes à Fleur en masque, la Gratiole à côté de la scrophulaire & de la betoine ;



dans la Classe des Plantes à Fleur en croix , la Moutarde précéder l'Erysimum , & dans celle des Plantes à Fleur en rose la Rue confondue avec le Nénufar , & l'Asperge avec le Phytolaca. On voit aussi dans la Classe des Plantes Umbellifères le Cerfeuil à côté de la Ciguë. Enfin dans la Classe des Plantes à Fleur à Etamines on trouve encore associés le Cabaret & la Poirée, l'Oseille, & la Rhubarbe, & le Pignon d'inde avec le Maïs. Il est donc absolument nécessaire que les étudiants fassent leur étude particulière des Plantes usuelles , comme d'une étude qui tient à la pratique, & des classes en général pour la Théorie des Plantes , abstraction faite de toute idée de pratique.

On vient de donner en faveur des Étudiants, une introduction à la connoissance des Plantes, Volume in-12, imprimé à Avignon , & qui se trouve à Paris chez Lottin ; dans lequel l'Auteur en prétendant suivre l'exemple de MM. Herman & Cartheuser, distribue & resserre toutes les Plantes d'usage en fix Classes, suivant l'intensité plus ou moins grande des saveurs , odeurs &c. La première contient les Plantes d'une saveur douce, mucilagineuse , aqueuse. L'odeur quelconque , agréable ou non agréable , fait la deuxième. La saveur amère fait la troisième. L'acre fait la



*quatrieme. L'acide, l'austere ou l'astringente fait la cinquieme. Enfin la substance gommeuse, résineuse ou saline, fait la sixieme & derniere Classe.*

Pour prouver qu'il n'y a point de méthode aussi fautive que celle-ci, il ne faut que parcourir rapidement ces six différentes Classes sujettes encore à de plus grands inconvéniens dans la pratique, que ne le sont le système des vingt deux Classes de M. Tournefort, & celui des Analyses chimiques.

En effet dans la premiere classe, entre les mauves, le bouillon blanc, la réglisse & les autres plantes d'une faveur douce & mucilagineuse, à côté de l'amandier à fruit doux, on trouve l'amandier amer & on en conseille l'huile comme adoucissante dans les affections des reins. Au-dessous de l'épinard on met les différens *chenopodium*, botrys, piment, arroche puante, qui sont aromatiques, fétides, d'une odeur âcre & forte, hystériques, céphaliques &c. & fort peu adoucissantes puisqu'elles sont au contraire atténuantes, incisives &c. La mercuriale à côté du murier & du Framboisier, la jusquiame narcotique & stupefiante dans la même classe des adoucissantes, ainsi que le pavôt & le pas d'âne. La couronne Impériale dont la racine est âcre & mordicante,



d'un usage dangereux , à côté du lys qui véritablement est émollient & adoucissant. Enfin après la laitue , le figuier , l'abricotier, l'orge &c. &c. &c. &c , le melon , le sucre , les dattes , les jujubes , la gomme adragant , toutes plantes douces , on trouve la sarcocole qui est astringente & détersive , & par conséquent âcre & piquante , les hermodattes & la manne , qui , comme tout le monde fait , sont des purgatifs qui portent dans l'estomach une chaleur ardente & qui par conséquent ne laissent pas de soupçon sur leur peu de douceur mucilagineuse.

Rien n'est plus singulier que de trouver tout à la fois dans un système des saveurs , une classe qui est la seconde sous la dénomination vague & peu réfléchie, d'odeur agréable ou non agréable, comme contenant des principes analogues.

Quoi , l'ambroisie , l'angélique , dont on fait de si agréables conserves , se mettront à côté de la Rue dans un Jardin des plantes usuelles ; & avec la mélisse ou la citronnelle , cette plante si agréablement céphalique , le romarin , les menthes , le jasmin , la fleur d'orange, la lavande, le thim &c. &c. &c. &c. on rangera les férulacées, le galbanum , & l'*assa fetida* qu'on appelle *stercus diabolici* ? Le baume du Pérou , le baume



de Judée ainfi que l'asphalte , ne doit pas non plus être réunis fous le même point de vue.

J'en refterai là , ne prétendant point à l'honneur d'être le Cenfeur de qui que ce foit ; j'ajouterai feulement qu'il valoit beaucoup mieux laiffer le jardin de mon Pere tel qu'il étoit , & tel que M. de la Serre Chirurgien & élève de mon pere l'avoit foutenu & continué pendant plus de trente ans avec fruit , que d'introduire une nouveauté qui ne fera d'aucune utilité pour les étudiants , & qui peut au contraire , brouiller toutes les idées de pratique & d'ufage qu'ils peuvent avoir fur les plantes les mieux connues.

Au refte je finis en avertiffant que la derniere Edition de ce Livre étoit en deux volumes avec un fupplement qui fervoit de troifieme. J'ai refondu le fupplement dans le corps du livre à chaque article , à mefure qu'il s'eft préfenté. Je n'ai rien changé , & j'ai peu augmenté , fi ce n'eft comme je l'ai déjà dit , l'efpece d'avant propos qui étoit à la tête de chaque Claffe lorsque la matiere paroiffoit l'exiger par fon importance. Heureux , fi mon travail , quel qu'il foit , ne diminue en rien l'eftime que le Public a toujours fait du Livre des Plantes ufuelles.

ABREGÉ





A B R É G É  
D E L' H I S T O I R E  
D E S  
P L A N T E S  
U S U E L L E S.

**L**E dessein que je me suis proposé dans cet Ouvrage, est d'expliquer les propriétés les plus éprouvées des Plantes dont l'usage est familier dans la Pharmacie. Pour le faire avec méthode, je suivrai dans la distribution de ces Plantes, le même ordre que nos Anciens ont établi dans la division des Médicamens. Et comme ils ont remarqué que ces Médicamens agissoient sur les corps en deux manieres générales, ils les ont séparés en deux Parties. Dans la premiere, ils ont renfermé les Remedes qui procurent l'évacuation des humeurs par les voies sensibles ou insensibles, & les ont appellés Evacuans. Dans la secon-



de, ils ont compris les Médicamens qui changent d'une maniere imperceptible la tiffure des humeurs, & ils les ont nommés Altérans; cette division formera les deux Parties de cet Abrégé.

La premiere Partie fera subdivisée, par rapport aux routes différentes par lesquelles la nature se délivre des humeurs étrangères, lesquelles caufent la plûpart des maladies lorsqu'elles font retenues. Ces routes font l'ouverture fupérieure & inférieure de l'estomac & des intestins; la bouche & le nez, par lesquels la poitrine & le cerveau font délivrés d'une pituite furabondante ou dépravée; la voie particuliere au fêxe; celle des urines; celle enfin qui est ouverte dans toute l'habitude du Corps: ces routes différentes formeront fept Classes.

La premiere Classe, traitera des Plantes Purgatives & Emétiques. La feconde, des Plantes Béchiques & Expectorantes. La troifième, des Errhines & Sternutatoires. La quatrieme, des Hystériques. La cinquieme, des Diurétiques & Apéritives. La fixieme, des Diaphorétiques & Sudorifiques. La feptieme enfin, des Cordiales Aléxiteres. J'avois mis cette Classe la premiere des Plantes Altérantes dans la premiere Edition de ce Livre; mais ayant fait réflexion que plusieurs Plantes Aléxi-



teres sont Diaphorétiques ; & que réciproquement la plupart des Plantes Diaphorétiques sont Aléxiteres ; que les unes & les autres sont employées indifféremment dans les mêmes compositions Cordiales & Sudorifiques ; j'ai cru qu'il étoit à propos de mettre les Plantes Aléxiteres immédiatement après les Diaphorétiques, parcequ'elles agissent assez souvent par la transpiration ; & que par conséquent elles pouvoient être mises au rang des Plantes Evacuantes. D'ailleurs j'ai cru devoir séparer les Diaphorétiques & les Aléxiteres en deux Classes, par rapport à leurs vertus différentes ; les unes étant plus ordinairement Sudorifiques que les autres.

La seconde Partie de cet Ouvrage, qui traite des Plantes Altérantes, sera séparée en deux Sections. Dans la première, seront comprises les Altérantes, que j'appelle du premier ordre, lesquelles sont destinées, ou à certaines maladies en particulier, ou aux différentes parties du Corps. Cette Section renfermera sept Classes.

La première Classe, traitera des Céphaliques & Aromatiques. La seconde, des Ophtalmiques. La troisième, des Stomachiques, & de celles qui tuent les vers. La quatrième, des Fébrifuges. La cinquième, des Hépatiques & Spléniques.



## 2 DES PLANTES USUELLES.

La sixieme, des Carminatives, qui dissipent les vents. Et la septieme, des Anti-Scorbutiques.

La seconde Section de la seconde Partie, comprendra les Plantes Altérantes, que je nomme du second ordre, lesquelles sont également utiles à plusieurs maladies & à plusieurs parties du corps; cette Section renfermera cinq Classes.

Dans la premiere Classe, seront comprises les Plantes Vulnéraires, que je séparerai en trois Chapitres, par rapport à leur grand nombre & à leurs différens effets; le premier traitera des Vulnéraires proprement dites, dont la plûpart sont Astringentes; on y joindra les Plantes qui ont la vertu de resserrer: le second Chapitre parlera des Vulnéraires Détersives; le troisieme, des Vulnéraires Apéritives.

La deuxieme Classe de cette seconde Section, contiendra les Herbes émollientes. La troisieme, traitera des Résolutives. La quatrieme, des Anodines & Assoupissantes. La cinquieme enfin, des Plantes Rafraîchissantes & Incrassantes.

Voilà la division générale de cet Abrégé, & en même-tems le Plan d'un Jardin, dans lequel on peut ranger les Plantes dans le même ordre & sous les mêmes nombres qu'on les trouve ici.





## PREMIERE PARTIE.

Des Plantes appellées Evacuantes,  
parce qu'elles vident les hu-  
meurs par les voies sensibles &  
ordinaires.

---

### PREMIERE CLASSE.

#### DES PLANTES PURGATIVES.

**O**N comprend sous ce Titre les Plan-  
tes qui purgent , soit par le vomisse-  
ment, & alors on les appelle Emétiques:  
soit par le ventre , & on les nomme  
Purgatives, ou Cathartiques. Quoique les  
remedes en général & sur-tout les Purga-  
tifs, n'agissent que suivant la disposition  
des humeurs , la différence des tempé-  
raments, de l'âge, du sexe, du climat,  
de la saison, du poids & de la variété de  
l'air, & de plusieurs autres circonstan-  
ces; on peut cependant assurer que l'ac-  
tion des remedes en général & des Pur-  
gatifs en particulier, dépend principale-  
ment des parties intégrantes du médica-  
ment dont on se sert : ainsi il est des Pur-



gatifs dont les principes doux, onctueux, mucilagineux, agissent en relâchant les fibres de l'estomach & des intestins; tels par exemple que l'huile d'amande douce. Ce remede, en glissant le long des intestins, sert à détacher les matieres accumulées & retenues par leurs rugosités; ces matieres une fois lubrifiées, graissées, sont alors entraînées par leur propre poids & suivent le trajet des intestins, qui par là, deviennent plus libres dans leur action & leur mouvement. Ce purgatif, le plus doux de tous, peut-être donné dans des cas où on n'oseroit hazarder aucun autre purgatif, dans une colique inflammatoire, dans une inflammation du bas ventre, dans une rétention d'urine, une fluxion de poitrine. On foutient ordinairement une dose de deux ou trois onces par plusieurs autres, données quatre, ou cinq, ou six heures les unes après les autres, c'est-à-dire, lorsqu'on croit que la premiere dose est déjà avancée.

Il ne faut cependant pas continuer de donner plusieurs jours de suite cette huile, parceque les gros excréments une fois évacués, l'huile nuiroit en bouchant & engorgeant les orifices des veines lactées, & rebutteroit le malade en énérvant l'action du suc Gastrique : ainsi



dans les deux premiers jours on peut l'employer avec succès, en observant néanmoins si l'huile passe & paroît dans les selles; car il arrive quelquefois que l'huile se durcit, prend la forme d'un favon, par un mélange de sels âcres & lixiviels qui se rencontrent dans les intestins. Il n'est point de Médecin qui dans le cours de sa pratique n'ait vû de ces especes de paquets d'huile presque pétrifiée, & durcie comme de la cire verte, & dont les malades avoient beaucoup de peine à se débarrasser. Le remede alors est de donner des eaux chaudes telles que les eaux de Vichi, de Cranfac, de Balaruc, ou seulement de l'eau de riviere tiède, par verrées, de quart d'heure en quart d'heure.

Outre l'huile qui agit comme relâchant, le suc de Violette, de Mercuriale, de Poirée, de Laitue, de Fumeterre, le petit lait clair ou clarifié, le jus de Pruneaux, la Casse mondée ou l'eau de Casse, les Tamarins, une décoction de Sébestes, sont encore des remedes qui purgent doucement, en relâchant, & qui conviennent dans tous les cas, où il est question de purger sans irriter.

Après les purgatifs délayans & relâchans, suivent les purgatifs qui agissent en fondant les humeurs gluantes, vis-



queuses, tenaces, & ces purgatifs sont plus ou moins actifs les uns que les autres, pour remplir les indications qui sont différentes presque à l'infini. En général les remèdes savoneux, c'est-à-dire, mêlés d'huile & de sels, les remèdes gommeux & légèrement résineux, ont la vertu de purger en fondant, en rendant les humeurs épaisses miscibles avec les liqueurs purement aqueuses. De ce nombre sont la Manne, le suc d'Iris, les infusions de fleurs de Pêcher, de Roses pâles, les Bayes de Noirprun, la Gomme Ammoniac, le Sagapenum, le Savon ordinaire.

D'autres purgatifs agissent en irritant les fibres de l'estomach, ou les fibres des intestins, par leur sels âcres, piquants, en s'insinuant par la voie de la circulation, jusques dans les glandes, expriment l'humeur qui les remplit, les forcent d'entrer en contraction; aussi ces derniers purgatifs demandent beaucoup de sagacité & d'usage de la part de ceux qui les conseillent: je dis de sagacité & d'usage, parceque de l'esprit, du jugement, beaucoup d'érudition & de théorie dans un Médecin sans usage & sans expérience, sont souvent nuisibles; & de l'usage sans esprit & sans lumière, ne fera qu'un Empirique qui ne saura ja-



mais pourquoi il réussit si le succès le favorise, moins encore pourquoi il ne réussit pas si l'événement est fâcheux. Ces purgatifs actifs & irritans, sont le Séné, la Scammonée, l'Aloës, le Pignon d'inde, la Résine de Jalap, la Gomme gutte, l'Agaric, l'*Elaterium* ou Concombre sauvage, l'Herbe à pauvre homme, l'Hellebore, la Coloquinte & l'Hypocistis.

Dans la multitude des purgatifs qui diffèrent en principes, & que nous venons de nommer, quelle prudence ne doit point avoir un Médecin, sur le choix, sur les doses, sur les préparations qu'il faut employer? Donnera-t-il ces purgatifs indifféremment en infusion, en décoction, en substance, en bol? Avec quels remèdes doit-il les allier? Tel remède n'a-t-il pas besoin de correctif? mais en le corrigeant, n'énervez vous pas la vertu du purgatif? Par exemple, vous mettez avec du Séné de la crème de Tartre, mais ne diminuez vous pas beaucoup trop la vertu purgative du Séné; en sorte que le purgatif n'ayant pas assez d'action, les efforts de la nature deviennent inutiles, vous perdez l'occasion favorable de purger; occasion qui souvent ne se retrouve plus.

Bien d'autres difficultés se présentent dans l'usage des purgatifs. Faut-il purger



dans le commencement des maladies, lorsqu'il y a regorgement ? Faut-il attendre que les humeurs soient fondues, que les fibres soient relâchées, que les accidents soient calmés ? Les purgatifs agissent-ils par choix sur telles ou telles humeurs par préférence ? Le Séné purge-t-il la bile ? Le Jalap la Pituite ? l'Aloës l'humeur plus épaisse & plus tenace, que les Anciens appelloient le suc mélancolique ? On pourroit faire encore un grand nombre d'autres questions que notre dessein n'est ni de proposer, ni de résoudre. On peut dire, en général, que l'usage & l'expérience, qu'un certain tact, une certaine finesse qui s'apprend & ne s'enseigne que difficilement, servent à résoudre toutes ces questions beaucoup plus facilement que les préceptes les plus réfléchis. Je n'en voudrois d'autres preuves que celles qui se présentent d'abord dans tous les livres. Ces questions y ont été agitées depuis plus de 2000 ans, & se proposent encore avec le même degré de probabilité, en soutenant le pour & le contre, & cependant *adhuc sub Judice lis est.*

Je ne chercherai cependant pas à éluder ces difficultés, & afin d'instruire autant qu'il est de mon devoir, ceux qui prendront la peine de me lire, je dirai qu'il est des cas, où il convient, avant tout, de



purger un malade presque dans le premier moment qu'il tombe malade ; mais que ce cas est rare , & qu'il est dangereux de purger mal-à-propos. Aussi l'émétique & les purgatifs actifs ne réussissent presque jamais , qu'entre les mains des gens habiles ; & c'est la pierre de touche qui décele les ignorans & les novices.

Ce n'est pas cependant que les signes qui indiquent la nécessité ou le danger de purger , manquent au Médecin attentif & circonspect. La plénitude , le regorgement des humeurs , l'amertume de la bouche , une disposition évidente au vomissement , une certaine anxiété se font assez sentir à qui n'agit point en courant & sans réflexion. Il est facile d'appercevoir si la plénitude est dans les artères & dans les organes , ou si elle n'est que dans les premières voies , l'estomach & les intestins. Il est quelquefois imprudent de retarder une purgation. Il est dangereux de la précipiter. Les ignorans croient que tout consiste à saigner & purger : oui sans doute & très souvent. Mais de saigner ou purger à propos , rien n'est plus difficile. Tout est aisé à qui ne fait rien , ou à qui est fort instruit. L'un ignore le danger ; l'autre fait le prévoir & l'éviter. Tout l'Art de la Musique consiste dans l'arran-



gement de sept notes. Ramea en fait des pieces d'une harmonie admirable, & d'autres en font des *Ponts-Neufs*. Concluons donc qu'il faut de l'usage & de l'habileté, & revenons à dire un mot de pure généralité, sur les purgatifs & leur usage.

Il faut toujours commencer par les plus doux, & aller par degrés aux purgatifs plus actifs. Il faut bien connoître la maladie qu'on veut combattre, afin de ne donner un purgatif, que dans les moments de calme, & jamais lorsqu'on craint un redoublement. Quoique souvent l'on ait tort de respecter trop scrupuleusement les jours critiques, & de rester dans l'observation contemplative, ce tort n'est jamais vis-à-vis des purgatifs, qu'il est toujours dangereux de donner un jour qui peut être critique. Si le purgatif donné, le malade a un redoublement; on peut être certain que le purgatif deviendra fatal. J'en ai vû de fort doux, donnés dans un redoublement, & devenir de vrais poisons par les irritations convulsives qu'ils occasionoient. Un exemple confirmera la vérité de ce que j'avance. Supposons une fièvre tierce. Que le malade par imprudence ou par inattention, prenne une médecine une ou deux heures avant l'accès, le frisson s'accélérera, il en fera beaucoup plus long,



plus violent, convulsif même; le chaud sera plus sec, plus ardent; la sueur s'éloignera d'avantage, & peut-être sera-t-on forcé, outre la diète la plus austère & la boisson la plus abondante, de recourir à la saignée qui n'étoit pas nécessaire. Que la même médecine soit prise deux heures après l'accès fini, tout changera de face, le malade sera bien purgé & n'en deviendra que plus fort. Il est donc important de placer les purgatifs à propos, il l'est encore d'en marquer les doses, d'avertir sur les précautions qu'il faut prendre, & sur les accidens qui peuvent arriver, afin de les prévenir. C'est ce que nous tâcherons d'indiquer en parlant des différens purgatifs, chacun dans leur lieu.

C'est une erreur de croire qu'il est des purgatifs qui agissent plutôt sur une humeur que sur une autre. Tout ce qu'on doit dire, c'est qu'il est des humeurs qui cedent plus difficilement les unes que les autres. La bile fluide, mobile, active, chaude, telle que celle qui est fondue par les mouvemens de la fièvre, par l'action des délayans & des purgatifs, passe ordinairement la première, & assez promptement. Les humeurs visqueuses, glaireuses, embarrassées dans les glandes, dans les excrétoires de certains viscères, tels que le foie, le canal cholédoque,



le pancréas, les glandes du mésentère, cedent plus difficilement. Il faut alors des purgatifs plus vifs, plus actifs. Supposons encore que le tempérament est lent, pesant, froid, sans action, que les fibres sont dans l'inertie, dans la stupeur, dans une espece de paralysie, il faudra graduer les purgatifs, en augmenter la dose, & proportionner la qualité du purgatif à la nature de la maladie. Ainsi dans une colique de Peintre, où il faut donner de grandes secousses, on donnera de la coloquinte en lavement, on conseillera de fortes doses d'émétique, ce qu'on ne feroit certainement pas s'il y avoit de la fièvre, de l'inflammation & des symptômes d'irritation. Ceci doit servir pour regle de conduite dans les autres cas, afin de ne jamais augmenter les maux, au lieu de les soulager & de les guérir.

Je ne distingue point dans cette Classe les Plantes Emetiques, des Purgatives, parceque les unes & les autres font quelquefois le même effet, selon la qualité des humeurs & la disposition de l'estomach des malades; je désignerai seulement celles qui font plus ordinairement vomir, en marquant leur dose, & la maniere de les employer. Je commencerai cette Classe par les Purgatifs les plus doux, je parlerai ensuite de ceux



qui agissent avec plus de violence, & dont l'administration demande plus de circonspection.

## I.

**C**ARTAME, Saffran bâtard, ou d'Allemagne, Graine de Perroquet.

*Carthamus, sive Cnicus I. B. Tom. III. pag. 79. Raij. hist. 320. Cnicus sativus sive Carthamum Officin. C. B. 327. Cnicus vulgaris, Clus. Hist. c. l. i. Crocus Silvestris, Anguil.*

**L**es fleurs & les semences de cette Plante sont en usage, comme laxatives & aperitives; les fleurs entrent dans les ragoûts qu'elles teignent d'une couleur safranée; mais elles servent plus ordinairement aux teintures rouges: ces fleurs passent pour être utiles dans la jaunisse; leur dose est d'une demie dragme en poudre ou en infusion. On les substitue au Saffran ordinaire à double dose, auquel elles sont beaucoup inférieures pour la vertu.

La semence du Cartame purge assez foiblement. On l'ordonne assez rarement seule, à cause de sa viscosité, qui la fait agir avec lenteur; son usage le plus commun, est dans les Tablettes Diacarthami, auxquelles elle a donné le nom, & dont



la qualité purgative doit être attribuée au Turbith & à la Scammonée qui entrent dans leur composition; la dose de ces Tablettes est une demie once ou six gros. On les donne rarement seules, & plus communément avec d'autres Purgatifs; ces Tablettes sont Hydragogues, c'est-à-dire, qu'elles purgent les eaux, & conviennent par conséquent dans les bouffissures, & dans cette espèce d'Hydropisie, qu'on appelle Anasarque.

M. Ray assure que la semence de Carame pilée & bouillie avec la décoction de Pois chiches & la viande, purge les eaux, par haut & par bas, qu'elle chasse les vents & soulage les douleurs de la colique: mais il la faut corriger avec l'Anis, la Cannelle, ou quelque autre Aromate: la dose est pour chaque bouillon, de demie once; on pourroit s'en servir aussi en émulsion.

Outre les Tablettes Diacarthami, auxquelles cette semence a donné son nom, elle entre encore dans le Catholicon simple de Fernel.

## I I.

**P**RUNIER, petit Damas noir.

*Pruna parva dulcia atro-cerulea C. B.*

443. *Prunus fructu parvo, dulci, atro-*



*caruleo, Inst. 622. Pruna Damascena nostratia, Bellon. Officin.*

Cette espece de Prunes étant la plus douce, est par cette raison préférée pour l'Electuaire Diaprun simple, dans lequel entrent plusieurs autres purgatifs, & différens iugrediens. Les autres especes de Prune, qui sont plus aigres, incommo- dent les personnes qui ont la poitrine délicate; mais celles de Damas noir sont pectorales, adoucissantes & laxatives. La dose du Diaprun simple, est d'une once, & même plus. Pour faire le Diaprun composé, on ajoute la Scamonée; la dose de celui-ci est de six gros au plus, & de demie once ordinairement. La décoc- tion d'une demie livre de Pruneaux, sert souvent de base aux infusions purgatives, sur-tout pour les enfans. Les Prunes en- trent dans le Sirop de Fumeterre de Me- sué, dans celui d'Epithim, dans le Leni- tif & dans la Confection Hamech.

## I I I.

P RUNELLIER, Prunier sauvage.

*Prunus Sylvestris C. B. 444. I. B. Tom. I. pag. 193. Acacia germanica Officin.*

LES Prunelles bien meures sont laxa- tives; on les emploie néanmoins pour



resserrer dans les cours de ventre & dans la dyssenterie ; mais alors on n'attend pas leur parfaite maturité , on en tire le suc par expression , & on le fait épaisir en extrait , qu'on substitue au véritable Aca-cia d'Egypte. Sa dose est d'une dragme au plus ; on l'employe aussi de même à la place du *Lycium* des anciens. Les fleurs du Prunier sauvage , ou plutôt leur eau distillée , après deux jours de macération dans le Vin , est un sudorifique , que j'ai souvent éprouvé avec succès dans la Pleu-resie ; la dose est de quatre à six onces. Ces fleurs sont laxatives , & le Sirop qu'on en fait , après plusieurs infusions réitérées , approche de la vertu du Sirop de Roses ; sa dose est d'une once , mêlée avec les autres Purgatifs.

On fait en Allemagne un Vin avec les Prunelles , lorsqu'elles sont meures ; ce Vin n'est pas à mépriser dans les cours de ventre , pourvû qu'il n'y ait ni fièvre , ni tranchées : on fait secher ces fruits au four , & après les avoir écrasés , on les jette dans la cuve pour les laisser fermenter avec le moust ; la saveur aromatique de cette liqueur ne la rend pas désagréable. Les feuilles du Prunier sauvage sont employées dans l'onguent de la Comtesse.

Les fleurs infusées dans le petit lait , lorsqu'elles sont récentes , sont utiles



pour purger les sérosités scorbutiques.

M. Ray rapporte que la gomme de cet arbrisseau détrempee dans le vinaigre , guérit les Dartres en l'appliquant dessus.

## I V.

**N**ERPRUN , Noirprun , Bourg-épine.

*Rhamnus Catharticus* C. B. 478. I. B. Tom. I. pag. 55. *Ramnus solutivus* Dod. 756. *Spina infectoria* Math. *Spina cervina* vulgò *Gesn.* *Merula* Hofm. 74.

**O**N emploie en Medecine les baies ou fruits de cet Arbre, dont on fait un Sirop ; la dose en est d'une once , ainsi que des autres Sirops purgatifs. Quelques-uns appellent ce Sirop , *Sirupus domesticus* , ou *Sirupus de Spinâ cervinâ*. Il est fort en usage dans l'Hydropisie , la Cachexie , la Goutte , le Rhumatisme , & les Maladies longues & opiniâtres. J'en ai donné à des malades enflés considérablement , deux desquels avoient de l'eau épanchée dans la capacité du bas ventre , & ils ont été guéris : ils en ont pris jusqu'à quatre fois , de deux jours l'un , une once à chaque fois , avec autant de Manne dissoute dans une décoction convenable. Lorsqu'on donne les baies de Nerprun en substance , on en donne jusqu'à vingt ,



ou quarante à cinquante en décoction. Quelques-uns les font sécher, & en donnent la poudre à une dragme, incorporée avec la Conserve de fleurs d'Orange, ou quelque'autre.

Sydenham a remarqué avec raison, que le Sirop de Nerprun altere les malades considérablement, sur-tout quand on le donne seul, & qu'on n'a pas la précaution de manger un potage léger immédiatement après.

Solénander s'en sert dans la goutte & le calcul. La décoction de ses baies faite avec demi gros de crème de Tartre, dans un bouillon à moitié fait, bouillie pendant demie-heure, purge doucement & sans tranchées.

## V.

**P**ÊCHER.

*Malus Persica* I. B. Tome I. page 157.  
*Dod.* 796. *Persica molli carne & vulgaris viridis & alba* C. B. 440.

**O**N prend les fleurs, & même quelquefois les jeunes feuilles du Pêcher, pour en faire un Sirop qui purge assez bien, la dose est une once. On met quelquefois une petite poignée de ces fleurs dans un bouillon de veau, qu'on fait infuser légèrement sur un feu modéré; on



les ordonne aux personnes d'un tempérament pituiteux & sujettes aux fluxions dans la tête ; elles conviennent aussi aux enfans qui ont des vers ; on leur applique avec succès sur le ventre un cataplasme fait avec les feuilles de Pêcher & de la suie pilées ensemble , & liées avec de bon vinaigre. La décoction d'une poignée de fleurs dans un verre de lait , n'est pas moins efficace, & les purge. On peut encore purger ceux de quatre à cinq ans , avec un gros de fleurs séchées , mêlées avec le pain de leur déjeuner , ou dans un bouillon. Ces remèdes sont familiers à la Campagne. Les fruits de cet Arbre sont très agréables au goût , & ne sont pas si contraires à la santé que le croyoient les Anciens ; leurs noyaux & leurs amandes ont un usage tout différent , comme on le peut voir ci-après à la fin de la Classe des Plantes Hystériques.

L'eau distillée de fleurs de Pêcher est aussi purgative , selon Schroder & Ethmuller.

M. Ray assure qu'elle efface les taches du visage.

La gomme de Pêcher est astringente , & propre pour arrêter le cours de ventre & le crachement de sang , au rapport de M. Piton , que M. Garidel cite. Gesner



& quelques autres étendent cette vertu plus loin.

## V I.

**R**oses pâles.

*Rosa rubra pallidior* C. B. 481. *Rosa holoserica* Lob. ic. 207. Tom. II. *Rosa sativa* IV. Dod. 187. *Rosa pallida* Officinarum.

**O**N emploie ordinairement les fleurs de cette espece de Roses, pour faire l'eau des neuf infusions, qu'on ordonne à Montpellier à deux onces dans les potions purgatives. L'eau-rose distillée se fait aussi avec les fleurs de cette espece, ou avec les Roses blanches simples. Elle est propre pour les maladies des yeux, on la mêle avec celle de Plantain dans les Collyres, pour l'inflammation de ces parties. Dans les cours de ventre simples, & la Diarrhée, on prescrit avec succès des bouillies avec deux onces d'eau Rose & un jaune d'œuf, pour un demi-septier de lait. Quelques Apotiquaires préfèrent pour faire l'eau-rose les calices des fleurs, aux fleurs mêmes. Le Sirop de Roses pâles se prépare avec leur suc épuré, & parties égales de sucre, on l'ordonne à une once dans les fluxions du cerveau. On se sert particulièrement de celui qui



est composé, dans lequel entrent le Séné,  
l'Agaric, & quelquefois la Rhubarbe;  
on donne souvent ce dernier seule, à une  
once & demie. On fait aussi avec le suc  
de Roses, un Electuaire qui est estimé,  
dans lequel entre la Scammonée, & dont  
la dose est de demi once.

C'est avec cette espece de Roses qu'on  
fait le miel rosat, l'onguent rosat, l'huile  
rosat.

Il y a des Auteurs qui préfèrent les  
roses blanches pour en tirer l'eau par la  
distillation pour les maladies des yeux.  
Etmuller les estime contre les fleurs  
blanches.

Constantin les croit aussi purgatives  
que les roses pâles.

Les Dames de Provence se trouvent  
bien dans les vapeurs, d'une potion faite  
avec trois onces d'eau rose, & autant  
d'eau de fleurs d'orange, échauffées sur  
un feu doux, pour y faire fondre un  
morceau de sucre.

La Conserve des roses de Provins mê-  
lée avec la plus vieille Thériaque qu'on  
peut trouver, en assez grande dose pour  
en faire un cataplasme, & l'appliquer  
sur l'estomac, appaise le vomissement  
causé par une indigestion.



**R** OSES MUSCATES ou de Damas.

*Rosa moschata simplici flore C. B. 482.*

*Rosa moschata minor flore simplici I. B.*

*Tom. I. pag. 45. Rosa muscata alba Tab.*

*ic. 1086. Nerfrim vel Nerfrim Serapionis*

*Anguil. Rosa Damascena , quam coro-*

*neolam vocant Lugd. 125.*

**Q** UELQUES personnes se purgent avec une ou deux pincées de Roses muscates , infusées dans un bouillon au veau ; ces Roses purgent plus fortement que les précédentes. Dans la Provence & dans les Pays chauds , où elles ont plus d'odeur , trois ou quatre de ces fleurs en infusion ou en conserve , purgent avec violence.

Amatus Lusitanus regarde ces fleurs comme un purgatif très violent , sur l'expérience d'une Dame Romaine qui s'en trouva très incommodée. Les Payfans les plus robustes n'en prennent qu'une ou deux pour se purger ; d'autres les font bouillir dans le lait , pour en moderer l'action.

ROSES sauvages ou églantier , Roses rouges ou de Provins. Voyez aux Plantes Astringentes , N°. xxviii. & xxix.

RAPONTIC.



**R**APONTIC. Voyez ci-après, Rubarbo.

## V I I I.

**F**LAMBE ou Iris, Glayeul.

*Iris vulgaris Germanica sive Sylvestris*  
C. B. 30. *Iris vulg. violacea seu purpurea*  
Sylv. I. B. Tom. II. pag. 709. *Iris Syl-*  
*vestris* Tab. ic. 648. *Iris nostras Officin.*  
*Gladiolus ceruleus* Trag. 699.

**O**N emploie dans la Médecine, la racine de cette Plante; on en tire le suc par expression, & on l'ordonne depuis une once jusqu'à quatre dans l'Hydropisie qui commence. J'en ai vu de très bons effets; mais il faut continuer ce remède trois ou quatre fois, & même plus, de deux jours l'un. Le meilleur correctif du suc d'Iris, est la crème de Tartre, ou le Cristal mineral; on fait fondre demie once de l'une ou de l'autre dans six onces d'eau bouillante, on y ajoute deux onces de suc d'Iris, qu'on laisse dépurger; on le fait prendre ensuite au malade.

Antoine Constantin, Auteur de la Pharmacopée Provençale, donnoit cette racine en diverses manieres, qu'on peut voir, page 70 de son ouvrage; en Opia-  
te, Pilules, Tablettes, &c.

M. Garidel a observé que cette racine



excite de cruelles tranchées ; ce que Brasavola & d'autres Praticiens ont éprouvé. Sa préparation , avec les Sels fixes , doit rassurer ceux qui s'en veulent servir. Mesué la corrige avec le Mastic & le Spicanard.

Sennert mêle le Suc dépuré avec la Manne pour en corriger l'âcreté.

M. Garidel remarque en bon Physicien , que le ventre des hydropiques n'obéit guere qu'aux plus violents Purgatifs , à cause du relâchement des fibres des intestins ; & que pour les guérir il ne suffit pas de procurer de grandes évacuations d'eaux , si on ne travaille au rétablissement du baume du sang , dont le défaut produit cette abondance de sérosités crûes & indigestes.

# I X.

## I R I S D E F L O R E N C E .

*Iris alba Florentina C. B. 31. Iris flore albo I. B. Tom. I. pag. 719. Iris Illirica vel Florentina Officin.*

**L**ORSQUE la racine de cette espece est récente , on peut l'employer comme la précédente ; on la fait sécher ordinairement , après l'avoir dépouillée de son écorce , & alors elle acquiert une odeur



agréable ; elle entre dans la composition de plusieurs parfums : on en prépare une poudre simple , appelée *Pulvis Diaireos simplex* , qui se fait avec la racine d'Iris , la poudre Diatragacant froide & le sucre-candi ; sa dose est d'un demi gros : elle est propre à calmer la toux , en adoucissant l'âcreté de l'humeur qui coule du cerveau sur la gorge ; elle convient par cet endroit dans les fluxions catarreuses.

La poudre d'Iris composée , appelée poudre de Salomon , est plutôt un Electuaire , qu'une poudre. Voyez Lemery , Pharmacopée , page 371.

Le suc de la racine d'Iris de Florence est plus efficace que celui de l'espece précédente , pour enlever les obstructions des viscères , & pour l'Hydropisie. M. Ray rapporte , qu'une personne de sa connoissance lui a assuré avoir guéri plusieurs Hydropiques par le seul usage de ce suc : il en donnoit quatre cueillerées dans six cuillerées de Vin blanc tous les matins à jeun.

La racine d'Iris entre dans le Sirop d'Armoise de Rhases , dans la Theriaque , dans l'Emplâtre de Melilot , dans le Diabotanium , &c. Elle entre aussi dans la composition de l'Eau-de-vie Allemande. Voyez ci-après dans l'Article du Jalap , N°. xxxvi.



## X.

**C**OULEVRE'E, Bryone ou Vigne blanche.

*Bryonia aspera* fivè *alba*, *baccis rubris*  
*C. B.* 297. *Vitis alba* fivè *Bryonia l. B.*  
*Tom. II. pag. 143. Math. Adu. Lob. ic.*  
*624. Bryonia alba Dod. 400. Tamarum*  
*vulgò, vel cerasiola Cesalp. 206.*

**L**A racine de cette Plante, est fort en usage dans l'enflure, l'Hydropisie & les obstructions des viscères, dans la Goutte, l'Asthme, l'Epilepsie, les Vapeurs, la Paralyse, les Vertiges, & la plûpart des maladies Chroniques. Lorsqu'elle est récente, le suc qu'on en tire par expression s'ordonne depuis deux gros jusqu'à demie once; son infusion dans le Vin blanc se prend jusqu'à deux onces. Comme ce purgatif est assez violent, & fait quelquefois vomir, on le corrige avec la crème de Tartre, le Sel végétal, ou quelque poudre Cephalique, comme celle de Marjolaine, ou d'Origan. L'eau de Bryone se tire ainsi: on découvre la racine dans le Printems, sans l'arracher de terre, on en coupe la tête de travers, on creuse ensuite la partie inférieure, & on la recouvre avec celle qu'on a coupée, on



prend garde qu'il n'entre point d'ordures dans la cavité qu'on vient de faire ; le lendemain on la trouve pleine d'une eau , dont une cuillerée purge assez doucement.

Arnaud de Villeneuve assure qu'il a guéri un Epileptique avec le suc de la racine , qu'il lui fit boire pendant trois semaines. Mathiole dit qu'il a vû guérir une Dame des Vapeurs , laquelle avoit inutilement tenté plusieurs autres remèdes ; elle bût pendant un an tous les jours un verre de Vin blanc où avoit infusé une once de cette racine.

Lorsque le suc de Bryone est épuré & reposé , la partie terrestre & farineuse qui se précipite au fond du vaisseau , étant desséchée , s'appelle Fécule ; on ne s'en sert guere , & elle n'a pas grande vertu. La racine de Coulevrée sèche & en poudre s'ordonne , depuis un scrupule , jusqu'à deux dans demi verre de Vin blanc. Les jeunes pousses ou asperges de Bryone, ses fruits ou baies , ont à peu près la même vertu que la racine ; on fait un extrait des unes & des autres avec le Vin blanc & l'Esprit de vin , dont la dose est jusqu'à une dragme.

Les jeunes pousses & les semences sont purgatives comme la racine. Elles tuent les vers & les autres insectes engendrés



dans l'estomac, comme l'a observé Bartholin.

M. Ray observe que la racine pilée & appliquée en cataplasme, trois ou quatre fois sur les parties affligées de la Goutte, les soulage notablement. La poudre de cette racine mêlée avec le miel, & appliquée sur la teigne en liniment, la guérit au rapport de Schroderus.

Pour la Sciatique, prenez un gros morceau de racine de Couleuvrée, creusez-la, & la remplissez de Colophone pulvérisée, recouvrez-la du morceau que vous aurez ôté, & la pendez au soleil, & recevez dessous dans un vaisseau de terre la liqueur qui en découlera, pour en graisser chaudement la partie souffrante : j'ai vû des gens qui s'en sont bien trouvés.

La racine de Couleuvrée appliquée extérieurement, est fort résolutive, propre à fondre les Loupes & les Tumeurs scrophuleuses. Elle entre dans l'Onguent Agrippa de Nicolas, dans le Diabotanum, & dans l'Onguent Areg. On l'emploie dans les Lavemens depuis une once jusqu'à deux en décoction.

# X I.

**S**OLDANELLE, ou Chou marin.  
*Soldanella maritima minor* C. B. 245.



*Brassica Marina*, sive *Soldanella* I. B. Tom. II. pag. 166. *Convolvulus maritimus nostras rotundifolius* Mor. Hist. Ox. Part. II. pag. 11. *Soldanella* Dod. 395.

**L**ES Feuilles de cette Plante purgent assez fortement les sérosités ; on les emploie différemment : quelques - uns en donnent une ou deux poignées macérées dans le vinaigre avec le cresson d'eau ; d'autres les mettent en poudre & en donnent deux scrupules ; plusieurs en font bouillir dans un bouillon de veau deux ou trois dragmes , & y jettent un peu de canelle en poudre. La meilleure maniere de s'en servir , est de faire macerer ses feuilles dans le vinaigre , ou avec la crème de Tartre , ou le Tartre vitriolé. On prépare aussi une Conserve avec les feuilles de Soldanelle, le Sucre & la Cannelle. Dumenil Chirurgien à Paris , faisoit bouillir cette Plante avec le Concombre sauvage & les baies de Sureau dans du Vin rouge , dont il fait prendre quelques verrées par jour aux Hydropiques.

Obern Dorferus a déclamé contre cette Plante ; mais Rulandus le jeune a écrit en sa faveur.

Elle entre dans la composition du Sirop Hydragogue de M. Charas , dans



l'Hydragogue merveilleux de du Renou.

X I I.

**S**UREAU.

*Sambucus fructu in umbellâ nigro C. B.*  
456. *Sambucus vulgaris I. B. Tom. I.*  
pag. 544. *Sambucus Dod. 845. Actæ*  
*Græcorum.*

**T**OUTES les parties de cet Arbre sont en usage dans la Medecine. Les anciens s'en servoient comme d'un purgatif & d'un aperitif. Hyppocrate & Dioscoride employoient la décoction des feuilles & des tendrons, pour purger & pousser les urines des Hydropiques; ils ordonnoient aussi le Vin dans lequel on avoit fait bouillir les racines. Une once de l'écorce moyenne de la racine & de la tige, ou demie once de feuilles, infusées dans six onces d'eau avec quinze grains de Sel d'Absinte, & un scrupule de Cannelle, purgent très bien les sérosités; un gros de semence de Sureau en poudre avec vingt grains de Sel de Tartre & quinze grains de Mercure doux, mis en bol avec suffisante quantité de Sirop de Chicorée, font le même effet: une poignée de jeunes feuilles ou de bourgeons en salade, purgent doucement; on fait avec les



baies de Sureau un Rob ou suc épaisfi, qu'on donne avec succès jusqu'à une once dans le cours de Ventre & dans la Dysfenterie. Les fleurs de Sureau toutes fraîches fricassées avec des œufs, purgent assez bien. Le petit-lait où elles ont infusé pendant la nuit, soulage ceux qui sont sujets aux Eresipeles & aux autres maladies de la peau; il faut en boire un verre soir & matin, & bassiner en même tems le visage avec deux parties d'eau de fleur de Sureau, & une partie d'esprit de Vin. Les fleurs de Sureau sont résolutives, anodines, adoucissantes & diaphoretiques; on les applique en fomentation sur les Eresipeles & pour les autres maladies de la peau. Le Vinaigre surrat s'appelle ainsi, parcequ'on y a fait infuser des fleurs de Sureau, pour lui donner de l'odeur & de la force. Ce vinaigre est moins contraire à l'estomac, & plus sain que le commun. Les feuilles de Sureau échauffées sur le feu, sont fort résolutives en fomentation; on les substitue à celles d'yeble. On fait avec les unes & les autres un bain vaporeux, ou des fomentations réitérées, pour bassiner les jambes enflées, & celles des Hydro-piques; si on y mêle les feuilles & les fleurs de Tanaisie, elles ont plus de vertu.



L'huile de l'écorce moyenne de Sureau faite par infusion , est souveraine pour la Brûlure, la Goutte , & toutes les inflammations.

Freitagius , dans son *Aurora Medicorum* , a remarqué que les fleurs de Sureau séchées ne lâchent pas le ventre , comme elles font lorsqu'elles sont fraîches , ce que plusieurs autres Praticiens ont reconnu comme lui ; mais leur décoction est diaphorétique , & propre pour l'érésipele , & leur poudre purifie le sang.

L'esprit qu'on tire de ses fleurs , cohobé jusqu'à trois fois , & distillé après la fermentation , est un des meilleurs remèdes pour cette maladie , en appliquant sur la partie un linge chaud mouillé dans cette liqueur , & changée du soir au matin.

La poudre des fleurs séchées a la même vertu , mais plus foible , suivant M. Garidel.

Jean Bauhin faisoit boire trois fois par jour , en trois prises , le matin , à midi , & le soir , une once & demie de l'eau de l'écorce moyenne pour la goutte.

On fait bouillir légèrement les fleurs avec le miel , pour en faire des lavemens.

Camérarius ordonnoit la décoction des tendrons avec un peu de Safran , pour pousser les ordinaires.



J. Bauhin, après Gefner, rapporte que la décoction de l'écorce moyenne, à laquelle on ajoute la thériaque, est excellente pour faire suer les pestiférés; il faut l'entendre de la sèche. Quelques-uns y ajoutent le diacode.

Simon Pauli assure qu'il a calmé les douleurs de la goutte, avec les raclures de cette écorce, appliquées sur la partie malade. C'est un remède excellent & sûr contre la brûlure. On en fait divers onguents: celui de Mathiole est le meilleur: la description est dans Garidel, hist. des Plant. d'Aix, pag. 423, aussi bien que celle de Zuvelser. Voyez aussi M. Tournefort, hist. des Plant. de Paris.

Les fleurs de Sureau, bouillies dans l'huile d'olive, réduite aux trois quarts, soulagent les douleurs de la goutte.

Le Champignon qui vient sur le Sureau, appelé *Fungus membranaceus*, *auricula judæ*, *sive Sambucinus*, macéré dans l'eau rose ou d'Euphrase, est bon pour l'inflammation des yeux, suivant Schroderus. D'autres Auteurs l'infusent dans le vinaigre, & l'ordonnent en gargarisme pour l'esquinancie, aussi bien qu'appliqué extérieurement.

Simon Pauli dit que le vin dans lequel il a infusé, vuide les hydropiques. *L'Anatomia sambuci Martini Blochwisii*,



*Med. Germ.* nous apprend que la moëlle de Sureau est propre pour vuider le fable des reins, aussi bien que les eaux du ventre.

D. Hulfe donne la préparation d'une huile excellente pour la goutte. Remplissez un vaisseau de terre vernissé, de feuilles fraîches de Sureau sans les replier, & en les comprimant souvent. Couvrez le ensuite & l'enfermez dans la terre pendant un an, vous y trouverez une croute sur la superficie, & dans le fond une huile qu'il faut conserver précieusement pour le besoin.

Le suc des tendrons des feuilles, & de l'écorce moyenne mis dans l'oreille, à cinq ou six reprises, meurit & fait suppurer les abscesses de cette partie.

Les feuilles échauffées entre deux tuiles chaudes, & appliquées sur le front & les tempes, guérissent la migraine. *D. Cruse Angl.*

## XIII.

**Y**EBLE, ou petit Sureau.

*Sambucus humilis* sive *Ebulus* C. B. 436.

*Ebulus* sive *Sambucus herbacea* I. B. Tom.

I. pag. 546. *Ebulus* Dod. 381. *Chama.*

*Acta Diosc.*

**O**N emploie cette plante, comme la



précédente ; sa racine & sa semence purgent plus que celles du Sureau : deux gros de semence d'Yeble infusés dans un demi-septier de vin blanc , sans y joindre d'autre purgatif , vident abondamment les sérosités , & conviennent dans le Rhumatisme , la Goutte & l'Hydropisie. Prenez deux livres de feuilles fraîches, pilez-les , & les faites bouillir dans une livre de beurre de Mai , jusqu'à ce que l'herbe soit sèche & gresillée, passez-les avec expression , vous en faites un onguent excellent pour la goutte.

Les feuilles d'Yeble cuites dans l'eau commune, appliquées sur les hémorroïdes , entre deux linges , le plus chaudement que le malade les pourra souffrir , les amortit & en appaise la douleur. La racine d'Yeble , coupée par petits morceaux , aplatie avec le marteau , puis bouillie avec la lie de vin blanc pendant deux heures , fait passer la goutte en deux ou trois jours. On la laisse un peu refroidir , & on y trempe des linges dont on enveloppe les membres des gouteux , le plus chaud qu'ils peuvent le souffrir , & on le réitere matin & soir. Ce remède m'a été communiqué par un Curé charitable envers les pauvres malades , qui l'a souvent employé avec succès. Les racines & les semences de cette plante , entrent



dans les compositions Hydragogues de Charas & de du Renou.

## XIV.

**A**ULNE NOIR, Bourgène.

*Alnus nigra baccifera* C. B. 428. I. B. Tom. I. p. 560. *Frangula* Dod. 784. *Inst.* 612. *Park.*

**L'**ECORCE moyenne, particulièrement de la racine, est vomitive lorsqu'elle est récente; quand elle est sèche elle est purgative; on la sépare de l'arbre dans le Printemps, & on la fait sécher à l'ombre: on la donne en substance à un gros, & en infusion jusqu'à deux dans le vin blanc; on y ajoute quelque aromate ou stomachique pour correctif, comme la canelle, ou l'anis, ou plutôt le sel d'absinthe, ou quelque autre sel fixe. Les Gens de la Campagne s'en servent dans les fièvres intermittentes avec succès, parceque ce remede les purge par haut & par bas assez vigoureusement.

L'écorce de cet Arbrisseau broyée avec le vinaigre, guérit la Galle & la déssèche en peu de tems, si l'on s'en frotte deux fois par jour. Sa décoction dans le vinaigre, est bonne pour nettoyer les gencives



des Scorbutiques , & pour préserver les dents de la pourriture.

## X V.

## L I N S A U V A G E .

*Linum pratense flosculis exiguis C. B.*  
 214. *Alfine verna , glabra , flosculis albis ,*  
*vel potius Linum minimum l. B. Tom. III.*  
 455. *Linum Sylvestre Catharticum Ger.*

CETTE plante n'est pas d'un usage familier en France ; mais on s'en sert assez communément en Angleterre. On en fait infuser une petite poignée dans six onces de vin ou de biere , ou bien on en fait une légère décoction , laquelle excite quelquefois le vomissement , & purge ordinairement les sérosités par le bas. On l'emploie dans l'Hydropisie naissante , avec succès. Cette plante se peut donner sèche & en poudre , à la dose d'un gros , avec autant de crème de Tartre & demi gros d'Anis ; elle agit alors avec plus de douceur , suivant l'observation de M. Boyle , rapportée par M. Ray. M. Tournefort la croit fébrifuge , son amertume lui a peut-être donné occasion d'en juger ainsi ; & d'ailleurs sa qualité purgative & émétique autorise ce sentiment.



**T**ITIMALE, Herbe à lait, Esule ou Réveille-matin.

Quoique toutes les especes de Titimale soient purgatives, on emploie principalement les suivantes qui se trouvent très communément.

**1. T**ITHYMALUS *Cyparissias* C. B. 291. *Esula* Offic. *Cesalp.* 374. *Tithymalus cupressinus* sive *humipinus* Lob. ic. 356.

2. *Tythymalus latifolius catapucia dictus* Hort. Lugd. Bat. *Lathyris major* C. B. 293. *Lathyris* sive *Catapucia minor*. I. B. Tom. III. App. 880. *Esula major* Rivini. Epurge, Catapuce.

3. *Tythymalus Amygdaloïdes, angustifolius* Tab. ic. 591. *Tithymalo maritimo affinis*, *Linaria folio* C. B. 291. *Alypum* Cam. epit. 985. *Alypum Mathioli Tithymalis affine* I. B. Tom. III. 676.

**O**n emploie ordinairement les racines d'Esule, sur-tout leur écorce : on la fait macérer dans le vinaigre pendant vingt-quatre heures ; on la donne ensuite depuis un scrupule jusqu'à une dragme



en substance , & au double en infusion ; on s'en sert avec succès dans l'Hydropisie , la Jaunisse , les Obstructions des viscères , les fievres opiniâtres , & les maladies rebelles. On prépare l'extrait des racines d'Esule avec du Vin blanc ou l'Esprit de Vin , en y ajoutant quelques gouttes d'Esprit de soufre , ou d'Huile d'anis ; la dose en est d'un scrupule. On tire aussi l'extrait des feuilles dans le vinaigre , dans la solution de crème de Tartre , ou dans les suc de Coing , d'Oselle , de Limons , ou autres acides ; elles agissent avec moins de violence que la racine. Le suc laiteux de toute la plante mis en digestion avec le sel de Tartre , & puis épaissi , fournit une matiere qui vaut bien la Scamonée de Smirne , laquelle est souvent altérée par des suc de plantes acres mal préparées. Les semences d'Esule , sur-tout celles de l'Epurge , sont d'un usage familier dans la campagne ; les Payfans en prennent dix ou douze. C'est un violent purgatif , s'il n'est corrigé par la coction avec le sel d'absinthe , ou quelque'autre sel fixe.

La semence de la troisième espece de Titimale , est capable d'irriter les intestins , & d'y causer quelque ulcere , si on ne la corrige avec le sel & le vinaigre , au rapport de Camerarius ; ainsi c'est un



remede dangereux. Sa racine est d'un usage plus innocent, quoiqu'elle soit émettique & purgative, comme celle d'Esule.

On distribue à Paris depuis quelque tems un Remede qu'on prétend spécifique pour les fievres, & que l'on a nommé par excellence la poudre fébrifuge. Celui qui la fait distribuer, en fait un grand secret, & la vend très cher: ce n'est néanmoins autre chose que la racine de cette plante mise en poudre, & donnée dans un bouillon trois jours de suite. La dose est d'un demi gros à un gros, pour chaque prise, suivant la force ou la faiblesse du malade. Ce remede purge avec violence par haut & par bas; ainsi il n'est pas surprenant qu'il guérisse la fièvre: il ne convient pas aux femmes grosses, & encore moins aux personnes dont la complexion est tendre & délicate. On peut faire le magistere d'Esule avec l'Esprit de Vin, & en précipiter la résine avec l'eau froide.

M. Garidel estime fort le bol de M. Tournefort que voici. Prenez demi gros ou deux scrupules de racine d'Esule, autant de crème de Tartre, vingt grains de Mercure doux, avec suffisante quantité de Conserve d'absinthe, ou de marmelade de fleurs d'Oranges, pour en faire un bol, auquel on peut ajouter



quelques gouttes du Baume du Pérou, c'est un purgatif assez bon.

Schroder, Hoffman & Ethmuller conviennent que la véritable Esule des anciens, est le *Titimalus foliis pini forte Dioscoridis Pitiufa*.

La racine d'Esule a donné le nom aux pilules de *Efulâ* de Fernel, dont la dose est d'un demi gros. Cette racine entre aussi dans la composition de la Benedicte laxative, dans celle de l'Extrait Catholique & Colagogue de Rolfinius, & de l'Hydragogue merveilleux de du Renou.

## X V I I.

**A** G A R I C.

*Agaricus sive fungus Laricis C. B. 375.*  
*Agaricum I. B. Tom. 1. Part. 2. pag. 268.*  
*Rail Hist. 107. Agaricus Dod. 486.*

**L'** A G A R I C est une sorte de Champignon ou d'excroissance, qui naît sur le tronc du Meleze. On l'emploie en infusion dans l'eau, depuis deux dragmes jusqu'à demie once, & en substance depuis un gros jusqu'à deux. Ce Champignon s'attache quelquefois par sa viscosité, aux tuniques de l'estomac & des intestins, & cause des irritations & nausées fâcheuses, & fatigue le malade, en remuant les



humeurs plus qu'il ne les purge. Aussi ne donne-t-on point ce remède seul. Mais comme c'est un purgarif très âcre, on le corrige avec le Gingembre, la Cannelle, ou quelque'autre drogue aromatique, ou bien avec quelque sel fixe. On ordonne plus ordinairement les Trochisque, qu'on prépare avec l'Agaric & le Gingembre: leur dose est depuis demi gros jusqu'à un dans les maladies rebelles, & dans les obstructions des viscères: l'Agaric convient assez aux personnes sujettes aux Catharres & aux Fluxions dans la tête. Il est propre à dissoudre les humeurs épaissies & arrêtées dans les glandes & dans les articles; aussi l'emploie-t-on avec succès dans les maladies du Foie, de la Rate, du Mesentere, dans la Jaunisse, les Vents, l'Asthme humide, la Goutte sciatique, le Rhumatisme, la Retention d'urine causée par des glaires, & dans la suppression des Regles. Quelques-uns le conseillent dans l'Epilepsie.

L'Agaric est dangereux aux femmes grosses & à ceux qui sont sujets aux Hemorrhagies. On tire de l'Agaric un extrait qu'on donne à un scrupule, & une résine qui se prend jusqu'à quinze grains. Il entre dans plusieurs compositions purgatives, entr'autres dans la confection *Hamech*, l'*Hierapicra*, l'*Hieradiacolocinthis*.



*dos*, l'Extrait Panchimagogue de Crollius & d'Arthman, dans les Pilules Cathectiques de Charas, &c.

## X V I I I.

**C**ONCOMBRE sauvage.

*Cucumis sylvestris Asininus dictus. C. B. 314. I. B. Tom. II. pag. 248. Cucumis agrestis sive Asininus. Park. Cucumer elaterii sylvestris Adu. Lob. ic. 646.*

**O**N emploie ordinairement le fruit dont on tire le suc, lequel épaissi par l'évaporation, est l'Elaterium dont nos Anciens se servoient si familièrement; on substitue les feuilles de cette plante à son fruit, pour cette préparation. C'est un violent purgatif, qu'on n'ordonne présentement que dans les vieilles maladies, lorsqu'il y a des obstructions invétérées à emporter, ou des matieres vermineuses à détruire; la dose en est de douze à quinze grains. Le Miel, où le Concombre sauvage a bouilli, se donne à une once ou deux au plus en lavement; il est excellent pour les personnes sujettes aux vapeurs, & celles qui ne sont pas réglées. La poudre de la racine du Concombre sauvage s'ordonne jusqu'à demie dragme au plus, & on prescrit l'extrait de toute la plante à la même dose.



Les feuilles sont moins purgatives que la racine , & celles-ci moins que son fruit ; c'est un puissant Hydragogue que l'*Elatarium* , qui incise & atténue par ses particules âcres & salines les viscosités qui s'amassent dans les couloirs.

M. Garidel avance que c'est un des plus sûrs remèdes pour évacuer les eaux contenues dans la cavité de l'abdomen ; ayant cet avantage au-dessus des autres Hydragogues , de rétablir le ressort des fibres relâchées , après avoir vuïdé les sérosités par les canaux excrétoires des glandes intestinales. Il vante fort les Observations de M. Lister , qui relève le mérite de l'*Elatarium* , tant vanté des Anciens , & négligé des modernes ; mais il convient que cela peut être vrai en Angleterre , & qu'il n'hasarderoit pas en Provence , pays chaud , d'en donner aussi hardiment , le regardant comme un remède capable de causer des fontes dangereuses.

M. Lister le donne depuis un grain jusqu'à dix , dans la Conserve d'absinthe , le Cotignat , ou le Vin d'Espagne.

Plusieurs modernes préfèrent à l'*Elatarium* , l'Extrait qu'ils tirent de la racine avec l'Esprit de Vin , qu'ils corrigent avec une teinture aromatique.

Suivant les Observations de Riviere ,



les feuilles en cataplasme sont propres pour résoudre les tumeurs scrophuleuses : la racine a les mêmes vertus.

M. Garidel a éprouvé que les feuilles pilées & appliquées sur le cancer ulcéré, le déterge mieux qu'aucun autre remède.

L'Elaterium entre dans l'extract Panchimagogue de Crollius, dans l'Onguent Agrippa de Nicolas de Salerne, dans l'Onguent Aregon du même Auteur, dans celui de Arthanita de Mesué, & dans le Diabotanium.

## X I X.

**G**RATIOLE, Herbe à pauvre homme.

*Gratiola centauroïdes C. B. 279. Gratiola I. B. Tom. III. pag. 434. Dod. 362. Digitalis minima, Gratiola dicta. Mor. Hist. Oxon. Part. II. pag. 479. Inst. 165. Gratia Dei, cujus semen Gelbenech, Papaver spumeum fortè Ang. Limnesium, sive Centauroïdes Cord.*

**L**ES feuilles de cette plante purgent avec violence par haut & par bas ; on en donne demie pincée au plus sur un demi septier d'eau en infusion ; c'est un remède familier aux pauvres, & c'est d'où cette Plante a tiré son nom ; mais ce purgatif ne convient qu'à des corps robustes. J'ai



vû des personnes délicates souffrir des tranchées & des superpurgations dangereuses, pour en avoir usé inconsidérément. On court moins de risque à s'en servir en lavement, une poignée dans chopine d'eau ou de lait. La poudre des feuilles à demie dragme, infusée avec un peu de Cannelle, l'extrait tiré avec le Vin blanc à deux scrupules, & la Conserve à deux ou trois dragmes, s'ordonnent avec succès dans les fièvres opiniâtres, dans les longues maladies, pour les vers, les vieilles obstructions & les rhumatismes gouteux.

## X X.

**C**ABARET, Oreille d'Homme, Oreillette, Rondelle, Girad Rouffin, Nard sauvage.

*Asarum C. B. 197. I. B. Tom. III. pag. 548. Dod. 358. Asarum Baccaris, sive Baccatus Adu. Lob. ic. 601. Nardus rustica Hof. Altorff.*

**O**n emploie ordinairement sa racine en infusion dans le Vin blanc, depuis deux dragmes jusqu'à demie once dans un demi septier; on s'en sert de même en poudre depuis un demi gros jusqu'à un gros. C'est un émetique assez puissant, qui a perdu beaucoup de son crédit depuis



puis l'usage du Tartre émetique. On emploie assez communément cette racine en infusion dans l'eau ; elle n'est alors qu'aperitive , & pousse abondamment par les urines , sans purger. On prétend que Vanhelfmont est le premier qui ait fait cette observation. Sept ou huit feuilles de cette plante , infusées comme la racine , font le même effet. Ethmuller prétend que leur parfum reçu dans l'oreille , guérit les sifflemens & bourdonnemens. Wedelius remarque que les feuilles font un violent purgatif , & dit avoir vû un jeune homme mourir pour avoir pris une cuillerée de la poudre des feuilles , après une superpurgation qu'on ne put arrêter par aucun secours de l'art. Leur infusion est même dangereuse , c'est pourquoi la racine est à préférer.

Les feuilles de l'*asarum americanum* sentent le poivre , & ne purgent point. On en assaisonne les viandes du Canada. Quelques Auteurs estiment l'*Asarum* comme un spécifique pour les fièvres longues & rebelles , lesquelles sont ordinairement causées par des obstructions invétérées dans les viscères. On emploie cette racine avec succès dans l'Hydropisie , la Jaunisse & la Goutte sciatique. La racine en poudre est un excellent remède pour le farcin des chevaux , on leur



en donne depuis demie once jusqu'à une once en poudre, mêlée avec du son mouillé. L'Extrait d'Asarum fait avec l'Esprit-de-vin, se donne à demi gros. Cette plante a donné le nom à l'Electuaire *Diasarum* de Fernel, dont elle est la base, & qu'on ordonne à demie once; elle entre aussi dans le Sirop Hydragogue de Charas.

## X X I.

**P**AIN de Pourceau.

*Cyclamen orbiculato folio, infernè purpurascens* C. B. 308. *Cyclaminus orbicularis, folio rotundiore vulgatiore* I. B. Tom. III. pag. 551. *Panis porcinus & Arthanita, Rapum terræ* Lob. ic. 604.

**L**A racine de cette plante s'emploie plutôt extérieurement qu'intérieurement; son suc, qui est extrêmement âcre, entre dans la composition de l'Onguent de *Arthanita* auquel il donne le nom: cet Onguent purge par bas, lorsqu'on en frotte le bas ventre, & fait vomir lorsqu'on en frotte l'estomac. Les Purgatifs les plus violens entrent dans cet Onguent; il est très résolutif, & propre pour les tumeurs schirreuses de la Rate & du Mezentere, lorsqu'il est appliqué



sur ces parties : il tue les vers , & convient aux Hydropiques.

La racine de *Cyclamen* étant fraîche ; est utile pour fondre les tumeurs scrophuleuses. Quelques-uns pour la rendre plus pénétrante saupoudrent cette racine de Sel Armoniac , après l'avoir écrasée ; & l'appliquent ensuite sur les Ecouelles , & sur les autres tumeurs schirreuses ou plâtreuses.

## X X I I.

**E** L L E B O R E noir.

1. *Helleborus niger flore roseo* C. B.

186. *Helleborus niger legitimus* Clus. Hist.

274. *Veratrum nigrum*. 1. Dod. 85 *Helleborus niger flore albo* , interdum etiam valdè rubente I. B. Tom. III. pag. 635.

2. *Helleborus niger vulgaris flore viridi* C. B. 185. *Helleborus niger vulgaris flore viridi* , vel *Herbaceo* , radice diuturnâ I. B. Tom. III. pag. 636. *Veratrum nigrum* 2. Dod. 385.

3. *Helleborus niger foetidus* , C. B. 185. *Helleborus niger* , *sylvestris* , *adulterinus* , etiam hieme virens I. B. Tom. III. App. 880. *Veratrum nigrum* 3. Dod. 386. Piè de Griffon.

**O** N emploie indifféremment les racines des deux premières especes , pour



faire l'Extrait d'Ellebore , qu'on ordonne depuis un scrupule jusqu'à un demi gros dans les affections soporeuses , l'épilepsie , la manie , la fièvre quarte , & les autres maladies rebelles. L'usage de l'Ellebore en substance ou en infusion est très délicat , il porte à la tête , cause quelquefois des convulsions & des irritations dans les parties nerveuses. Les racines d'Ellebore en poudre , se donnent depuis quinze grains jusqu'à un scrupule , & en décoction depuis une dragme jusqu'à deux ; son extrait préparé avec l'eau de pluie , & la crème de Tartre , ou avec l'Esprit-de-vin , est moins dangereux dans son opération.

Parkinson prétend que la meilleure préparation de l'Ellebore est son infusion dans le suc de Coing ; ou sa coction dans un Coing creusé exprès & cuit au four , comme on fait la Scamonée : ainsi le suc ou le sirop de Coing , est un remède salutaire pour guérir les maux causés par l'Ellebore.

La décoction de la racine d'Ellebore noir , faite dans la lessive , nettoie la vermine des enfans : on leur en lave la tête , après l'avoir mise en poudre & mêlée avec du fain-doux en manière d'Onguent ; elle est utile pour la gale , les dartres & les maladies de la peau. Les plus



violentes fluxions des yeux , cedent quelquefois à la diversion de la sérosité qui se fait au bout du lobe de l'Oreille percée , & lardée ensuite d'un brin de racine d'Ellebore noir ou blanc ; d'autres y emploient la racine de pié de Griffon ; c'est notre troisième espece d'Ellebore , qui n'est pas moins caustique que les autres.

J'ai conseillé avec succès la racine d'Ellebore pour cautere , appliqué sous la gorge des Vaches , pour y déterminer un dépôt toujours favorable , lorsqu'il survient. On fait un trou à la peau , & on l'enfonce dessous. Ce remede guériffoit quelquefois , & préservoit toujours les bestiaux de la maladie qui regnoit en 1748.

L'Ellebore noir entre dans l'Extrait Catholique de Sennert , dans l'Extrait Panchimagogue de Crollius & d'Arthman , dans l'Extrait Catholique & Colagogue de Rolfinsius , dans les Pilules Tartarées de Quercetan , & dans le Diabalsemer ou Electuaire de Sené.

## X X I I I.

**E** L L E B O R E blanc.

1. *Helleborus albus flore atro rubente* C. B. 186. *Veratrum flore atro-rubente*, *Inst.* 273. *Helleborus albus* I. B. Tom. III. pag. 633. *Helleborum album sive Vera-*



*trum* Dod. 383. *Helleborus albus* Math. Lugd. 1632.

2. *Helleborus albus flore subviridi* C. B. 186. *Veratrum flore subviridi* Inst. 273.

O N se fert également des racines de ces deux especes, & on les prépare comme celles de l'Ellebore noir ; mais comme elles sont plus âcres & plus violentes dans leurs opérations , on les emploie plus communément pour purger les chevaux , que pour purger les hommes ; on en trouve cependant dans les Auteurs quelques préparations assez utiles. Au rapport de Tragus , l'Ellebore blanc infusé vingt-quatre heures dans le Vin , ou dans l'Oxymel, & séché ensuite , puis donné à demie dragme dans un verre de Vin blanc , peut être utile aux Maniaques , & à ceux qui sont sujets aux vapeurs Hypochondriacques. Gesner prétend que l'Ellebore blanc, macéré dans le vinaigre , & cuit dans le miel en consistance de Sirop , est utile dans l'Asthme humide , la difficulté de respirer , l'Epilepsie , & la maladie où la pituite domine. Jean Fabri de Castelnaudary propose , pour la même fin , des Pilules composées avec les especes Diarrhodon abbatis , l'Extrait des racines d'Ellebore blanc , l'Aloë , la Cannelle & le Gérofle à la dose d'un demi scrupule.



L'usage ordinaire de l'Ellebore blanc, est de le mêler avec les poudres sternutatoires, pour en augmenter la violence, & les rendre plus capables d'irriter les fibres nerveuses du nez. On l'emploie en poudre par le nez, avec succès, dans l'Apoplexie, la Léthargie, & les autres affections soporeuses.

## X X I V.

**L**AUREOLE.

1. *Laureola semper virens flore viridi*, quibusdam *Laureola mas* C. B. 462. I. B. Tom. I. pag. 564. *Daphnoïdes sive Laureola adu.* Lob. 156. Lugd. 211. *Thymelea lauri folio semper virens*, seu *Laureola mas*, Instit. 595.

2. *Laureola folio deciduo flore purpureo officinis Laureola fœmina* C. B. 462. *Laureola folio deciduo sive Mezereon Germanicum* I. B. Tom. I. pag. 566. *Chamelea Germanica* Dod. 364. *Chamedaphne*, sive *Pusilla laurus Adu.* Lob. ic. 367. *Thymelea Lauri-folio deciduo sive Laureola fœmina* Instit. 595 *Piper montanum* Gesn. *Mezereon officin.* Bois Gentil.

**L**es feuilles & les baies de ces deux especes purgent avec une force égale, & les Payfans s'en servent familièrement :



la dose en est d'un gros en substance , & en infusion au double. Comme ce purgatif est violent , il faut le corriger avec la crème de Tartre , ou quelque Sel fixe & lixiviel. On peut le mettre en macération dans le vinaigre , ou dans quelque autre acide , pendant vingt-quatre heures. On l'ordonne dans l'Hydropisie , le Rhumatisme , les vapeurs Histeriques , & la fièvre quarte. L'écorce de ces arbrisseaux s'emploie de la même manière.

## X X V.

**G** A R O U O U T I M E L E ' E .

*Thymelæa foliis lini* C. B. 463. *Thymelæa Monspeliaca* I. B. Tom. I. pag. 591. *Thymelæa grana gnidii* Adu. Lob. ic. 3691. *Chamelæa tenuifolia* & *nigra* Serapioni.

**L** E S feuilles & les fruits de cette plante sont si âcres , qu'on ne s'en sert plus comme on faisoit autrefois ; ses fruits ou baies sont appelés *Cocca gnidia* ou *Grana gnidia*. Il faut les laisser macérer longtemps dans le vinaigre avant de s'en servir ; sans cette précaution leur usage est pernicieux. Constantin Auteur de la Pharmacopée Provençale , espérant de pouvoir corriger les méchants remèdes , &



en faire des bons, en y mêlant des Stomachiques & des Stiptiques, avouoit cependant que la décoction des feuilles du Garou au poids de demi-once dans l'eau commune, excitoit des vomissemens & des Syncopes très dangereuses.

Le même Auteur composoit une huile après Mésué, qu'il donnoit intérieurement sans danger & en oignoit le ventre des Hydropiques. Voyez le Chap. 9. du Livre de sa Pharmacie, ou M. Garidel 461.

Schroder donne, depuis six grains, jusqu'à quinze, la poudre des feuilles ou de l'écorce, après l'avoir fait infuser dans le vinaigre, ou le suc de Coings pendant 24 heures.

La racine du Garou nous est apportée sèche du Languedoc; on l'emploie comme un vésicatoire, pour attirer les sérosités dans les migraines & dans les fluxions violentes; après avoir percé l'oreille on passe un petit morceau de cette racine, de la même manière qu'avec la racine de l'Ellebore. Ces sortes de Caustiques sont de mauvais remèdes, & augmentent souvent l'inflammation.

Les Teinturiers se servent du Garou pour teindre en verd les étoffes de laine: il est vrai que c'est d'abord en jaune qu'on teint, ensuite en bleu avec le Pastel ou l'Indigo; ce qui donne après la couleur verte.



## XXVI.

**G**RAND LIZERON ou LIZET.

*Convolvulus major albus* C. B. 294.

*Convolvulus major* I. B. Tom. II. 154.

*Smilax levis major* Dod. 392. *Volubilis*

*major* Trag. 805. Tab. ic. 875. *Helxine*

*Cissampelos* Cord.

**C**ETTE plante n'est pas d'un usage familier, j'ai cru cependant devoir en faire mention dans cette Classe, parceque son suc laiteux, fournit une résine qui approche des vertus de la Scamonée; on pourroit la donner comme elle, pour purger les sérosités, mais à une dose plus forte; c'est à dire, depuis vingt grains jusqu'à trente. J. Prevôt dans sa Médecine des Pauvres, donne huit onces de la décoction d'une ou deux poignées de ses feuilles, suivant la force du sujet.

Constantin donnoit l'infusion faite avec quatre ou cinq dragmes, des fleurs & des feuilles concassées & quelquefois moins.

D'ailleurs, le Lizeron est résolutif & anodin; on l'applique en Cataplasme, après une légère coction; & quelques Auteurs le conseillent pour les Tumeurs menacées d'inflammation. Voyez ci après dans la Classe des Plantes résolutives, N°. XVIII.



## P L A N T E S É T R A N G E R E S.

## X X V I I.

**C** A S S E.

*Cassia fistula Alexandrina* C. B. 403.  
*Cassia purgatrix* I. B. Tom. I. pag. 416.  
*Cassia nigra* Dod. 787. *Cassia solutiva*  
*vulgaris* Park. *Quauhayohuarli* iisivè *Cas-*  
*sia fistula* Hern. 87.

**C** E T Arbre croît dans le Levant, en Egypte, & sur-tout près du Caire, c'est pour cela qu'on l'ordonne quelquefois sous le nom de *Medulla Ægyptiaca*. Depuis vingt ans la Casse de Levant est rare en France ; celle qui nous vient des Isles de l'Amérique & de la nouvelle Espagne y est plus commune, & n'est gueres moins bonne ; sur-tout lorsqu'elle est nouvelle & pesante, car la vieille, celle qui est légère, sèche ou moisie, ne vaut rien. Les bâtons de Casse, ou ses fruits, s'ordonnent jusqu'à demie livre : on les concasse, & on les fait bouillir légèrement dans chopine d'eau ou de petit-lait, qu'on donne aux Malades par verrées ; lorsqu'on y ajoute d'autres Purgatifs, on en diminue la dose. La Casse mondée est la pulpe ou moëlle tirée des bâtons ou



gouffes, & passée par le tamis; elle s'aigrit alors aisément, cause des tranchées & porte à la tête; elle agit plus doucement & plus sûrement, lorsqu'elle est employée en bâtons, concassée, & bouillie, comme nous venons de dire. La dose ordinaire de la Casse mondée est d'une once ou de dix gros; il y a peu de purgatif plus doux, c'est pour cela qu'on l'ordonne avec succès dans les fièvres ardentes, les maladies des reins & de la vessie, lors même qu'il y a des dispositions inflammatoires dans le bas ventre, & qu'il est nécessaire de purger. On l'ordonne quelquefois en bol à demie-once ou six gros pour lâcher le ventre. La moëlle de la Casse donne son nom à l'Electuaire de la Casse; elle entre dans le Lénitif fin, le Diaprun, la Confection Hamec, & dans l'Electuaire de Psyllio.

## XXVIII.

T

A M A R I N S.

*Siliqua Arabica quæ Tamarindus C. B.*  
 403. *Tamarindi I. B. Tom. I. pag. 422.*  
*Raii Hist. 1748. Tamarindus Derelside*  
*appellata Alp. Ægypt. 37. Tamar. sive*  
*Dactylus Indorum & Palmula quorum-*  
*dam. Balam pulli, seu Maderam pulli*  
*Hort. Mal. Iutay sive Tamarindus Pis.*  
 157.



**L'**ARBRE sur lequel naissent les Tamarins , croît en Arabie , dans les Indes Orientales & Occidentales , & dans cette partie de l'Afrique , appelée Sénégal. Ce fruit est en usage dans la Médecine , on nous l'apporte mondé , & séparé de sa gouffe ; c'est une espece de moëlle un peu solide , mêlée avec les semences ou noyaux. On doit choisir la plus récente ; pour être bonne , elle doit avoir une saveur vineuse & aigrette. Ce purgatif est très doux , il corrige même par son acide l'âcreté des autres , auxquels il est ajouté ; on l'ordonne dans les mêmes maladies , & de la même maniere que la Casse. Les Tamarins entrent dans les mêmes Electuaires purgatifs que la Casse ; ils donnent le nom à l'Electuaire de Tamarins d'Horstius ; ils entrent aussi dans l'Electuaire Hydragogue de François Sylvius , dont la dose est de demie-once.

## X X I X.

**S**ÉNÉ.

1. *Senna Alexandrina sive foliis acutis* C. B. 397. *Senna* l. B. Tom. I. pag. 377. *Senna Orientalis* Tab. ic. 517. *Abalzemer Persar. Mes.* Séné de Seyde ou de la Palte.
2. *Senna Italica sive foliis obtusis* C. B.



397. *Senna Florentina* sive foliis per extremum latis pene cordatis l. B. Tom. I. pag.

377. *Senna Italica* Tab. ic 518. Séné d'Italie ou de Tripoli.

3. *Senna Mauritanorum* Ruel. 194. *Senna sylvestris* quibusdam malè Gesn. Hort. Colutea vesicaria C. B. 396. l. B. Tom. I. 380. Dod. 784. Bagnaudier ou faux Séné.

**L**E Séné est le purgatif le plus en usage, & un des plus sûrs dans son opération. La première espèce est la plus recherchée. La seconde suit de près, & la troisième doit être rejetée, n'ayant pas à beaucoup près la même vertu. On ordonne souvent les deux premières espèces sous le nom de feuilles d'Orient; on se sert souvent de leurs fruits ou gousses, sous le nom de Follicules; les uns & les autres s'emploient en infusion & en décoction depuis un gros jusqu'à deux dans demi-septier d'eau, souvent au double & au triple, lorsqu'on en veut faire plusieurs prises, en manière de prisane laxative. On ajoute ordinairement au Séné, ou quelque Semence aromatique, comme l'Anis ou la Cannelle, ou quelque Sel fixe, comme le Sel d'Absinte, le Sel végétal, soit pour adoucir son âcreté,



soit pour faciliter son action. On en corrige aussi la saveur désagréable par les sucres acides de citron, de verjus ou autres. On le prend en poudre, depuis un scrupule, jusqu'à demi gros dans des bols ou opiates, mais rarement; à cause de son volume. Enfin on en fait un Extrait qu'on ordonne depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Le Séné purge assez bien toutes sortes d'humeurs: on ne doit pas l'ordonner dans les Hémorrhoides, les Hémorrhagies, les maladies de la poitrine, non plus que dans les dispositions inflammatoires. Il entre dans la plupart des Electuaires purgatifs, entr'autres dans le Lénitif, le Catholicon, la Confection Hammech, les Tablettes de Citro, l'Electuaire de Tamarins d'Horstius, l'Extrait Panchimagogue de Crollius, la Poudre Attitique de Paracelse, &c. Il a donné le nom à l'Electuaire de Séné. Les Follicules s'emploient dans les Pilules Tartarées de Quercetan.

X X X.

**M** A N N E.

*Manna Schrod. Mel aërum, Ros cælestis, Drosomeli, Mensiracost & Terniabibin Arab. Trungibin & Terenbigil. Serap. Ayic.*



La Manne n'est pas une rosée , comme l'ont cru les Anciens ; mais le suc nourricier de certains Arbres , comme les Modernes l'ont découvert , & l'ont vérifié par des expériences incontestables. Les Arbres qui fournissent la Manne qui est si familiere , sont les deux especes de Frêne suivantes.

1. *Fraxinus rotundiore folio* C. B. 416. *I. B. Tom. 1. pag. 177. Ornus quorundam.*

2. *Fraxinus humilior , sive altera Theophrasti , minore & tenuiore folio* C. B. 416. *Fraxinus tenuiori & minori folio* I. B. *Tom. 1. pag. 177. Ornus* Lug. 83.

**L**A Manne vient d'Italie , & sur-tout de la Calabre & de Sicile : on en trouve de trois sortes chez les Droguistes. La premiere est la blanche , qui est la plus belle , en bâtons longs comme le doigt ; elle n'est pas toujours la meilleure , étant souvent falsifiée & blanchie avec la chaux , ce qu'il est aisé de reconnoître ; car alors elle est plus blanche , plus pesante & plus compacte que la Manne naturelle. La seconde est la Manne grasse ou la commune , qui est jaunâtre & gluante , elle est tirée par incision de l'écorce & du tronc de l'Arbre : elle s'appelle en Italie ,



*Manna forsata & Sforzatella*, seu *Manna di corpo* : elle est préférable à la précédente selon quelques-uns, quoiqu'elle soit remplie de terre & d'ordures qui la font mépriser par les connoisseurs: mais la plus recherchée, est la troisième espece, qui coule naturellement, & qui s'échape des aisselles des feuilles dans les chaleurs de l'Eté : elle s'épaissit en petits grains d'un blanc qui devient jaune à mesure qu'ils se durcissent ; cette espece s'appelle *Manna di fronda*.

Il y a une quatrième espece de Manne qui coule de l'Arbre suivant, & s'appelle Manne de Briançon, elle n'a pas la vertu des précédentes.

*Larix folio deciduo conifera* I. B. Tom. I. pag. 265. *Larix* Dod. 868. C. B. 493. Meleze.

On recueille aussi dans le Printemps, sur les feuilles du Sicomore, de l'Erable & de quelques autres Arbres, un suc qui s'épaissit en forme de Manne sur leur superficie, mais qui n'est pas d'usage.

Le véridique Guy Patin ne faisoit pas cas de la Manne, & il pouvoit avoir raison. Elle est sujette, comme nous l'avons dit, à être falsifiée par les Commissionnaires qui se chargent de l'envoyer à nos Marchands, & qui pour gagner davantage, fabriquent dans leurs Gre-



niers des Mannes fort inférieures, à peu-près comme les Marchands de Vin, avec quelque peu de bon vin & d'autres vins très médiocres, fabriquent dans leurs caves de mauvais vin. La Manne grasse, il y a plusieurs années, passoit pour la meilleure. On en tiroit plus que des autres, ce qui fit sans doute imaginer de la frelatter. Nous nous en apperçûmes dans les visites chez les Droguistes, & ils convinrent facilement qu'ils avoient été trompés. Le poids ne s'y trouvoit pas, ainsi qu'on leur avoit annoncé dans leur facture. La Manne en sorte est actuellement préférable aux autres especes, c'est-à-dire à la Manne en larmes & à la Manne grasse. Lorsque la Manne est naturelle & nullement altérée, c'est un purgatif assez sur & assez doux. Deux onces ou deux onces & demi purgent bien. Quelquefois elle échauffe, elle altere. J'ai vû des bons effets dans l'Asthme, d'un gros tous les matins de l'opiat suivant.

Prenez deux onces de Manne en sorte, une once de fleurs de Souffre, un gros d'Hypecacuanha en poudre, mêlez le tout ensemble avec suffisante quantité de Miel de Narbonne.

On trouve dans la Pharmacopée de Londres, la recepte d'un opiat devenu à



la mode depuis quelque tems, & qui véritablement purge doucement, lorsqu'on a le courage de dévorer cette marmelade en un ou deux jours, parceque toute la dose est nécessaire pour purger.

On prend deux onces de Manne en forte choisie, une once de Cassé mondée, une once de Sirop de Guimauve, & autant d'huile d'Amande douce, mêlez le tout selon l'Art.

La Manne s'ordonne depuis une once jusqu'à deux, & quelquefois trois, lorsqu'on la donne seule. On la fait diffoudre dans un bouillon de veau, ou dans une infusion purgative; elle purge assez doucement, & peut-être employée dans les mêmes maladies que la Cassé : elle passe pour purger les sérosités, & soulager la tête; on l'emploie en assez grande dose dans l'Esquinancie, si tôt que le malade peut avaler.

Les personnes délicates & sensuelles ont introduit depuis peu l'usage de la Manne dans le Caffé; ils la substituent au sucre, & ils en font fondre une once ou deux pour se purger. Ce remede convient aux Dames qui ont le ventre paresseux, & à ceux qui ont de la répugnance à prendre une Médecine, & qui d'ailleurs ne haïssent pas le Caffé.

La Manne entre dans l'Electuaire Dia-



carthami & dans l'Hydragogue merveilleux de Du Renou.

## X X X I.

**A**LOË.

1. *Aloë vulgaris* C. B. 286. *Aloë* I. B. Tom. III. pag. 696. Dod. 359 *Officinarum* : *Aloë Dioscoridis* Col. 40. *Aloë vulgaris sive sempervivum marinum* Ger. Park. Caraguata Brasiliensibus Marcg. 38. *Tertia* Pis. 193. *Aloë vera vulgaris* Munt. 17.

2. *Aloë succotrina angustifolia spinosa flore purpureo* Breyn. Prod. 2. *Aloë India Orientalis serrata sive succotrina vera floribus Phæniceis* H. Beaum. *Aloë succotrina offic.* *Aloë Americana Ananæ folio Floribus suave rubentibus* Pluk. Phith.

3. *Aloë Caballina* Officin. *Aloë Guineensis Caballina, vulgari similis, sed tota maculata* Comm. Prel. Bot. 40.

**L'**ALOËS est un suc épais, dont on trouve trois sortes chez les Droguistes, que la plupart des Auteurs croient être tirées de la même plante par expression, ou par incision, lesquelles ne different que par le degré de pureté : ces Auteurs marquent la maniere de tirer ce suc,



qu'il feroit trop long d'expliquer ici.

La premiere espece d'Aloë, est appelée Aloë succotrin; soit, comme l'avance Pomet dans son Histoire des Drogues, parceque c'est un suc concret; soit, comme il est plus vrai-semblable, parcequ'il vient de l'Isle de Soccotora sur la Mer rouge. Cette espece d'Aloë est la plus pure & la plus en usage; elle est d'un jaune tirant sur le rouge foncé, luisante, friable en Hiver, qui s'amollit aisément en Eté, & dont l'odeur approche de celle de la Myrrhe.

La seconde espece, est l'Aloë Hépatique, ainsi appelée, parcequ'elle est de la couleur du Foie, d'un rouge plus obscur que la précédente, & d'une substance moins pure; on emploie ces deux especes de la même maniere, & on s'en sert indifféremment pour en tirer l'Extrait.

La troisiéme espece s'appelle Aloë Caballin, parcequ'il n'est en usage que pour les Chevaux; il est si noir & si rempli d'ordure, qu'on doit le rejeter comme le marc des autres; aussi n'a t-il pas grande vertu.

Quelques Auteurs Modernes doutent, avec raison, si ces trois especes d'Aloë viennent de la même Plante, étant différentes par l'odeur & la qualité. C'est pour cela que j'ai rapporté les différens noms



des especes d'Aloë , dont ils soupçon-  
nent que ces fucs épaisfis sont tirés.  
Quoi qu'il en foit , on nous les apporte  
de Perse , des Indes , & des Isles de l'A-  
mérique. On n'emploie que les deux  
premieres fortes , qu'on prépare avant  
de s'en servir , par une lotion réitérée  
avec les fucs de Roses ou de Violettes :  
on tire ensuite l'Extrait de cette masse ,  
après l'avoir fait dissoudre dans l'Esprit-  
de-vin , filtrer & évaporer. Cet Extrait  
ainsi préparé , s'ordonne à la dose de  
douze ou quinze grains au plus , en Opi-  
te ou en Pilules , à cause de son insupor-  
table amertume. M. Garidel s'étend fort  
dans son Histoire des Plantes d'Aix , sur  
la prompte & éclatante végétation des  
tiges de l'Aloë , pag. 20. & suiv.

Il rapporte aussi la maniere de tirer  
le suc des feuilles , & les différences de  
qualité de ces fucs , sur le récit de MM.  
Herman & F. Columna.

Il le croit composé de deux substan-  
ces : l'une résineuse , balsamique & vul-  
néraire , qu'on tire par l'Esprit-de-vin.  
L'autre gommeuse & visqueuse , qui est  
purgative , que l'on tire avec l'eau & les  
fucs aqueux.

Il parle aussi page 23 , des embaume-  
mens des Egyptiens avec l'Aloë , & de  
la raison des différentes vertus des Mu-  
mies.



L'Aloë convient aux Mélancoliques, aux personnes sujettes aux vers, aux aigreurs d'estomac, & à ceux qui sont affligés des maladies chroniques & opiniâtres, causées par des obstructions dans les viscères; il est contraire aux Femmes enceintes, car il excite un trop grand mouvement dans le sang. Comme il est fort atténuant, il ne convient point dans les crachemens de sang, & en général dans toutes les maladies qui l'affectent, mais seulement dans les maladies de la lymphe & de la bile engorgée par épaisissement.

L'Aloë ne donne pas plus les Hemorroïdes que les autres purgatifs, & certainement moins que le Sené & le Diagrede. C'est une vieille erreur copiée par tous les Auteurs, sans savoir pourquoi: Il est vrai qu'il ne convient pas dans les maladies des Intestins, des Reins & de la Vessie. S'il réussit dans la suppression des Regles, c'est uniquement parcequ'il rectifie les digestions, rétablit l'action de l'estomac, embarrassée par l'épaississement du suc gastrique. L'amertume de l'Aloë prouve assez son utilité dans les cas d'empâtement des canaux biliaires, qu'une pituite épaisse & glaireuse engorge. Aussi l'Aloë est la base des Pilules de Stalh & des Pilules stomachiques & pur-



gatives. Les Pilules Angeliques ou de Francfort en sont presque entierement composées, aussi bien que celles qu'on appelle les Grains-de-vie, & qu'on avale avant le repas. L'Aloë entre aussi dans l'*Hieradiacolocynthidos*, dans l'Extrait Catholique de Francfort & de Sennert, dans les Pilules cachectiques de Charas, dans celles Diambra de la Pharmacopée de Londres, dans les Pestilentielle ou Fetides, & dans les Pilules tartarées de Schroder. L'Aloë donne le nom au *Dialoë* ou *Hiera picra* de Galien, & il entre dans l'Elixir de propriété de Paracelse, dans le Baume du Commandeur, & dans plusieurs autres compositions Vulnéraires & détersives, étant très propre à résister à la pourriture.

## XXXII.

**R** H U B A R B E.

*Rhabarbarum Officinarum C. B.* 116.  
*I. B. Tom. II. pag. 98. Rhabarbarum*  
*genuinum Officin. Park. Rhabarbarum la-*  
*nuginosum, sive lapathum Chinense lon-*  
*gifolium Munt. 196. Raii Histor. 1077.*  
*Rha sive Rheum quorundam,*

**L**A racine de cette plante nous est apportée de la Chine, où elle croît abondamment ;



damment ; il faut choisir la plus nouvelle, jaune au-dehors , au-dedans semée de veines rouges , à peu près comme la Noix Muscade : elle doit être d'une odeur aromatique & assez agréable. Lorsqu'elle est infusée dans l'eau , elle lui communique assez promptement une couleur safranée. Quand elle est ainsi choisie , la meilleure préparation est de la prendre en substance ou en poudre dans quelques cuillerées de bouillon , ou de la mâcher simplement , son amertume étant supportable. La dose est depuis quinze ou vingt grains jusqu'à demi gros ; mais en infusion dans l'eau , on l'ordonne ordinairement à un gros. Les propriétés de la Rhubarbe sont en si grand nombre , que Tilingius , Auteur célèbre , en a composé un Traité tout entier. Ses vertus les mieux autorisées par l'expérience , sont de purger avec douceur les humeurs bilieuses , de rétablir le ressort des fibres intestinales , lorsqu'elles ont été trop relâchées par des flux de ventre & des lienteries ; de fortifier l'estomac , de faciliter la digestion , de détruire les matieres vermineuses , & de tuer les vers auxquels les enfans sont sujets ; c'est pour cela qu'on leur donne avec succès , pendant quelques jours , pour boisson ordinaire , une legere infusion d'un gros de Rhubarbe dans



une pinte d'eau avec un peu de Réglisse. L'infusion de deux gros de Rhubarbe coupée par morceaux , & mise dans un linge , dans une livre d'eau de Chicorée sauvage , & prise ensuite à la dose de quatre onces , après avoir pressé le nouet , est un assez bon remede pour les fievres longues & opiniâtres ; il faut en continuer l'usage pendant huit ou quinze jours , & laisser seulement infuser la Rhubarbe pendant la nuit.

L'usage de cette racine ne convient pas dans l'ardeur d'urine , ni dans les maladies où il y a disposition inflammatoire dans le bas ventre. Il y a des Auteurs qui prétendent que la Rhubarbe rotie est plus astringente que purgative , & qu'elle convient de cette maniere dans les cours de ventre. D'autres soutiennent au contraire que cette méthode n'est pas bonne , parce que le feu enlevant les parties volatiles de cette racine , la rend plus âcre & plus capable de causer des tranchées. L'expérience nous apprend , que la Rhubarbe réussit dans les cours de ventre , quand elle est bien choisie , sans qu'il soit nécessaire de la faire rôtir. Cet ancien usage n'est même presque plus familier , & la maniere la plus ordinaire de l'employer est d'en ordonner la préparation , qu'on appelle Catholicon double



de Rhubarbe , à une once , délayée dans un verre d'eau de Plantin. Elle réussit mieux , quand on la délaie dans l'infusion d'un gros de Myrobolans citrins.

La préparation suivante , est un excellent stomachique. Prenez de la Rhubarbe, & des trois Santaux en poudre, de chacun deux gros , rapure d'yvoire & corne de Cerf , de chaque un gros & demi ; faites bouillir dans trois pintes d'eau , après les avoir enveloppés dans un nouet , & réduit à deux pintes sur un feu doux ; prenez-en un poisson ou quatre onces le matin à jeun , & mangez deux heures après.

La Rhubarbe ne convient pas à tous les enfans , mais seulement à ceux qui sont pâles, sujets au dévoiement , & qu'il faut purger en fortifiant. Dans tous les autres cas elle leur fait plus de mal que de bien.

On prépare des Pilules de Rhubarbe , dont la dose est depuis demi gros jusqu'à un gros. Son Extrait fait avec l'eau de pluie , se donne à demi-gros , aussi-bien que les Trochisques de Rhubarbe de Du Renou. Cette racine entre dans le Catholicon simple & dans le double , dans la Confection Hamech , dans l'Electuaire de Psyllio , dans l'Extrait bénit de Schroder , dans l'Extrait Panchimagogue de Crolus & d'Arthman , dans l'Extrait



Catholique de Sennert, dans les Pilules  
Panchimagogues de Quercetan, le Sirop  
Magistral, &c.

## XXXIII.

**R**HAPONTIC, ou Rubarbe des Moines.  
*Rhabarbarum* fortè *Dioscoridis* & *anti-*  
*quorum Inst.* 89. *Rhaponticum Alp. Exot.*  
187. *Raii hist* 170. *Rha-verum antiquo-*  
*rum Ger.* *Rhabarbarum rotundifolium ve-*  
*rum Munt.* 192. *Hippolapathum maxi-*  
*imum rotundifolium exoticum, sive Rha-*  
*ponticum Thracicum, sed veriùs Rhabar-*  
*barum verum Park.*

**O**N élève aisément dans nos jardins,  
cette plante, quoiqu'étrangere, & elle  
y est comme naturalisée. On substitue  
sa racine à celle de la Rhubarbe de la Chi-  
ne, en l'ordonnant à double dose, & de-  
puis une dragme jusqu'à deux & trois en  
substance; mais plus commodément en  
infusion à demie-once. Elle est très utile  
dans les cours de ventre, où elle m'a sou-  
vent mieux réussi que la Rhubarbe. J'or-  
donne la ptisanne faite avec une once de  
Rhapontic, coupé par petits morceaux,  
sur trois chopines d'eau réduites à cinq de-  
mi-septiers, y ajoutant un peu de Réglisse.  
Les Payfans des Alpes & des Montagnes



d'Auvergne, se servent avec succès dans leurs cours de ventre, de la racine de la Plante suivante, qu'ils emploient comme la précédente.

*Lapathum majus* sive *Rhabarbarum Monachorum* I. B. Tom. II. pag. 985. *Lapathum Hortense Latifolium*. C. B. 115. *Hippolapathum sativum* Ger. Raii hist. 171. *Hippolapathum* sive *Rhabarbarum Monachorum* Dod. 648.

Je n'ai pas reconnu que la racine de cette espece fût aussi efficace que celle du Rhapontic. Cependant quelques Auteurs la substituent au Rhapontic dans la Thériaque d'Andromaque, dans la Poudre *Diaprasii* de Nicolas, dans celle des trois Sants du même, dans les Trochisques de Lacque dans le *Diacurcuma* de Mesué, & dans l'*Aurea Alexandrina*.

Cette Racine a les même vertus, que celle de la Patience sauvage; elle est apéritive & stomacale.

## XXXIV.

## M Y R O B O L A N S.

I L y a cinq sortes de Myrobolans; savoir, les Citrins, les Chébules, les Belirics, les Embliques & les Indiens. Ce sont des fruits secs qu'on nous apporte



des Indes, où ils naissent, sur-tout auprès de Goa, au Royaume de Bengale & de Malabar. On emploie le plus ordinairement les Citrins : on les concasse & on les fait infuser ou bouillir légèrement depuis deux gros, jusqu'à demie-once dans six onces de liqueur : en substance & en poudre, on les donne jusqu'à un gros. On les emploie ordinairement dans le cours de ventre, la dyssenterie, & lorsqu'il est nécessaire de raffermir l'estomac. Ils entrent dans la Confection Hamech, dans les Pilules Tartarées de Quercetan, dans celles d'Esule de Fernel, dans le Sirop Magistral & dans celui de Fumeterre.

1. *Myrobalani teretes citrini bilem purgantes* C. B. 445. *Myrobalani citrina* I. B. Tom. I. pag. 205. *Myrobalanifera sorbi folli* Jonst. *Azafar Arab.*

2. *Myrobalani maximi angulosi pituitam purgantes.* C. B. 445. *Myrobalani Chebula citrinis similes nigricantes* I. B. Tom. I. pag. 205. *Quebolia & Quebulgi Arab.* *Myrobalani Persica folio* Jonst.

3. *Myrobalani rotunda Bellirica*, C. B. 445. *Myrobalani Bellirica rotundiores* I. B. Tom. I. pag. 206. *Myrobalanus laurifolio subcinericeo* Jonst. *Bellegu, Belleregi, Bellileg. Arab.*

4. *Myrobalani Emblica* C. B. 445. *My-*



*robalani Emblicæ in segmentis nucleum habentes , angulosæ I. B. Tom. I. pag. 206. Myrobalanifera foliis minutim incisis Jonst. Embelgi , Ambegi Arab.*

5. *Myrobalani nigra octangulares C. B. 445. Myrobalani Indæ , nigra sine nucleis I. B. Tom. I. pag. 204. Myrobalanifera salicis folio , Jonst. Asuar. Arab.*

## X X X V.

**S** C A M O N E' E.

*Scammonia Syriaca C. B. 294. Scammonia Syriaca flore majore convolvuli I. B. Tom. II. pag. 163. Convolvulus Syriacus & Scammonia Syriaca Mor. Hist. oxon. Part , 2. p. 12. Scammonium Syriacum Antiochenum Lob. ic. 620.*

**L** A Scamonée est un suc résineux , qui se tire par incision de la racine de la Plante ci-dessus : il est rare de la trouver à présent bien pure & sans mélange des sucs de Périploca, de Titimale, ou d'autres Plantes laiteuses & corrosives ; c'est pour cela qu'on la prépare soit à la vapeur du soufre , soit avec les sucs de Limon , de Coing , ou de réglisse. Lorsqu'elle est préparée elle s'appelle Diagrede , dont la dose est depuis six grains jusqu'à douze ou quinze. La Scamonée qui est pure ,



d'un gris cendré, luisante & résineuse, laquelle se met en poudre blanchâtre en la pressant dans les doigts, n'a besoin d'aucune préparation, & vaut bien le Diagre-de; c'est la véritable Scamonée d'Alep, qu'on trouve avec peine chez les Droguistes. Celle qu'ils débitent ordinairement, est la Scamonée de Smirne, laquelle est noirâtre & altérée par d'autres matieres, & qui par conséquent a besoin de préparation.

On ordonne la Scamonée en Bol, en Opiate, ou en Pilules, & rarement en Liqueur, parcequ'elle ne se dissout pas, à moins que ce ne soit par l'addition d'un Acide, comme le jus de Citron, le Verjus, &c. On la corrige avec les Sels fixes comme la plûpart des autres Purgatifs trop âcres, ou bien avec parties égales de Mercure doux: ce fondant empêche que cette résine ne s'attache à la surface interne de l'estomach & des intestins, où elle pourroit causer des tranchées douloureuses, sans cette précaution. On tire l'extract, ou la résine & le magistere de la Scamonée avec de l'Esprit-de-vin, dont la dose est de six à dix grains. Le Sirop de Scamonée, dont quelques Charlatans font un grand secret, sous le nom de Sirop purgatif, ou Sirop pour la bile, se fait avec l'Eau-de-vie, le Sucre & la Scamonée en poudre; on y met le feu, on



remue la matiere jusqu'à ce que la flâme s'éteigne , on garde ensuite cette Li-  
queur dans une bouteille , & on en prend  
une ou deux cuillerées délayées dans un  
verre d'eau ; c'est un assez bon purgatif.

La Scamonée sert d'aiguillon à la plus  
grande partie des Electuaires purgatifs ,  
entr'autres au Diaprun composé , au  
Diaphénic , à la Bénédicte laxative , à  
l'Electuaire de Pfyllio , à l'Electuaire  
Diacarthami , à celui de Citro , & à ce-  
lui du suc de Roses , ou de Violettes.  
Elle entre dans la Confection Hamech ,  
& dans l'Extrait Catholique de Sennert.  
Presque toutes les Pilules celebres tirent  
leur vertu de la Scamonée , comme les  
Pilules Cochées Majeures & Mineures ,  
les Pilules Mercurielles , les Pilules des  
deux de la Pharmacopée de Londres ,  
les Pilules Hydropiques de Bontius , la  
Poudre Arthritique de Paracelse , &c.

## X X X V I.

*Scammonia Monspeliaca foliis rotun-  
dioribus C. B. 294. Scammonia Monspe-  
liaca Flore parvo I. B. Tom. II. pag. 136.  
Periploca Monspeliaca foliis rotundioribus  
Inst. 93.*

**O**N fait avec le suc de cette Plante une  
fausse Scamonée , dont on altere la véri-  
table.



## XXXVII.

**J**ALAP.

*Jalapa flore purpureo* Inst. 129. *Solanum Mexicanum flore magno purpureo seu Kermefino* C. B. 168. *Jesminum mexicanum sive flos mexicanus multis* I. B. Tom. II. pag. 814. *Viola Peruviana* Tab. ic. 315. *Tlaquilin Mirabilis Peruana* Hern. 279. Belle de nuit.

**Q**UELQUES-UNS, sur le rapport de Clusius, croient que la racine de cette Plante est le Jalap, dont nous nous servons : En effet cet Auteur assure sur les Observations de Cortufus, que deux gros de la racine purgent bien, quoiqu'elle soit cultivée en Europe ; mais le sentiment le plus universellement approuvé, est que le Jalap, qu'on nous apporte de l'Amérique, est la racine de la Plante suivante.

*Jalapa Officinarum fructu rugoso* Inst 130. *Bryonia Mechoacana nigricans* C. B. Prod. 135. *Convolvulus Americanus, Jalapium dictus, Raii Hist. 724. Jalapium Chelopa, Gelapo, aliis Mechoacana nigra vel mas. Jalap.*

L'usage du Jalap est très commun, sur



tout parmi le menu peuple , qui se purge  
 avec un demi-gros en poudre , ou un  
 gros en infusion dans le vin blanc. Ce re-  
 mede leur est aussi commode & aussi utile  
 qu'il est à peu de frais : il évacue par mer-  
 veille les sérosités , & on l'ordonne prin-  
 cipalement dans l'Hydropisie , & aux per-  
 sonnes d'un tempérament pituiteux. Quel-  
 ques-uns font infuser cette racine réduite  
 en poudre avec pareille quantité d'Iris ,  
 dans de bonne Eau-de-vie pendant trois  
 ou quatre jours , & même plus , l'expo-  
 sant au Soleil ou au bain de sable : ils en  
 donnent ensuite une ou deux onces , qui  
 purgent fort bien les eaux , & soulagent  
 considérablement les Hydropiques. Plu-  
 sieurs font un grand secret de cette com-  
 position , qu'ils regardent comme un spé-  
 cifique dans l'enflure ; ils l'appellent Eau-  
 de-vie Allemande.

La véritable Eau-de-vie Allemande ,  
 n'est pas seulement composée d'Iris & de  
 Jalap , mais encore de Scamonée qui en  
 est la base.

On prend une once de Jalap en pou-  
 dre , une once d'Iris , deux gros de Sca-  
 monée choisie , & on laisse infuser le  
 tout dans une pinte d'Eau-de-vie.

La résine de Jalap doit être employée  
 avec beaucoup de circonspection , ainsi  
 que la résine de Scamonée. En général ,



il vaut mieux les donner étendues dans un dissolvant approprié, que de les donner en substance. J'ai donné à des personnes fortes & robustes, que les purgatifs ordinaires ne pouvoient purger, une émulsion faite de la maniere suivante.

Prenez depuis quatre jusqu'à huit grains & même davantage, suivant le tempérament, de résine de Jalap en poudre; ajoutez douze grains de sel de Tartre, un peu de sucre. Broyez le tout exactement, & versez par-dessus peu-à-peu dix ou douze onces de lait d'Amandes douces un peu tiede. Donnez le tout en deux doses égales à une heure l'une de l'autre, chauffée au bain marie.

On peut aussi en faire une limonade avec du jus de limon & du sucre. La Scamonée se donne de la même maniere.

On tire la résine de Jalap avec de l'Eau-de-vie ou de l'Esprit-de-vin; la dose est huit à dix grains en poudre & en bol. Le Jalap entre dans l'Electuaire Hydragogue de Sylvius Deleboë, dans l'Extrait Catholique & Colagogue de Rolfinsius, dans les Pilules Arthritiques de Scheffer, dans les Pilules Cathartiques, & dans le Sirop Hydragogue de Charas.



## XXXVIII.

**M**ECHOACAN, Coulevrée d'Amérique, ou Rhubarbe blanche.

*Mechoacana alba* Officin. *Bryonia Mechoacana alba* C. B. 297. *Mechoacan. I. B. Tom. II. pag. 149. Mechoaca Peruviana* Lob. ic. 625. *Convolvulus Americanus Mechoacan dictus Raii Hist. 723. Jetitucu Brasiliensibus sive Radix Mechoacan* Marcgr. 41. *Pis. 253. Tacuacue seu Radix Michuachanica* Hern. 164.

**L**A racine de cette Plante a perdu beaucoup de son crédit en France, depuis que le Jalap y est commun, & on a de la peine à en trouver de nouvelle, qui soit bien résineuse, pesante, & peu cariée. Quand elle a ces qualités c'est un très bon purgatif pour tirer les sérosités, & pour les personnes sujettes au Rhumatisme, à la Goutte Sciatique & à l'enflure. On la prépare & on l'emploie de même, & à pareille dose que le Jalap. Le Méchoacan, qu'on trouve présentement chez les Droguistes, est vieux, mauvais, & pour l'ordinaire léger, friable, blanchâtre & carié; par conséquent on a raison de lui préférer le Jalap. Le Méchoacan vient de l'Amérique, sur-tout de cet



te partie Méridionale qu'on appelle Méchoacan , dans laquelle cette plante croît si abondamment , qu'elle en a retenu le nom.

Cette racine entre dans l'Hydragogue vermeilleux de Du Renou , dans le Sirop Hydragogue de Charas & dans l'Extrait Catholique de Wichard.

## XXXIX.

**H**ERMODACTE.

*Hermodactylus Officin. Park. Colchicum radice siccata albâ C. B. 67. Hermodactylus legitimus Dod. 461. Hermodactyli non venenati Officin. Lob. ic. 146. Colchicum minus malignum sive Hermodactylus Officin. I. B. Tom. II. pag. 658.*

**L**ES sentimens sont fort partagés sur la nature de cette drogue ; savoir, si c'est une racine ou un fruit : si la plante est une espece d'Iris , de Dent de Chien , ou de Colchique. Sans trop m'étendre ici sur cette question , j'embrasse l'opinion la plus vrai - semblable , en croyant que l'Hermodacte est la racine bulbeuse de la plante ci-dessus , qui nous vient de la Syrie par la voie de Marseille.

Cette racine purge assez doucement les humeurs séreuses & gluantes qui s'ar-



rètent dans les jointures; c'est pour cela qu'on l'ordonne avec succès dans la Goutte, la Sciatique, le Rhumatisme & autres sortes de maladie. On l'ordonne en substance ou en infusion, comme le Jalap, & à la même dose, rarement seule, le plus souvent mêlée avec les Hydragogues précédens & le Turbith.

Les Hermodactes entrent dans la poudre Arthritique de Paracelse, dans la poudre Panchimagogue de Quercetan, dans le Sirop Hydragogue de Charas, dans le Sirop apéritif Cachectique du même, dans la Bénédicte laxative, dans l'Electuaire Diacarthami, & dans les Pilules fétides; ils donnent aussi le nom aux Pilules des Hermodactes de Mésué.

## XL.

## T U R B I T H.

*Turpethum repens foliis Altheæ, vel Indicus C. B. 149. Turbith Garzia, Dod. 380. Convolvulus Indicus alatus maximus, foliis Ibisco nonnihil similibus angulosis, Raii Hist. 1882. Turbith. Hern. 179.*

LA racine de cette plante nous est apportée des grandes Indes & de l'Isle de Ceylan, de Goa & de Surate. La plus résineuse est la meilleure; elle purge



assez bien les férosités, comme les drogues dont on vient de parler. On l'ordonne en substance à demi-gros ou un gros au plus, & en infusion au double : on l'emploie dans les mêmes maladies. Monsieur Deidier, Docteur en Médecine & Professeur en l'Université de Montpellier, ordonne cette racine dans la Dyssenterie, à la même dose, & de la même manière que l'Ipecacuana ; ce remède mérite d'être mis en usage sur l'autorité d'un si bon Médecin.

Le Turbith entre dans le Diaphénic, dans la Bénédicte laxative, dans le Diacarthami, dans l'Electuaire de Citro, dans l'Extrait Catholique de Sennert, dans l'Extrait Panchimagogue d'Arthman, dans les Pilules Tartarées, dans le Sirop d'Ellebore de Quercetan, dans la poudre Arthritique de Paracelse, & dans le Sirop Hydragogue de Charas.

## X L I.

**T**HAPSIE, ou faux-Turbith.

**N**ous avons dans nos Montagnes des Plantes dont les racines sont substituées au Turbith par les Colporteurs, mais qu'on ne doit pas employer sans de grandes précautions à cause de leur âcreté ;



les deux especes suivantes sont communes dans les Alpes , les Pyrénées & les Montagnes d'Auvergne.

1. *Thapsia Officinarum*. *Laserpitium foliis latioribus Lobatis Mor. Umb. 29. Libanotis Latifolia altera, sive vulgarior C. B. 157. Sefeli Æthyopicum Herba Dod. 313.*

2. *Apium Pyrenaicum, Thapsia facie, Inst. 305. Sefeli Pyrenaicum Thapsia facie D. Fagon Sch. Bot. Par. Bat. 229.*

On se sert communément de la premiere espece dans les Monts d'Or , & de la seconde en Espagne.

## X L I I.

## I P E C A C U A N A.

*Ipecacuana Brasiliensibus Mareg. 17. Pis. 231. Herba paris Brasiliensis polycoccus Raii Hist. 669. Periclymenum parvum Brasilianum Alexipharmacum Pluk. Almag. Bexuquillo Lusitanis, Cagosanga, Beloculo.*

LA racine de cette plante doit être regardée comme un des plus assuré remède pour la Dyssenterie. On en distingue de trois fortes; celle qui vient du Pérou par la voie de Cadix; celle qu'on apporte du Bresil à Lisbonne, & la blanche.



La plus estimable & la plus sûre dans son action, est la premiere, appelée des Espagnols, *Bexuguillo* ; elle a deux ou trois lignes de grosseur, elle est tortue & comme ridée par anneaux ; sa couleur est grisâtre ; le nerf qui occupe le milieu, est blanchâtre ; se met difficilement en poudre, & peut être rejeté. Son écorce en poudre a quelque odeur résineuse. La dose ordinaire, est suivant la délicatesse & la foiblesse des malades : on la fait prendre dans quelques cuillerées de bouillon, dont on boit le reste par-dessus : elle excite le vomissement, qu'on facilite par le bouillon qu'on donne de tems en tems par cuillerées. Quoique cette racine soit violente dans son opération, elle ne guérit jamais plus sûrement, que lorsque la Dyssenterie est plus invétérée, & qu'il y a même ulcere dans les intestins.

La seconde espece d'Ipecacuana, est inférieure à la précédente ; elle est plus menue, ridée plus profondément, d'un rouge-brun & comme tanné, & d'une saveur plus amere : la dose en est un peu moindre, que de celle du Pérou, parce qu'elle excite le vomissement avec plus de violence.

La troisieme espece, ou la blanche, n'est point ridée, elle a une ou deux lignes de grosseur, sans amertume, & d'un blanc jaunâtre. Pison avoue qu'elle agit



avec plus de douceur , & que c'est un contre-poison ; elle ne fait point vomir , & purge seulement par bas, depuis un gros jusqu'à deux , sans guérir la Dyssenterie.

L'Ipécacuana ne réussit jamais mieux , que lorsqu'il fait vomir ; c'est sur cette Observation qu'on a tenté plusieurs fois de donner le Tartre émétique dans la Dyssenterie , ce qui a souvent réussi. Si la première ou la seconde prise d'Ipécacuana ne guérit pas , il ne faut pas s'opiniâtrer à le réitérer.

Il est peu de drogues en Médecine qui aient plus de propriétés que cette racine. En qualité d'émétique , elle s'emploie dans tous les cas , & avec tous les tempéramens où il ne seroit pas prudent de donner le Tartre Stibié. Depuis plus de vingt ans , j'en ai donné & vû donner aux meilleurs Praticiens dans l'Asthme humoral , dans la Paralyse invétérée , dans la Coqueluche des enfans , dans les Dévoiemens opiniâtres, dans l'Inappétence , dans les Pâles couleurs , en un mot dans tous les cas où il faut rectifier les digestions ; dans les glandes engorgées des enfans , dans l'embarras du Méfentere. Il peut s'allier avec les yeux d'Ecrévisse , le Mars , l'Opium , avec le Diafcordium & toujours à petite dose. De cette façon l'Ipécacuana est plus effica-



ce, & l'expérience nous a appris que lorsqu'il est donné à grande dose, en agissant trop promptement, il n'agit pas assez. Je ne crois pas, même à l'Hôtel-Dieu, & sur des tempéramens robustes, l'avoir jamais ordonné passé douze grains, mais souvent à six, sept ou huit, sans être obligé d'en donner une seconde dose le même jour, & plus souvent encore à la dose d'un grain pendant fort longtems. J'ai vû fondre des Nodus d'une goutte qui commençoit aux doigts des mains, avec l'Ipécacuana à la même dose. J'ai vû des Paralyties survenues dans les extrémités inférieures à la suite des convulsions, gueries par un long usage d'un vin d'Espagne, fait avec demie once d'Ipécacuana, infusé dans une pinte de vin d'Espagne blanc, naturel, & pris à la dose d'une cuillerée tous les matins à jeun.

Il ne faut cependant pas toujours prendre ce remede à jeun. Il convient mieux de le mêler avec les alimens. Il agit plus efficacement. C'est le meilleur atténuant, le résolutif le plus sûr, & le fondant le moins dangereux. C'est pour cette raison que l'Ipécacuana est un si bon remede dans la Coqueluche des enfans. Outre qu'il fait vomir, il atténue en même tems la lymphe épaisse. Bien des Auteurs ont fait des Traités entiers sur une seule



Droque, telles que la Sauge, le *Trifolium Fibrinum*, la Véronique, le Guayac, le Quinquina &c. L'Ipécacuana en méritoit un qui l'emporteroit de beaucoup, sur tous ceux dont je viens de parler; & ce qui paroîtra singulier, la Dyssenterie n'est pas la maladie où il convienne le mieux. Il y a un grand nombre de Dyssenteries différentes. Il ne convient pas dans toutes, ni dans tous les tems: aussi mon pere disoit-il fort habilement, que cette racine ne guérit jamais plus sûrement que lorsque la Dyssenterie est plus invétérée. Je dois ajouter ici que ce remede peut se donner en lavement. On fait une décoction d'un demi gros d'Ipécacuana, avec une tête de Pavot pour une chopine, & on en donne un lavement qu'il faut que le malade garde le plus longtems qu'il pourra. Ce remede est très utile dans les cas où l'on soupçonne ulcere dans les derniers intestins. Guillaume Pison, dans son Traité des Plantes & des Maladies du Bresil, se servoit de cette racine à la dose d'un gros en décoction, pour une pinte d'eau prise par verrees.

## XLIII.

**S**IMAROUBA.

*Simarouba foliis conjugatis secundum costam simplicem. H. R. P.*



On trouve depuis peu dans les Serres chaudes du Jardin du Roi & dans quelques Serres d'Amateurs, un Arbuſte aſſez élevé, auquel on a donné la dénomination que nous venons d'indiquer.

Dans les Mémoires de l'Académie des Sciences, Année 1729, on peut conſulter ſur le Simarouba & ſon uſage, une Diſſertation ſavante & fort inſtructive faite par feu M. Antoine de Juſſieu dont le nom eſt ſi cher à tous les Botaniſtes; ſuivant cette Diſſertation, il paroît démontré que le Simarouba eſt ſemblable au *Macer* des Anciens, connu par Dioſcoride. Cette Drogue a commencé d'être connue en France dans l'Année 1713. M. Antoine de Juſſieu ayant obſervé que dans la grande quantité de dévoiemens dyſſentériques, occasionnés par les chaleurs exceſſives de l'Eté de 1718, l'*Ipécacuanha*, les purgatifs & les aſtringents ordinaires, nuiſſoient plus qu'ils ne réuſſiſſoient, eut recours au Simarouba comme au dernier remede, & eut tout lieu de ſ'en louer. Encouragé par le ſuccès, M. de Juſſieu engagea l'Intendant Général des Clafſes de la Marine, de faire venir du Simarouba de Cayenne, où il eſt fort commun, & continua de ſ'en ſervir non ſeulement dans les devoiemens dyſſentériques, mais même dans les pertes



de fang , auxquelles les femmes font fort fujettes.

En 1723 , M. Barrere Médecin Botanifte , à fon retour de la Cayenne , donna à M. de Juffieu , une cinquantaine de livres de Simarouba. C'eft de l'écorce fur-tout dont on ufe dans le traitement des maladies , quoique le bois rapé ne foit pas absolument dépourvu de vertu , mais à dofe double.

Deux gros d'écorce de Simarouba bouillis dans trois demi-septiers d'eau , réduits à chopine, fuffifent pour trois verrees , dont on prend deux dans la matinée à trois heures l'une de l'autre , & la troifieme , quatre heures après un léger repas fait avec du Ris ou du Vermicelly , ou quelqu'autre farineux. Ce remede étant légèrement amer , on peut y ajouter un peu de Cannelle.

J'ai obfervé , ainfi que M. de Juffieu , que ce remede réuffiffoit mieux dans les Dévoiemens féreux , occasionnés par une grande fonte des humeurs. Il eft Stomachique , Apéritif , légèrement Purgatif & Astringent. On peut en continuer l'ufage longtems & alors on en prend un verre tous les matins. On peut auffi le prendre en fubftance , en poudre , ou en bol , à la dofe de douze ou quinze grains , fuivant les circonftances. La maniere de



s'en servir dans les pertes des femmes, est la même que dans les Dévoiemens; mais il faut observer, de même que dans les cas de Dyssenterie, qu'il faut qu'il n'y ait ni grande fièvre ni tension douloureuse, ni obstruction dans les Visceres. Ce remede étant Tonique & Balzamique, occasionneroit de l'irritation. Il fait quelquefois vomir, & il est bon de ne le donner que lorsque les premieres voies ont été évacuées.

## XLIV.

## C O L O Q U I N T E.

1. *Colocynthis fructu rotundo major* C. B. 313. *Colocynthis* I. B. Tom. II. pag. 232 *Dod.* 665. *Cucurbita Agrestis* Brunf.
2. *Colocynthis fructu rotundo minor*, C. B. 313. *Colocynthis fungosa & lavis* Cord. Hist. 118. *Cucurbita sylvestris fructu rotundo minor* Cas. 198.

LES fruits de ces deux especes de Coloquinte, sont employés indifféremment; ils croissent dans plusieurs endroits du Levant, d'où on les apporte à Marseille: ces fruits sont semblables à des pommes dépouillées de leur écorce; elles sont légères, blanches, bien séchées, remplies de semences, qui s'en séparent aisément



fément , & qu'on rejette comme inutiles ; le reste du fruit ou la pulpe est d'une amertume intolérable , & purge avec beaucoup de violence ; aussi l'emploie-t'on rarement seule , & sans préparation. On la met en poudre , en l'arrosant d'huile d'amandes douces , de peur que la poudre , en s'envolant , n'incommode ceux qui la préparent ; on la mêle ensuite avec le Mucilage de Gomme Adragant , pour en former des Trochisques , lesquels séchés se donnent depuis deux grains jusqu'à huit au plus , on les appelle Trochisques Alhandal. On tire aussi l'Extrait de la Coloquinte avec l'Esprit-de-vin , qui se donne depuis trois jusqu'à six grains. Ce Purgatif convient dans les maladies rebelles, comme l'Asthme humide, la Sciatique , le Rhumatisme , l'Hydropisie , les Vertiges & les Obstructions des viscères. Les Correctifs de la Coloquinte en infusion , sont le vinaigre , l'Eau-de-vie dans laquelle on a dissout la crème de Tartre , ou l'Esprit-de-vin tartarisé.

La Coloquinte est un purgatif si efficace, que seulement en lavement, il agit avec beaucoup de force ; j'ai vû des personnes malades de Coliques violentes , occasionnées par des particules minérales de verd de gris attachées aux intestins , & qui venoient d'une fontaine de cuivre rouge



mal étamée , dont les douleurs ne céderent qu'à des lavements de Coloquinte donnée à la dose de quinze , dix-huit grains. On sent bien qu'il ne faut pas se tromper , car toute autre colique , excepté celle des Peintres , & des Ouvriers qui travaillent sur les métaux , tels que les Fondeurs , les Plombiers , les Broyeurs de couleurs , les Passe talons c'est-à-dire les Ouvriers qui vernissent les talons des souliers des femmes , seroit violemment irritée & augmentée par un semblable lavement.

Il faut , autant qu'il est possible , s'assurer de la bonté de l'estomach , quand on veut donner de la Coloquinte par en haut. Car si le malade vomit , ce qui arrive souvent , il ne faut en attendre que du mal. Si au contraire ce remede passe & agit sur les intestins , & sur les glandes obstruées , on peut être assuré qu'il réussira. Il est la base de l'Hierapicra , remede efficace dans les fievres intermittentes rebelles , sur tout dans les fievres quartes , lorsqu'il est aidé par le Quinquina.

La Coloquinte a donné le nom à l'*Hiera-Diacolocynthidos* : elle entre dans la Confection Hamech , dans les Pilules Cachectiques de Charas , dans les Pilules Iliques de Rhases , dans les Pilules d'Euphorbe & de Sagapénium de Quer-



cetan, dans celle des deux de la Pharmacopée de Londres, dans l'Extrait Catholique de Sennert, dans le Panchimagoge de Crollius & d'Arthman, dans l'Extrait Colagogue, & dans l'Extrait Catholique de Rolfinsius.

## XLIV.

**P**IGNONS d'Inde, Ricin, Palme de Christ, Grains de Tilli.

1. *Ricinus vulgaris* C. B. 432. *Ricinus* Tab. ic. 776. l. B. Tom. III. pag. 643. *Ricinus* Dod. 367. *Ricinus sive Catapucia major vulgaris* Park. *Ricinus, sive Palma Christi vel Kiki* Ger. *Nambu Guacù sive Ricinus Americana* Pison 180. Ricin.

2. *Ricinus Americanus major semine nigro* C. B. 432. *Ricinoides Americana* Gossipii folio. Inst. 656. *Ricinus Americanus major Curcas dictus & Faba purgatriæ Indiæ Occiduae* l. B. Tom. III. pag. 643. *Munday Guacù Brasiliensibus* Marcg. 96. Pis. 179. Pignons de Barbarie.

3. *Ricinus Indicus arborescens grana tiglia dictus* Officin. an *Lignum Moluccense* Lugd. 1864. *Pavana Incolis* Acosta Clus. Exot. 277. *Pinus Indica nucleo purgante* C. B. 492. *Pinei nuclei Malucani* Lugd. 1874. *Acosta Clus. Exot.* 292. Pignons d'Inde.



**L**es Pignons d'Inde sont des fruits ou des especes d'amandes , qu'on nous apporte des Indes Occidentales & de l'Amérique : on en trouve de trois sortes ; la premiere & la plus commune , est le Ricin ou *Palma Christi* , qu'on distingue aisément , parceque son fruit est marbré de noir & de blanc : on le sème dans nos Jardins , où on l'éleve ordinairement ; il purge avec moins de violence que les autres.

Les Payfans & les Sauvages en prennent huit ou dix grains , qui purgent par haut & par bas : c'est un dangereux remede , qui ne convient qu'à des corps robustes , à moins qu'il ne soit adouci & corrigé par le Sel de Tartre. On pile huit ou dix de ces grains , on les délaie ensuite avec six onces d'eau tiède , dans laquelle on a dissout un scrupule de Sel de Tartre ; on y ajoute deux ou trois gouttes d'huile de Cannelle ou d'Anis ; ce remede ainsi préparé , peut-être employé avec succès dans l'Hydropisie.

La seconde sorte de Pignons d'Inde , s'appelle Pignons de Barbarie ; ils sont plus gros , & semblables à des amandes de noisettes , mais noirâtres : trois ou quatre suffisent pour purger ; il faut les préparer comme les précédens. On en



peut donner jusqu'à une once en lavement dans l'eau de graine de Lin , ou l'eau de Son , pour la Colique & pour l'Hydropisie. On pourroit dans un besoin faire une émulsion purgative, comme nous l'avons décrite ci-dessus , & prendre garde , en la préparant, de les confondre avec les Pignons blancs , qui sont les amandes de la pomme de Pin ; on tomberoit dans l'inconvénient qui arriva à une personne qui se mêloit de Médecine , laquelle peu instruite dans la matiere Médicale, ordonna dans une violente Colique d'estomac , une once de Pignons d'Inde dans un bouillon de poulet , en forme d'émulsion ; il en auroit coûté la vie à la malade , si les Pignons d'Inde avoient été communs , mais heureusement on n'en trouva point dans deux ou trois endroits , où on fut en chercher.

La troisieme espece de Pignons d'Inde , ou les grains de Tilli , sont moins gros que les Pignons de Barbarie , mais un peu plus que les fruits de Ricin , dont on les distingue , parcequ'ils ne sont point marbrés. Ils sont beaucoup plus violents que les précédens , & doivent être regardés comme un poison , trois ou quatre grains étant capables de purger avec la derniere violence.



Les Anciens tiroient des Pignons d'Inde, une huile par expression, appelée huile de *Kerva* ou *Oleum Cicinum*, laquelle purgeoit les sérosités, en frottant seulement de cette huile l'Estomac & le bas ventre.

Nous avons grand tort de ne plus employer cette huile dont les Anciens se servoient à l'extérieur pour purger. Combien ne trouve-t-on pas des cas différens où ce remede seroit fort convenable & préférable à l'onguent *Arthanita*. Les enfans par exemple si difficiles à prendre ce qu'on leur présente, & qui bien souvent n'avallent les Drogues qu'on leur ordonne que lorsqu'il n'est plus en notre pouvoir de les guérir, seroient purgés efficacement avec l'huile de Pignond'Inde, en embrocation sur la région umbilicale, mêlée avec partie égale d'huile d'amande douce. Quoi qu'il en soit, lorsqu'on a dépouillé les Pignons d'Inde de cette huile âcre & caustique qu'on en tire par expression, reste une partie qu'il faut laisser sécher, & qui est un des meilleurs remedes que je connoisse pour les enfans sujets à ces glandes du col, qui ressemblent si fort aux écrouelles, & qui souvent le deviennent par la négligence des parens. Ce remede est aussi ce qu'il y a de mieux dans la recette de Rotrou, pour cette formidable maladie. J'ai donné longtems deux &



trois grains de cette poudre qui agissoit comme absorbant , comme fondant & comme purgatif. Les fondants mercuriels perdent l'estomach & rarement réussissent aux enfans.

## XLV I.

## G O M M E - G U T T E.

*Succus Laxativus ex flavo rufescens C. B. 497. Succus xi qui Ghitta gemaù dicitur Clus. Exot. 82. Gummi gutta , Gutta gamba , Gutta gomandra , Gummi Pervanum , Ghitta gemaù , Gummi de Peru , Gummi de Gemù , Gutta Cambodia.*

C'EST une sorte de Gomme résineuse , qu'on apporte des Indes , qui sort par incision d'une plante épineuse , & charnue comme la Jombarbe. Cette plante est remplie , comme le Titimale , d'un suc laiteux , lequel épaissi devient d'un jaune foncé , qu'on emploie également pour la Médecine & pour la Peinture. C'est un très violent émétique & purgatif ; il évacue les sérosités , & approche par son âcreté de l'Euphorbe : on ne l'ordonne gueres sans préparation , soit en Extrait , soit en Magistère ; l'Extrait se fait en dissolvant la Gomme-Gutte dans le vinaigre , l'esprit de soufre , ou celui de vitriol , &



ensuite l'évaporant en consistance d'Extrait ordinaire ; le Magistère se fait en dissolvant cette Gomme dans l'Esprit de vin, versant ensuite de l'eau commune sur cette solution , une poudre jaune dorée se précipite au fond , laquelle séchée s'ordonne comme l'Extrait depuis cinq grains jusqu'à dix ou douze.

La Gomme-Gutte est un remède qui n'est pas aussi redoutable que le croient plusieurs Médecins & qu'il ne faut cependant pas donner aussi fréquemment que le prétendent certains Charlatans. Je l'ai vû souvent suivi de fort bons effets. La poudre Hydragogue du Codex m'a souvent réussi , en ajoutant sur dix-huit grains , trois grains de Gomme Gutte , pour des Hydropisies ascites confirmées. Il est vrai que le foie n'étoit point schirreux ; car dans le cas où il y auroit forte obstruction , la Gomme Gutte à la plus petite dose seroit pernicieuse. Je l'ai donnée seule infusée dans du vin blanc , à la dose de six grains. Je l'ai vûe employer par une femme , de dessus le Pont Notre-Dame , qui ne faisoit point mystère de la Gomme Gutte , mais de la poudre qu'elle y joignoit. Il paroissoit que cette poudre étoit un mélange de Nitre ou Sel de Tartre, de Sucre & de Gomme Gutte ; & certainement la Gomme Gutte étoit à



la dose de plus de douze ou quinze grains, sur chaque prise. Cette femme en faisoit une selle à tous chevaux, toujours la même dose, sans aucune information de quelque espece d'Hydropisie que le malade fût attaqué, tout lui étoit égal. Aussi ce remede est tombé dans l'oubli. On doit conclure que la Gomme Gutte n'est point à mépriser & qu'il ne faut pas s'y fier aveuglément.

La Gomme-Gutte entre dans l'Extrait Catholique de Sennert, & de Rolfinsius, dans les Pilules Hydragogues de Bontius, dans l'Electuaire Anti-Hydragogue de Charas: on prépare aussi des Pilules de Gomme-Gutte de la Pharmacopée de Londres.

---

## PLANTES PURGATIVES

*Qui sont rapportées dans d'autres Classes.*

**H**ERBE aux puces, *Psyllium*. Sa semence est peu purgative par elle-même; elle donne son nom à l'Electuaire de Psyllio, dans lequel elle entre, plutôt pour adoucir l'âcreté des autres purgatifs par son mucilage, que pour en augmenter la vertu. La dose de cet Electuaire est de demi once au plus. Voyez ci après à la Classe des Plantes Rafraîchissantes.



Violier , *Viola*. La décoction d'une poignée de ses feuilles ou de ses fleurs dans un demi-septier d'eau est laxative : le Sirop qu'on fait avec les fleurs , surtout lorsqu'il est nouveau , une once sur six onces de petit-lait , purge légèrement. La semence à la dose d'une once pilée & délayée avec chopine d'émulsion ordinaire , rend l'émulsion purgative : on la mêle aussi souvent dans les émulsions purgatives. Voyez ci-après aux Plantes Emollientes.

Mercuriale , *Mercurialis*. Le suc de ses feuilles , comme celui de la Poirée , du Seneçon , de la Bouroche & de la Buglose , depuis quatre onces jusqu'à six , dans un petit bouillon au veau , lâche le ventre & convient à ceux qui l'ont paresseux , & qui ne veulent pas s'assujettir à prendre des lavemens. Voyez ci après la Classe des Plantes Emollientes.

Fumeterre , *Fumaria*. Une poignée des feuilles infusées dans demi-septier de petit-lait pendant la nuit , & prise le matin à jeun , entretient le ventre libre & fait couler la bile. Voyez ci-après aux Plantes Hépatiques.

Polipode , *Polypodium*. La racine est en usage dans la plupart des infusions purgatives depuis une once jusqu'à une once & demi en substance. Voyez aux Plantes Hépatiques.



Epithyme ou Cuscute , *Epithymum*. Deux ou trois pincées de cette plante se jettent dans les infusions purgatives. Voyez la même Classe des Plantes Hépatiques.

Genest , *Genista*. Les sommités des jeunes tiges & les boutons des feuilles , les fleurs & les semences bouillies légèrement , une ou deux pincées dans un demi-septier d'eau , purgent assez bien , même par haut & par bas : les semences ne purgent pas tant que les autres parties. Voyez la Classe des Plantes Apéritives.

Pied de veau , *Arum*. La racine sèche en poudre à une ou deux dragmes en opiate , purge assez bien. Lorsqu'elle est fraîche elle est trop âcre , à moins qu'on ne la corrige. Voyez ci-après la Classe des Hépatiques.

Serpentaire , *Dracunculus* Sa racine s'emploie comme la précédente. Voyez la même Classe.

Digitale , *Digitalis* La décoction d'une ou deux poignées de ses feuilles purgent violement par haut & par bas. Voyez la Classe des Plantes Céphaliques.

Eupatoire d'Avicene , *Eupatorium*. Les racines en infusion dans le vin blanc , une poignée ou une once dans un demi-



septier, font quelquefois vomir & vuidér les sérosités. Voyez les Plantes Hépatiques.

Sceau de Salomon, *Polygonatum* : quatorze ou quinze de ses baies provoquent le vomissement. On dit qu'un gros de sa racine fait de même. Voyez la Classe des Vulnéraires au Chapitre des Astringentes.

Raifort, *Raphanus*. Deux onces de sa semence en décoction dans huit onces de liqueur, ou une once de jus tiré de la racine, purgent par le vomissement. Voyez les Plantes Apéritives.

Triquemadame, *Sedum minus*. Le suc de cette herbe, sur-tout celle qui est d'une saveur âcre pilée depuis deux onces jusqu'à quatre, est un purgatif & un Emétique assez violent. Voyez ci-après la Classe des Plantes Rafraîchissantes.

Lierre, *Hedera*. Ses baies purgent par haut & par bas assez violemment, les Payfans s'en servent pour se guérir de la fièvre, ils en prennent dix ou douze. Voyez ci-après la Classe des Vulnéraires au Chapitre des Déterfives.

Nicotiane, *Nicotiana*. Les feuilles séchées bouillies légèrement à demi-once dans chopine d'eau, se donnent en lavement dans l'apoplexie & dans les affections soporeuses ; dans les autres cas,



c'est un remede trop violent , & qui peut être pernicieux ; une cuillerée de cette décoction prise par haut , est un puissant Emétique. Voyez la Classe des Plantes Errhines.

Herbe au Poux , *Staphisagria*. Sa semence depuis douze ou quinze grains jusqu'à un scrupule en poudre , est un violent Emétique. Voyez la même Classe des Errhines.

Morelle ou douce amere , *Dulcamara*. Le suc de ses feuilles & de ses baies purge assez fortement à deux ou trois onces. Voyez la Classe des Plantes Anodines.

Bétoine , *Betonica*. La décoction d'une poignée de ses racines purge avec vomissement. Voyez les Plantes Céphaliques.

Euphorbe , *Euphorbium*. Six ou huit grains de cette gomme résine en poudre font un très violent Purgatif & un Emétique qu'on ne donne que dans l'extrémité. Voyez la Classe des Plantes Errhines.

*Opoponax*. On n'ordonne ce suc gommeux & résineux que dans l'apoplexie à un scrupule. Voyez ci-après les Plantes Hystériques.

*Sagapenum*. Cette drogue s'emploie de même ; on ordonne rarement ces gommes seules , elles entrent dans la compo-



XIO PLANTES PURGATIVES.  
tion de quelques violens Purgatifs Voyez  
les Plantes Hiftériques.

Sébestes, *Myxa*. La décoction de ces  
fruits est laxative ; on en donne une ou  
deux onces dans chopine d'eau sur-tout  
dans les maux de poitrine. Voyez les  
Plantes Béchiques.







## SECONDE CLASSE.

### DES PLANTES BÉCHIKUES

#### OU PECTORALES.

**N**ous appellons remedes Béchiques ceux qui appaisent la toux , & qui procurent l'évacuation des matieres pituiteuses , grossieres & épaisses , lesquelles compriment les vésicules pulmonaires , & sont attachées à la surface interne de la Trachée-artere & de ses rameaux. Cette évacuation se fait par les crachats , ce qui s'appelle Expectoration ; & les remedes qui la procurent sont appellés Expectorans. Les crachats deviennent plus ou moins abondans , selon que les matieres sont plus ou moins fluides & divisées : & la toux s'appaise d'autant plus aisément , que l'âcreté de ses matieres est plus adoucie. C'est pour cela qu'entre les Plantes Béchiques les unes sont adoucissantes , comme la réglisse , les jujubes , les figues , les dattes , &c. Les autres ont la vertu de diviser la pituite épaissie , & de la rendre fluide , comme les Capillaires , l'Aunée , le Lierre terrestre , la Pulmonaire , &c. Les premieres conviennent dans les toux violentes & convulsives qui viennent



par irritation, & les autres dans l'asthme, & dans la difficulté de respirer. Toutes ces Plantes n'agissent point en coulant dans la poitrine par la trachée-artère; la structure de l'Epiglote s'oppose à leur passage, & il n'est permis qu'à l'air de s'insinuer dans la cavité du poulmon par ce chemin; mais elles y parviennent par la voie de la circulation du sang & conjointement avec le Chyle par le canal thorachique, la veine sous-clavière & l'artère du poulmon.

## I.

**C**APILLAIRE, ou Cheveux de Vénus.

**O**N compte ordinairement entre les Capillaires quatre ou cinq sortes de plantes, dont quelques-unes sont rares à Paris, & les Herboristes ignorans leur substituent les feuilles de Scolopendre & celles du Polypode, & même la racine de cette dernière Plante qui est très commune. Les véritables Capillaires sont le Capillaire noir, celui de Montpellier, le Politric, la Ruta muraria & le Cétérac. Ces sortes de plantes s'emploient en ptisane ou en sirop, en infusion ou en décoction. On fait bouillir légèrement une petite poignée de chacune de ces plantes dans deux pin-



tes d'eau, à laquelle on ajoute un morceau de réglisse, & on fait prendre cette ptisane un peu dégourdie & par verrées.

1. *Adiantum foliis longioribus pulverulentis pediculo nigro* C. B. 355. *Adiant. nigrum* l. B. Tom. III. pag. 743. *Driopteris nigra* Dod. 466. *Filicula quæ adiantum nigrum* Cfficin. *pinnulis obtusioribus* Inst. 542. Capillaire commun.

Cette plante est d'un usage trop familier, pour ne pas entrer dans quelque détail sur ses qualités. Un Médecin de Montpellier, nommé Formius, en a fait imprimer en 1644 un Traité particulier, dans lequel il lui attribue de si grandes vertus, qu'il semble la regarder comme une panacée & un remède universel. On peut réduire ses qualités principales à celle de purifier le sang en rétablissant sa fluidité naturelle, en corrigeant les humeurs séreuses ou bilieuses qui prédominent dans sa masse, & en les évacuant par la voie des urines ou de l'insensible transpiration; ainsi le Capillaire est apéritif, diaphorétique, hépatique & hystérique; & c'est sur ce fondement que Formius en ordonne la ptisane dans toutes sortes de fièvres simples ou malignes, intermittentes ou continues; dans la plupart des maladies causées par



l'embarras & l'obstruction des glandes du Foie, du Mésentere & des autres parties du bas-ventre ; & par conséquent dans la jaunisse, dans la suppression des mois & des urines, & dans les maladies des reins & de la matrice. Mais l'usage de cette plante le plus commun, est dans les maladies de poitrine, sur-tout dans celles qui sont produites par une limphe épaissie dans les vésicules du poumon, qu'il est nécessaire d'évacuer par l'expectoration, après l'avoir rendue plus tenue & plus coulante. Le Capillaire commun convient à ceux qui ont une toux opiniâtre, soit qu'elle vienne d'une fluxion catharreuse, ou d'une affection pulmonique.

On substitue au Capillaire commun, celui de Canada, qui n'est pas rare à Paris & qui est plus agréable au goût. On fait infuser l'un & l'autre comme le Thé ; une bonne pincée sur un demi-septier d'eau bouillante, à laquelle ensuite on ajoute un peu de sucre.

2. *Adiantum fruticosum Brasilianum* C. B. 355. *Adiantum Americanum* Corn. 7. Capillaire de Canada.

Plusieurs préfèrent l'espece suivante, pour faire le sirop de Capillaire.

3. *Adiantum foliis coriandri* C. B. 355.



*Adiantum sive Capillus veneris* I. B. T. III. pag. 751. *Raii Hist.* 147. Capillaire de Montpellier.

On estime avec raison le sirop qui se fait avec cette espece, qui est fort commune en Languedoc & en Provence.

Dans les lieux où on ne trouve pas commodément les Capillaires précédens, on peut substituer les feuilles de Fougere, entr'autres celles de l'espece suivante, qu'on emploie de la même maniere.

4. *Filicula fontana major sive Adiantum album folio filicis* C. B. 358. *Adiantum album filicis folio* I. B. Tom III. pag. 711 *Dryopteris Candida* Dod. 465. Capillaire blanc.

## I I.

P  
OLITRIC.

*Trichomanes sive Politicum* Offic. C. B. 356. I. B. Tom. III. pag. 754. *Trichomanes* Dod. 471. *Adiantum rubrum* Lon. *Capillus veneris officin.*

LE Politric est plus incisif que le Capillaire & convient sur-tout dans les Coqueluches des enfans, dans l'Asthme humide, dans les obstructions des visceres du bas-ventre, & dans celles de la Rate principalement. Il est fort apéritif.



## III.

**R**UTA MURARIA.

*Adiantum album* Tab. ic. 796. *Ruta-Muraria* C. B. 356. I. B. Tom. III. pag. 753. *Dod.* 470. *Salvia vitæ* Adv. Lob. ic. 811. *Paronichia* Math. *Saxifraga* seu *Empetrum* Fuch. *Filicula petrea ruta* facie *Mor. Ox.*

**L'**INFUSION ou le sirop de cette plante est un excellent remède pour les Pulmoniques, j'en ai vû de très bons effets; j'ai même fait vider un vomica, ou abcès dans la poitrine, à une malade qui avoit été mal guérie d'une pleurésie, en lui faisant user pour boisson ordinaire, d'une prisane faite avec une poignée de cette plante sur une pinte d'eau bouillie pendant un demi-quart d'heure, y ajoutant deux onces de sucre après l'avoir passée.

Mathiole estime la poudre de cette plante pour les descentes des enfans; il faut leur en faire prendre vingt grains par jour pendant l'espace d'un mois.

Hoffman & le Docteur Michel assurent que cette plante est bonne dans le scorbut.



Ses feuilles séchées, celles du *Tricomane* & du Chiendent, réduites en poudre, en parties égales, & mêlées avec la quatrième partie de farine, mises ensuite en consistance d'Electuaire, avec quelque sirop, approprié est un remède pour la noueure des enfans. DE BOWULE.

## I V.

**C**ETERAC.

*Ceterac officin. C. B. 354. Asplenium sive Ceterac I. B. Tom. III. pag. 749. Dod. 468. Scolopendria vera Tragi 551. Scolopendrium quorundam.*

**O**N emploie cette plante comme les précédentes, outre le sirop, les prisanes & les infusions qu'on en prépare; on met aussi quelquefois une poignée de ce Capillaire dans les bouillons, sur-tout dans celui qu'on fait avec un vieux coq, le mou ou le poulmon de veau, & quelques autres herbes Béchiques. La poussière dorée qui se trouve sous les feuilles, est bonne dans la gonorrhée au rapport de Matthiolo; il en faut donner un gros avec demi-gros de succin délayé dans un verre d'eau de Plantin.

La Conserve des feuilles tendres du Cétérac, est bonne pour la noueure des



enfants suivant M. Bowule.

Quoique j'aie avancé ci-devant que les Capillaires étoient des Apéritifs qu'on pouvoit employer avec succès dans les obstructions des viscères, il est cependant à remarquer, que comme ils sont d'une qualité fort tempérée, ils ne réussissent que lorsque ces obstructions sont peu avancées, car elles sont indomptables lorsqu'elles ont un certain progrès.

La Langue de Cerf ou Scolopendre, que les Herboristes donnent tous les jours à la place des véritables Capillaires, aussi bien que les feuilles du Polipode, sont des Plantes Béchiques & Expectorantes. Elles sont ci-après à la Classe des Plantes Hépatiques.

## V.

# PULMONAIRE.

1. *Pulmonaria maculosa* Ger. Raii Hist. 483. *Pulmonaria Italorum ad Buglossum accedens* I. B. Tom. III. pag. 595. *Symphytum maculosum sive Pulmonaria latifolia* C. B. 259. *Pulmonaria vulgaris maculoso folio* Clus. Hist. CLXIX.

2. *Pulmonaria foliis Echii* Lob. ic. 586. *Pulmonaria Angustifolia rubente ceruleo flore* C. B. 260. *Pulmon. Plinii angustifolia* Tab. ic. 558. *Pulmon. V. Pannonica* Clus. Hist. CLXX.



3. *Pulmonaria arborea offic. Pulmonaria Trag.* 524. *Dod.* 474. *Muscus Pulmonarius C. B.* 361. *Lob. ic.* 248 *Lichen arborum sive Pulmonaria arborea I. B. Tom. III. pag.* 759. Pulmonaire de Chêne,

**L**A premiere de ces especes est commune dans les Alpes, les Pyrénées & les hautes Montagnes; la seconde se trouve en abondance dans tous les bois; on emploie indifféremment les feuilles de l'une & de l'autre, soit pour les prisanes & les bouillons, dans lesquels on l'ordonne par poignées, une pour chaque bouillon ou pour chaque chopine de prisane; soit pour en faire le sirop, qui est très utile dans les maladies du Poulmon: on peut se servir de la racine conjointement avec les feuilles. La troisieme espece vient communément sur les Chênes, & sur les autres grands arbres des Forêts, sur-tout en Lorraine & en Franche-Comté où on l'appelle Thé de Vauge, parcequ'on s'en fert à la maniere du Thé, une petite poignée en infusion sur chopine d'eau bouillante avec du sucre; elle est plus amere que les autres, & moins sûre dans ses effets.

La Pulmonaire de Chêne est astringente comme les autres especes de mouffe; ainsi on peut l'employer avec succès



dans les cours de ventre, les pertes de sang, & les hémorragies. Elle est vulnéraire appliquée extérieurement, & prise intérieurement. Les premières espèces de Pulmonaire ont la même vertu; elles sont même recommandées par quelques Auteurs pour les superpurgations & pour arrêter le vomissement.

M. Ray rapporte que les Anglois se servent de la Pulmonaire de Chêne, en substance & en poudre, ou bien en sirop, pour l'asthme, la toux & la phtisie: & qu'André Golieu, Marchand de la même Nation, avoit éprouvé que cette espèce de mousse avoit réussi pour une jaunisse qui avoit éludé plusieurs autres remèdes. Il faisoit bouillir une poignée de cette plante dans une livre de Bière légère dans un pot bien couvert, & la réduisoit à la moitié, il en donnoit ensuite un verre le matin & autant le soir.

## V I.

**R** E G L I S S E.

*Glycirrhiza filiquosa vel Germanica. C. B. 352. Glycirrhiza radice repente vulgaris Germanica I. B. Tom. III. pag. 328. Glic. vulgaris Dod. 341. Liquiritia Brunf. Dulcis radix. Trag. 925.*

## L'USAGE



**L'**USAGE de cette racine est si commun, qu'on ne fait point de ptisane où la réglisse n'entre, soit pour corriger par sa douceur la saveur désagréable des autres ingrédiens, soit pour lui communiquer la vertu particulière qu'elle a d'adoucir l'âcreté des humeurs qui excitent la toux. On en met ordinairement demi-once dans chaque pinte d'eau; on ne doit la faire bouillir qu'un bouillon, de peur qu'elle ne rende la liqueur trop épaisse & trop gluante.

Lorsque cette racine est bien fraîche, il suffit de l'infuser à froid dans les ptisanes, ou même dans l'eau simple: elle convient dans les maladies des reins & de la vessie, dans la pleurésie & dans le crachement de sang.

Les suc de réglisse noir ou blanc, sont employés familièrement dans les rhumes & dans la toux opiniâtre; ce sont des extraits faits par l'évaporation d'une forte décoction de réglisse à laquelle on ajoute des gommes adragant & arabique, du sucre, de l'amidon, & quelquefois de l'iris & de l'ambre gris.

La réglisse entre dans un grand nombre de compositions de Pharmacie; entr'autres dans la Thériaque, dans les Pilules de Rhubarbe de Mésué, dans les Pou-



dres des trois Santaux, dans celle Diatrachacant froide, & celle Diarrhodon, dans les Trochisques de Gordon, &c.

## V I I.

**P**AS-D'ASNE : Tussilage.

*Tussilago vulgaris* C. B. 197. I. B. Tom. III. pag. 563. *Bechium* sive *Farfara* Dod. 596. *Ungula Caballina* Trag. 418. *Ungula Asinina* & *Lactuca ustularia* Germanorum Cord. *Chamaleuce* Plin. *Filius ante patrem* quorumdam.

**L**es feuilles & les fleurs de cette Plante sont en usage, sur-tout les fleurs, lesquelles entrent dans la plupart des pessaires pectorales : on en ordonne deux ou trois pincées pour chaque pinte de liqueur. On en fait une conserve & un sirop simple, dont la dose est d'une once comme les autres : le sirop de Tussilage composé se fait avec les racines, les feuilles & les fleurs de cette Plante, auxquelles on ajoute les capillaires & la réglisse : l'eau distillée des fleurs de Tussilage se donne jusqu'à six onces, & la conserve à demi-once.

Les feuilles de cette Plante ne sont pas moins utiles que les fleurs. M. Ray rap-



porte qu'Hiller, Médecin du Marquis de Brandebourg, a guéri plusieurs enfans étiques en les nourrissant de feuilles de Pas-d'âne, qu'il faisoit cuire avec le beure & la farine comme d'autres légumes. On fait fumer ces feuilles aux Asthmatiques. En Angleterre on les fume pour la toux. Boyle conseille d'y mêler la fleur de soufre & le succin en poudre; il dit que ce remède a guéri plusieurs phtisiques.

Il y a des personnes qui estiment la racine de Tussilage autant que les feuilles & les fleurs, & qui l'emploient en décoction & en ptisane, lors même qu'elle est sèche. Fernel a employé le Tussilage dans le Sirop de *Symphito*.

M. Tournefort nous donne une ptisane pour la toux sèche, qui est excellente. On prend quatre poignées de feuilles, avec trois pincées de ses fleurs, deux poignées de sommités d'Hyssope, une once de raisins secs, trois cuillerées de miel de Narbonne; on met le tout dans le fond d'un pot, & on y verse quatre pintes d'eau bouillante; on fait jetter seulement trois bouillons. On tire le pot du feu, on le couvre, & on passe la ptisane lorsqu'elle est refroidie.

Simon Pauli après Sennert, nous assure que la décoction des fleurs de Pas-d'âne



faite dans levin, à laquelle on ajoute un peu de myrrhe, de mastic & de litharge, est excellente pour les ulcères des jambes des Hydropiques, menacées de Gangrene.

## VIII.

**C**OQUELICOC. Pavot rouge.

*Papaver erraticum majus, Rheas Diosc. Theoph. Plin. C.B. 171. Pap. erraticum rubrum campestre I. B. Tom. III. pag. 395. Rheas sive caduco flore puniceo Adv. Lob. ic. 275.*

**O**N emploie les fleurs de cette plante, soit en sirop ou en infusion, à la manière du Thé, une pincée sur un demi-septier d'eau, & en ptisane une petite poignée dans deux pintes de liqueur : on ne les jette dans le coquemar que sur la fin, lorsqu'on est prêt de le retirer du feu & d'y jeter la réglisse ou les autres fleurs. On tire aussi de ces fleurs l'eau distillée, & on en fait une conserve. Dans les pleurésies, esquinancies, fluxions de poitrine, & toux opiniâtres, cette Plante s'ordonne avec succès : elle m'a réussi souvent pour la colique venteuse, faisant prendre une infusion un peu chargée d'une petite poignée de ses fleurs avec peu de sucre, chaudement comme le Thé. En



donnant une pareille infusion le trois ou le quatrieme jour de la pleurésie, lorsque la sueur se présente, elle en devient plus abondante, & je l'ai éprouvé plusieurs fois comme un sudorifique plus efficace que le sang de Bouc, la fiente de Mulet & les autres qu'on vante tant. Quand on a saigné deux ou trois fois brusquement dans cette maladie, la sueur survient ordinairement, & pour peu que cette crise naturelle soit aidée, la maladie se termine bien-tôt avec succès.

On n'emploie pas ordinairement les fruits ou les têtes de Pavot rouge, cependant ils ne sont pas sans vertu; leur décoction est très adoucissante & même un peu somnifere: on en peut donner dans les pleurésies, fluxions de poitrine, crachement de sang, & autres maladies du poulmon. La ptisane faite avec une douzaine de ces têtes, cueillies avant que la fleur soit tout-à-fait passée, une poignée d'orge, & deux onces de réglisse pour trois pintes d'eau, est très utile dans ces maladies; j'en ai l'expérience. L'extrait des têtes de Pavot rouge, depuis demi-gros jusqu'à un gros, est anodin, & procure un sommeil assez doux: on peut le donner avec succès dans la toux opiniâtre. Tout le monde fait que le sirop de Coquelicoc se fait avec l'infusion



des fleurs, réitérée deux ou trois, & même quatre fois sur de nouvelles fleurs. Dans les rhumes opiniâtres, la teinture de Coquelicoc chargée de deux ou trois infusions, est très utile, particulièrement si on dissout sur chaque Pinte de liqueur, une once de sucre candi : on prend communément dans ces maladies, l'infusion des fleurs de Coquelicoc à la manière du Thé, une bonne pincée pour un demi-septier d'eau, avec un peu de sucre.

## I X.

**P** I É D E C H A T.

*Gnaphalium montanum flore rotundiore* C. B. 263. *Pilosella major & minor quibusdam, aliis Gnaphalii genus* I. B. Tom. III. Part. 1. pag. 162. *Elichrysum montanum flore rotundiore* Inst. 453. *Auricula muris* Lon. *Lagopiron* Hipp. *Gesn. Lagopus* 2. *Trag.* 332. *Æluropus, Hispidula, Pescati* Offic.

**L** E S seules fleurs de cette Plante sont employées par pincées dans les ptisanes & apozêmes béchiques : le Sirop qu'on en prépare est ou simple, ou composé ; dans ce dernier on ajoute les Jujubes, les Sébestes & les Béchiques adoucissans ; on l'ordonne dans les mêmes oc-



casions que le Sirop de Coquelicoc, de Tussilage, &c.

Cette Plante n'est pas seulement Béchique & adoucissante, elle est aussi vulnérable & astringente; on en trouve des fleurs dans le Faltran qu'on nous envoie de Suisse: on peut donner avec succès son infusion ou sa décoction dans le crachement de sang, dans la dysenterie, & dans le flux immodéré des menstrues. On prépare en Pharmacie la conserve des fleurs de Pied de chat, qu'on ordonne depuis un gros jusqu'à demi-once dans les maladies de la poitrine.

## X.

## H E R B E A C O T T O N.

*Gnaphalium vulgare majus C. B. 269.*  
*Gnaphalium Germanicum I. B. Tom. III.*  
*pag. 158. Filago seu impia Dod. 66.*

QUELQUES Médecins substituent cette Plante aux fleurs de Pied de Chat, sur-tout pour le crachement de sang dans la pleurésie; ils en ordonnent avec succès la tisane à la dose d'une poignée, feuilles & fleurs, pour une pinte d'eau. Les Auteurs conviennent qu'elle est vulnérable & astringente, & qu'on s'en sert utilement dans les pertes de sang & dans



les dyssenteries : quelques-uns la recommandent pour l'esquinancie. Lobel ajoute qu'en Angleterre le Peuple l'emploie pour les contusions , en l'appliquant en forme de cataplasme sur la partie meurtrie , après avoir fait cuire cette Plante dans l'huile où elle auroit infusé quelques heures auparavant.

## X I.

## C H O U R O U G E .

1. *Brassica Capitata rubra* C. B. 111. I. B. Tom. II. 8 ; 1. *Brassica rubra capitata* Dod. 621.

2. *Brassica Capitata alba* C. B. 111. I. B. Tom. II. 826. *Brassica Capitata*, *albida* Dod. 623. Chou pommé blanc.

T O U T E S les especes de Chou sont propres pour les maladies de Poitrine , mais on emploie ordinairement la premiere pour la ptisane & les bouillons qu'on prescrit aux Pulmoniques. La ptisane se fait avec la décoction de deux ou trois poignées de Chou rouge coupé par morceaux dans deux pintes d'eau , réduites à trois chopines , à laquelle on ajoute ensuite demi-quarteron de miel blanc qu'on fait écumer. Dans les bouillons faits avec le mou de veau, on ajoute le



Chou rouge avec la Pulmonaire, les Capillaires &c. Le Chou rouge a donné le nom au *Looch de Caulibus Gordonii & Mésué.*

Les feuilles cuites dans le vin blanc, puis étendues sur les tumeurs des gouteux, après les avoir bassinées avec le vin, est un excellent remède pour les ramollir, & en adoucir la douleur & l'inflammation.

Heurnius prétend que les Choux rouges sont antiscorbutiques. Pour l'enrouement & l'extinction de voix, on fait le sirop suivant.

Prenez orge mondé & raisins secs sans pepins, de chacun un gros, réglisse deux dragmes, six figues, Hyssope & Capillaire, de chacun demi-poignée, Pignons blancs demi-once, un Chou rouge haché menu : faites bouillir le tout, & sur chaque livre de décoction, ajoutez une cuillerée ou deux de Miel blanc, & suffisante quantité de Sucre pour en faire un Sirop clair.

Les feuilles de Chou rouge sont si vulnéraires & détersives, que Tragus assure que des personnes nourries de ce Chou, ont une urine capable de guérir les Fistules carcinomateuses & les Ulcères rongeurs. Le remède suivant est très bon pour le rhumatisme.

Faites cuire un Chou rouge jusqu'à



pourriture & presque à sec, jetez y alors un bon demi-septier d'eau-de-vie, pour réduire le tout en une espece d'onguent, dont vous ferez un cataplasme, pour appliquer chaudement sur la partie souffrante.

On peut faire aussi un sirop très utile pour les Asthmatiques de la maniere suivante.

Prenez une pinte de suc de Chou rouge clarifié avec le blanc d'œuf & les coquilles, ajoutez y une livre de miel blanc ou de Narbonne, & l'ayant écumé, faites y fondre cinq quarterons de sucre, & y mêlez trois dragmes de Saffran. Faites cuire le tout en consistance de sirop, dont on fera boire une cuillerée le matin & autant le soir.

Les Choux blancs sont d'un usage plus commun dans la cuisine que dans la Pharmacie. Pisanelli dans son Traité des Alimens, prétend cependant que les Choux pommés blanc, sont indigestes, & ne conviennent qu'à des estomacs vigoureux, comme ceux des Payfans. Les Choux frisés blanchis par la culture, & assaisonnés avec de bonne huile, & le suc d'Orange sont préférables suivant cet Auteur.

Les Choux blancs n'ont pas moins leur utilité dans la Médecine. On emploie en Hollande en cataplasme pour les



rhumatismes, l'espece d'onguent fait avec un Chou blanc, bouilli avec de la terre à Potier, dans un pot de terre & suffisante quantité d'eau pour la détremper. Il faut le faire bouillir jusqu'à ce que le Chou soit comme pourri & en bouillie, & du tout on en fait un onguent qu'on applique un peu chaud sur la partie. J'ai connu à Paris plusieurs personnes qui en ont été guéries. Le cataplasme fait avec les feuilles du Chou blanc & les Poireaux amortis dans la poële avec de fort vinaigre, est un remede familier aux Payfans dans la pleurésie, en l'appliquant sur le côté malade. Camérarius assure que les feuilles de Chou bouillies dans du vin, sont admirables pour les ulceres de la peau, & même pour la lepre. Platerus dit que la saumure où l'on conserve les Choux en Allemagne guérit les inflammations naissantes de la gorge. Le Chou entre dans le mondicatif d'Ache.

## XII.

**N**AVET.

1. *Napus Sativa radice albâ C. B. 95. Napus I. B. Tom. II. 842. Rapum sativum alterum & Napus veterum Trag. 730. Bunias sive Napus Adv. Lob. ic. 200.*

2. *Rapum vulgare Dod. 673. Rapa*  
Fvj



*fativa, rotunda, radice candida* C. B. 89.  
*Rapum fativum, rotundum* I. B. Tom. II.  
838. Rave.

**L**A Racine de Navet en décoction est d'un usage très familier dans les bouillons propres pour la poitrine ; la décoction de Navets avec suffisante quantité de sucre, fournit un sirop très estimé pour appaiser la toux invétérée & pour l'asthme.

La meilleure maniere de faire le sirop de Navets, est de les couper par rouelles après les avoir ratissés, d'en remplir un pot de terre, le couvrir ensuite, & le boucher exactement avec de la pâte, puis le mettre au four après en avoir tiré le pain ; l'y laisser pendant douze ou quinze heures, puis séparer le jus qui se trouvera au fond du pot, & sur quatre onces de ce jus, jeter une once de sucre candi : la dose est d'une cuillerée, ou seule ou mêlée avec un verre de ptisane ou d'eau simple ; ce sirop m'a réussi dans des rhumes fort opiniâtres.

La semence du Navet est apéritive ; on en prend deux gros concassés & infusés dans un verre de vin blanc ; Celle du Navet sauvage entre dans la Thériaque, sous le nom de *Semen Buniados*. Elle



fournit une huile, bonne à brûler, & dont on assaisonne quelques mets. Elle est cordiale; & quelques uns la broient dans l'eau de Chardon benit ou de Scorsonnere, au poids d'un gros, & la donnent dans les fièvres malignes en émulsion, ainsi que dans la petite vérole & la rougeole.

Schroder assure qu'un gros de cette semence, est propre dans la suppression d'urine & la jaunisse, & que son huile calme les tranchées des enfans. La pulpe de Navet passée au tamis, & mêlée avec le sucre, est utile dans la toux & dans les fluxions de la gorge.

La Rave, que j'ai cru devoir ranger ici, est une espece de gros Navet; leurs vertus sont assez semblables: sa racine fournit un aliment aussi utile & aussi agréable que le Navet ordinaire; la Rave même a une saveur plus douce, les Payfans d'Auvergne & du Limosin la mangent cuite sous la cendre: on la met dans la soupe, à laquelle elle communique un goût merveilleux. La décoction des racines de ces deux plantes, ou de l'une des deux, est bonne pour les engelures quand on s'en lave souvent les mains & chaudement.



## XIII.

**B**OUROCHE ou Bourache.

*Borrage* Dod. 627. *Borrage floribus  
ceruleis* I. B. Tom. III. 574. *Buglossum  
latifolium*, *Borrage flore ceruleo* C. B. 356.

## XIV.

**B**UGLOSE ou Bouglose.

*Buglossum angustifolium majus flore cæ-  
ruleo* C. B. 256. *Buglossum vulgare majus*  
I. B. Tom. III. 578. *Circium Italicum*  
*Fuchf.* *Lycopsis* Ang.

**L**A Bouroche & la Buglose s'em-  
ploient communément ensemble, ou se  
substituent l'une à l'autre, ayant la mê-  
me vertu : leurs fleurs sont du nombre  
des quatre fleurs cordiales, & s'ordon-  
nent par pincées en infusion, ou leur  
conserve depuis deux gros jusqu'à de-  
mie-once. Leurs feuilles s'emploient  
très-communément dans les pîsanes pec-  
torales & dans les bouillons rafraîchif-  
fants, aussi-bien que les racines, sur tout cel-  
les de la Buglose : ces racines servent  
en Hiver lorsque les feuilles sont passées.  
Le suc de Bouroche & de Buglose tiré par  
expression & clarifié se donne avec succès



par prises de quatre à cinq onces dans la pleuresie. Pour le bien faire il ne faut point le faire bouillir, car alors la partie mucilagineuse des feuilles se met en grumeaux & il ne reste qu'une eau claire qui n'a point de vertu. On ajoute souvent à ces plantes les feuilles de chicorée sauvage & le cerfeuil; quelquefois aussi le sirop violat, à une once pour chaque prise; sur-tout lorsque l'on a intention d'ouvrir le ventre, & de disposer le malade à la purgation: on donne trois & quatre de ces prises par jour, entre les bouillons. Ce remede est très propre à rétablir le mouvement libre du sang, lorsqu'il croupit dans les parties, où sa circulation est ralentie. Le suc de ces Plantes entre dans le sirop de longue vie, dans le Byfantin simple & composé, & dans le Sirop de Scopolopendre de Fernel.

Clusius recommande pour la palpitation de cœur, deux onces de suc dépuré de Buglose, avec deux gros de sucre, le soir pendant plusieurs jours. Le sirop fait avec les feuilles & les fleurs soulage fort les mélancoliques. M. Ray dit que l'usage du vin où elles ont infusé, guérit l'épilepsie. La ptisane suivante est excellente pour la toux sèche: faites bouillir trois onces de racines de buglose & autant de chiendent dans deux pintes d'eau; versez



la décoction bouillante sur une once de fleurs de coquelicoc , & sur trois têtes de pavot blanc , coupées menu , & enfermées dans un petit sac , afin qu'on puisse les exprimer.

J'ai employé avec succès la décoction des feuilles de bourrache & de buglose dans la dyssenterie , de cette maniere : faites bouillir pendant trois ou quatre minutes , une petite poignée de ces feuilles dans huit onces d'eau ou demi-septier : passez la décoction & y ajoutez parties égales de lait de vache bouilli & écrémé , puis y délayez une once d'huile d'amandes douces , quand la liqueur sera tiède ; trois heures après faites prendre au malade un bouillon , le plus clair , dans lequel , lorsqu'il est encore tout chaud , il faudra avoir mêlé un bon verre de gros vin. Il faut réitérer ce remede deux jours de suite le matin à jeun.

La plupart des Herboristes substituent à la racine de Buglose celle de la Vipérine , qui est plus commune & de moindre vertu.

La Bouroche & la Buglose entrent dans l'Electuaire de Psyllio de Mesué , dans son sirop de Fumeterre , dans son sirop du Roi Sapor , dans les sirops d'Eupatoire & d'Epythime du même Auteur , & dans l'Opiate de Salomon.



## XV.

**V**IPERINE, ou herbe aux Viperes.  
*Echium vulgare* C. 254. I. B. Tom. III.  
pag. 586. *Lycopsis* Cord. *Anchusa maior.*  
*quorumdam.* *Echion* Cas. 436. *Buglossum*  
*Sylvestre* Lob. ic. 579.

**C**ESALPIN confirme ce que Dioscoride & les Anciens rapportent des vertus de cette Plante, pour la morsure de la Vipere & des autres bêtes venimeuses; cet Auteur donne la maniere de s'en servir: Il faut prendre une poignée des feuilles, & environ demi-once de la racine, les piler & les infuser dans trois verres de vin; on en fait boire le jus au malade; & on applique le marc sur la blessure. Le nom de cette plante vient plutôt de la figure de sa graine qui ressemble à la tête d'une Vipere, que de sa prétendue qualité de guérir sa morsure.

Il y a des Médecins qui emploient la Vipérine en infusion, dans la petite vérole. Jean Bauhin assure que quelques-uns en recommandent la poudre à demi-gros, dans une cuillerée de vin, dans l'Épilepsie: mais je ne l'ai pas vérifié.



## XVI.

**A**UNÉE, Enule-Campane.

*Helenium vulgare* C. B. 276. *Helenium*  
*sive Enula campana.* l. B. Tom. III. pag.  
108. *Aster omnium maximus Helenium dic-*  
*tus* Inst. 483. *Panax Chironium* Theoph.  
*Ang. Elenion* Trag. 170.

**O**N n'emploie ordinairement que la racine de cette plante, ou fraîche ou sèche ou en poudre. Lorsqu'elle est fraîche, on la donne en décoction dans les prisanes, ou apozêmes Béchiques : elle fait cracher les asthmatiques, & soulage fort les pulmoniques. On l'ordonne depuis demi-once jusqu'à une once dans les bouillons : On en fait une conserve, dont la dose est une once. Elle est très utile dans les maladies de l'estomac, sur-tout pour les indigestions, les crudités, les vents & les rapports aigres. Cette racine n'est pas seulement Béchique, elle est aussi Stomachique, Hystérique, & Apéritive : elle divise les matieres épaissies & emporte les obstructions. C'est pour cela qu'elle pousse les regles & les vuidanges supprimées. On fait macerer pendant deux ou trois jours la racine d'Aunée dans le vin blanc, & on en donne un verre le matin à jeun



pendant quelques jours aux filles affligées des pâles couleurs. Le suc de la racine infusée dans le vin, ou sa décoction dans cette liqueur, détruit les vers des intestins. On prépare un vin en faisant infuser la racine d'Aunée dans le moust; ce vin est stomachal & pousse les urines. Cette racine sèche est Aromatique & sent l'Iris; on la donne à deux gros au plus. On fait un onguent avec l'Aunée très utile pour la galle, & pour les maladies de la peau. On y mêle quelquefois le précipité blanc à la dose d'un gros sur une once d'onguent. L'Aunée est extérieurement résolutive, Parkinson en recommande la décoction pour les douleurs de la sciatique, & même pour les mouvemens convulsifs. On l'ordonne pour la colique de poitou, pour l'hydropisie, la cachéxie, & les autres maladies chroniques.

L'Aunée distillée dans l'eau commune, donne un sel volatil, semblable à celui de la corne de cerf, selon le Fevre. L'extrait ou la conserve guérit la colique & la jaunisse, comme le vin qu'on en prépare. Cette plante entre dans le sirop d'Armoise, dans le sirop Hydragogue de Charas, le sirop Anti-Asthmatique du même, le Look-Sain, & dans le Look Pectoral. Elle entre aussi dans l'Opiate de Salomon de Joubert, dans le Catholicon simple



de Fernel , dans l'Onguent Martiatum ;  
dans l'Emplâtre de Vigo de du Renou , &  
dans le Diabotanium de M. Blondel.

## XVII.

**L**IERRE terrestre. Terrette , herbe de  
Jean , Rondotte.

*Hedera terrestris vulgaris* C. B. 306.  
*Chamæcissus* sive *Hedera terrestris* I. B.  
Tom. III. Ap. 855. *Calamintha humilior*  
*folio rotundiore* Inst. 194. *Malacocissos*  
Lugd. 1311. *Chamæclema* Cord. *Elatine*  
Brunf. *Humilis Hedera corona terre* Lob.  
ic. 613.

**T**OUTE la plante est en usage en décoc-  
tion , ou en infusion , une petite poignée  
sur une pinte d'eau : elle est pectorale &  
incisive ; outre cela elle est fort apéritive ,  
elle est aussi vulnérable détersive. On pré-  
pare l'Extrait , la conserve & le sirop des  
fleurs & des feuilles ; son sirop est excel-  
lent pour l'Asthme, j'en ai vû de très bons  
effets : la dose de ces préparations est la  
même , que celle des autres de même es-  
pece , c'est-à-dire d'une once pour le sirop  
& la conserve , & demi-once pour l'Ex-  
trait.

Simon Pauli faisoit boire la poudre de  
cette plante avec autant de sucre détrempée  
dans son eau distillée ; & Willis la



recommande pour l'asthme, la toux opiniâtre & la phtisie : il l'ordonne depuis demi-gros jusqu'à un gros. Jean Bauhin assure que le Lierre terrestre appliqué en cataplasme, appaise les tranchées des femmes en couche : selon cet Auteur sa poudre mêlée avec l'avoine fait rendre beaucoup de vers aux chevaux : elle n'est pas moins utile à ceux qui ont la pousse, on en met une bonne poignée dans un picotin d'avoine. Quelques-uns prétendent que le suc de Lierre terrestre tiré par le nez, guérit la migraine la plus violente. Cette plante est utile dans les ulcères internes, sur-tout ceux de la poitrine & des reins : Lobel l'ordonne pour prévenir la Goutte & déboucher les viscères.

Le suc récemment exprimé de cette plante, & cuit avec la graisse d'une Oie, qui n'ait pas été rôtie, fait un excellent onguent pour la brûlure. Ethmuller recommande encore le même suc pris intérieurement pour les chutes, où on soupçonne du sang extravasé ou caillé. Boyle le prescrit encore, dans quelque véhicule approprié pour l'ardeur d'urine, dans les rhumatismes. La décoction de cette plante avec un peu de sucre, prise le matin & le soir, éloignée des repas, est très utile.

Dans la vieille toux & le catharre, le



remede suivant est excellent. Prenez lierre terrestre, hyssope une poignée de chaque, polypode deux onces, fleurs de coquelicoc une pincée, reglisse une once, sassafras demi-once ; le tout infusé dans une pinte d'eau chaude : ajoutez y un morceau de sucre de demi-livre, & faites-en prendre matin & soir un petit verre & même pendant la nuit.

L'huile d'olive où on a fait infuser trente ou quarante jours le lierre terrestre est très anodine, & appaise la colique ventreuse à la dose de trois ou quatre cuillerées. On pile une partie de la plante, & on l'enferme dans une bouteille qu'on expose au Soleil ; elle s'y pourrit & se réduit en huile ou suc épais, qui est excellent pour les piquures des tendons. M. Maréchal premier chirurgien du Roi, l'a employé avec succès.

On fait un grand secret d'un remede qu'on croit spécifique pour la folie. Ce remede se prépare avec une grande quantité de lierre terrestre amassé lorsqu'il est en fleurs. On le fait bouillir dans une égale quantité de vin blanc & d'huile d'olive. On passe le tout lorsqu'on ne voit plus que de l'huile, & on garde cette huile pour en imbiber des calottes de papier brouillard, qu'on applique sur la tête du malade après l'avoir rasée. Il peut y avoir des



cas rares & singuliers de manies occasionnées par les suites des maladies, par quelques sérosités épanchées, par les reste d'un coup, d'une chute, où un pareil remède, après avoir été précédé des saignées nécessaires, peut réussir; mais en général il ne faut pas avoir trop de confiance à des remèdes si inférieurs aux maladies auxquelles on les destine. Aux grands maux les grands remèdes.

## XVIII.

**V**ELAR, Tortelle.

1. *Erysimum vulgare* C. B. 100. *Erysimum Tragi flosculis luteis*, juxta muros proveniens I. B. II. pag. 863. *Erysimum Irio* 1. Tab. ic. 448. *Hierobotane fœminæ* Brunf. *Verbena fœmina & sinapi* 7. *Trag.* 102. *Cleome Octavii* Ang. *Eruca hirsuta*, *siliqua cauli appressa* *Erysimum dicta*, Raii Hist. 810.

2. *Erysimum Latifolium majus glabrum* C. B. 101. *Irio Apulus alter levi folio erucae* Col. part. 1. 265. *Sinapi Sylvestre Monspessulanum*, lato folio, flosculo luteo, minimo, *Siliqua longissima* I. B. Tom. II. pag. 858. *Erysimum Monspessulanum sinapeos foliis* Raii Hist. 812.

**O**N emploie ordinairement la première espece, & à son défaut la secon-



de, pour faire le sirop du Chantre, si estimé, pour rétablir la voix, & guérir l'enrouement. Ce sirop peut se faire simplement avec une forte décoction, ou avec le suc de la plante & du sucre, dont la dose est depuis demi-once jusqu'à une, dans un verre de ptisane pectorale. Le sirop d'Erysimum de Lobel est fort composé, car outre plusieurs plantes Béchiques, quelques Céphaliques y sont employées, savoir, les fleurs de Romarin, de Stæchas & de Bétoine. On fait avec les feuilles & les fleurs du Velar une ptisane, en mettant une poignée de la plante sur chaque pinte d'eau réduite à trois demi-septiers; on y ajoute la réglisse: ces préparations sont excellentes pour la toux invétérée, & l'embaras du poumon causé par des matieres épaissies. Dioscoride recommande la graine d'*Erysimum* à ceux qui crachent des matieres purulentes. Lobel confirme les observations de cet Auteur.

Le Velar est un grand résolutif pour les tumeurs des mamelles, & pour le cancer, sur tout l'espèce appelée, *Erysimum polyceratium*, sive *corniculatum* C. B. selon M. Tournefort.

## XIX.

**Q**UEUE DE POURCEAU, Fenoüil  
de Poic. *Peucedanum*



*Peucedanum Germanicum* C. B. 149.  
*Peucedanum minus Germanicum*. I. B.  
 Tom. III. part. 2. 36. *Peucedanum Feni-*  
*culum porcinum* Lob. ic. 781. *Peucedan-*  
*um* Dod. 317. Trag. 881.

**L**ARACINE de cette plante est ordinairement d'usage ; on la donne interieurement en poudre & en décoction ; on s'en sert exterieurement pour nettoyer les plaies & les ulceres. Les Auteurs conviennent que cette plante est incisive & apéritive , béchique & histerique ; qu'elle est propre dans l'Asthme & dans la difficulté de respirer , en aidant l'expectoration : elle pousse aussi les urines , les mois & les vuidanges. Son suc épaissi & réduit en poudre est très utile dans la toux opiniâtre suivant Tragus , qui l'estime aussi pour la difficulté d'uriner , en mêlant cette poudre avec le miel : sa dose est d'une dragme avec une once de miel blanc. On estime cette racine pour les maladies hypocondriaques : elle est employée dans la poudre *Diapraffi* de Nicolas , dans l'Electuaire Lithontriptique , & la *Tripheamagna* du même Auteur.



## X X.

**R**osée du Soleil.

*Ros Solis folio subrotundo C. B. 357.*

*Rorida sive Ros solis major Lob. ic. 811.*

*Solsifiora sive Sponsa solis Thal. Rorella minor I. Tab. ic. 816.*

**T**OUTE cette plante est en usage pour l'asthme, la toux invétérée, & l'ulcère du poulmon : on l'ordonne en infusion jusqu'à deux gros, & à un gros en poudre ; on en fait un sirop fort estimé pour les mêmes usages, qu'on ordonne à une once.

## X X I.

**A**MANDIER.

*Amygdalus sativa, fructu major C. B.*

*441. Amygd. dulcis I. B. Tom. I. pag.*

*174. Amygdalus Tab. ic. 296. Amygda-*

*la Matth. Lob. Nux græca Cord. Amygda-*

*lus Amara I. B.*

**L**E fruit de cet arbre est fort en usage dans la Médecine & dans les alimens ; on le confit étant encore verd avec son écorce : on couvre l'amande de sucre & on en fait des dragées : on la mange dans les



meilleures tables , & on l'emploie ordinairement dans les émulsions rafraîchissantes , au nombre de douze ou quinze sur chaque pinte d'eau , avec les autres semences froides. L'amande est pectorale & adoucissante ; l'huile qu'on en tire par expression sans le secours du feu , mêlée avec partie égale de sirop de Capillaire , ou autre , & succée à petite dose & à plusieurs reprises avec un petit bâton de réglisse émoussé en forme de brosse , est un remede très propre pour adoucir l'âcreté de la toux opiniâtre , sur-tout pour les enfans.

L'huile d'Amandes douces est très anodine : on en donne avec succès pour appaiser les tranchées dans la Colique & dans la Dyssenterie ; on en mêle dans les Juleps adoucissans , à la dose d'une once avec autant de sirop de Nénuphar ou de Pavot blanc ; on en donne aussi dans les lavemens émolliens à deux ou trois onces.

Une des meilleures purgations dans la pleurésie péripleurésie & dans le rhume , est de donner dans un bouillon deux onces de manne , & trois onces d'huile d'Amandes douces , quand il est tems de purger.

Pour les tranchées des femmes après l'accouchement , on donne avec succès une potion faite avec deux onces d'huile



d'Amandes douces, une once de sirop de capillaire & autant de sucré-candi en Poudre. Pour les enfans nouveaux nés, les Italiens, suivant Baglivi, font une panacée de ce fruit.

Les Amandes ameres sont détersives & apéritives; elles emportent les obstructions du foie, de la ratte & du méfentere, selon Simon Pauli.

Leur huile est propre à déterger l'humour épaisie dans la cavité des oreilles, qui cause souvent la surdité & les sifflemens; mais il n'y en faut pas trop mettre, de peur de causer un relâchement à la membrane du tambour.

J. Bauhin, après *Marcellus Virgilius*, assure que les Amandes ameres sont un mortel poison pour les chats, & après *Lutzius*, qu'elle tue aussi les poules: on en dit autant des renards.

La gomme d'Amandier est astringente, & par sa viscosité elle adoucit les tranchées de la dyssenterie, prise en dissolution, dans une décoction astringente,

## XXII,

F  
IGUIER.

*Ficus communis* C. B. 457. *Ficus* I. B. Tom. I. pag. 128. *Raii Hist* 1431. *Ficus passa vel carica* Offic.



**L**ES figues s'emploient dans les pti-  
fanes pectorales avec les fruits suivans :  
on en met cinq ou six sur chaque pinte  
d'eau qu'on fait bouillir légèrement. On  
s'en sert aussi dans les fluxions sur la gor-  
ge & sur la lnette , en gargarisme & bouil-  
lies dans du lait. Elles sont propres à adou-  
cir la toux & les rhumes opiniâtres. Pour  
l'enrouement & l'extinction de voix , on  
laisse macérer les figues séches dans de  
bonne eau-de-vie. On en exprime la  
teinture pour y mettre le feu , & la laisser  
brûler à l'ordinaire : cette liqueur est  
alors excellente prise par cuillerées. Les  
sommittés d'hyssope jettées dans la dé-  
coction de figues toute bouillante , &  
infusées ensuite font une boisson excel-  
lente pour l'asthme. L'eau où les figues  
ont macéré est utile dans les douleurs  
de reins , soupçonnées de gravelle. Ché-  
neau assure que les tiges de figuier , dé-  
coupées au poids d'une livre & bouillies  
dans une livre de vin , mêlé avec une li-  
vre & demi-d'eau , font un bon sudorifi-  
que , à la dose de quatre onces le matin  
pour les hydropiques.

Baglivi dans sa Pratique , donne les  
feuilles du figuier sauvage , pour un spé-  
cifique dans la Colique : demi-gros de



la poudre des feuilles séches de ce figuier qui croît dans les champs , & non de celui qui vient dans les murs , mêlé avec un scrupule de feuilles séches d'orme , donné au malade dans un peu de bouillon calme aussitôt la douleur.

Lorsque les figues sont appliquées extérieurement, elles sont résolutives & émollientes. Tout le monde fait que les figues fraîches sont très agréables au goût ; on les mange aussi séches , & on en fait un sirop propre pour les maladies du poulmon.

Éthmuller , Sennert , Forestus & A. Minfict confirment par leurs observations , que la décoction des figues & des raisins secs soulage dans la petite vérole & la rougeole, ceux qui ont mal à la gorge. Les figues rôties & mises en poudre avec un peu de miel , font un onguent excellent pour les engelures ; étant appliquées sur les hémorroïdes elles en apaisent la douleur & l'inflammation. Le suc laiteux des feuilles de Figuier est très caustique & dangereux. Une Dame en ayant mis plusieurs fois de suite sur un poireau qu'elle avoit à la paupière inférieure , s'étoit attiré une violente inflammation , laquelle jettant un peu de pus , étoit dégénérée en ulcère rongeur, qui avoit mangé la paupière inférieure , & une portion des muscles de l'œil qui étoit tout à nud.

Voyez Garidel sur la caprification &



maturation des figues & pour le mauvais usage des précoces.

## XXIII.

# R A I S I N S.

On emploie ces fruits dans les Apozèmes & dans les ptisanes qu'on ordonne pour les rhumes ; dans les fluxions de poitrine , & pour la toux opiniâtre. Trois especes de Raisin font en usage dans la Médecine , savoir :

1. *Vitis Apiana* C. B. 298. *Passula maiores* seu *Uva Massiliotica quorumdam* ; *Uva muscatela* Car. Steph. Præd. Rust. 342. Muscats de Provence.

2. *Uva passa major* , βούρατος *Græcis* C. B. 299. *Passula maxima* seu *Damascena* , ζιbeda dictæ Schr. *Uva ζιbeda* Tab. ic. 891. Raisins de Damas.

3. *Uva Passe minores* , vel *Passula Corinthiæ*. C. B. 299, *Passula Trag.* 1054. Raisins de Corinthe.

ON se fert plus ordinairement des deux premières especes: on monde les raisins secs de leurs pepins , qui ont quelque faveur austere & stiptique , & on en met une petite poignée sur chaque pinte de ptisane ; on emploie les Raisins comme les Figues dans la Médecine & dans les



alimens ; ils entrent comme elles dans les sirops composés , préparés pour les maladies de la poitrine ; comme dans le sirop Anti-asthmaticque de M. Daquin , dans celui d'Erysimum de Lobel , dans celui d'Althæa , &c. Les Raisins de Corinthe entrent dans les ptisanes pectorales, demi-once pour une pinte d'eau ; on compose avec cette espece de raisins , un sirop Laxatif , qui en retient le nom , & qu'on appelle *Syrupus passularum laxativus* : le Séné & la Manne en font la vertu purgative ; on l'ordonne jusqu'à deux onces.

Les feuilles de la Vigne sont astringentes ; les Anciens se servoient de leur suc pour arrêter la dyssenterie & le cours de ventre. Quelques Modernes donnent la poudre des feuilles vertes séchées à l'ombre , au poids d'un gros pour la dyssenterie des Soldats : les uns préfèrent le muscat. Une pincée de poudre de feuilles de Raisins muscats prise dans un bouillon, modere les pertes des femmes : le suc de la vigne qui coule dans le printemps est deterfif , propre pour les dartres & les démangeaisons de la peau. On prétend que pris intérieurement avec du vin , il est diurétique & propre pour la gravelle. Le verjus tempere l'ardeur de l'estomach , arrête les cours de ventre bilieux , & rétablit l'appétit. A la dose de trois ou quatre onces dans un bouillon de veau , il



purge doucement , convient dans les engorgemens du foie , & guérit la jaunisse. Un nouet de cendre de sarment de vigne dans une ptisane apéritive , dissipe la bouffissure. La même cendre passée par le tamis , bouillie ensuite dans du vin blanc , dans lequel on trempe des serviettes qu'on applique sur les parties affligées d'érésipele , les guérit en peu de tems. Une personne charitable envers les pauvres malades , m'a communiqué ce remède qu'elle a employé plusieurs fois avec succès.

Les Raisins secs nourrissent & engraisfent , selon Riviere , en y joignant les amandes : ils sont propres pour la cachexie , pour l'hydropisie & pour lâcher le ventre. Leur pulpe mêlée avec un peu d'huile rosat , nous fournit un onguent bon pour meurir les furoncles malins , & adoucir la douleur de leur inflammation.

Zacutus Lusitanus assure , que la fumée de la décoction chaude des Raisins qui se pourrissent étant pendus au plancher , reçue par bas , fait sortir l'enfant mort.

Le vin cuit , le *Sapa* , *Defrutum* , *Carenum* , *Sireum* des Anciens , ne sont différens que par le degré de coction du moût , & une différente espece de *rob*. Le vin cuit est béchique , & convient mieux aux tempéramens froids , & humides ,



qu'aux bilieux & aux mélancoliques, qui sont fort sujets à des obstructions de viscéres.

Les Coings confits avec le *rob*, le rendent astringent, selon du Renou. Le Réfiné est fait avec des Raisins bien mûrs, que l'on exprime après une forte coction, pour en tirer le suc qu'on fait épaisir en consistance de Miel : selon cet Auteur il est propre pour les fluxions de la bouche ; par sa stipticité, il déterge & mondifie.

La Malvoisie est une espece de *Caranum* ou Vin cuit ; c'est du suc de muscats ou de leur moût, dont on fait consumer sur le feu la troisieme partie. La véritable vient de Candie, & de quelques endroits de la Provence.

Le marc des Raisins encore chaud est propre à dissiper les douleurs du Rhumatisme, & de la Sciatique : on couvre les parties malades du marc & on y fait rester le malade pendant une heure.

On fait qu'il y a quantité de vins qui se préparent dans la Pharmacie par l'infusion des plantes dont ils tirent la teinture & la propriété ; tels que les vins d'Absinthe, de Sauge, d'Euphrase, d'Alkekenge, de Cannelle & de Sucre, appelé Hyppocras &c.

On emploie aussi le moût pour faire ces sortes d'infusions, & on laisse fer-



menter les plantes avec le Raisin, pour en faire ces sortes de vins Médicinaux.

On fait que le vinaigre qui n'est autre chose qu'un vin dont les particules salines acides tiennent comme liées & enchaînées les parties spiritueuses & sulfureuses, d'où vient sa saveur, est également utile dans la cuisine & dans la Pharmacie; & que dans la peste & les maladies contagieuses, on l'emploie avec succès, lorsqu'on y fait macérer & infuser les plantes cordiales & aléxitaires, telles que la Rue, le Scordium, l'Angélique, la Carline, l'Impératoire &c. On fait aussi qu'une éponge présentée au nez lorsqu'elle est imbue de ce vinaigre, est un meilleur préservatif que l'Eau de la Reine d'Hongrie, pour ceux qui sont exposés à fréquenter ces sortes de malades. On fait un sirop dont le vinaigre est la base, avec les Framboises & les Groseilles, aussi agréable qu'utile dans les fièvres putrides.

On emploie le vinaigre pour diminuer le trop d'embonpoint des personnes grasses, comme l'a observé Borel; mais la fâcheuse expérience des personnes du sexe, qui par un goût dépravé, en boivent avec excès, fait assez connoître combien son usage immodéré est pernicieux, puisqu'on en voit tomber dans une mai-



greur & un dessèchement qui les conduit à la phtysie & à la mort. Le meilleur vinaigre est celui qui vient du meilleur vin : car le vin tourné ne peut faire de bon vinaigre.

Le vin fournit encore à la Médecine deux matieres très utiles, le tartre & la lie de vin. La Chymie nous apprend que le tartre n'est autre chose, qu'une concrétion des parties terrestres, sulphureuses & salines, mêlées avec un peu de phlegme, faite par le sel acide du vin, sur la surface intérieure des tonneaux. On tire de cette matiere plusieurs excellens remedes par le secours de la Chymie; les plus ordinaires sont la crème de tartre, le sel fixe, le tartre soluble, ou sel végétal &c.

Par la calcination de la lie de vin, on tire la cendre gravelée, laquelle est utile à plusieurs Arts, entr'autres à la teinture, & qui fournit un sel, qui, mêlé avec la chaux, est un excellent caustique propre à la Chirurgie, & préférable, suivant quelques Chymistes, à celui qui se fait avec la soude. On tire par la distillation, l'esprit qui est retenue dans le vin & qui est d'un usage très nécessaire dans la Pharmacie & dans la Médecine. C'est le dissolvant des Résines, des Baumes, des Aromates, & en général de toutes les subs-



tances dont on compose les Elixirs. Il est la base de l'Æther, liqueur très spiritueuse & volatile, qui calme les mouvemens convulsifs, mais dont il seroit aussi dangereux de trop user que de celle dont elle est tirée.

L'Esprit-de-vin rectifié est un puissant résolutif dans le Rhumatisme, la paralysie, l'engourdissement & les autres maladies occasionnées par la diminution du mouvement.

## XXIV.

**P**OMMIER de Renette.

*Malus sativa fructu subrotundo è viridi  
palescente acido dulci Inst. 634. Mala  
Prasomilia C. B. 433.*

**O**N préfere le fruit de cette espece de pomme pour faire la gelée & le sirop qu'on donne aux malades pour adoucir les âcretés de la gorge, & l'enrouement. Les pommes sont pectorales, elles appaisent la soif & la toux; elles font cracher: on en met une ou deux coupées par rouelles, dans les ptisannes Béchiques & rafraîchissantes. Il y a plusieurs préparations différentes du sirop de pomme, surtout de celui qui est composé. Celui qui est le plus en usage, est le sirop de



pomme du Roi Sapor ; dans lequel entre les fucs de pomme , de Bouroche & de Buglose ; les feuilles de Séné , le Tarrre soluble , le Saffran & le Sucre , sont employés. On doit juger par-là qu'il est plutôt purgatif que béchique : aussi l'ordonne-t-on ordinairement à une once dans les infusions ou potion purgatives. Le sirop de pomme composé magistral , & celui qui est composé avec l'Ellebore , sont encore plus chargés de drogues ; on en peut voir la dispensation dans la Pharmacopée universelle de Lemery, pag. 172. 183.

Le suc de pomme mêlé avec le Saffran, est un remede propre contre les vers. Il entre dans la confection alkermes.

La pomme bouillie dans l'eau-rose ou d'euphrase , ou dans du lait , est excellente pour calmer l'inflammation des yeux : quelques-uns emploient à cet usage la pomme pourrie , d'autres la chair ou moëlle de la pomme raclée & étendue sur un linge & appliquée sur les yeux. Simon Pauli, sur l'expérience d'une Dame, assure que la pomme pourrie cuite sous la cendre , & appliquée en cataplasme , arrête le progrès de la gangrene. Taberna Montanus soutient que l'eau distillée des fleurs du pommier , est propre à dissiper les rougeurs du visage en s'en baignant.

Je ne parlerai point ici du cidre, li-



queur aussi agréable au goût qu'utile pour la santé. On en fait un sirop fort bon pour la poitrine. Le cidre convient aux gens maigres & menacés de marasme. Voyez le Traité des Alimens de Lémery, pag. 504.

## XXV.

**J**UJUBIER. Jujubes.

*Juiuba majores oblongæ C. B. 446. Zizipha sativa L. B. Tom. I. pag. 40. Ziziphus Dod. 807. Rutila Jonst. Jujuba Offic.*

**L**E fruit de cet arbre qui croît en Provence vers Toulon, est fort estimé pour les maladies de la poitrine; on en met une douzaine dans une pinte de ptisane; on l'ordonne communément avec les Sebestes, les Dattes, & les autres fruits pectoraux; mais il faut prendre garde à la dose, car au lieu d'une ptisane légère, qui se distribue facilement dans le sang pour le délayer, on fait souvent une décoction trop épaisse & trop chargée, laquelle dégoute un malade, fatigue son estomac & le gonfle, & par conséquent augmente souvent l'oppression & la difficulté de respirer, loin de l'adoucir: quand la ptisane se trouve trop épaisse, il faut y ajouter de l'eau. Les Jujubes entrent dans la plupart des sirops composés qu'on prépare



pour le poulmon ; entr'autres dans celui qui en retient le nom , qui est de la composition de Méfué, dans le sirop d'Hyssope, dans le *Looch sanum* & dans le Lénitif fin.

## PLANTES ÉTRANGERES.

### XXVI.

#### **S**EBESTES.

*Sebestena domestica* C. B. 446. *Mixa five sebesten* I. B. Tom. I. Part. 1. pag. 197. *Sebesten* Trag. 1021. *Myxa* Dod. 806. *Prunus Sebestena* Lugd. 359. *Myxarra. Myxaria. Prunus Malabarica fructu racemoso, calyce excepto* Raii Hist. 1563. *Vidimaram Hort Mal.*

**L**ES Sebestes sont les fruits d'un arbre qui croît en Asie ; on nous les apporte de Syrie & d'Egypte : la décoction d'une once ou deux dans chopine d'eau avec la manne & la casse , est un purgatif doux qui convient dans les maladies du poulmon , car ces sortes de fruits sont laxatifs comme les pruneaux. Ils sont adoucissans, émolliens , propres à modérer l'âcreté des humeurs ; aussi les ordonne-t-on avec succès dans les catharres , les fluxions de poi-



trine, la toux, le rhume & dans l'ardeur d'urine. On les mêle en nombre égal avec les Jujubes dans les ptisanes pectorales. Ils entrent dans le Lénitif, & dans l'Electuaire qui porte leur nom.

## XXVII.

**D**ATTES.

*Daḥṭili Officin. Palmula, Caryota, Carotides, Phœnicobalani, fructus palmae.*

Les Dattes sont les fruits d'une espèce de Palmier qui croît en Afrique & en Egypte, dont voici les noms.

*Palma major C. B. 506. Palma Raii Hist. 1252. Palma Daḥṭilifera major vulgaris Jonst. Palma sive Dachel Alp. Æg. 28. Phœnicobalanus quorumdam.*

**O**n emploie ordinairement les Dattes dans les ptisanes pectorales, au nombre de dix ou douze pour deux pintes d'eau, après les avoir mondée de leur noyaux. Elles sont propres dans les cours de ventre, comme adoucissantes & légèrement astringentes & détersives. Elles fournissent un aliment assez doux, lorsqu'elles sont fraîches & nouvelles : des Peuples entiers s'en nourrissent dans l'Orient, & les Solitaires de la Palestine n'avoient



guères d'autre aliment, suivant leurs Historiens. La pulpe ou la chair des Dattes cuite dans l'Hydromel, & passée par le tamis, est la base de l'Electuaire Diaphénic, dont la vertu purgative dépend de la Scamonée & du Turbith : sa dose est jusqu'à une once en lavement, plus communément qu'en potion.

## XXVIII.

P

ISTACHES.

*Pistacia peregrina, fructu racemoso, sive Therebinthus indica Theoph. C. B. 401. Pistacia I. B. Tom. I. pag. 175. Nux Pistacia Park. Raii Hist. 1682. Fistici Lem. Drog.*

LE Pistacier est un arbre qui croît en Perse & en d'autres lieux de l'Asie : on l'éleve aisément dans la Provence & dans les Pays chauds. Son fruit appelé Pistaches, est en usage dans la Médecine comme dans les Alimens ; on en ordonne jusqu'à une douzaine dans une pinte d'émulsion pectorale, avec les amandes & les pignons blancs ; on les couvre de sucre, & on en fait des dragées : elles sont fort nourrissantes, & très agréables au goût.



## XXIX.

**C**OTTON.

*Gossipium frutescens semine albo C. B.*  
 430. *Xylon sive Gossipium Herbaceum I.*  
*B. Tom. I. pag. 343. Bombax Officin.*  
*Cottus seu cotta & Bombax Serapioni.*

**L**E Cotton croît en Egypte, en Syrie & dans les Isles de Chypre & de Candie, il croît aussi abondamment dans les Isles de l'Amérique. Sa graine est en usage pour les maladies du poulmon ; sa dose est depuis deux gros jusqu'à demi-once dans chopine d'émulsion, pour adoucir la toux & faciliter le crachement ; elle est aussi astringente ; & propre dans la dyssenterie & les cours de ventre. On la donne avec succès dans le crachement de sang.

## XXX.

**B**ENJOIN.

*Benzoim Offic. Belzoinum C. B. 503.*  
*Belzoë, Belzoim, vel Belzuinum vulgè*  
*Lugd. 1781 Benjudeum Ruel. 721. Bene-*  
*vinum Linsc. Benivi Garc. Clus. Exot.*  
 155. *Benjoinum cujus arbor folio citri I. B.*  
*Tom. III. Part. 2. pag. 320. Arbor Virgi-*  
*niana citria vel limonia Benzoinum fun-*  
*dens Hort. Amst.*



**L**E Benjoin est une gomme résine très-odorante , laquelle entre dans la composition des parfums les plus précieux : On nous l'apporte des Indes Orientales , de Sumatra & de Siam ; on en trouve chez les Droguistes de deux sortes : celui qui est en masse grenue est le commun ; le plus rare est en larmes , d'une odeur plus douce & plus aromatique. Les préparations du Benjoin sont les fleurs, la teinture avec l'esprit-de-vin , & le magistère ; la dose des fleurs qu'on ordonne avec succès dans l'asthme & dans la difficulté de respirer, est depuis six jusqu'à dix grains dissous dans deux gros d'eau de Cannelle orangée , & quatre onces d'eau de Coquelicoc ou de Tussilage : on y ajoute une once de sirop de Guimauve , de Capillaire , ou autre pour faire une potion Béchique & Expectorante : il faut observer de ne pas ordonner une trop forte dose de fleurs de Benjoin , car le sel âcre volatile qui domine en elles, est capable en augmentant le mouvement des humeurs , d'augmenter la toux au lieu de l'appaiser.

Le Benjoin est aussi sudorifique , & propre dans les rhumatismes & dans la sciatique. La teinture de Benjoin se donne depuis demi-gros jusqu'à un ; & son magistère à un scrupule au plus. Il entre



dans la Poudre Céphalique odorante de Charas , dans les Trochisques *Aliptæ Moschata* ; on s'en sert aussi pour faire la Poudre à embaumer les corps ; il entre encore dans l'emplâtre stomachique & céphalique , & dans la Pomade ordinaire des boutiques.

## XXXI.

**S**ENEKA.

*Polygala caule simplici erecto , foliis ovato - lanceolatis alternis integerrimis , racemo terminatrice erecto Gron Flor. Virg. 80. Polygala virginiana , foliis oblongis , floribus in thyrsis candidis , radice alexipharmacâ , Milleri.*

**L**E Sénéka ou *Polygala virginiana* est une racine grise en dehors, blanche en dedans, fort entortillée, de la grosseur d'une plume d'Oye qui vient de la Virginie, où elle est fort connue des Sauvages, comme spécifique certain contre la morsure du serpent à sonnettes.

Suivant le Docteur Tennent, Médecin Ecoissois , qui pratiquoit à la Virginie vers 1735 , dans sa Lettre adressée au Docteur Mead à Londres, cette racine contient un sel actif, atténuant, enveloppé dans un principe balzamique, d'un



goût très piquant mais qui ne se développe pas d'abord. Elle est diurétique, diaphorétique, purgative, & quelquefois émétique mais plus rarement, à moins qu'on ne la donne à double dose. On peut ne la rendre que diurétique & Diaphorétique en y ajoutant des absorbants, de l'eau de Cannelle affoiblie, des yeux d'Ecréville &c.

Nous avons cru devoir ranger cette racine parmi les remèdes béchiques & exotiques, parcequ'elle est très atténuante, facilite puissamment l'expectoration, & convient principalement dans certaines pleurésies & fluxions de poitrine.

Le Docteur Tennent s'en servoit de trois manieres différentes ou en poudre à la dose de 35 grains, & alors elle agissoit plus lentement, ou en teinture dans du vin d'Espagne, ou en décoction dans de l'eau. La décoction se faisoit en prenant quatre onces de la racine concassée, & la faisant bouillir dans une pinte d'eau réduite à moitié. La dose étoit de trois cuillerées réitérées de quatre en quatre heures, jusqu'à ce que les crachats, la sueur, les urines devenues plus abondantes, le malade fût soulagé. Il faisoit toujours précéder une saignée de dix onces. Il préparoit la teinture avec quatre onces de la racine concassée mise dans



une pinte de vin d'Espagne , sur les cendres chaudes pendant six heures. La dose étoit aussi de trois cuillerées ; & suivant les observations insérées dans la Lettre au Docteur Mead , il paroît que le Docteur Tennent a employé par prédilection , la teinture , & avec raison. L'eau tire beaucoup moins que le vin sur les racines gommeuses , aromatiques & résineuses.

Pour nous qui avons employé cette racine toujours avec succès , depuis 1742 que feu M. Orry alors Contrôleur Général nous en avoit donné une grande quantité , nous sommes étonnés des doses dont ufoit le Médecin Ecoissois. Nous ne l'avons jamais donnée en substance qu'à la dose de 12 ou 15 grains ; en décoction qu'à la dose d'une once, & nous faisons constamment la décoction avec une chopine de vin blanc léger & autant d'eau à un tiers tout au plus de réduction ; observant d'en donner quatre onces , toutes les quatre heures.

Les malades se plaignent d'un goût de poivre qu'il leur reste dans la gorge , ce qui exige quelques cuillerées de Looch blanc ou d'infusion de Guimauve pour adoucir.

Il faut observer ( & cette observation est conforme à celles du Docteur Tennent ) que ce remède convient beaucoup



mieux dans les fausses pleurésies, & fausses fluxions de poitrine, appelées *Nothæ*, que dans les pleurésies sèches & inflammatoires. Les premières, qui sont les plus fréquentes & même presque toujours épidémiques, viennent dans un tems froid & humide, après un Hiver tempéré, ou après un Eté chaud & humide, auquel succède un froid inattendu, mais lorsque les pleurésies sont occasionnées par un froid piquant accompagné d'un vent de Nord sec & opiniâtre; la racine ne convient nullement.

Voici comme le Médecin Ecoissois s'est conduit, & en général nous ne nous sommes pas éloignés de sa méthode.

La maladie constatée par un frisson, un point de côté, de la fièvre, de la difficulté de respirer, une toux fréquente & vaine, il faisoit tirer dix onces de sang du bras; une heure après il faisoit prendre trois cuillerées de la teinture, & continuoit jusqu'à ce que les symptômes se calmaient. Lorsque ces mêmes symptômes se réveilloient, il recouroit à la saignée & tout de suite à la racine.

Je crois qu'il feroit mieux de ne donner ce remède qu'avant le trois de la maladie ou après le cinq pour hâter & faciliter l'expectoration. Tout le monde fait que dans les fausses pleurésies, la saignée



gnée est moins nécessaire , tandis que dans les vraies elle est l'unique remède.

Il ne faut pas croire que cette racine merveilleuse ne convienne que dans les pleurésies. Elle est bonne dans les Hydropisies , ainsi que l'a observé M. Bouvart dans un fort bon Mémoire donné à l'Académie , en 1744. Elle convient dans l'asthme, dans la goutte , dans les rhumatismes gouteux , & dans tous les cas où il est avantageux de diviser la lymphe, & d'atténuer la partie trop mucilagineuse du sang.

Il faut observer que si le Docteur Tennent donnoit à la Virginie quatre onces de la racine de Sénéka pour une pinte de teinture , tandis qu'en France nous n'en employons qu'une once ; c'est parceque les racines aromatiques séchées ont plus de vertu que celles qui sont fraîches , ainsi qu'elle étoit employée sur les lieux.

Dans la Matière Médicale de M. Geoffroy , il est parlé du Sénéka. Cet Article bien fait est de M. Bernard de Jussieu ; M. Geoffroy mort en 1730 , ne pouvoit avoir connoissance de cette racine.

## XXXII.

SUCRE.

*Arundo Saccharifera C. B. Hern. 110.*  
Tome I. H



*Arundo Saccharina* I. B. Tom. II. pag. 531. *Raii Hist.* 1278. *Arundo & calamus Saccharinus* Tab. ic 257. *Mellicalamus Cord. Cannamellea Cef.* 182. *Sacchar, Saccharum, Zucharum, Tabaxir, Mel arundinaceum, Mel Canne Lem. Diog. Tacomarée Pis.* 108.

**L**A Canne à Sucre, ou Cannamelle, est une espece de roseau qui croît naturellement dans les Indes, au Bresil, & dans les Isles Antilles. Le suc exprimé de ces Cannes est leur sel essentiel mêlé avec une petite portion de soufre qui s'appelle sucre : on le prépare dans le Pays, & on le purifie avec l'eau de chaux & les blancs d'œufs. Après l'avoir cuit en une consistance raisonnable, on l'appelle Moscovade grise ; cette Moscovade purifiée de nouveau, se nomme Cassonade, & sert aux Apotiquaires & aux Confiseurs pour leurs Conserves, Sirops, Confitures, &c. Le sucre en pain est une purification de la Moscovade grise avec les blancs d'œufs & la chaux, & versée ensuite dans des moules. Ce sucre extrêmement purifié par des clarifications réitérées, s'appelle Sucre Royal : plus il est raffiné, plus il est dépouillé de ses soufres grossiers, & par conséquent plus il se candit & se cristallise aisément ; c'est pour cela que les con-



fitures faites avec la Cassonade se candif-  
sent moins qu'avec le sucre.

Les préparations de sucre en usage dans  
la Médecine sont. 1°. Le Sucre rouge ou  
la Chypre, qui est une espèce de Mosco-  
vade faite des Sirops des Sucres en pain :  
on l'ordonne à une once dans les lave-  
mens, sur-tout aux enfans qu'on soup-  
çonne d'avoir des vers. 2°. Le Sucre Candi  
qui est un sucre cristallisé qu'on emploie  
communément pour adoucir la toux &  
les âcretés de la gorge & de la poitrine,  
dans le Rhume. 3°. Le sucre d'Orge qui  
est un sucre dissout dans l'eau d'Orge, ou  
dans l'eau simple, lequel étant très cuit,  
se forme en bâtons longs de la grosseur du  
doigt. 4°. Le sucre tors, appelé Pénides,  
Epénides, ou Alphænix, qui est un sucre  
cuit comme le précédent, & réduit en  
pâte, ou seul, ou avec l'amidon, qu'on  
forme ensuite en bâtons tortillés 5°. Le  
Sucre Rosat ainsi nommé parcequ'on  
emploie l'Eau-Rose pour le dissoudre,  
lorsqu'il est bien cuit. On le met en gre-  
nailles ou en tablettes; on le préfère au Su-  
cre commun pour mettre dans le petit-lait.

Le sucre entre dans plusieurs Compo-  
sitions, Tablettes, Sirops, &c. comme  
aussi dans plusieurs Alimens, dont il est  
un assaisonnement de même que le Sel;  
on doit en user avec une égale modéra-  
tion.



## XXXIII.

**A** N A N A S.

*Ananas aculeatus*, fructu ovato, carne albidâ. Plum. *Ananas aculeatus*, fructu pyramidato, carne aureâ. Plum. *Ananas folio vix serrato*, Boerh. ind. A. 2. 83. *Ananas lucidè virens*, folio vix serrato, Hort. Elth. *Ananas aculeatus*, fructu pyramidato virescente, carne aureâ. *Ananas fructu ovato ex luteo virescente*, carne luteâ.

**L'**A N A N A S est un fruit délicieux fait pour la table des Rois & des Heureux du Siecle. Né dans les Indes Orientales, transplanté dans les Occidentales & ensuite en Europe, où il n'est venu qu'avec les secours des Serres chaudes, & d'une culture dispendieuse & recherchée, il faut trois années au moins pour voir sa tige fleurir, & près de six mois pour la voir au point de perfection. Ce fruit est d'abord verd, & ensuite en murissant il jaunit d'une belle couleur orangée. Les plus beaux ont près de huit pouces de hauteur & douze de circonférence. On les mange coupés par tranches, & trempés dans un peu de sucre ou même sans sucre. Son goût est mêlé de celui du citron, de



la lime douce , de l'orange , & surpasse tous ces fruits par son odeur & sa saveur. Ce fruit n'est pas seulement agréable au goût , il est aussi fort salutaire. Il facilite la digestion sans la précipiter ; il ranime l'estomac , sans l'échauffer. On en fait un sirop très bon pour la coqueluche des enfans.

James, dans son Dictionnaire Universel de Médecine , dit qu'on tire par expression le suc de l'Ananas , & qu'on en fait un vin excellent , qui vaut presque la Malvoisie , & qui enivre. Il est propre pour fortifier le cœur , pour réveiller les esprits ; il arrête les nausées , il excite les urines. Les femmes enceintes doivent s'en abstenir , car il les feroit avorter , au rapport du même Auteur.

Lémery ajoute qu'on confit les Ananas sur les lieux , pour envoyer par-tout , & que cette confiture est propre pour réveiller la chaleur naturelle , & pour fortifier les personnes qui sont d'un tempérament foible.

Michel Bernard Valentinus , dans son Histoire réformée des Plantes Exotiques , rapporte d'après Cleyer que l'Ananas passe pour être un diurétique & un lithontriptique très puissant.



## P L A N T E S B E C H I Q U E S ,

*qui sont rapportées dans d'autres Classes.*

**P** O L Y P O D E , sa racine & ses feuilles se substituent aux Capillaires. Voyez la Classe des Plantes Hépatiques.

Guimauve , *Althea* , sa racine , ses fleurs & ses sommités sont d'un usage très familier dans les ptisanes pectorales. Voyez la Classe des Plantes Emollientes.

Bouillon blanc , *Verbascum*. Ses fleurs s'emploient par pincées dans les infusions qu'on ordonne pour adoucir la toux , & les âcretés de la Poitrine. Voyez ci-après la Classe des Plantes Emollientes.

Grande Consoude , *Symphytum* , sa racine en conserve avec le miel blanc , ou en ptisane , est très utile dans le crachement de sang & dans les ulcères du poulmon. Voyez la Classe des Herbes Vulnéraires , au Chapitre des Astringentes.

Fougere, ses feuilles en ptisane se substituent aux Capillaires. Voyez ci-après les Plantes Hépatiques.

Iris de Florence , sa racine sèche entre dans plusieurs compositions destinées pour l'asthme & pour les autres maladies de la



poitrine. Voyez ci-devant la Classe des Plantes Purgatives.

Cerfeuil d'Espagne, *Myrrhis*, ses feuilles séchées, fumées comme celles du Tabac, passent pour être propres à l'asthme. Voyez la Classe des Plantes Hépatiques.

Marrube blanc, *Prassium*, ses feuilles & ses fleurs en sirop ou en ptisane, sont très propres à exciter le crachat, & soulagent les Asthmatiques. Voyez ci-après les Plantes Hystériques.

Paquerette & Marguerite, *Bellis major & minor*. Les fleurs & les feuilles de ces Plantes conviennent en ptisane & en infusion dans les ulcères du poulmon; aussi-bien que plusieurs autres Vulnéraires Astringentes. Voyez la Classe qui traite des Vulnéraires, au Chapitre des Astringentes.

Pié de veau, *Arum*, sa racine fraîche mise en conserve avec le miel blanc, & prise à demi-once, excite les crachats, & soulage dans l'asthme. Voyez les Plantes Hépatiques.

Ortie, *Urtica*, les grappes de fleurs en conserve, appaisent le crachement de sang, aussi-bien que le suc épuré de ses feuilles bû à deux ou trois onces. Voyez ci-après les Plantes Vulnéraires au Chapitre des Astringentes.

Véronique, les feuilles & les fleurs



de cette plante, que quelques-uns ont appelée le Thé del'Europe, se prennent en infusion comme le Thé, dégagent le poulmon des Asthmatiques & les font cracher. Voyez la Classe des Plantes Vulnéraires au Chapitre des Astringentes.

Scabieuse, l'eau distillée de cette plante à trois ou quatre onces, & l'infusion de ses feuilles & de ses fleurs, procurent une expectoration facile dans la pleurésie. La plupart des Plantes Diaphorétiques font le même effet. Voyez la Classe des Plantes Diaphorétiques.

Safran, *Crocus*, une pincée de ses fleurs infusée dans un demi-septier de lait, est un bon remede pour le rhume & pour les Pulmoniques. Voyez ci-après les Plantes Hystériques.

Oliban, une dragme en poudre enfermée dans une pomme, ( qu'on aura creusée pour cet effet, & cuite ensuite auprès du feu, ) fait suer dans la pleurésie, & soulage considérablement les malades. Voyez ci-après la Classe des Plantes Diaphorétiques.

Aristoloché, sa racine en poudre à une dragme, fait le même effet que celle de l'Iris dans l'Asthme. Voyez les Plantes Hystériques.

Calament, l'infusion de ses feuilles & de ses fleurs, n'est pas moins utile dans la



toux opiniâtre , & pour faire cracher , que celle de l'Origan , du Pouliot , de l'Hyf-  
fope, des fleurs de Stæchas & de quelques  
autres aromatiques. On en fait un sirop  
excellent pour l'asthme , pour la difficulté  
de respirer : & pour les autres maladies  
du poulmon qui sont causées par une pi-  
tuite ou lymphe épaisse dans les bron-  
ches de cette partie. Voyez ci-après la  
Classe des Plantes Céphaliques.







## TROISIEME CLASSE.

### DES PLANTES ERRHINES OU STERNUTATOIRES ET SALIVANTES.

**L**ES remedes , qui par leur âcreté sont capables de piquer la membrane du nez , & d'exciter par cette irritation l'éternuement , s'appellent Errhines & Sternutatoires. Ces Plantes sont ordinairement mises en usage dans les maux de tête, dans la léthargie , l'apoplexie & les autres dispositions soporeuses: on les ordonne communément en poudre , qu'on prend par le nez , ou qu'on souffle dans cette partie par le moyen d'un tuyau de plume , lorsque les malades sont privés de mouvement & de sentiment. On emploie aussi ces remedes par la bouche en machicatoire : on les nomme alors Salivans, en Latin *Apophlegmatisantes* , parcequ'ils ont la vertu d'exprimer quantité de salive & de férosité , en irritant les glandes du palais & de la bouche , lesquelles sont d'ailleurs comprimées dans la mastication par les mouvemens de la mâchoire , des muscles buccinateurs & de la langue. Lorsque la membrane pituitaire & les sinus



frontaux qu'elle tapisse, sont abreuvés d'une pituite trop abondante ou trop épaisse, les Errhines sont ordonnés, comme étant très propres par leurs sels âcres & volatils à exciter un piquotement qui oblige cette membrane à se resserrer, & à se dégager de l'humeur dont elle est surchargée.

On peut observer que les errhines agissent sur la membrane pituitaire, & les masticatories sur les glandes salivaires, à-peu-près comme les émétiques agissent sur la membrane de l'estomach. Aussi presque tous les remèdes de cette classe sont émétiques très violents & même dangereux. Le tabac, le maron d'inde, le laurier rose, l'hellébore, l'euphorbe &c. sont des remèdes qui pour la plupart ne se prennent point intérieurement, ils causeroient des effets pernicioeux.

## I.

**N**ICOTIANE. Tabac, Herbe à la Reine, Petun.

Quoique cette plante soit étrangere, elle croît si aisément en France qu'elle y est comme naturalisée : ainsi je la comprendrai dans le nombre des plantes de nôtre climat. Il y en a trois especes qui sont toutes d'usage.



1. *Nicotiana major latifolia* C. B. 169. *Nicotiana major sive Tabacum majus* I. B. Tom. III. pag. 629. *Hyosciamus Peruvianus* Dod. 452. *Sana Sancta Indorum* Adv. Lob. 584. *Perebecenuc* Oviedo Lugd. 1901. *Herba Sanctæ Crucis fœmina* Cast. Tornabona Cæs. 344. *Petum latifolium* Clus. Exot. 309. *Pocyelt Mexicanorum* Hern. 312.

2. *Nicotiana major angust. folia* C. B. 170. *Nicotiana sive Tabacum folio angustiore* I. B. Tom. III. pag. 630. *Hyosciami peruviani altera icon.* Dod. 452. *Tabacum sive Herba Sancta minor.* Lob. ic. 584. *Herba Sanctæ Crucis mas* Cast. *Petum Angustifolium* Clus. Exot. 310.

3. *Nicotiana minor.* C. B. 170. *Priapeia, quibusdam Nicotiana minor* I. B. Tom. III. pag. 630. *Dubius Hiosciamus luteus solanifolius* Lob. ic. 269.

**O**n emploie indifferemment les feuilles des deux premieres especes pour faire le Tabac en corde, & en poudre, dont l'usage est si commun. Le Tabac croît naturellement dans les Isles de l'Amerique & au Bresil; je n'expliquerai point la preparation du Tabac en corde & en poudre, dont il y a plusieurs sortes, qui sont employées pour le plaisir autant que pour la nécessité, & dont l'excès ou l'abus ne sont



pas moins dangereux , qu'un usage réglé en est utile ; il me suffit de parler ici de la maniere dont on s'en sert pour les usages de la Medecine.

Les feuilles du Tabac séchées & mises en poudre , ou celui qui est en corde étant rapé & pris par le nez , excitent l'éternuement , & procurent une abondante évacuation de ferosités sur-tout à ceux qui n'en ont pas contracté l'habitude. On mâche aussi les feuilles de cette plante séchées & mises en corde , lesquelles par le sel âcre & piquant qui domine en elles , expriment des glandes du palais & de la bouche une quantité de salive assez considerable pour décharger le cerveau d'une limphe dont la trop grande quantité ou la mauvaise qualité causent de dangereuses maladies ; ainsi le Tabac pris par le nez , mâché ou fumé , est très-utile pour prévenir l'Apoplexie, la Paralyse , les Catharres , les Fluxions, la Migraine & le Rhumatisme. On peut même assurer, d'après une longue experience, que le Tabac mâché rectifie les digestions , donne au chyle plus de fluidité. La salive devenue plus savonneuse par le mélange du tabac en tombant dans l'estomach , en s'insinuant dans les glandes des intestins , y divise la viscosité de la limphe , l'atténue : & nous avons souvent vû des commencemens



d'obstructions dans les glandes du mesenterie, entierement guéris par l'usage du tabac mâché; c'est encore un avantage que le tabac mâché a sur le tabac fumé, c'est qu'il ne donne point de mauvais goût à la bouche, qu'il ne gâte point les dents, & qu'il reveille l'appétit.

L'usage du tabac en fumée est assez connu; outre les vertus dont nous venons de parler, il a celle encore d'être assoupissant & anodin, puisqu'il calme les douleurs les plus aigües du mal de dents, & qu'il procure le sommeil par une espèce d'ivresse. Mais si le Tabac pris avec modération & avec sagesse est un remede capable de guérir de grandes maladies, il faut avouer aussi que l'excès en est d'une consequence infinie. Car il est constant qu'il affoiblit la mémoire, qu'il cause des tremblemens par les irritations qu'il excite dans les nerfs de ceux qui en prennent sans mesure, & qu'il consomme en eux cette limphe douce qui sert de nourriture aux parties; c'est pour cela qu'il les maigrit & les conduit à un desséchement mortel, particulièrement ceux qui sont naturellement maigres, & dont le temperament est vif & bilieux. Le séjour habituel dans un lieu rempli de Tabac en corde maigrit considérablement; & je fais une personne, laquelle après y avoir ha-



bité quelque temps fut obligée de le quitter par cette raison.

Le Tabac en poudre, sur-tout d'Espagne, peut être dangereux à ceux qui n'y sont pas acoutumés. Un de mes amis en ayant inconsidérément pris par le nez une trop forte dose, tomba dans le moment en défaillance avec une sueur froide & des accidens qui firent craindre pour sa vie. Si le Tabac aide aux soldats à supporter la faim, il ne faut pas pour cela le regarder comme une plante capable de nourrir, mais plutôt comme une espece de remede irritant qui ranime les fibres nerveuses dont le mouvement ne contribue pas peu à la digestion; & cela par cette salive qui coule du palais dans l'ésophage, & de là tombe dans l'estomac de ceux qui ont perpétuellement la pipe à la bouche.

Le tabac est un puissant vomitif & un purgatif des plus violens. Diemberbrok a vû des personnes bien guéries de la Dysenterie après avoir vomi par l'infusion du Tabac; l'épreuve de ce remede me paroît délicate, à moins qu'on n'ait à traiter des corps vigoureux & remplis de mauvaise nourriture. La décoction legere d'une once de Tabac en corde, coupé par morceaux, dans une chopine d'eau prise en lavement dans les affections soporeu-



se, fait souvent plus d'effet que les purgatifs les plus âcres; mais il faut en user avec discretion, car j'ai vû des malades lesquels ayant pris un semblable lavement, après être revenus de ces especes d'assoupissemens léthargiques, & avoir recouvré le sentiment & la connoissance, étoient tombés dans des convulsions accompagnées de vomissement, de sueurs froides, d'un pouls foible & frémissant, & autres accidens funestes, quoiqu'ils eussent rendu ce remede aussi-tôt après l'avoir reçu; & s'ils n'avoient été promptement secourus par l'eau tiede, & l'huile d'amandes douces pris par haut & par bas, ils auroient peut-être péri malheureusement. La fumée du Tabac corrige le mauvais air, & Diemerbrock le recommande pour la peste.

Quercetan a donné la composition d'un sirop de Tabac ou de Petun, qui est excellent dans l'asthme & la toux opiniâtre; il procure une expectoration facile & abondante sans faire vomir: tout l'art consiste à dépouiller le Tabac de sa vertu émétique, par une digestion du suc de ses feuilles dans l'Hydromel & l'Oximel pendant deux ou trois jours. Cet Auteur nous a laissé deux ou trois sortes de sirops de Tabac: l'un simple qu'on donne depuis demi-cuillerée jusqu'à une quelques jours



de suite ; l'autre composé , dont la dose est depuis une once jusqu'à deux : dans ce dernier on ajoute les Plantes Pectorales & Béchiques ; savoir , les Capillaires , le Tussilage , &c. Le Sené même & l'Agaric y sont employés.

Neander nous a donné la composition d'un sirop de Nicotiane qui est très bon pour l'Asthme & pour faire cracher ; il emporte aussi les obstructions du Mezen-terre , & soulage les Hydropiques. Selon Rechi la fumée du Tabac reçue dans le vagin appaise dans le moment les accès des vapeurs hystériques.

Les feuilles fraîches du Tabac ont des vertus différentes de celles qui sont sèches, car elles sont vulnéraires deterfives : étant appliquées sur les ulcères & sur les vieilles plaies, elles les nettoient & les conduisent à une heureuse cicatrice. On les écrase ou on les fait macérer dans le vin , ou infuser ou bouillir dans l'huile : elles sont aussi très résolutives , & on en fait une emplâtre qu'on applique sur les tumeurs avec succès. Cette huile guérit la teigne des enfans , mais il faut les purger souvent. On rase la tête & on la frotte d'huile de Tabac. Les feuilles de Nicotiane entrent dans l'eau d'Arquebusade ou Vulnéraire , dans le Baume tranquille, dans l'Onguent de Nicotiane de Joubert ,



& dans l'Onguent splénique de Baude-  
ron.

## II.

**M**OUTARDE. Senevé.

*Sinapi Rapi folio C. B. 99. Sinapi fili-  
qua latiuscula, glabra, semine rufo sive  
vulgare I. B. Tom. II. 855. Sinapi sati-  
vum prius Dod. 706. Sinapi sativum Ger.  
Raii Hist. 803.*

**L**A Graine de Senevé est d'usage, c'est  
un puissant Sternutatoire & un Machica-  
toire des plus efficaces. On enferme une  
dragme de cette graine dans un linge  
après l'avoir concassée légèrement, & on  
la fait mâcher aux malades menacés d'A-  
poplexie ou de Paralyse; ce remede les  
fait cracher abondamment, & soulage  
aussi ceux qui ont la tête pesante & char-  
gée de pituite. Ainsi la graine de Mou-  
tarde est utile dans les affections soporeu-  
ses & léthargiques : elle est bonne aussi  
aux personnes sujettes aux vapeurs Hys-  
tériques & Hypochondriaques ; dans les  
Pâles couleurs, dans le Scorbut, & dans  
les indigestions on l'emploie avec suc-  
cès. Cette Plante est Apéritive, Stoma-  
cale, Anti-scorbutique & Hystérique.

La Moutarde qu'on prépare pour re-



lever le goût des viandes , approchée du nez des personnes de l'un & de l'autre sexe sujettes aux vapeurs, les soulage dans leurs accès ; elle réveille aussi les Léthargiques. Le Cataplasme suivant est un bon résolutif propre dans la Goutte Sciatique , les Rhumatismes & les Tumeurs schirreuses. Faites frire des Poireaux avec de fort vinaigre après les avoir hachés menu ; & lorsqu'ils seront cuits, saupoudrez-les avec de la graine de Moutarde pilée ; si vous y en ajoutez beaucoup , ce cataplasme deviendra un vésicatoire assez caustique. Quelques - uns en font un avec la fiente de pigeon , la Moutarde & la Thérébentine pour l'appliquer dans les endroits où la Goutte se fait sentir ; mais je crois qu'il faut attendre que l'inflammation soit passée. Un pareil cataplasme feroit très capable de faire revenir des dartres , dont la suppuration supprimée auroit donné occasion à quelque dépôt sur la poitrine ou sur quelqu'autre partie.

La graine de Moutarde est bonne pour les engelures crevées , soit en la brûlant sur une pelle chaude & exposant le pied ou la main sur la vapeur , soit en frottant légèrement la partie malade avec la moutarde ordinaire.

La graine de Moutarde entre dans la composition *Aurea Alexandrina Nic. Alex.* & dans l'emplâtre vésicatoire.



## III.

**H**ERBE aux Poux. Staphis-aigre.

*Staphis-agria* C. B. 324. I. B. Tom. III. 541. *Matth.* 1231. *Dod.* 366. *Trag.* 902. *Delphinium Platani folio*, *Staphis-agria dictum* *Inst.* 428. *Herba Pedicularis Cord.* *Alberas Arabum.* *Aconitum urens Ricini fere foliis*, *flore cæruleo magno*, *Staphis-agria dictum* *Pluz.* *Pituitaria quorundam.*

**S**A semence concassée & mise en poudre est employée en machicatoire, de la même manière & à la même dose que celle de la Moutarde ; elle est très détensive & vulnérable : on la met aussi dans les cheveux pour détruire la vermine.

## IV.

**H**ERBE à éternuer.

*Dracunculus pratensis serrato folio* C. B. 98. *Ptarmica vulgaris folio longo serrato*, *flore albo* I. B. Tom. III. pag. 247. *Draco Sylvestris sive Ptarmice* *Dod.* 710. *Pyrethrum Brunf.* *Mentha Sarracenica Myconi* *Lugd.* 672. *Tanacetum album seu acutum* *Trag.* 159.

**L**ES feuilles & les fleurs de cette Plante séchées & mises en poudre dans le nez,



font éternuer : elles font le même effet faïches & broyées entre les doigts : on peut aussi les mâcher pour faire cracher dans la douleur des dents.

V.

COQUELOURDÉ.

*Pulsatilla folio crassiore & majore flore* C. B. 177. *Pulsatilla purpurea caruleave* I. B. Tom. III. pag 409. *Pulsatilla* Dod. 433. *Herba venti* Trag. 413. *Herba Sardo* Dod. *Gal. Anemone Sylvestris* Fusch.

LES feuilles & les fleurs de cette Plante s'emploient comme celles de la précédente : elle est encore plus âcre, car au raport de M. Tournefort, la seule vapeur des feuilles broyées entre les doigts, & mises dans le nez, semble le brûler, & porter son action jusques dans le cerveau ; c'est pour cette raison, qu'il la croit propre aux dispositions soporeuses. Les feuilles pilées s'appliquent avec succès sur les vieux ulcères, sur-tout sur les blessures des Chevaux.

VI.

MARRONIER D'INDE.

*Castanea folio multifido* C. B. 419. I. B. Tom. II. pag. 128. *Castanea Equina* Dod. 814. *Hippocastanum vulgare* Inst. 612.



**L**E fruit de cet Arbre rapé & pris par le nez , comme le Tabac , fait éternuer assez violemment. J'ai vû quelques personnes foulagées de la Migraine après ce remede ; la dose en est de deux ou trois pincées. Il n'est pas moins quelquefois dangereux. J'ai vû une Religieuse , laquelle pour guérir la Migraine , s'avisoit de mâcher un petit morceau de Marron d'Inde , qui la faisoit cracher & jeter beaucoup de pituite , quelquefois même vomir. Elle soutint pendant plus d'un an l'usage de ce remede , qui lui devint ensuite très pernicieux : elle tomba dans une jaunisse accompagnée de vomissemens & de délires , qui l'emporterent en peu de jours. Comme le Marronnier d'Inde est si commun , on a souvent tenté de le mettre en usage. On a voulu en nourrir les vaches ; cela n'a pas réussi. On a voulu en faire une bougie pour éclairer ; mais la lumiere en est triste & sombre. Je connois un Apoticaire qui compose une poudre pour l'Asthme , dont il fait un grand secret , & dans chaque prise de laquelle il entre trois ou quatre grains de Marron d'Inde en poudre.



## VII.

**L**AURIER ROSE.

*Nerion floribus rubescentibus C. B. 464.*  
*Nerion sive Rhododendron flore rubro I. B.*  
*Tom. II. 141. Oleander, Laurus Rosea*  
*Lob. ic 364 Rhododaphne Cæs. 118.*

**L**ES feuilles de cet Arbuste séchées & mises en poudre sont un violent Sternutatoire ; il est long-tems à opérer, mais quand il fait une fois son effet, cela dure long-tems & avec tant de violence qu'on éternue jusqu'à saigner du nez : ceux qui sont même habitués à prendre du Tabac, & qui n'éternuent pas aisément, ne sont pas à l'épreuve de cette Errhine. Tous les Auteurs conviennent, après Dioscoride, que cette Plante est un poison également dangereux aux hommes & aux animaux : cependant Camérarius & Césalpin disent qu'elle est très utile contre le venin des serpens ; on en fait infuser les feuilles & les fleurs dans le vin après y avoir ajouté de la Rhue : il se peut faire que ce correctif adoucisse l'âcreté naturelle & la qualité pernicieuse de cet Arbrisseau.



## PLANTES ETRANGERES.

## VIII.

## GINGEMBRE.

*Zingiber C. B. 35. Zingiber Pena Lugd. 1980. I. B. Tom. II. 743. Raii Hist. 1314. Iris Latifolia tuberosa, Zingiber dicta, flore albo Mor. Oxon Zingibel, seu Lingibel Germ. Mangaratia sive Zinziber Pif. 227. Chilli Indiae Orientalis sive Zingiber famina Hern. 169.*

LE Gingembre croît dans les Indes Orientales, à la Chine & dans l'Isle de Ceylan, d'où on l'apporte aux Indes Occidentales, où on le cultive dans un terrain gras & bien arrosé. La racine de Gingembre lâche le ventre lorsqu'elle est fraîche; on la confit dans le Pays avec le sucre, après l'avoir dépouillée de son écorce, on la laisse tremper une ou deux heures dans le vinaigre puis on la sèche au Soleil, & on la confit ensuite. Lorsqu'elle est ainsi préparée, sa dose est depuis demi-once jusqu'à une once dans le Scorbut, dans la Colique, dans les Indigestions, & dans les Vents. On la trouve ordinairement sèche en ce Pays, & on l'emploie en poudre dans les machicatoires,



toires , au poids de huit ou dix grains : on la mêle souvent avec les autres épices , dont on se sert dans les ragoûts de cuisine ; mais plusieurs la bannissent de leurs tables à cause de son âcreté.

La racine de Gingembre entre dans la Thériaque , dans le Mithridat , le Diacordium , l'Electuaire de Satyrio , le Diaphénic , la Bénédicte Laxative , l'Electuaire Caryocostin , la Confection Hammech , l'Electuaire Diacarthami , celui de Citro , les Trochisques d'Agaric , les Pilules Ferides , les Polycrestes , &c.

IX.

**M**ASTIC.

*Mastiche Officin. Resina Lentiscina Mastiche dicta Raii Hist. 158.*

Le Mastic est une Gomme Résine qui coule d'un Arbre qu'on appelle Lentisque.

*Lentiscus vulgaris C. B. 399. I. B. Tom. I. pag. 285. Raii Hist. 1579. Lentiscus vera ex Insulâ Chio , cortice & foliis fuscis Comm.*

**C**ET Arbre est commun dans les Indes , en Egypte , & dans l'Isle de Chio. Quelques-uns rapportent que les Lentis-  
Tom, I. I



ques qui sont auprès de Toulon donnent aussi du Mastic ; celui qui est en petits grains ou larmes d'un blanc citronné, est préférable à celui qui est mêlé de terre & d'impuretés, qui s'appelle Mastic en forte. Cette résine est assez communément employée dans les machicatoires à un gros en poudre, ou bien on la mâche toute seule comme on fait de la cire, pour exprimer une salive plus abondante par le mouvement des mâchoires. Outre cette vertu, le Mastic est regardé comme un Astringent assez efficace ; on l'ordonne pour arrêter le vomissement, le cours de ventre, le crachement de sang, même pour prévenir l'avortement. Dans la mauvaise haleine & le relâchement des fibres de l'estomac le Mastic a son utilité ; la dose est de quinze ou vingt grains en poudre & en opiate. Ce remède, fort bon stomachique, n'est que trop négligé.

Les cures qu'on fait avec le bois de Lentisque sont propres à raffermir les gencives, & en empêcher l'ébranlement.

La décoction des tiges du Lentisque, est excellente pour en bassiner les gencives des Scorbutiques, après s'être servi de teinture de Gomme Lacque, ou de fleurs d'Ancholie.



On tire des fruits du Lentisque, une huile estimée des Anciens, propre pour les maladies de la peau, & pour guérir la galle des Chevaux & des Chiens. Cette huile est en usage en Espagne, où cet arbre donne des fruits qui meurissent bien. Galien l'estime pour la chute des cheveux, en la mêlant avec le Ladanum.

Le Mastic entre dans la poudre Diarrhodon, l'Electuaire de Suc de Roses, les Trochisques de Karabé, d'Hedycroi, les Pilules d'Ammoniaque de Quercetan, les Pilules *Sine quibus*, les Pilules de Rhubarbe & les Pilules Catholiques de Poterius: il entre aussi dans plusieurs emplâtres, cérats, & onguens.

X.

**P**YRETHRE ou racine Salivaire.

*Pyrethrum Flore Bellidis C. B. 148.*

*Pyrethrum vulgare Officin. Park. Raii Hist. 353. Dod. 347. Pyrethrum veteribus I. B. Tom. III. Part. 2.*

2. *Pyrethrum umbelliferum C. B. 148.*

*I. B. Tom. III. Part. 2. 20. Pyrethrum umbelliferum Math. Lugd. 1170. Pié d'Alexandre, Pyrethre sauvage.*

**L**ES racines de ces deux especes sont également en usage, ayant la même âcre-



té. La plus commune est la première ; on en fait mâcher un petit morceau pour faire cracher dans les maux de dents , & la paralysie de la langue. Elle n'est pas moins utile dans les affections soporeuses , & dans les maux de tête ; la dose en substance est d'une demie-dragme : dans les lavemens on en donne une once en décoction.

La Pyrethre entre dans le *Philonium Romanum* & dans la poudre *Sternutatoire de Charas*.

## XI.

## P O I V R E .

1. *Piper rotundum nigrum* C. B. 411. *Piper nigrum* I. B. Tom. II. 181. *Raii Hist.* 1341. *Melanopiper* Officin. *Lada*, aliis *Molanga*, sive *Piper mas* Pis. Mant. Arom. 180. Poivre noir.

2. *Piper rotundum album* C. B. 412. *Piper album* I. B. Tom. II. 134. *Raii Hist.* 1342. *Piper fœmina* ibid. *Sabanh pute Indorum*. *Leucopiper* Officin. Poivre blanc.

3. *Piper longum Orientale* C. B. 412. *Piper longum* I. B. Tom. II. 185. *Raii Hist.* 1343. *Macropiper* Officin. *Mexacuchit. Americanorum Pimpilim* sive *Piper longum* Pis. Mant. Arom. 182. *Tlat-lancuaye* Hern. 126. Poivre long.



**L**E Poivre croît aux Indes Orientales, à Malaca, Java, Sumatra & Malabar : on emploie communément les deux premières especes dans les alimens & les ragoûts, & la dernière dans la Médecine.

La maniere de s'en servir est en poudre ou concassé simplement, à la dose de cinq ou six grains avec les autres ingrédients âcres pour faire cracher. Outre cette vertu, il réveille l'appétit, appaise la colique, fortifie l'estomac & chasse les vents ; pour cela on avale trois ou quatre grains de poivre blanc tout entier après le repas, ou la pesanteur de huit ou dix grains en poudre dans un verre d'eau tiède. On emploie le poivre en poudre au bout d'une Espatule pour resserrer la Luette relâchée, pourvu que l'inflammation soit apaisée. Quelques Auteurs, entr'autres Pison, assurent que le Poivre blanc n'est autre chose que les gros grains du Poivre noir dépouillés de leur écorce, après les avoir trempés dans l'eau salée qui les gonfle ; on les fait sécher ensuite : ce sentiment est appuyé sur l'expérience. Le Poivre fait la base des épices qu'on mêle si familièrement dans les sausses de la Cuisine ; on y ajoute le Gingembre, la Muscade, le Girofle, l'Anis vert & la Coriandre.



Le Poivre noir entre dans la Thériaque & dans l'Electuaire des Baies de Laurier, le blanc entre dans le Mithridat, le Diaphénic & dans l'*Hiera-diacolocynthidos*.

Cinq ou six grains de Poivre noir dans la soupe, facilitent la digestion & rétablissent l'appétit perdu.

Le Poivre noir n'est pas employé dans les Machicatoires, parcequ'il est moins agréable que le blanc, mais il entre dans la Thériaque d'Andromaque, dans le Mithridat, le Diascordium, l'Electuaire de Satyrion, celui des Baies de Laurier, & dans la Bénédicte laxative.

On fait un excellent cataplasme pour appaiser les tranchées des femmes en couche, avec le Poivre long en poudre. On en prend une once, deux œufs frais, autant d'esprit-de-vin qu'il y a de blanc dans les œufs; on les bat bien ensemble pendant demi-heure, on l'étend ensuite sur des étoupes, & on l'applique sur le nombril, après l'avoir échauffé sur une assiette.

## XII.

**P** O I V R E de Guinée ou d'Inde. Corail de Jardin. Poivre du Bresil. Piment.

*Piper Indicum vulgatissimum* C. B. 102.  
*Piper Indicum sive Calecuticum, sive Pi-*



*per siliquastrum* I. B. Raii *Hist.* 676. *Cap-  
sicum siliquis longis propendentibus* *Inst.*  
152. *Capficum Actuarii, sive Canimum*  
*Zinziber. &c.* *Lob. ic.* 316. *Solanum Cap-  
sicum dictum vulgatissimum* *Herman.* *Qui-  
ya Brasiliensibus* *Pis.* 225. *Chilli Piper*  
*siliquosum Mexicanum* *Hern.* 135.

CETTE espece de Poivre croît natu-  
rellement dans les Indes & au Bresil ; on  
l'éleve aisément de graine dans l'Amé-  
rique, en Espagne, en Portugal, au Lan-  
guedoc, en Provence, & même dans nos  
Jardins. Le fruit ou les capsules de cette  
Plante ne sont gueres en usage dans la  
Médecine : la semence est d'une âcreté in-  
tolérable, la seule gouffe ou capsule qui  
l'enveloppe est supportable ; on la confit au  
sucre, & on en mange une demie-once au  
plus pour dissiper les vents, aider à la di-  
gestion, & fortifier l'estomac. Les Vinaï-  
griers s'en servent pour donner plus de  
force au Vinaigre, suivant le rapport de  
quelques-uns. Les Espagnols, aussi-bien  
que les Indiens, s'accoutument dès leur  
jeunesse à manger ce fruit crud, qui nous  
mettroit la gorge en feu si nous voulions  
en goûter. L'usage de ce fruit peut causer  
la Dyssenterie.

Poivre de la Jamaïque ou de Thévet.



Voyez la Classe des Plantes Aléxiteres.

## XIII.

**E**UPHORBE.

*Euphorbium* C. B. 387. *Dod.* 378.  
*Euphorbia* Cord. *Euphorbium verum anti-*  
*quorum* Comm. *Tithymalus aizoides*, *tri-*  
*angularis*, *nodosus* & *spinosus*, *lacte tur-*  
*gens acris* Pluck. *Schadida Calli* Hort. Ma-  
*lab.* Raii *Hist.* 873.

**L'**EUPHORBE est une Gomme qu'on nous apporte d'Afrique, de la Libie & du Mont Atlas, où la Plante d'où elle coule croît communément. Cette drogue est d'une âcreté si excessive qu'il faut prendre des précautions pour la mettre en poudre, sans lesquelles on auroit longtemps la gorge, le nez & les yeux enflammés : on ne l'emploie en Médecine que dans des maladies extrêmes, comme dans la Léthargie, l'Apoplexie, &c. On la donne à la dose de cinq ou six grains dans les poudres sternutatoires, qu'on souffle dans le nez des malades. Quelques-uns s'en servent pour purger les sérosités dans l'Hydropisie, après l'avoir corrigée comme on fait la Scamonée : pour cela ils la mettent en poudre dans un citron ou un coing enveloppé de pâte, qu'on fait cuire



ensuite dans le four : d'autres font dissoudre l'Euphorbe dans le vinaigre, le suc de limon, de grenade, ou quelque autre acide; on en donne ainsi corrigé cinq à six grains en pilules. Comme ce purgatif est très violent, on l'ordonne plus communément pour la galle & le farcin des chevaux, que pour les hommes. On en prépare les Pilules d'Euphorbe de Quercetan, dont la dose est d'un scrupule jusqu'à demi-gros, pour les fièvres intermittentes les plus rebelles. Cette Gomme entre aussi dans les Trochisques Alhandal avec quelques autres Gommess purgatives qui y sont employées; on les conseille dans l'Hydropisie & la Cachexie. L'Euphorbe entre pareillement dans la composition des Pilules de Nitre de Trallian, celles d'Hermodattes de Mésué, les Fétides, & le Philonium Romain.

---

## PLANTES ERRHINES ET SALIVANTES,

*Qui sont rapportées dans d'autres Classes.*

**E**NTRE les Plantes purgatives, il y en a plusieurs qui par leur âcreté sont capables de faire éternuer & cracher; entre



autres, le fruit du Concombre sauvage mis dans le nez, fait couler beaucoup de sérosités du cerveau, & soulage les maux de tête; le peuple est dans l'usage de ce remède, qui par sa violence attire quelquefois la fluxion sur le visage, & cause un mal plus grand que celui qu'on veut guérir, principalement lorsqu'on met ce fruit dans l'oreille. Voyez ci-devant dans la Classe des Purgatives.

L'Ellebore blanc. La racine en poudre entre dans les violens sternutatoires. Voyez la même Classe.

L'Iris. La racine sèche en poudre, est un Errhine plus doux, lequel est employé dans les poudres Céphaliques. Voyez ci-devant la même Classe.

Le Cabaret, *Azarum*. Les feuilles de cette plante mises en poudre sont très bonnes pour faire éternuer sans violence, dans les maux de tête, dans les suites des coups à la tête, après avoir préalablement recouru à la saignée. Ce remède m'a très souvent réussi. C'est la base d'une poudre Céphalique connue sous le nom de S. Ange.

La plus grande partie des Plantes Aromatiques & Céphaliques sont sternutatoires: entr'autres les Plantes suivantes.

La Bétoine. Ses feuilles séchées & mises en poudre font éternuer & font cou-



ter par le nez une sérosité abondante ; elle soulage par-là ceux qui sont sujets à la migraine & aux fluxions catharreuses. On en prend le matin à jeun deux ou trois pincées.

Le Muguet. Ses fleurs mises en poudre après les avoir fait sécher à l'ombre, sont un sternutatoire plus puissant que la Bétoine.

La Marjolaine & l'Origan. Leurs sommités, aussi-bien que celles du Pouliot, du Serpolet & du Thym, entrent dans la composition de la poudre Céphalique si fameuse pour décharger le Cerveau des personnes sujettes aux catharres & aux étourdissemens. Cette poudre est d'un usage très familier & très utile à ceux qui ne peuvent supporter le Tabac, & se prend par le nez le matin à jeun à deux ou trois pincées.

La Sauge est une plante salivante très salutaire à ceux qui sont sujets aux fluxions sur les dents ; car en mâchant des feuilles de Sauge, on est obligé de cracher beaucoup, ce qui soulage ces maladies.

La Saponaire. Je l'avois mise dans la première Edition entre les Plantes Errhines ; je l'ai placée dans les suivantes dans la Classe des Plantes Vulnérables Détersives pour les raisons que j'expliquerai ci-après. Cette Plante sèche a la propriété de



faire éternuer , lorsque vous en mettez quelques feuilles broyées dans le nez.

Le Thlaspi. Sa semence est âcre & approche des vertus de celle de la Moutarde ; ainsi on pourroit dans un besoin s'en servir pour les machicatoires.







## QUATRIEME CLASSE.

### DES PLANTES HYSTERIQUES.

**O**N appelle remedes Hyſtériques ou Emmenagogues , ceux qui ſont propres à rétablir les évacuations naturelles au Sexe. On les emploie ordinairement pour procurer les mois aux Filles , & guérir la plûpart des maladies que cette ſuppreſſion leur cauſe , comme ſont les pâles couleurs , la jauniffe , les coliques , les migraines , &c. On donne auſſi ce nom aux remedes capables de guérir les maladies de la matrice , auxquelles les femmes ſont ſujettes , ſoit par la mauvaiſe qualité ou la petite quantité de leurs menſtrues , ſoit après l'accouchement , lors que les évacuations qui doivent ſurvenir s'arrêtent , ou ne coulent pas aſſez abondamment. Ces remedes ſont auſſi donnés avec ſuccès dans les Vapeurs qui ſont accompagnées de convulſions , de difficulté de respirer , de ris & de pleurs ſucceſſifs , & d'autres accidens qui arrivent le plus ſouvent aux femmes , à l'occaſion de la ſuppreſſion de leurs ordinaires. La plûpart de ces remedes ont une odeur forte , penetrante & deſagreable , comme la Rue , la Sabine ,



la Valeriane & les Gommés Etrangères : d'où on peut conjecturer qu'elles abondent en principes sulphureux, âcres & volatils, par lesquels elles excitent dans le sang une fermentation capable d'augmenter son mouvement & sa fluidité, & de le rendre plus propre à surmonter les obstacles qui s'opposent à son évacuation périodique.

## I.

# A

## RISTOLOCHE.

1. *Aristolochia rotunda flore ex purpurâ nigro* C. B. 307. *Aristolochia rotunda* I. B. Tom. III. pag. 559. *Arist. 1. Clus. Hist. LXX. Arist. rotunda vera* Trag. 768. Aristoloche ronde.

2. *Aristolochia longa vera* C. B. 307. *Aristolochia longa* I. B. Tom. III. pag. 560. *Arist. altera radice pollicis crassitudine* Cas. 566. *Arist. longa* Math. *Clematitis* Pena & Lob. Lugd. 977. Aristoloche longue.

3. *Aristolochia Clematitis recta* C. B. 307. *Arist. Clematitis vulgaris* I. B. Tom. III. pag. 560. *Aristolochia Sarracenica* Dod. 326. *Aristolochia longa* Math. *Fuchs. Aristoloche clematite.*

On emploie ordinairement les racines des deux premières especes, & on substi-



tue la troisieme à l'Aristolochie longue. Ces racines s'ordonnent en poudre depuis demie-dragme jusqu'à deux, ou en infusion jusqu'à demi-once. Elles sont très propres à faire venir les regles, & à purger la matrice après l'accouchement, comme dit Hippocrate dans son traité des maladies des femmes. Elles emportent les obstructions des visceres, poussent les urines, facilitent le crachement dans l'asthme, & s'emploient avec succès dans les décoctions vulneraires & détersives. J'en ai vû de très bons effets en lavement dans des hemorroïdes internes, lesquelles ayant suppuré, étoient prêtes à produire des fistules. La décoction d'une demi-once d'Aristolochie ronde avec les sommités d'Absinte, environ une poignée pour chaque remede, prise tous les matins pendant huit jours, a guéri des personnes qui rendoient le pus par le fondement. Hoffman après Galien préfere l'usage de l'Aristolochie longue, pour deterger les ulceres, pour secher la galle, & c'est un remede familier aux Allemands. Simon Pauli se servoit avec succès de la décoction de sa poudre faite dans de l'eau de Veronique, dont il bafinoit les ulceres des jambes.

Lobel assure dans ses Mémoires que la longue jointe avec la Pistolochia, est préférable à la ronde, pour chasser



l'enfant mort de la matrice ; ce qu'il a expérimenté , l'ayant même appliqué en forme de pessaire dans la vulve.

La troisieme espece n'a pas moins de vertu que les autres : sa racine est amere , aperitive , sudorifique , deterfive & vulneraire , sa poudre ou son extrait est utile dans les vapeurs histeriques , pour les pâles couleurs , pour l'asthme , & pour les fievres intermittentes. Voyez Tournefort.

Fabri de Castelnau dary nous a donné une bonne méthode pour préparer l'essence & l'extrait d'Aristolochie tempérée avec la grande Consoude.

L'Aristolochie entre dans les lotions & les teintures vulneraires. La ronde est employée dans la poudre *Diaprasii* de Nicolas Alexandrin , dans la *Dialacca magna* de Mesué , dans les Trochisques de Capres , dans l'huile de Scorpion composée de Mesué , & dans celui de Mathiole , dans l'Onguent de Nicotiane de Joubert , dans l'Onguent des Apôtres d'Avicenne , & dans l'Emplâtre vulneraire de Paracelse. L'Aristolochie longue entre dans l'*Aurea Alexandrina* , dans l'*Hiera-Logodii* , dans les Trochisques de *Lacea* de Mesué , dans l'Emplâtre divin , &c. On les emploie toutes deux dans la poudre de l'Electuaire de Justin , dans l'Emplâtre pour



les descentes de Nicolas *Præpositus*, & dans l'Emplâtre stiptique de Crollius. Quelques uns prétendent que la racine de l'Aristoloché clematite est la *tenuis* des Anciens, qui entre dans la Thériaque d'Andromaque, & dans celle appelée *Diatefferon* de Mesué. ses feuilles s'emploient dans l'Eau Vulnérable, autrement appelée Eau d'Arquebusade. Toutes les trois especes d'Aristoloché entrent dans l'Emplâtre *Diabotanium* de M. Blondel.

## II.

## A R M O I S E.

*Artemisia vulgaris major* C. B. 137. *Artemisia* I. B. Tom. III. pag. 184. *Artemisia Parthenii* 8 species Brunf. *Artemisia mater herbarum* Lob. ic. 764. *Artem.* 1. *vulgaris* Lugd 950.

LES feuilles & les Fleurs de cette Plante, sont d'un usage très familier dans les infusions & dans les décoctions hystériques; on en fait bouillir légèrement une poignée dans un bouillon de veau, ou dans une chopine d'eau. On les emploie aussi dans les demi-bains & les lave-pieds, où on les mêle avec autant de Mercurielle. On emplit des sachets d'Armoise pour les appliquer en maniere de cataplasme sur le



nombril des femmes qui se plaignent de suffocation de matrice. Cette Plante a donné le nom au sirop d'Armoise de Fernel & de Rhafis, qu'on ordonne si communément à une once dans les potions Hyftériques, apéritives, & Céphaliques. Elle entre dans la poudre de l'Electuaire de Justin, dans le Caholicon simple de Fernel, dans l'Onguent *Martiatum*, & dans la poudre contre la rage de Paulmier. L'Armoise est aussi employée dans l'Eau Vulnéraire : on prépare un Extrait d'Armoise & une conserve pour les mêmes usages.

## III.

## B O T R I S.

1. *Botrys Ambrosioides, vulgaris* C. B. 138. *Botrys Dod.* 34. *Chenopodium Ambrosioides folio sinuato* Inst. 506. *Atriplex odora seu suaveolens* Moris. Hist. *Botrys plerisque Botanicis* I. B. Tom. III. Part. 2. 298.

2. *Botrys Ambrosioides Mexicana* C. B. 138. *Chenopodium Ambrosioides Mexicanum.* Inst. 506. *Atriplex odorata Mexicana* Hern. 159.

J'AI crû devoir placer ces deux Plantes après l'Armoise, non pas tant par la déférence dûe à l'autorité de Dioscoride & de



Pline qui ont regardé la premiere comme une espece d'Armoise, qu'à cause des qualités qu'elles ont communes. L'odeur forte & aromatique du *Botrys* semble indiquer qu'elle abonde en sel volatil aromatique huileux, comme l'assure Emmanuel Konig : ainsi les Auteurs ont eu raison de lui attribuer la vertu de pousser les ordinaires & les vuidanges, soit qu'on l'applique exterieurement sur la région de la matrice en forme de cataplasme, après l'avoir fait bouillir legerement dans le vin, soit qu'on en donne interieurement l'infusion à la maniere du Thé. La conserve qu'on en prépare avec le sucre ou le sirop ont les mêmes vertus. Ces préparations sont aussi très utiles aux Asthmatiques & à ceux qui ont de la peine à respirer. Matthiole assure qu'il a guéri des personnes qui crachoient le pus, en leur faisant user de cette Plante réduite en poudre & liée ensuite avec le miel en consistance d'Electuaire.

M. Hermans loue l'eau distillée de notre Plante pour les enfans qui ont le ventre enflé, & pour dissiper les vents ; il faut leur en donner par cuillerées : il ordonne de faire bouillir deux poignées de cette plante dans le vin, & d'y ajouter un peu de miel pour ceux qui ont une respiration difficile. On met le *Botrys* dans les



habits & dans le linge pour les garantir de la vermine , & pour leur communiquer sa bonne odeur.

Hernandes avance que la seconde espece cuite avec les alimens fortifie les Asthmatiques & les Phtisiques , auxquels elle fournit un aliment agréable : il ajoute que la décoction de sa racine arrête la Dysenterie & dissipe l'inflammation.

## I V.

## M A T R I C A I R E .

*Matricaria vulgaris seu sativa* C. B. 133.  
*Matricaria vulgo minus Parthenium* I. B.  
*Tom. III. pag. 139. Arthemisia tenuifolia*  
*Tab. ic. 8. Amaracus Galeno & Ægineta,*  
*Crispula quorundam. Matricaria Parthenii*  
*1. species Brunf.*

ON emploie les feuilles & les fleurs de cette plante , dans les infusions & dans les décoctions Hystériques : on en laisse infuser une poignée dans un demi septier de vin blanc pendant la nuit , & on en donne l'infusion à jeun pendant quelques jours , pour les pâles couleurs. Quelques-uns prétendent que la seule application des feuilles sous la plante des pieds , provoque les mois. J'ai vû des gens qui pour se guérir du mal de dents , avoient mis



dans leurs oreilles des feuilles de Matricaires broyées entre les doigts, lesquels m'ont assuré avoir été guéris, mais c'est un remede violent, qui en soulageant d'un côté, attire souvent une Fluxion sur les oreilles, plus dangereuse que le mal des dents.

Chefneau loue le cataplasme fait avec les feuilles de matricaire appliqué sur la tête pour appaiser la migraine; ce remede n'est pas à mépriser, sur-tout lorsque les malades se plaignent du froid dans cette partie, où quelques-uns disent qu'ils sentent comme des glaçons. Cette plante pilée & appliquée sur les endroits où la Goutte se fait sentir, en soulage les douleurs.

La Matricaire n'est pas seulement Hystrérique & Céphalique, elle est aussi très propre contre les vers: l'eau où elle a macéré les tue & rétablit les levains de l'estomac par son amertume. Simon Pauli préparoit une legere infusion avec la Matricaire, les Fleurs de Camomille & un peu d'Armoise, & la faisoit boire aux femmes sujettes aux Vapeurs: ces plantes en lavement les soulagent beaucoup, sur-tout lorsqu'on y ajoute une once de miel de concombre sauvage. G. Hofman après Tragus & Brassavola, assure que le suc de la Matricaire au poids de quatre onces,



purge la pituite & la bile noire, & qu'il enleve les obstructions.

Les Anglois & les Allemands la rangent parmi les fébrifuges; ce qui lui a fait donner le nom de *Febertem*.

Le sirop de ses feuilles & la conserve qu'on en prépare font passer les urines & en adoucissent les conduits.

La Matricaire entre dans le sirop d'Armoise de Rhafis, dans l'Onguent contre les vers, & dans l'Emplâtre de *Vigo de Ranis*.

## V.

**M**ELISSE, Citronnelle.

*Melissa Hortensis* C. B. 229. I. B. Tom. III. Part. 2. pag. 232 *Dod.* 91. *Melissophyllum vulgare vel Adulterinum* Fuchs. *Apiastrum* Math. Adv. Lob. *Apiastrum Citrago* Lob. ic 514.

**L**ES feuilles & les Fleurs sont d'un usage très familier, non seulement dans les maladies des femmes, mais encore dans celles du Cerveau. Cette Plante est Hystérique, Céphalique & Stomachique. On prend l'infusion des feuilles à la manière du Thé, une bonne pincée lorsqu'elles sont séchées, ou une petite poignée toutes fraîches pour un demi-septier d'eau: on



en met aussi une poignée bouillir légèrement dans un bouillon de veau. Sa préparation ordinaire est son eau distillée, laquelle est ou simple ou composée; l'Eau de Mélisse simple s'ordonne dans les potions Cordiales & Hystériques jusqu'à six ou huit onces comme les autres: mais à l'égard de l'Eau de Mélisse composée ou magistrale, elle est beaucoup plus spiritueuse, soit par les aromates qu'on y ajoute, soit par l'eau-de-vie, dans laquelle on la fait infuser. Quelques personnes font un grand secret de cette préparation, qui ne consiste que dans les différentes doses des drogues qu'ils joignent aux feuilles de Mélisse; la dispensation la meilleure est celle de M. Lemery, que voici.

Prenez feuilles fraîches de Mélisse six poignées, écorce de Citron séchée, Noix Muscade, Coriandre, de chacune une once, Girofle & Cannelle de chacune demi-once; les feuilles pilées, & les autres drogues concassées, seront mises dans un vaisseau propre à les distiller, avec deux livres de vin blanc & demie-livre d'eau de vie; on laissera ce mélange trois jours en digestion, après avoir couvert le vaisseau de son chapiteau, auquel on joindra le récipient, dont on bouchera exactement les ouvertures; ensuite on fera distiller



cette matiere au feu de sable modéré, ou au bain-marie.

Cette Eau est fort estimée pour l'Apoplexie, la Léthargie & l'Epilepsie, pour les Vapeurs, les Coliques, la suppression des Ordinaires & celle des Urines: Enfin cette Eau s'est acquise une réputation égale à celle de l'Eau de la Reine d'Hongrie, à laquelle même plusieurs la préfèrent. On en donne une cuillerée, ou pure ou mêlée dans un verre d'eau suivant les différentes maladies plus ou moins violentes.

Forestus recommande la Mélisse pour les palpitations de cœur & pour les défaillances; Rondelet pour la Paralyse: le Mal caduc & les Verriges; Simon Pauli pour la Mélancholie & pour pousser les regles; & Riviere pour la Manie.

La Mélisse entre dans le sirop d'Armoise de Rhasis, dans le Catholicon simple, &c.

## V I.

**R**UE.

*Ruta hortensis latifolia* C. B. 336. I. B. Tom. III. pag. 197. *Ruta graveolens hortensis* Dod. 19. *Ruta domestica* Trag. 68. *Ruta latifolia* Tab. ic 133.



**L**ES feuilles & les semences sont en usage dans la Médecine en infusion & en décoction : comme elles sont d'une odeur très forte, & même désagréable, la dose en est moindre que des autres Plantes. La Rue n'est pas seulement Hystérique, elle est aussi Céphalique, Stomachale & Vermifuge, Carminative, Anti-scorbutique, Cordiale & Vulnéraire. Une ou deux pincées des feuilles fraîches infusées dans un verre de vin blanc, ou une dragme lorsqu'elles sont séchées & en poudre, est très propre à rétablir le cours des mois, & à appaiser les vapeurs hystériques. Misaldus prescrit la Rue avec l'Hyssope bouillie dans du vin, & en donne un verre pour la même maladie. La Conserve des feuilles & des fleurs de Rue dissipe les indigestions; en Italie on la mange en salade. Simon Pauli la loue pour les vers; & pour cela on met dans le nombril des enfans qui y sont sujets, du cotton imbibé de quelques gouttes d'huile de Rue, ou à son défaut du suc de ses feuilles fraîchement pilées: on peut même en donner quelques cuillerées par la bouche à jeun mêlées dans l'eau de Chiendent ou de *Scordium*. Ce même Auteur s'étend beaucoup sur les qualités de la Rue, sur-tout pour la Colique, soit



qu'on en donne la décoction en lavement, soit qu'on mêle quelques cuillerées de son huile dans les décoctions Carminatives ; soit enfin qu'on l'applique en Cataplasme sur le ventre. L'huile d'Olive dans laquelle on a fait infuser les feuilles & les semences de cette plante, est un puissant remede dans les mêmes maladies : cette huile bue à une cuillerée, & prise à trois onces en lavement, soulage considérablement dans la Colique humorale ; l'huile essentielle de Rue est plus estimée, sur-tout pour la passion hystérique. On prépare avec les feuilles une conserve, une eau distillée, & un vinaigre pour les mêmes usages. La Rue est propre pour les écouelles ; on en fait prendre le matin à jeun, trois ou quatre feuilles aux enfans affligés de cette maladie. Ils les mangent avec leur pain, & continuent long-temps ce remede qui n'est pas à mépriser. On peut leur faire avaler deux ou trois gros de suc de Rue dépuré dans un bouillon, lorsqu'ils ne peuvent pas manger les feuilles.

On prétend que la Rue servoit de base à ce fameux Antidote de Mithridate. Dans les maladies contagieuses, pour se garantir du mauvais air, deux cuillerées de suc de Rue avec autant de bon vin, est un remede très utile ; on peut même en



augmenter la dose jusqu'à un verre le matin à jeun , & autant quatre heures après le dîner. Le vinaigre de Rue dont nous avons parlé ci-dessus fait le même effet. On le prépare en Italie de cette manière : on fait infuser les feuilles de Rue dans le plus fort vinaigre , on y ajoute de la Pimprenelle, de la Bétoine, quelques gouffes d'ail , des noix & des baies de Génievre avec fort peu de camphre : la dose est d'une cuillerée.

Zacutatus loue fort la Rue pour l'Epilepsie, & Valeriola ordonne pour la même maladie une once de son suc avec demi-once de Miel scillitique. *Sylvius & Fabricius Hildanus* comptoient fort sur la même Plante dans le même cas. *Dolæus* en faisoit mettre dans le nez des Epileptiques dans le temps de l'accès. La décoction des feuilles de Rue est un excellent gargarisme pour les gencives des Scorbutiques , & pour ceux qui sont attaqués de la petite vérole ; ce gargarisme résout les grains qui fatiguent la gorge : on en peut bassiner aussi le tour des yeux.

Jean de Milan dans son Ecole de Salerne , prétend que la Rue sert à éclaircir la vue ; ce que l'expérience confirme dans les taies de la cornée, & dans les suffusions, où l'humeur aqueuse est trouble , si on fait souffler dans l'œil malade l'odeur de la



Rue, par une jeune personne faine qui en a mâché auparavant. La vapeur de la décoction reçue à l'œil malade, par le moyen d'un entonnoir renversé, fait le même effet.

La Rue convient dans les ulcères internes, soit vénériens ou autres. On mêle parties égales de Rue, de Menthe, de graine d'*Agnus Castus* de succin & d'os de Seche, pour en faire prendre un gros.

En Provence on applique sur le ventre une Omelette, faite avec beaucoup de feuilles de Rue sauvage, pour la passion hystérique.

J'ai vû réussir pour les Pâles couleurs, de faire mettre sous la plante des pieds dans le chaufson, des feuilles de Rue, aussi-bien que celles de Matricaire.

Mayerne assure que la poudre de Rue, prise jusqu'à deux gros dans de vieille biere pendant un tems considérable, guérit l'épilepsie; & que son suc est de même usage, lâche le ventre, fait quelquefois vomir, & agit par la transpiration.

D'autres emploient les feuilles de Rue exposées à l'air pendant la nuit, & pilées le lendemain, puis les font prendre trois matins de suite, dans une eau cephalique: la dose peut être d'un once de ce suc dans quatre onces d'eau distillée de Tilleul ou autre.



La Rue entre dans la composition du Vinaigre fébrifuge de Sylvius Delboë, dans le sirop Apéritif cachectique de Charas, le sirop Anti-Epileptique, & le sirop Martial Apéritif Cathartique du même Auteur, dans les Trochisques de Cappres, ceux de Myrrhe, l'Electuaire des baies de Laurier, la poudre contre la rage de Paulmier, le sirop de Stæchas, le sirop d'Armoise & la décoction Céphalique.

Elle entre aussi dans la poudre *Diahsisopi* de Nicolas d'Alexandrie, dans *l'Aurea* du même Auteur, dans l'Huile de Cappres; dans l'Onguent *Aregon*, dans le *Martiatum* & dans le Baume tranquille. La semence de Rue est employée dans les Pilules optiques de Mésué, dans les Pilules Fétides, dans celles des Hermocrates & dans les Trochisques de Rhubarbe du même Auteur.

## V I I.

**S**ABINE, Sabinier.

1. *Sabina folio Tamarisci Dioscoridis C. B. 487. Sabina baccifera & sterilis I. B. Tom. I. 288. Savina mas Tab. ic. 945. Sabina mirifolio Cord.*

2. *Sabina folio Cupressi C. B. 487. Sabina baccifera Math. Savina fœmina Tab. ic. 946.*



**O**N emploie indifféremment les feuilles de l'une & de l'autre espece , qui viennent de la même graine , en infusion jusqu'à demi-once , & en substance ou en poudre à une dragme dans le vin blanc : on en prépare aussi l'Extrait, l'huile essentielle & l'eau distillée : l'écorce & le bois sont aussi d'usage. Cette Plante pousse les mois avec violence ; on s'en sert pour aider l'accouchement laborieux , pour les vuidanges , & pour faire sortir le Fœtus lorsqu'il est mort dans le ventre de sa mere. Les femmes ou filles qui sont assez malheureuses d'user de ce remede pour se procurer l'avortement , n'y réussissent pas toujours , & risquent souvent leur vie avec celle de leur enfant. La Sabine est fort résolutive ; on l'applique avec succès sur les loupes , après l'avoir fait bouillir dans le vinaigre.

La Sabine est employée dans la poudre pour l'accouchement laborieux de Charas , & dans la poudre pour les petits ulceres de la verge.

La Sabine cause souvent des vomissemens violens , & est dangereuse intérieurement.

#### VIII.

**S**OUCY.

1. *Caltha vulgaris flore pallido C. B.*



275. *Caltha flore simplici* l. B. Tom. III.  
101 *Calendula* Dod. 254. *Chrysanthemum* & *Caltha Poetarum* Lob. ic. 552.

2. *Caltha arvensis* C. B. 276. *Caltha minima* l. B. Tom. III. pag. 103. *Calendula arvensis* Tab. ic. 335. Soucy de vigne ou Soucy sauvage.

**O**n emploie les fleurs de ces deux especes pour faire une conserve dont la dose est depuis deux dragmes jusqu'à demi-once : l'Extrait s'ordonne à la même dose ; la teinture qu'on tire des fleurs avec l'esprit de vin , s'ordonne à une dragme ou deux. Ces préparations sont excellentes dans la jaunisse , les pâles couleurs , & toutes les Maladies causées par quelque obstruction dans les viscères. Les feuilles du Soucy sauvage se mangent en salade & en décoction pour les écrouelles ; j'ai vû des enfans qui s'en sont fort bien trouvés ; c'est un bon Apéritif & un grand fondant. Le suc des fleurs de Soucy bû à jeun depuis une once jusqu'à quatre , pousse les mois & les vuidanges : on peut ajouter à une once de ce suc , un gros de poudre de Lombris , imbibée auparavant de quelques gouttes d'esprit volatil de Sel armoniac. Celsalpin ordonnoit le Soucy dans les maladies contagieuses , & faisoit seringuer le suc de



Soucy dans les oreilles pour en faire mourir les vers : il conseilloit l'usage des fleurs en bouton confites au vinaigre pour rétablir l'appetit. Il y a des endroits où on applique les feuilles de Soucy sur-toutes fortes de tumeurs, & sur les ulcères qui ont des bords calleux. Une personne digne de foi m'a assuré qu'en frottant les verrues avec les fleurs de Soucy, ou en les appliquant dessus pendant cinq ou six jours, cela les emportoit. La semence de cette Plante a les mêmes propriétés que les feuilles, mais on l'emploie rarement.

Plusieurs préfèrent le Soucy sauvage à celui des jardins; on attribue à ses fleurs une vertu cordiale, & par cette raison on emploie leur décoction en ptisane pour la petite vérole, pour la fièvre maligne & pour la peste. Vallériola s'en sert dans le cataplasme qu'il fait appliquer aux charbons. Marcellus Cumanus en préfère le suc à la décoction, à la dose de trois à quatre onces.

L'eau distillée, selon Tragus, est bonne pour l'inflammation des yeux, en les baignant avec cette eau. Camérarius assure que la semence de Soucy est un bon contre poison.

Quelques-uns prétendent que les fleurs de Soucy sauvage pilées fournissent un suc dont deux onces peuvent passer pour un



sudorifique : on peut en augmenter la dose suivant les forces du Malade.

L'Extrait du Soucy est mis en usage dans la plûpart des Opiates Apéritives, aussi-bien que le sirop qu'on prépare avec les fleurs.

## IX.

**G** I R O F L I E R jaune, ou Violier.

*Leucoium luteum vulgare C. B. 202. Leucoium luteum vulgare Cheyri flore simplici I. B. Tom. II. pag. 872. Viola lutea Trag. 560. Keiri vel Cheiri offic. Viola petrea lutea Tab. ic. 305. Leucoium aureum Math.*

**L** E S feuilles & les fleurs sont en usage en infusion dans le vin blanc, une poignée pour une chopine. Ce remede convient aux filles qui ne sont pas encore réglées. Je l'ai vû réussir dans la rétention d'urine ; il est propre à désopiler les viscères, & emporter les obstructions. L'huile des fleurs du Violier jaune, faite par infusion, est bonne pour le Rhumatisme : elle est aussi résolutive, sur-tout l'huile qu'on prépare par infusion de ses fleurs.

Le Giroflier est aussi Céphalique : on emploie ses sommités entre fleur & graine ; leur infusion ou macération à froid, est utile aux personnes sujettes aux étour-



dissemens , aux mouvemens convulsifs & aux engourdissemens de quelque partie du corps , & à ceux qui sont menacés de Paralyfie.

## X.

# M<sub>EUM.</sub>

*Meum foliis Anethi C. B. 148. Meum vulgare sive Radix ursina I. B. Tom. III. pag. 211. Daucus Creticus Trag. 445. Lob. ic. 776. Tordylium Cord. Meum Athamanticum Officin. Meum Dod. 305.*

**I**L n'y a que la racine seule qui soit en usage lorsqu'elle est sèche & mise en poudre , demi-gros ou un gros au plus dans un verre de vin blanc : on double la dose en infusion. Cette Plante ressemble au Fenouil par la découpure de ses feuilles , & par ses propriétés : car elle pousse également les mois & les urines ; elle dissipe les vents , fortifie l'estomac , fait cracher , & soulage fort les Asthmatiques. Elle a une odeur très aromatique , elle fortifie & fait fuer quelquefois.

L'usage a appris aux Payfans des Alpes où cette Plante est très commune , qu'elle convient aux personnes qui ont des accès de fièvre accompagnés de grand frisson.

Un Chirurgien nommé Rotonet faisoit un Ratafia pour l'asthme dont la base étoit la racine de Meum.



La racine de Meum entre dans le *Dia-curcuma magnade* Mefué, dans la Poudre de l'Electuaire Lichontriptique de Nicolas d'Alexandrie, dans son *Aurea Alexandrina*, dans le Mithridat & dans la Theriaque.

## X I.

V

A L E R I A N E.

1. *Valeriana Hortensis Phu folio Olu-satri Diosc. C. B. 164. Valeriana major odoratâ radice I. B. Tom. III. Part. 2. pag. 209. Dod. 349. Phu magnum Math. Phu verum Cord. Valeriana vera seu Nardus agrestis Trag. 60. Carpesium Cast. Phu majus & Valeriana major Offic.*

2. *Valeriana Sylvestris major C. B. 164. Valeriana Sylvestris magna aquatica I. B. Tom. III. part. pag. 211. Phu parvum Math. Valeriana Sylvestris Lob. ic. 715. Valeriane sauvage.*

On ordonne les racines de ces deux especes dans les decoctions, les infusions & les bouillons; elles sont propres aux maladies des femmes, depuis deux dragmes jusqu'à une demi-once, & en substance & en poudre dans le vin blanc, ou une autre liqueur convenable, depuis un gros jusqu'à deux. On tire aussi l'eau distillée des fleurs & des racines de Valériane, qu'on



donne jusqu'à six onces pour les mêmes usages. La Valériane est Cordiale, Diaphorétique Apéritive; elle est aussi Céphalique & hystérique: on l'emploie avec succès dans l'Asthme & dans les obstructions du Foie; dans les vapeurs & les mouvemens convulsifs. J'ose avancer après Fabius Columna, que la racine de la Valériane sauvage, est un des plus assurés remèdes pour l'Epilepsie. Il faut la cueillir au Printemps avant la pousse des tiges, la faire sécher à l'ombre & la mettre en poudre: on en donne depuis un demi-gros jusqu'à un gros & demi, dans une cuillerée de vin blanc ou de lait, aux enfans: on purge auparavant les malades, même avec le tartre émétique, s'ils sont d'ailleurs assez grands, & assez replets; on leur fait prendre ensuite la poudre de Valériane trois jours consécutifs à jeun: on les repurge, & on en donne encore trois prises: j'en ai guéri plusieurs malades de différens âges & de différens sexes, un entr'autre âgé de douze ans, qui tomboit depuis trois ou quatre ans deux ou trois fois par mois, dans les mouvemens convulsifs, & auquel il étoit resté un tremblement continuel; il y a plus de quatre ans qu'il est guéri sans aucun retour. Sylvius préfère la Valériane à la Pivoine pour les maladies accompagnées



de convulsions. M. Tournefort en a vû de grands effets dans la passion hystérique, & dans les plus violens accès de l'asthme; il ordonne de verser chopine d'eau bouillante sur une once de racine de Valeriane, de retirer le pot du feu, le bien couvrir & faire boire l'infusion par verrées.

L'Extrait des racines a les mêmes vertus; on en donne un scrupule avec un grain de Laudanum, ou bien on mêle le Laudanum avec demi-scrupule de poudre de la racine.

La racine de la première espèce, ou de la grande Valériane, entre dans la décoc-tion Céphalique, le Vinaigre Thériacal, l'Orviétan, le Sirop Anti-Epileptique, dans le sirop hydragogue de Charas, dans le Sirop d'Armoise de Rhasis, dans le Mithridat, la Thériaque, & dans le Diabotanium.

## XII.

**S**OUCHET.

1. *Cyperus odoratus radice longâ sive Cyperus Officin. C. B. 14. Cyperus paniculâ sparsâ speciosâ l. B. Tom. II. pag. 501. Cyperus longus Ger. Raii Hist. 1299. Galanga Sylvestris Longa Germ. Souchet long.*

2. *Cyperus rotundus Orientalis major*



*C. B.* 13. *Cyperus Syriaca & Cretica rotundior* *I. B. Tom. II. pag. 502. Cyperus* *Hodueg. Alp. Ægypt. 113.* Souchet rond.

**Q**UOIQUE cette seconde espece soit étrangere, je l'ai placée ici pour ne pas séparer les especes du même genre ; elle croît abondamment dans les marais de l'Egypte & près du Nil. On emploie les racines de Souchet en substance & en poudre à une dragme & même plus, & en infusion jusqu'à demi-once : on préfère le Souchet rond, quoique l'un & l'autre aient également de l'odeur : ces Plantes poussent les urines, & provoquent les ordinaires ; elles sont aussi stomachiques & cordiales, propres à chasser les vents & à appaiser la colique. Elles entrent dans la poudre Céphalique odorante, dans les Trochisques Cyphæos, &c.

Simon Pauli assure que Meibomius, Médecin Allemand, avoit guéri un ulcere de la vessie à une femme par l'usage du Souchet, avec le Schænanthe.

Jules Paulmier se servoit de cette racine, comme d'un antidote, contre la peste & contre les fievres malignes pestilentielles.

On peut employer cette racine bouillie dans de l'huile, & appliquée sur la région des reins & sur le bas ventre pour facili-



ter l'évacuation de l'urine & du gravier dans la rétention d'urine.

Garidel a donné avec succès la racine de Souchet long, dans les ptisanes Sudorifiques employées dans les maladies vé-nériennes, sur le témoignage de Blegny.

## XIII.

**E**SPATULE ou Glayeul puant.

*Gladiolus fœtidus* C. B. 39. *Spatula fœti-da plerisque* *Xyris*. I. B. Tom. II. pag. 731. *Dod.* 247. *Trag.* 904. *Iris agria* *Theoph. Adv. Lob. ic.* 70. *Iris fœtidissima* seu *Xyris Inst.* 369.

**L**A racine de cette Plante sèche & en poudre, se donne au poids d'une dragme ou environ, dans un verre de vin blanc, dans les vapeurs hystériques, & dans les affections hypocondriaques, dans la difficulté de respirer; dans l'asthme. On l'ordonne de la même maniere dans les écrouelles. On l'applique encore en Cataplasme sur les Tumeurs Scrophuleuses.

## XIV.

**M**ARRUBE.

I. *Marrubium album vulgare* C. B. 230. *Marrubium album* I. B. Tom. III. pag.



316. *Marrubium sive Prassium album* Tab. ic. 539. *Prassium* Ang. Marrube blanc.

2. *Marrubium nigrum foetidum*, *Ballote Dioscoridis* C. B. 230. *Marrubium nigrum sive Ballote* I. B. Tom. III. pag. 318. *Marrubiastrum* Tab. ic. 540. *Ballote Math.* Marrube noir.

**O**N préfere les feuilles & les sommets de la premiere espece dans les infusions & les décoctions apéritives & hystériques. M. Ray assure que la décoction de Marrube blanc est très utile dans l'affection Hypochondriaque, & la Passion Hystérique. Une petite poignée de Marrube blanc infusée ou bouillie légèrement dans chopine d'eau ou dans un bouillon de veau, est un remede très bon dans l'asthme, dans la toux & dans le rhume opiniâtre. Cette Plante est un grand fondant, & un bon apéritif. Forestus, Zacutus, & Harthman la recommandent pour les tumeurs du Foie, même celles qui sont schirreuses. J'ai vû guérir deux personnes d'un Schirre dans la région du foie de la grosseur d'une noix, par un long usage de l'infusion d'une petite poignée de feuilles de Marrube blanc dans un demi-septier de vin blanc, qu'elles ont continué pendant plusieurs mois tous les matins. On prépare un sirop de Marrube appelé *Syrupus de*



*Prassio*, dont une ou deux onces s'ordonnent avec succès pour la suppression des mois ; on y joint quelques préparations de mars pour rendre le remède plus efficace. Le Marrube blanc entre dans les Pilules d'Agaric, dans *l'Hiera-diacolocynthidos*, dans *l'Hiera-Logodii*, dans la Thériaque, & dans la poudre *Diapraffii* de Nicolas d'Alexandrie.

Le Marrube noir est résolutif & anodin appliqué extérieurement ; quelques-uns recommandent l'infusion des feuilles de l'un & de l'autre Marrube, avec celles de Bétoine dans l'eau bouillante, pour rendre les attaques de la goutte moins fréquentes & moins dangereuses.

Taberna Montanus assure que les feuilles du Marrube noir séchées sous la cendre chaude, incorporées ensuite avec le miel, guérissent les hémorroïdes sur lesquelles on les applique. Le Marrube noir n'est pas d'un usage ordinaire pour l'intérieur, à cause de sa mauvaise odeur, & de son âcreté ; on l'emploie plus communément à l'extérieur : il est détersif & vulnéraire, & peut s'appliquer sur la teigne avec succès.

## XV.

S

AFFRAN.

*Crocus sativus* C. B. 65. *Crocus* I. B.



*Tom. II. pag. 637. Dod. 213. Crocum  
Math. Camer. Crocus verus sativus Autum-  
nalis Park. Raii Hist. 1176.*

**L**E sommet du pistile des fleurs du Saffran, est la partie qui est en usage dans la Médecine : l'odeur en est assez agréable, & la couleur d'un rouge foncé & saffrané. On fait sécher à l'ombre ces sommets, qu'on met ensuite en poudre, & qu'on donne depuis cinq ou six grains jusqu'à un scrupule, ou en bol, ou mêlés avec d'autres drogues, dans les opiates Apéritives, Stomachiques & Hystériques. On fait aussi infuser le Saffran coupé menu sans être pilé, dans un bouillon, ou dans telle autre liqueur qu'on voudra. Le Saffran n'a pas seulement la propriété de pousser les mois, il est aussi très-propre aux maladies du poulmon ; on le fait infuser dans le lait qu'on donne aux pulmoniques ; il ne faut pas en donner une forte dose, cinq ou six grains suffisent. Entre les Aromates qui sont les correctifs de l'Opium, le Saffran est préférable ; il est Cordial & Aléxitère, propre dans la colique venteuse & dans les indigestions ; plusieurs l'emploient dans les Alimens, comme un assaisonnement utile & agréable. Il est aussi résolutif & ano-



din, & il entre dans le cataplasme de lait & de mie de pain qu'on applique sur les tumeurs, pour en apaiser l'inflammation. Tout le monde fait qu'une légère teinture de Saffran avec l'eau rose & l'eau de plantain, est un colyre familier pour garantir les yeux des impressions fâcheuses de la petite vérole.

Riviere ordonne avec succès un scrupule de Saffran en poudre, délayé dans le vin, aux Asthmatiques.

Boyle le conseille dans la même maladie en poudre ou en pilules, à la dose de huit ou dix grains, avec un peu de sirop de violette, le soir avant de se coucher.

Riviere a observé sagement que le Saffran ne convient point dans le crachement de sang, surtout des pulmoniques; car il pourroit exciter une hemorrhagie dangereuse, sa vertu consistant dans des particules salines, volatiles, aromatiques & huileuses, qui sont capables d'augmenter la fluidité des humeurs, & par conséquent du sang, qui dans ces sortes de malades, n'est déjà que trop salé & âcre. C'est par cette raison qu'il est utile dans les suppressions des règles, & qu'on l'emploie avec succès dans les Opiates Apéritives & Hystériques, avec les préparations de Mars.

C'est le Saffran qui fait la principale



vertu de l'Elixir de propriété blanc ; dont un Médecin Moderne nommé M. Garrus , a fait un secret ; ce qui a déterminé le Public à lui donner son nom. C'est un excellent remede pour les estomachs foibles & délicats , dont la digestion se fait lentement & avec peine : dans les Coliques venteuses & les indigestions , on s'en sert utilement à la dose d'une cuillerée mêlée avec deux fois autant d'eau. Il faut en modérer l'usage suivant son effet & le tempérament des malades , car ce remede échauffe beaucoup.

Plusieurs Auteurs ont parlé du Safran , comme d'une drogue dangereuse à une grande dose. L'odeur même qui s'en exhale , est si pernicieuse , qu'elle couta la vie à un homme qui s'étoit endormi sur un sac qui en étoit rempli. L'expérience nous apprend que le safran a quelque chose de narcotique , qui dans une petite dose n'est qu'anodin & adoucissant.

Pour l'extinction de voix , j'ai vû réussir le remede suivant : prenez une pincée de Safran , faites le bouillir dans un poisson de lait , & le faites prendre au malade aussi chaud qu'un bouillon ordinaire.

Le Safran entre dans la Thériaque , dans l'Elixir de propriété de Paracelse , dans l'Elixir de Garrus , dans les Tablet-



tes de Safran de Mars composées, la poudre Diarrhodon, le Mithridat, la Confection d'Hyacinthe, l'Hiera-picra de Galien, les Trochisques de Camphre, les Pilules dorées, & dans les Pilules pour la gonorrhée de Charas.

## X V I.

**H**ERBE au Chat.

*Nepeta vulgaris* Trag. 15. *Officin. Mentha Cattaria vulgaris* & *major* C. B. 228. *Mentha Cattaria* I. B. Tom. III. Part. 2. pag. 225. *Cattaria major vulgaris* Inst. 202. *Cattaria Herba* Dod. 99. *Calamemthe* 1. genus Fuch. *Balsamita major* Lac. *Herba felis* Lugd. 908.

**O**n emploie les feuilles & les sommités de cette Plante dans les décoctions & les infusions Hystériques, comme on fait le Marrube blanc, la Matricaire & les autres. Taberna-Montanus dit que cette Plante guérit la jaunisse & la toux violente si on la fait bouillir dans l'Hydromel; on l'emploie comme les autres dans les lave-pieds pour les pâles couleurs & pour les vapeurs.

Schroder nous enseigne que cette Plante est très propre pour diviser & fondre les humeurs glaireuses & visqueuses des



bronches du Poulmon ; ainsi on peut s'en servir dans les ptisanes & apozèmes qu'on ordonne aux Asthmatiques. Hofman l'estime autant que la Mélisse , pour les vapeurs Hystériques. Il assure que si on trempe les parties infectées de la galle dans cette décoction , elle les guérit. On substitue à l'Herbe au Chat le Baume ou la Menthe sauvage , dont il y a plusieurs especes également bonnes , étant toutes d'une odeur forte , pénétrante & aromatique : voici deux especes des plus communes.

## XVII.

**M**ENTHE ou Baume aquatique.

1. *Mentha rotundifolia palustris seu aquatica major* C. B. 227. *Mentha aquatica sive Sisymbrium* I. B. Tom. III. Part. 2. pag. 223. *Calamentha aquatica* Tab. ic. 353. *Sisymbrium* Dod. 97.

Quelques Herboristes appellent cette Plante *Pouliot thim*, assez mal-à-propos , car ce nom ne convient qu'au Pouliot , auquel on la peut quelquefois substituer ; ils donnent aussi ce nom à une autre espece de Menthe , qui lui ressemble. Voyez ci-après la Classe des Plantes Céphaliques.



2 *Mentha Sylvestris rotundiore folio* C. B. 227. *Menthastrum folio rugoso rotundiore spontaneum Flore spicato*, odore gravi I. B. Tom. III. Part. 2. pag. 219. *Menthastrum* Ger. Raii. Hist. 532.

Toutes les especes de Baume qu'on cultive dans les Potagers, sont également Stomachiques & Hystériques.

## XVIII.

**A**GNUS Castus.

*Agnus folio non serrato*. I. B. Tom. I. pag. 205. *Vitex folius angustioribus cannabis modo dispositis* C. B. 475. *Agnus castus* Gesn. *Salix amerina* Math. *Eleagnon* Theoph. Adv. Lob. ic 138.

**L**A semence de cette Plante est en usage, depuis demi-dragme jusqu'à une dragme en poudre, on bien en émulsion; dans quatre onces d'eau de Nenufar on délaie demie-once de cette semence qu'on a concassée, & on l'y laisse infuser quelque temps avant de la passer; ce remede est utile pour calmer les accès de la passion Hystérique; la feuille & la Fleur sont résolutives, & propres en fomentation sur les duretés de la ratte.



L'eau où les feuilles & les Fleurs ont macéré, est apéritive, également propre à pousser les regles, & à déboucher les viscères : la décoction de cette Plante est capable de dessécher les ulcères intérieurs, sur-tout ceux de la verge. Wedelius recommande la semence de *Vitex* pour la gonorrhée.

Le nom de cette Plante semble indiquer qu'elle a la propriété de réprimer les mouvemens impétueux de la chair. Un Pasteur d'une piété consommée, & d'un zèle apostolique, (ce Pasteur étoit Noel Chomel Curé de S. Vincent de Lyon) a fait beaucoup valoir dans ses Lettres, & dans son Dictionnaire Économique, un remède qu'il en composoit, & qu'il regardoit comme un secret infailible pour conserver la chasteté : je défère beaucoup à son témoignage, mais je n'ai pas encore d'assez sûres expériences de ce remède pour l'établir comme un moyen, capable de procurer une vertu si difficile à pratiquer sans le secours d'une grace surnaturelle.

## XIX.

**A** R R O C H E puante.

*Atriplex fœtida* C. B. 110. I. B. Tom. III. pag. 974. *Chanopodium fœtidum* Inst. 516. *Vulvaria* Tab. ic 428.

ON



ON emploie avec succès cette Plante en décoction & en lavement, pour les passions Hystériques ; on en fait même une conserve avec le sucre. Quelques-uns l'ordonnent séchée au four & bouillie dans l'eau à la maniere du Thé : la mauvaise odeur de ses feuilles a introduit leur usage.

# P L A N T E S E T R A N G E R E S.

## X X.

CALAMUS verus, ou Roseau odorant.

*Calamus verus, seu amarus Offic. Calamus aromaticus Syriacus & odoratus quorundam. Calamus aromaticus verus quibusdam. I. B. Tom. II. pag. 528. Arundo Syriaca aromatica foliis ex adverso sitis Mor. Oxon.*

CETTE espece de Roseau croît dans les Indes Orientales, d'où on l'apporte à Marseille en petites bottes ; comme il est assez rare, les Droguistes lui substituent la racine de la Plante suivante, qui n'a pas moins de vertu. Le Roseau odorant est apéritif, propre à pousser les mois, & les

Tom. I.

L



urines : on le donne en substance , & en poudre , depuis demi-gros jusqu'à une dragme : il est employé dans la Thériaque , & dans plusieurs autres compositions cordiales.

## X X I.

## A C O R U S .

*Acorus verus seu Calamus aromaticus Officinarum C. B. 34. Calamus aromaticus vulgaris , multis Acorum I. B. Tom. II. pag. 734. Raii Hist. 1313. Acorus Dod. 249. Acorus Officinis falsè Calamus Lob. ic. 57.*

CETTE Plante se trouve abondamment dans les marais de l'Asie , dans la Tartarie & dans la Pologne ; elle vient aussi en Angleterre & en Hollande. La racine , qui est en usage en Médecine , est Aromatique , Céphalique , Cordiale , Stomachique & Hystérique ; elle emporte les obstructions , & facilite le crachement dans l'Asthme. Sa dose en substance & en poudre est ordinairement d'un gros , & en infusion d'une demi-once ; on la donne dans le vin de Bourgogne , ou dans quelque autre liqueur cordiale ; j'en ai vû de bons effets dans les foiblesses d'estomac , les indigestions & le vomissement.



Simon Pauli, Solenander & Konig recommandent l'usage de cette racine dans la colique venteuse, & pour dissiper les vents qui gonflent l'estomac; il faut alors délayer dans un verre de vin vieux un gros, ou un gros & demi de racine d'Acorus en poudre, avec demi gros d'écorce d'orange sèche pulvérisée.

M. Herman n'estime pas seulement l'Acorus pour pousser les mois, mais encore pour le Scorbut & pour l'Hydropisie: il l'ordonne aussi dans les fomentations qu'on emploie dans la Paralyse, pour fortifier les nerfs.

L'Acorus entre dans la Décoction Céphalique, la poudre Céphalique odorante, l'Orvietan, le Mithridat, la Thériaque, l'Electuaire des baies de Laurier, dans les Trochisques de Cappres, & dans le Diacorum de Mesué, Electuaire Céphalique auquel cette Plante a donné le nom.

## XXII.

**G**OMME-AMMONIAC.

*Ammoniacum C. B. 494. Ammoniaci lacryma Math. Ferule lacryma Galeno Raii Hist. 1844. Althatut, Raxach. Raffach. Ger. Schrod.*



**C**'EST une espece de Gomme-refine, qui coule par incision d'une Plante qui croît abondamment dans la Lybie, & dans la Mauritanie, assez près de l'endroit où étoit autrefois le Temple de Jupiter-Ammon, d'où vient le nom qu'on lui a donné. Cette drogue n'est pas rare : on choisit celle qui est en larmes, & en morceaux ronds ou ovales, blancs dans leur intérieur & jaunâtres au dehors ; celle qui est en masse remplie de semence, lui est fort inférieure. On la dissout dans le vinaigre, ou bien on la met en poudre, quoique difficilement. C'est un bon apéritif, & un fondant assez efficace ; on la donne en bol, en pilules, ou sous telle autre forme solide, mêlée avec les ingrédients qui ont la même vertu ; sur-tout avec la mirrhe, la scamonée & le mercure doux, dans les opiates mesenteriques ; on y ajoute quelques préparations de Mars pour les suppressions des regles. La dose est depuis douze jusqu'à vingt-quatre grains : la Gomme Ammoniac est utilement employée dans l'Asthme ; c'est un puissant résolutif appliqué extérieurement pour les Loupes, & pour les autres tumeurs schirreuses.

M. Herman avance qu'en donnant la Gomme Ammoniac à une dose un peu



forte elle ouvre le ventre ; il l'ordonne à une dragme dissoute dans deux onces & demie d'eau de Canelle, de Menthe ou de Pouliot. J'ai éprouvé souvent que la Gomme Ammoniac en larmes purgeoit à un scrupule. Ce même Auteur loue l'Emplâtre de Gomme Ammoniac avec partie égale d'Emplâtre de Cigüe pour la Sciatique & les douleurs des reins, en l'appliquant sur les lombes. On emploie avec succès cette drogue dans les vapeurs hystériques & hypocondriaques, dans le Scorbut & dans la plûpart des maladies longues & opiniâtres. Emmanuel König assure que l'huile fetide & noire tirée de cette Gomme par la distillation, dissout les écrouelles.

Elle entre dans les Pilules puantes, dans les Tartarées de Quercetan ; elle a donné le nom aux Pilules d'Ammoniac : elle entre aussi dans la composition de l'Electuaire apéritif Carthartique de Charas, & celui contre l'Hydropisie du même Auteur ; dans la plûpart des Onguents, entr'autres dans le Divin, celui de Mélilor, celui des Apôtres, le Diachylum avec les Gommés, l'Emplâtre de Cigüe, &c.



## XXIII.

**M**YRRHE.

*Myrrha C. B. 501. I. B. Tom I. Part. 2. pag. 311. Bola Indis Clus. Exot. 156. Myrrha & Opocalpasum quorundam. Staëte, Myrrha Troglodytica Diosc. Officin. Raii Hist. 1641.*

**L**A Myrrhe est une resine qui coule par incision d'un Arbre qui croît en Afrique, dans l'Arabie, chez les Abyssins & chez les Troglodites. La plus belle est en morceaux transparens, d'un rouge foncé & rouillé : elle se met en poudre aisément dans les doigts ; son odeur est assez forte, & son amertume considérable ; celle qui est noirâtre & remplie de terre & de saletés, est à rejeter. Le véritable Staëte des Anciens est cette liqueur précieuse qui se trouve dans le centre des plus gros morceaux de Myrrhe, lorsqu'elle est récente ; ou suivant Dioscoride, le Staëte est une préparation de la Myrrhe dissoute dans un peu d'eau. Cette drogue ne se trouve point, celle qu'on vend sous ce nom est artificielle.

La Myrrhe est un bon remede pour lever les obstructions des visceres, pour pousser les mois, & pour les autres mala-



dies de la matrice : Elle est utile dans la colique , elle tue les vers , soulage dans les cours de ventre & dans la dysenterie. On l'ordonne en bol , en pilules , en opiate , comme la Gomme-Ammoniac ; elle se met plus facilement en poudre qu'elle , & la dose est la même : on tire l'Extrait de Myrrhe avec l'eau-de vie , ou l'esprit-de-vin. L'huile par défaillance se fait par le moyen des œufs durs , comme l'enseigne M. Lemery dans sa Chymie ; on tire aussi l'esprit & l'huile par la cornue au bain de sable. La Myrrhe est employée avec succès extérieurement , étant très résolutive , vulnéraire , & propre à résister à la pourriture & à la carie des os. La Myrrhe en poudre enveloppée dans une toile d'araignée , & mise dans la narine , arrête le sang qui coule du nez.

Elle entre dans la Thériaque d'Andromaque , dans la Confection d'Hyacinthe , le Philonium , les Pilules d'Agaric , les Catholiques de Potier , l'huile de Scorpion composé , & l'Elixir de Propriété de Paracelse. On prépare des Trochisques de Myrrhe ; elle est aussi employée dans plusieurs emplâtres & onguens , entr'autres dans le Martiatum , l'Onguent des Apôtres , l'Emplâtre Divin , celui de Melilot , l'Emplâtre Stiptique , l'Oxicroceum , &c.



## XXIV.

## G A L B A N U M.

1. *Galbanum* C. B. 494. *Galbanum Galbanifera ferula* L. B. Tom. III. Part. 2 pag. 50. *Raii Hist.* 421. *Oreoselinum Africanum*, *Galbaniferum*, *frutescens Anisi folio* *Inst.* 319. *Anisum Africanum frutescens*, *folio*, & *caule rore ceruleo tinctis* *Pluk. Ferula Galbanifera* *Par. Bat.* 163.

**L**E Galbanum est une Gomme qui coule naturellement, ou par incision, d'une Plante qui croît en Afrique, dans l'Arabie & dans la Syrie. Celui qui est en larmes jaunes, doré, luisant & un peu transparent, est préférable à celui qui est en masse brune, rempli d'ordures & de pierres. On dissout le Galbanum dans le vinaigre, comme la Gomme-Ammoniac; on l'ordonne pour pousser les ordinaires, les vuidanges, & même l'enfant mort dans le ventre de sa mere: la fumée de cette Gomme sur une pelle chaude, soulage les femmes dans l'accès des vapeurs Hystériques, par son odeur aussi désagréable que pénétrante. La dose en substance, est depuis un scrupule jusqu'à demi-gros, en bol, ou en opiate; on en



donne un gros lorsqu'il est dissout; l'Emplâtre de Galbanum, ou le Galbanet de Paracelse, s'applique sur le ventre dans les mêmes maladies; on en frotte aussi la région umbilicale dans la colique, & les parties paralytiques en reçoivent du soulagement. Le Galbanet de Paracelse se fait avec une livre de Galbanum, demi-livre d'huile de Térébentine, deux onces d'huile de Lavande; on fait distiller le tout dans la cornue avec suffisante quantité de chaux vive en poudre, & l'on conserve la liqueur pour les usages dont je viens de parler.

Le Galbanum est un puissant résolutif; on l'emploie avec succès dans les tumeurs schirreuses & invétérées, & dans les bubons vénériens. Il entre dans la Thériaque, le Mithridat, le Diascordium, l'Onguent des Apôtres, l'Emplâtre Diachylum avec les Gommés, le Divin, l'Oxycroceum, & l'Emplâtre pour la matrice.

On tire une forte de gomme de la racine de la Plante suivante, qui est beaucoup inférieure à la précédente.

2. *Ferulago latiore folio* C. B. 148. *Ferula Galbanifera* Lob. ic. 779. I. B. Tom. III. Part. 2. pag. 52. *Ferula foemina* Cas. 276.



# A S S A F Œ T I D A.

*Assa fœtida* C. B. 499. *Assa fœtida* nostras *Officinarum* I. B. Tom. III. Part. 2. pag. 133. *Stercus Diaboli* German. *Assa* *Offic.* *Laserpitii species* Cord. *Altit.* *Avic. Bont.* 41. *Clus. Exot.* 152. *Anjuden Indis Hingt.*

L'ASSA fœtida est un suc gommeux, qui se tire par expression de deux sortes de Plantes qui croissent dans la Perse assez près de la mer ; la premiere est semblable à un Saule : on en coupe les feuilles & les jeunes branches qu'on met à la presse pour en tirer le suc qui s'épaissit & s'endurcit au soleil. L'autre Plante est plus commune, elle a les feuilles comme le Titimale, & les racines en gros navets, dont on exprime le suc : ces racines sont d'une puanteur insupportable à ceux qui n'y sont point accoutumés ; car les Indiens en aiment l'odeur, & emploient cette drogue dans leurs fausses, comme nous faisons l'Ail, dont elle participe par sa mauvaise odeur.

On emploie cette gomme comme les autres en bol, en pilules, en opiate, depuis un scrupule jusqu'à un demi-gros ; son



usage est dans les violens accès de la passion hystérique, & dans la suffocation utérine; quelques-uns s'en servent dans les fievres malignes & dans la petite vérole; elle est fort résolutive, & c'est le remede ordinaire des Maréchaux, pour les tumeurs & les abcès des chevaux: elle est aussi très bonne pour les bestiaux; on s'en est servi utilement dans les endroits où la contagion a fait tant de ravages, en la faisant infuser dans le vinaigre avec l'ail, le sel & le poivre, pour laver la langue des Bœufs & des Vaches auxquels il survenoit une espece d'abcès à la racine de la langue, qu'on avoit soin auparavant de ratifiser avec une cuillier, & on la lavoit ensuite avec cette infusion. Quelques-uns ont observé de mettre un morceau d'*Assa fætida* dans un trou fait à l'auge ou au ratelier des étables, près l'endroit où on attache le bétail; ou bien de frotter les auges avec la lotion précédente. On a fait entrer cette drogue dans la poudre Thériacale & l'Orvietan qu'on a fait préparer pour ces maladies.

On tire la teinture d'*Assa fætida* avec l'esprit-de-vin tartarisé, dont la dose est d'une cuillerée. Cette gomme entre dans la poudre hystérique de Charas, dans les Trochisques de Myrrhe, le Baume utérin, & dans l'emplâtre pour la matrice.



## XXVI.

**S**AGAPENUM, ou gomme de Seraphin.

*Sagapenum Veterum I. B. Tom. III. Part. 2. pag. 156. Officinis Serapinum Math. Sagapenum C. B. 494.*

**C**ETTE drogue est un suc gommeux & résineux qui coule naturellement & par incision, d'une Plante assez semblable à la Ferule, qui croît dans la Perse & dans la Médie; les morceaux ou larmes d'un jaune pâle ou blanchâtre, sont préférables à ceux qui sont d'un rouge foncé; les noirâtres sont encore inférieurs. La dose est d'un demi-gros en bol ou en pilules: cette gomme s'emploie comme les drogues précédentes, & pour les mêmes usages. Elle purge assez fortement, lorsqu'on en donne jusqu'à demi-once; on s'en sert dans les maladies du cerveau, la Paralyse, l'Epilepsie, dans l'Asthme & dans la suppression des regles. On la corrige avec la Cannelle ou les autres Aromates, comme on fait les purgatifs tropâcres, ou bien on la dissout dans le vinaigre, dans l'eau-de-vie tartarisée, ou dans le vin blanc.

Elle entre dans l'Hiere de Pacchius,



*l'Hiera - Diatolocynthidos*, les Pilules d'Hermodates de Mefué, & dans les Pilules Fetides.

## XXVII.

**O**POPONAX.

*Panax Pastinaca folio, an Syriacum Theophrasti C. B. 156. Panax Herculeum majus Ger. Raii Hist. 410. Panax Hera- cleum alterum sive peregrinum Dod. 309. Sphondilis vel potius Pastinaca Germanica affinis Panax vel Pseudocostus Flore luteo J. B. Tom. III. Part. 2. pag. 156. Panax Chironium Dod. Lugd. 741. Sagapenum existimatum Gesn. Hort.*

**L'**OPOPONAX est un suc gommeux, qui se tire par incision de la racine d'une espece de Panais, que les Auteurs les plus exacts croient être l'espece précédente; elle vient dans la Beotie, la Phocide & la Macédoine. L'Opoponax a les mêmes facultés, & s'emploie de la même maniere, & à la même dose que le Sagapenum, que quelques-uns prétendent être tiré d'une plante semblable. Outre sa vertu purgative & hystérique, il est aussi très-résolutif & vulnéraire, & on l'emploie dans quelques emplâtres.



Il entre dans les Pilules d'Euphorbe de Quercetan, les Pilules fetides, celles d'Hiere de Coloquinthe. Il a donné le nom aux Pilules d'Opoponax: il entre aussi dans l'Electuaire Anti-hydropique de Charas, & dans les Trochisques de Myrrhe.

## XXVIII.

## C A M P H R E.

1. *Camphora Officinarum* C. B. 500. *Caphura quæ salicis folio dicitur* I. B. Tom. I. Part. 2. pag. 338. *Camphorifera arbor ex qua Camphora Offic. Hort. Lugd. Bat. 113. Capur & Caphur. Arabum arbor Camphorifera Japonica Breyn. Cent. 1.*

2. *Camphora Grimmi* Eph. Germ. an. xi. obs. 153. *Arbor Camphorifera Sumatrana Grimmii Raii Hist. 1679. Camphorifera Sumatrana foliis Caryophilli Aromatici longius mucronatis fructu majore oblongo, calice amplissimo tulipæ figuram quodammodo representante Breyn. 2. P.*

**L**E Camphre qu'on emploie dans nos boutiques, est une substance résineuse, legere, blanche comme la neige, grasse & douce au toucher, d'une odeur forte & pénétrante, d'une saveur amere, âcre & aromatique: c'est une sorte de sel vo-



latil huileux qui se tire par le secours du feu, des racines & de l'écorce de plusieurs arbres & plantes différentes; il en coule aussi naturellement par l'incision du tronc, sous la forme d'une résine, d'un blanc sale, laquelle est très odorante, qu'on appelle Camphre brute. Les Auteurs modernes ne conviennent pas sur le nombre de ces arbres. Samuel Dale en rapporte deux especes différentes après M. Ray; j'en viens de citer les noms. M. Koenig & M. Herman en reconnoissent davantage; car ce dernier en marque quatre especes. La premiere vient de la Chine & du Japon; c'est la plus commune & notre premiere espece. La seconde se tire de l'écorce de la racine de l'arbre de la canelle dans l'Ile de Ceylan, & elle est très rare. La troisieme n'est autre chose que le sel volatil concret de certaines plantes des Indes Orientales, entr'autres de la racine de Zedoaire. La quatrieme enfin se trouve dans l'Ile de Borneo; quelques-uns la confondent avec celle qu'on apporte de Sumatra, dont j'ai rapporté les noms à notre seconde espece: cette derniere sorte de Camphre n'est pas si rare que la seconde & la troisieme de M. Herman. Je n'entrerai point ici dans l'examen de ces différentes especes de Camphre, & dans la maniere de les pré-



parer dans le Pays, ce qui regarde son Histoire en général; il me suffit dans cet abrégé d'avertir que celui que nous employons en Médecine nous est apporté d'Hollande, où on le purifie par la sublimation. Le Camphre ainsi purifié doit être conservé dans des vaisseaux bien bouchés; car il s'évapore aisément à cause de sa legereté & de sa volatilité, s'il m'est permis de me servir de ce terme.

Le Camphre se dissout également dans l'eau-de-vie & dans l'esprit-de-vin, étant un sel sulphureux; il est excellent pour pousser les mois, & calmer les accès des vapeurs hystériques. Allumez un morceau de Camphre à une bougie, & l'éteignez à huit ou dix reprises dans une décoction hystérique, ou dans l'eau simple; c'est un lavement qui m'a réussi plusieurs fois dans cette maladie. On fait aussi fondre le Camphre dans l'eau-de-vie, on approche du feu le vaisseau, & on verse sur cette dissolution de l'eau commune, en le remuant; il s'amasse sur la superficie une espece de crème ou pellicule blanche, on en donne deux ou trois cuillerées pour la même maladie. On prescrit aussi le Camphre en bol, depuis dix jusqu'à quinze grains, mêlés avec la conserve de fleurs de Soucy ou quelque autre; le Camphre est narcotique & anodin, il procure



le sommeil, préserve de la pourriture, & se donne avec succès à la fin des fièvres malignes après l'usage des émétiques, pour réparer les forces du malade. L'eau-de-vie camphré, ou l'esprit-de-vin camphré, est un excellent remède contre la gangrene, on les emploie dans les gargarismes anti-scorbutiques : le Camphre dissout dans l'huile de térébentine, est un bon topique dans la sciatique & dans les rhumatismes. J'ai donné avec beaucoup de succès le Camphre fondu dans de l'huile, aux enfans malades du mal de gorge gangreneux, & ils le prenoient sans répugnance. On prépare encore une poudre hystérique & stomachique, fort bonne, avec six grains de Camphre, neuf grains de nitre, autant d'yeux d'écrevisses, pour prendre tous les matins dans quelques cuillerées d'infusion de tilleul.

Le Camphre a donné son nom aux trochisques de Camphre; il entre dans ceux de Blanc Rhafis, dans les trochisques Diarrhodon, les pilules hystériques de Charas, la poudre de fray de grenouilles de Crollius, l'onguent de ceruse, l'onguent rouge dessicatif, le cerat des fantaux, l'emplâtre stiptique, & dans l'emplâtre pour les loupes.



## PLANTES HYSTERIQUES,

*qui sont rapportées dans d'autres Classes.*

**L**A plûpart des Plantes apéritives dont il est traité dans la classe suivante, sont très propres dans les maladies causées par la suppression des ordinaires; entr'autres les racines apéritives majeures & mineures, celles de chicorée sauvage & de pissenlit, dont on met une poignée dans les bouillons altérans: on y ajoute ordinairement pour en augmenter la vertu, quelque préparation de Mars. Par exemple, le safran de Mars apéritif à douze grains, le sel de Mars de Riviere à six grains, ou la teinture de Mars à deux gtos pour le bouillon du matin. Entre les Plantes céphaliques & aromatiques, plusieurs ont aussi la même vertu que les précédentes, & s'emploient de la même maniere, comme le calament, l'Origan, la Sauge, le Pouliot, le Dictam, &c. Voyez ci-après la classe des Plantes céphaliques.

Les Plantes ameres & stomachiques s'emploient avec un égal succès dans les mêmes maladies, savoir; l'absinte, l'A-



luyne, la tanaïse & la menthe. Le vin blanc dans chopine duquel on fait infuser une poignée de quelqu'une de ces Plantes, & dont on prend un verre le matin à jeun, soulage dans les pâles couleurs, & dans la colique qui les accompagne. Voyez ci-après la classe des Plantes stomachiques.

La racine de Gentiane infusée de la même manière, fait le même effet. Voyez ci-après la classe des Plantes febrifuges.

La Mercuriale en décoction, & le miel qu'on en compose, s'ordonnent communément à deux onces, dans les lavemens des femmes en couche, pour entretenir, & même pour procurer l'évacuation des vuidanges. Voyez ci après la classe des Plantes émollientes.

Le Genievre, ses baies, & les préparations que l'on en tire, particulièrement l'eau spiritueuse & l'esprit ardent, une ou deux cuillerées le matin dans un verre de vin blanc, sont des remèdes utiles dans les suppressions des regles. Voyez ci-après les Plantes sudorifiques.

L'Orange amere ou la Bigarade; son jus exprimé dans un bouillon a la même propriété. Voyez ci-après la classe des Plantes Alexiteres.



# 260 PLANTES HYSTERIQUES.

Pêcher ; les noyaux & les amandes des fruits, concassés , & infusés dans le vin blanc , environ deux ou trois noyaux dans un verre de vin, poussent les ordinaires. Voyez ci-devant la classe des Plantes purgatives.







## CINQUIEME CLASSE.

### DES PLANTES APÉRITIVES

#### ET DIURETIQUES.

**N**ous appellons remedes diuretiques, ceux qui sont propres à procurer l'évacuation de la sérosité superflue du sang, par la voie des ureteres & des urines : on leur donne aussi le nom d'apéritifs, parcequ'ils n'ouvrent pas seulement les reins en levant les obstructions formées dans les glandes de ces parties ; mais aussi parcequ'ils sont capables de faire le même effet dans les glandes du foie, du mezen-tere & des autres parties du bas-ventre : c'est pour cette raison que les remedes hépatiques sont apéritifs, & réciproquement les Plantes apéritives sont hépatiques. Il arrive aussi que les remedes diuretiques deviennent quelquefois sudorifiques, & que les diaphorétiques font plus uriner que suer ; parceque les uns & les autres procurent dans le sang une séparation plus abondante de la sérosité, & les glandes de la peau étant destinées aussi-bien que celles des reins à la filtration de cette sérosité, elle s'échape par les unes



aussi-bien que par les autres, selon que ces glandes sont plus ou moins disposées à la laisser passer.

Il est à propos de faire observer ici, qu'entre les Plantes diuretiques, la plupart excitent dans le sang un mouvement considérable, par le sel âcre volatil qui domine en elles. Elles sont par cette raison appellées diuretiques chaudes; telles sont les racines apéritives, les semences de Persil, d'Ache, de Fenouil, la Rave, l'Oignon, &c. Ces Plantes sont des apéritifs puissans pour emporter le sable & les glaires des reins & de la vessie; mais il est d'une conséquence infinie dans la pratique de ne les ordonner qu'avec circonspection; c'est-à-dire, de s'en abstenir lorsqu'il y a disposition inflammatoire dans la vessie, ou qu'on soupçonne quelque ulcere dans les parties destinées à la séparation de l'urine; car alors on augmenteroit l'inflammation, & les autres accidens, par la trop grande fonte du sang, & l'affluence d'une sérosité chargée des sels urineux, sur les parties souffrantes; dans ce cas, il faut avoir recours à la saignée, au bain, ou demi-bain, aux remèdes adoucissans & émolliens, & employer les Plantes diuretiques appellées froides, comme la Chicorée sauvage, le Pissenlit, l'Oseille, le Fraisier, &c. ou la Mauve,



la Guimauve, la graine de Lin, le Nenu-  
phar, les quatre semences froides, &c.

Pour mieux faire connoître la différen-  
ce des Plantes diuretiques chaudes, &  
des froides, nous commencerons cette  
classe par les froides qui agissent avec  
plus de douceur; étant de la bonne mé-  
thode de commencer la guérison des  
maladies par les remèdes les plus modé-  
rés, avant de recourir aux plus actifs, à  
moins que la qualité des symptomes ne  
demande le contraire. Nous passerons  
ensuite aux racines apéritives, majeures  
& mineures, & aux autres Plantes diure-  
tiques, dont le nombre est assez considé-  
rable.

## I.

**C**HICORE'E sauvage.

*Chicorium Sylvestre sive Officinarum C.*  
*B. 125. Cichorium Sylvestre Picris Dod.*  
*635. Seris Picris Dioscoridis, Amarugo*  
*Theophrasti, Hippocharis Dalec, Lugd.*  
*563. Cichorium Sylvestre I. B. Tom. II.*  
*pag. 1007. Hieracium latifolium Ger. Ci-*  
*chorium Intybus erratica Tab. ic. 170.*

**T**OUTES les parties de cette plante  
sont en usage: la racine s'emploie dans  
la plupart des tisanes apéritives & rafraî-  
chissantes; les feuilles ont la même pro-



priété, on en met une poignée dans les bouillons, on en exprime le suc après les avoir fait bouillir légèrement dans très peu d'eau : on donne ce suc à trois ou quatre onces dans la pleuresie & dans les fluxions de poitrine ; on y joint les suc de bouroche & de cerfeuil : ce remede facilite le crachement, & soulage beaucoup les malades. Le suc de Chicorée sauvage dépuré, convient fort dans les fievres continues & intermittentes ; on en donne trois ou quatre prises par jour entre les bouillons, & chaque prise est de trois ou quatre onces ; on y ajoûte quelquefois demi-once de sirop violat. Ce suc est aussi très propre dans les maladies du foie, dans la jaunisse, & dans les obstructions des visceres ; car c'est un bon desopilatif, sur-tout si on y ajoûte à chaque prise demi-gros de teinture de Mars, ou demi-once de sirop des cinq Racines. Spigellius & Simon Pauli remarquent que les feuilles de cette Plante, cueillies au Printems & séchées à l'ombre, puis mises en poudre, sont très utiles aux gouteux d'un tempérament bilieux. Il faut leur en donner une dragme ou environ dans un bouillon de poulet sans sel, quatre heures avant diner, & deux heures après un souper leger ; on leur continue cet usage pendant quelque tems.

Plusieurs



Plusieurs boivent l'eau de Chicorée sauvage pour leur boisson ordinaire, en infusant quelques feuilles coupées menu, dans l'eau commune à froid, ou tiède; ils prétendent qu'un remède si simple purifie le sang, & les préserve de maladie. D'autres mangent ses feuilles en salade avec le sucre. Les fleurs de Chicorée sont cordiales, & la semence est une des quatre semences froides mineures.

On prépare la conserve des fleurs, & l'extrait de toute la Plante pour les mêmes usages; la dose est depuis demi-once jusqu'à une once, dans les bols & les opiates apéritives.

Cette Plante a donné le nom au sirop de Chicorée de Nicolas Florentin, lequel étant composé de plusieurs Plantes apéritives, hépatiques, béchiques & rafraîchissantes, s'ordonne avec succès dans les maladies où ces Plantes conviennent, jusqu'à deux onces, dans les potions & dans les Juleps. Le sirop de Chicorée composé avec la rhubarbe est le même, dans lequel on mêle une infusion de rhubarbe, faite dans l'eau distillée de notre Plante, à laquelle on ajoute le sel de Chicorée; sa dose est depuis demi-once jusqu'à une once & demie: son usage est sur-tout dans les cours de ventre, & pour les enfans, dans lesquels on soupçonne des vers.



## II.

**P**ISSENLIT, Dent de lion.

*Dens leonis latiore folio C. B. 126.*  
*Hedypnois sive Dens leonis Fuchsi I. B.*  
*Tom. II. pag. 1035. Aphaca Theoph.*  
*Plinii Hedypnois maior Euch. Dalech.*  
*Lugd. 564. Taraxacon Officinarum.*

**O**N emploie cette Plante comme la précédente, avec laquelle elle a beaucoup de rapport par la figure de ses feuilles, & par ses vertus; la ptisane faite avec ses racines tempere l'ardeur des urines, & convient dans les fievres, dans la colique nephretique & dans la gravelle. Pour appaiser la toux violente, & guérir le rhumatisme, on fait boire soir & matin un poisson de lait de vache, sur lequel on verse autant de décoction de Pissenlit toute bouillante: on y ajoute un peu de sucre candi. Tragus ordonne l'eau de Pissenlit dans les inflammations intérieures & extérieures, comme dans les collyres. Matthiole ordonne le Pissenlit bouilli avec des lentilles dans la dyssenterie. Parkinson recommande les racines & les feuilles bouillies dans le vin ou dans du bouillon pour la cachexie, la phtisie & pour les fievres intermittentes.



Ethmuller regarde cette Plante comme un remede assuré dans ces sortes de fievres, même les plus invétérées; & M. Garidel l'a expérimenté avec succès dans les malades d'un tempéramment sec & bilieux, où le quinquina n'avoit fait que suspendre légèrement les accès, & où la fièvre dégénéroit en fièvre lente & habituelle.

Barbette se servoit de son suc pour les inflammations internes, comme dans la pleuresie, mêlé à la dose d'une once & demie, avec l'eau de chardon benit, & de scabieuse & le sirop de coquelicoc, y ajoutant demi-gros d'yeux d'écrevisses.

On peut substituer la décoction de toute la plante à l'eau distillée, en faisant prendre trois verres par jour aux malades.

M. Tournefort nous donne, comme un excellent remede pour la toux qui accompagne le rhume, le lait de vache coupé avec égale partie de la décoction de cette plante bien chaude, où l'on ajoute un peu de sucre candi. On en fait prendre un verre le soir & le matin au malade.

Tout le monde fait qu'on mange les jeunes feuilles du Pissenlit en salade, après les avoir laissé tremper quelque tems dans l'eau pour adoucir leur amertume.



## III.

**O**ZEILLE, Surelle, Vinette.

1. *Acetosa pratensis* C. B. 114. *Oxalis vulgaris folio longo* I. B. Tom. II. pag. 989. *Rumex acetosus* Ruel. *Lapathum quartum* Diosc. *Sylvestre Plinii*. *Oxilapathum* Gal. *Lapathum minimum*. *Oxalis dictum major* Gesn. Ozeille longue.

2. *Acetosa rotundifolia Hortensis* C. B. 114. *Oxalis folio rotundiore repens* I. B. Tom. II. pag. 990. *Oxalis Romana & veterum*. An. *Lapathum tertium* Diosc. Ozeille ronde.

**O**n emploie également l'une ou l'autre de ces especes ; mais la premiere est la plus commune en ce Pays ; c'est la plus usuelle de toutes les Plantes potageres, & un des plus utiles alimens pour ceux qui sont d'un temperament bilieux. La racine entre dans la plûpart des apozèmes, & des prisanes apéritives & rafraîchissantes, comme très-propre à procurer le mouvement du sang, lorsqu'il est ralenti dans le tissu des viscères ; les feuilles sont au contraire plus capables de modérer la fermentation du sang, que d'augmenter son mouvement, leur acidité tempere la bile, & calme l'ardeur



de la fièvre continue; elles appaisent la soif & soulagent fort les scorbutiques: on les mêle pour cela avec le cresson & l'herbe aux cuilliers, dans leurs bouillons & leurs autres alimens. Les œufs à la farce d'Ozeille, ou l'omelette dans laquelle on mêle de l'ozeille hachée menu, est un aliment utile dans cette maladie: on fait prendre à ces malades en même-tems un demi-gros de teinture de Mars tirée avec le suc d'Ozeille dès le matin. Les Anglois ordonnent l'Ozeille sous les noms de *Lujula* ou d'*Agresta*.

Bartholin remarque dans ses Observations, que l'Ozeille & l'herbe aux cuilliers naissent ensemble dans le Groënland, comme si on ne devoit pas employer l'une sans l'autre; l'une abondant en sel volatil, & l'autre en sel acide: de ce mélange il résulte un sel moyen très utile dans le scorbut & dans les maladies chroniques. Platerus fit boire avec succès la pti-fane d'Ozeille avec le jus de grenade à un phrenetique, qui la prit pour de bon vin. Les feuilles d'Ozeille sont très résolutives, étant appliquées en cataplasme avec le levain, après les avoir fait cuire sous la cendre chaude dans une feuille de chou; elles avancent la suppuration des tumeurs. La semence d'Ozeille peut entrer dans les Emulsions apéritives ra-



fraîchissantes, à la dose de deux gros sur chopine de liqueur. M. Ray soupçonne qu'elle est astringente comme celle des especes de Patience.

La graine d'Ozeille entre dans la poudre *Diamargariti frigidi*, dans la confection d'hyacinthe : le suc des feuilles entre dans les trochisques de Ramich de Mesué; & la conserve d'Ozeille est employée dans l'opiate de Salomon de Joubert : on fait aussi le sirop d'Ozeille.

## I V.

**P** A T I E N C E, Parelle.

1. *Lapathum Hortense folio oblongo sive* 2. *Diosc. C. B. 114. Lapathum sativum* *Lapaf. I. B. Tom. II. pag. 985. Hyppolapatum Sylv. Math. Rumex Hortensis vel* 2. *Trag. 314.*

2. *Lapathum folio acuto plano C. B. 115. Lapathum acutum sive Oxylapathum I. B. Tom. II. 983. Lapathum Sylvestre sive Oxylapathum Dod. 648. Patience sauvage.*

**O** n emploie les racines de ces especes comme celle de l'Ozeille, à laquelle on les substitue; on en ratisse une ou deux onces qu'on fait bouillir dans les décoc-



tions, ptisanes, ou bouillons apéritifs. Quelques-uns ajoutent demi-gros de tartre martial soluble sur chaque bouillon. La ptisane de Patience est utile à ceux qui ont des dartres, de la galle, ou quelque autre maladie de la peau, sur-tout lorsqu'on y ajoute autant de racine d'Aunée; ces deux racines font la principale vertu de l'onguent pour la galle, si familier dans les Hôpitaux & dans les campagnes: pour le faire, on fait bouillir dans peu d'eau & assez de beurre, quatre onces de racine de Patience sauvage, & autant de celle d'Aunée coupée menu; on les passe par un tamis, & on mêle une once & demie de fleur de soufre, avec six onces de ce qui est passé; cet onguent ne réussit jamais mieux que lorsqu'on en frotte les malades après les avoir fait saigner & purger une ou deux fois.

Willis estime l'infusion de la racine de Patience faite dans la bière comme un excellent anti-scorbutique. Simon Pauli loue fort la décoction de cette racine faite avec la fiente de coq ou de poule pour en bassiner les parties galleuses. Le même Auteur se servoit de la poudre de cette racine mêlée avec du vinaigre pour arrêter le feu volage.

Cette racine pilée s'applique avec suc-  
cès sur les ulcères des jambes: la ptisane



de Patience est bonne dans l'ébullition de sang, & l'érésipele; sa semence en poudre est propre dans le cours de ventre. M. Ray y ajoute la racine de la poudre de Tormentille avec le sucre rosat, & la poudre de coquille d'œuf.

Si la racine de Patience sauvage venoit de fort loin, passoit les mers, on en feroit sans doute beaucoup plus de cas qu'on n'en fait; mais on marche dessus dans les champs, le moyen d'y penser? C'est cependant un des meilleurs remedes pour l'estomach, pour le foie, & pour toutes les maladies opiniâtres de la peau. Elle se prend en ptisane, en bouillon, en poudre, en opiate: elle est apéritive, diuretique, hépatique, cordiale. On peut la substituer à l'eau de rhubarbe si mal-à-propos vantée pour les maladies des enfans. Sa dose est d'une once pour une pinte d'eau.

La Patience entre dans l'onguent *Martiatum* de Nicolas d'Alexandrie.

## V.

## FRAISIER.

*Fragaria vulgaris* C. B. 326. I. B. Tom. II. pag. 394. *Fragula* Cord. *Fragum* & *Trifolium Fragiferum* Tab. ic. 118.



**L**A racine de cette Plante est fort en usage dans les prisanes ordinaires rafraîchissantes & apéritives, & dans celle qu'on appelle le bouillon rouge, à cause que la racine d'Oseille qui y entre, lui donne cette couleur. Le Fraiser est utile dans toutes les longues maladies, sur-tout lorsqu'on soupçonne quelque altération dans le foie. Rulandus faisoit la boisson ordinaire de ses malades de la décoction de la racine de Fraiser bouillie avec les raisins secs & la réglisse, & un peu de Cannelle. Cette boisson est utile dans l'asthme & dans la vieille toux. Son fruit est un aliment aussi sain qu'il est d'une saveur agréable; il fournit une eau distillée, également propre intérieurement pour tempérer l'ardeur des entrailles qu'extérieurement pour embellir & dégraisser la peau. Il entretient le cours des urines, adoucit l'âcreté de la bile & convient dans les fièvres. Pour empêcher les engelures de revenir, on frotte en été les endroits qui en sont affligés pendant l'hyver avec les fraises, & on les applique dessus pendant la nuit. On emploie les feuilles de Fraiser dans le mondificatif d'ache, & dans le *Martiatum*.



**A**LKEKENGE, Coquerelles.

*Alkekengi Officin. Inst. 151. Solanum Vesicarium C. B. 166. Solanum Halicacabum vulgare I. C. Tom. III. pag. 609. Saxifraga rubra & 4. Brunf. Halicacabum vesicarium Cam. Hort. Vesicaria Cord.*

**O**N n'emploie que les baies ou fruits de cette plante ; on écrase dans un verre de vin trois ou quatre de ces fruits qu'on fait prendre dans la rétention d'urine, & aux hydropiques. Le vin d'Alkekenge, à la dose de quatre onces pris tous les matins, est un remede très utile à ceux qui ont la gravelle : on le fait ainsi. Dans le tems des vendanges, on laisse cuver avec le moût une quantité de ces fruits à-peu-près égale aux raisins, puis on l'entonne, & on le conserve pour le besoin. Dans la colique néphrétique quatre ou cinq fruits de Coquerelles écrasés dans une émulsion ordinaire, soulagent les malades.

Dioscoride se servoit de ces fruits dans la jaunisse, aussi bien que dans la rétention d'urine. Le suc tiré par expression & clarifié, s'emploie à la dose d'une once dans les mêmes occasions ; on le fait épaisir en consistance d'extrait qu'on dou-



ne à demi-once au plus. Bravole assure qu'une personne qui souffroit de cruelles douleurs de néphrétique, fut guérie par l'usage du suc d'Alkekenge. On en prépare des trochisques dont M. Lemery donne une bonne description. Ces fruits entrent dans le sirop de chicorée, & dans le sirop anti-néphrétique de Charas.

Les cinq racines apéritives majeures sont celles d'ache, de persil, d'asperge, de fenouil & de petit houx.

VII.

**A**CHE & Celeri.

1. *Apium palustre* & *Apium Officin.* C. B. 154. *Apium vulgare ingratius* I. B. Tom. III. pag. 100. *Eleoselinum* Dod. 695. *Paludapium* Adv.

Lorsque cette plante est adoucie par la culture, & blanchie par le fumier, dans lequel on l'enterre, on l'appelle *Celeri*, on la mange en salade & dans la soupe.

2. *Apium dulce Celeri Italarum* Hort. Reg. Par. *Selinum sive Apium dulce* Park.

**L**A racine & les feuilles d'ache sont en usage dans les bouillons apéritifs, une poignée sur chaque chopine d'eau : on les emploie aussi dans les ptisanes, les apozèmes, & dans les sirops que l'on prépare



pour désopiler les visceres. On ordonne le suc d'Ache dans les fievres intermittentes avec succès, on en fait prendre six onces au commencement du frisson, & on couvre le malade, qui sue ordinairement : ce suc est un bon gargarisme dans le Scorbut pour nettoyer les ulceres de la bouche, & raffermir les gencives. On en baigne aussi les cancers & les ulceres. On fait avec les somnités d'Ache & le sucre, une conserve estimée pour les maux de poitrine, pour les vents, pour pousser les mois & les urines, on en donne demi-once. J. Bauhin défend aux Epileptiques l'usage du Celeri, comme leur étant très nuisible. Les feuilles d'Ache mangées en salade, m'ont réussi pour guérir une extinction de voix assez ancienne. La semence d'Ache est une des semences chaudes mineures.

On fait avec le suc d'Ache, la farine de seigle & les jaunes d'œufs, un cataplasme excellent pour le charbon : quelques-uns y ajoutent l'huile rosat.

On fait un onguent excellent avec les feuilles d'Ache pour faire passer le lait aux femmes qui ne peuvent pas nourrir leurs enfans. On prend parties égales des feuilles de cette plante & de celles de menthe ou baume qu'on fait bouillir dans du saindoux; on le passe ensuite par un tamis,



& on saupoudre ce qui est passé avec la poudre de semence d'Ache; on applique ce remede chaud sur les mamelles. Cette composition est préférable à celle d'Ethmuller qui emploie le vinaigre distillé.

Demi verre contenant environ deux à trois onces de suc d'Ache, est très utile dans l'enflure qui menace d'hydropisie: il faut les prendre le matin à jeun.

La racine d'Ache entre dans le sirop de chicorée, le sirop apéritif cachetique de Charas, le sirop anti-asthmaticque du même, le sirop Byfantin, le sirop des cinq racines, & dans celui de chamæpytis, d'eupatoire, d'endive. La semence d'Ache entre dans la poudre lithontriptique de du Renou, & dans la Bénédicté laxative.

VIII.

**M**ACERON, gros persil de Macedoine.

*Smyrnium Math. 773. Hipposelinum Theophrasti vel Smyrnium Dioscoridis C. B. 154. Macerone quibusdam. Smyrnium semine magno nigro I. B. Tom. III. Part. 2. 126. Petroselinum Alexandrinum Trag. 436. Olusatrum Cord. in Diosc.*

**L**A racine & les feuilles de cette plante pourroient être dans un besoin substituées



à celles de l'ache, puisque M. Ray nous apprend qu'elles sont employées dans les bouillons qu'on ordonne pour purifier le sang; mais sa semence est la partie la plus en usage. Les Herboristes l'appellent gros persil de Macédoine; elle entre dans quelques compositions cordiales & carminatives à la place de la semence du persil de Macédoine: la plupart de ses semences ont la même propriété, en ce qu'elles abondent toutes en huile essentielle. La semence entre dans l'électuaire lithontriptique de Nicolas d'Alexandrie, & dans la poudre de l'électuaire de Justin.

## I X.

## P E R S I L.

1. *Apium Hortense seu Petroselinum vulgò C. B. 153. Apium Hortense multis quod vulgò Petroselinum palato gratum planum I. B. Tom. III. pag. 97. Selinum seu Apium Theopraști & Diosc. Oreoselinum Fuchs.*

2. *Apium Macedonium C. B. 154. Apium sive Petroselinum Macedonicum multis I. B. Tom. III. pag. 103 Daucus 2. Diosc. Col. pag. 1. 107. Persil de Macédoine.*



**L**A racine , les feuilles & la semence du Persil sont d'un usage très commun dans la cuisine & dans la Pharmacie : la racine s'emploie dans les bouillons & dans les tisanes apéritives ; on la met aussi dans le potage : on fait assez l'usage des feuilles dans les alimens , elles sont résolutives & vulnéraires , & on les applique avec succès sur les blessures & les contusions , après les avoir broyées entre les doigts , ou pilées , on y ajoute un peu d'eau-de-vie : elles dissipent aussi le lait des mamelles. La racine de Persil est diaphorétique ; sa décoction est utile dans la petite verole , & dans les fièvres malignes. La semence du Persil est une des semences chaudes majeures , & celles du Persil de Macédoine lui est substituée ; cette dernière entre dans la Thériaque.

La semence de Persil , cuite avec la graine d'anis & de fenouil , dans un bouillon , est très utile dans les tranchées des Accouchées.

## X.

**A**SPERGE.

1. *Asparagus sativa* C. B. 489. *Asparagus Hortensis & pratensis* I. B. Tom. III. pag. 725. *Asparagus sativus* Ger.



2. *Asparagus Sylvestris tenuissimo folio*  
C. B. 490. *Asparagus Sylvestris Math.*

**L**A racine de l'Asperges s'emploie comme celle d'ache dans les bouillons, dans les ptisanes apéritives, & dans le sirop des cinq racines. Les jeunes tiges ou pousses appellées proprement Asperges se mangent, comme personne n'ignore; elles ne sont pas moins diuretiques que les racines; l'urine même est d'une odeur très forte après qu'on en a mangé. Vanhelmont prétend qu'un de ses amis devint affligé de la pierre pour avoir trop mangé d'Asperges. La semence de l'Asperge ou ses baies ne sont pas d'un grand usage. La racine de l'Asperge sauvage est un apéritif plus modéré que celle de la cultivée.

Les racines de la première espèce sont employées dans la Bénédicté laxative, dans les pilules arthritiques de Nicolas de Salerne, dans le sirop d'armoïse de Rhafis, dans celui des cinq racines de Mesué, dans la décoction apéritive hépatique, dans le sirop de guimauve de Fernel, & dans le sirop de chicorée composé. Les semences entrent dans la poudre lithontriptique de Du Renou.



## XI.

**F**ENOUIL.

1. *Fæniculum vulgare Germanicum C. B. 147. Fæniculum vulgare Raii Hist. 457. Fæniculum vulgare minus acriori & nigriori semine I. B. Tom. III. Part. 2. p. 2. Fæniculum Dod. 297. Fæniculum sive Marathrum vulgatius Adv. 347.*

2. *Fæniculum dulce Officin. C. B. 147. Fæniculum dulce majore & albo semine I. B. Tom. III. Part. 2. pag. 4. Fæniculum sive Marathrum vulgatius dulce Lob. ic. 775.*

**L**ES racines de ces especes sont également apéritives, & s'emploient comme celles dont on a parlé ci-dessus.

Outre cette propriété, le Fenouil est une plante sudorifique, stomachale, pectorale & fébrifuge. Plusieurs Auteurs, entr'autres Simon Pauli, estiment la décoction de ses racines & de ses graines dans la fièvre maligne, la petite vérole, & dans la rougeole; on fait boire le suc des racines depuis trois jusqu'à six onces au commencement de l'accès des fièvres intermittentes. Zacutus s'en servoit comme d'un bon sudorifique. Arnould de Villeneuve recommande l'usage de la graine



du Fenouil pour conſerver & pour rétablir la vûe; Tragus eſt de ce ſentiment: l'eau diſtillée eſt en uſage dans les collyres pour en baſſiner les yeux. L'huile eſſentielle de la graine de Fenouil priſe à douze ou quinze gouttes dans un verre de lait coupé, ou de ptiſane pectorale, ſoulage les aſthmatiques, & calme la toux opiniâtre: elle eſt auſſi très-utile dans la colique, à ſix ou huit gouttes. La Fenouillette, qui n'eſt autre choſe que l'eſprit de vin imbu de cette huile eſſentielle, fait le même effet à une ou deux cuillerées, ſur-tout dans la colique venteuſe & dans les indigeſtions.

On emploie la ſemence de Fenouil concaſſée avec les ſemences réſolutives pour les fomentations. Les feuilles & les racines bouillies dans de l'eau d'orge ou de ris, font venir le lait aux nourrices.

La ſemence de la ſeconde eſpece eſt une des quatre ſemences chaudes, on la fait infuſer à Paris, lorsqu'elle eſt encore verte, dans l'eau de-vie; le peuple eſtime beaucoup cette liqueur pour chaſſer les vents, & guérir la colique; la doſe eſt d'une ou deux onces: on appelle improprement cette graine, anis doux, & cette eau-de-vie, eau d'anis.

La racine de Fenouil entre dans le ſirop d'armoife, dans celui de bétoine, dans



celui d'Eupatoire & d'Hyssope de Mesué, dans celui de *Prassio* & des cinq Racines du même Auteur. On emploie la graine dans le sirop de Chicorée composé, dans celui d'Epithyme, dans le Looch de poulmons de Renard de Mesué, dans sa poudre *Diagalanga*, dans le Mithridat, dans la Thériaque, dans la Confection Hamech, dans les Pilules Optiques de Mesué, & dans les Pilules de Rhubarbe. Les feuilles entrent dans la composition de l'eau vulnéraire.

## XII.

**P**ETIT HOUX, Houffon, Fragon, Houx Frelon, Bouis piquant.

*Ruscus C. B. 470. I. B. Tom. I. pag. 579. Ruscus sive Bruscus Offic. Ruscus myrtifolius aculeatus Inst. 79. Centromirini Theoph. & Oxymir sine Anguil. Myrtus Sylv. Turn. Myrtacanta murina, spina sive Myrthus Sylvestris Lob. ic. 637.*

**L**ES racines de cette plante s'ordonnent communément comme les précédentes dans les bouillons, les ptisanes & les apozèmes. Elles sont propres pour emporter les obstructions des viscères, & pour faire passer les urines. Dans la jaunisse, l'hydropisie, les pâles couleurs,



la gravelle & la néphrétique, leur usage est fort utile. Jean Bauhin & Riviere assurent qu'ils ont vû guérir des hydropiques désespérés, par la décoction de ces racines. Pour aider la résolution des tumeurs scrophuleuses, on en fait boire pendant plusieurs jours un demi-septier de vin blanc, dans lequel on fait infuser un gros de racine de petit Houx, avec autant de sel de grande Scrophulaire & de Filipendule. La conserve des baies du petit Houx, est bonne dans l'ardeur d'urine à une once : on emploie les semences dans la Bénédicté Laxative.

Les racines apéritives mineures sont celles d'Arrête-beuf, de Capprier de Garence, de Chien-dent & de Chardon-Roland.

## XIII.

**A** R R E T E - B E U F, Bugrande, Bugrane.

*Anonis spinosa Flore purpureo C. B.*  
389. *Anonis sive Resla bovis vulgaris purpurea I. B. Tom II. pag. 395. Ononis Cord. Acutella Adv. Lob. Remora Aratri quorundam.*

**O** N emploie la racine de cette plante comme les précédentes, l'écorce sur-tout



en est très efficace pour pousser le fable & les urines ; l'eau distillée de toute la plante en fleur a la même vertu. Elle est utile aussi dans la jaunisse, la suppression des mois, & dans les hémorroïdes enflammées. Quelques-uns font infuser deux gros de racine d'Arrête-beuf dans un verre de bon vin blanc, & le font boire dans la colique néphrétique, après avoir préparé le malade par le bain. On prétend qu'un gros de cette racine pris dans un bouillon, est très-propre pour les carnosités. Plusieurs Praticiens, après Mathiole, estiment ce remède excellent pour le Sarcocèle.

La décoction des feuilles & des racines est détersive & propre en gargarisme pour le scorbut, les maux de gorge, & l'enflure des gencives.

## XIV.

## C A P P R I E R.

*Capparis spinosa fructu minore, folio rotundo* C. B. 48. *Capparis spinosa* I. B. Tom. II. pag. 63. *Dod.* 746. *Capparis retuso folio* Lob. ic. 635.

L'E C O R C E de la racine est la partie de cette plante qui est d'usage en Médecine ; on l'emploie en substance, & en poudre,



une dragme dans un verre de vin blanc , & en infusion une once dans une livre de liqueur ; c'est un assez puissant diuretique , & un des plus efficaces que les anciens aient connus ; ils estimoient ce remede dans les duretés du foie , de la ratte , du pancreas & des glandes du mezentere. Sennert , Forestus , Riviere , Sckenkius & d'autres Modernes l'ont confirmé. On confit les boutons des fleurs au vinaigre avant qu'ils soient épanouis ; on les mange en salades , dans la soupe , & dans plusieurs autres mets qu'on apprête dans les cuisines. Les Cappres rappellent l'appétit , & fondent les matieres glaireuses qui occupent souvent les premieres voies. La décoction de toute la plante fait venir les regles , & préserve de la paralysie. L'huile faite par l'infusion de cette plante dans l'huile d'olive , résout les tumeurs extérieures. La racine de Capprier a donné le nom aux Trochisques de Cappres , dont la dose est d'une demie dragme dans les obstructions des visceres ; cette écorce entre dans le sirop Hydragogue de Charas , dans l'huile de Scorpion de Mesué , & dans la poudre *Diapraffi* de Nicolas d'Alexandrie.



## XV.

## GARENCE.

*Rubia tinctorum sativa C. B. 333. I. B. Tom. III. pag. 714. Rubia major sativa sive Hortensis Park. Erithrodanum. Diosc. Theoph. Thapsia Asclepiadis Ang.*

LES racines de cette plante poussent également les regles & les urines; on les emploie en infusion à une once sur demi-septier de vin blanc, ou en décoction dans une pinte d'eau. Elles font le même effet en poudre, au poids d'un scrupule avec douze grains de Succin. Le remede suivant est très utile dans l'hydropisie naissante, dans la jaunisse & pour les obstructions du bas-ventre. Prenez une dragme de poudre de racine de Garence, douze grains de Safran de Mars apéritif & six grains d'Aloës succotrin, faites en un bol avec le sirop des cinq Racines.

La racine de Garence cuite dans la bierre, est d'usage en Hollande pour les chûtes considérables, étant prise intérieurement. Elle entre dans le sirop d'Armoise de Fernel, & dans le sirop apéritif & purgatif du même Auteur.



# C

HIEN-DENT.

*Gramen caninum arvense sive Gramen  
Diosc. C. B. 1. Dod. 558. Gramen lolia-  
ceum radice repente sive Gramen Officin.  
Inst. 516.*

ENTRE une infinité d'especes diffé-  
rentes de Chien-dent, celle dont je viens  
de rapporter les noms, est préférée, ses  
racines étant plus grosses & mieux nour-  
ries que celles des autres especes qui  
sont plus communes en ce Pays. Il n'y a  
point de ptisanes, ni d'apozèmes apéritifs,  
où on n'emploie le Chien-dent. Quel-  
ques-uns prétendent que la premiere eau  
de Chien-dent fait mourir les vers. Dans  
la Provence & les pays chauds, l'espece  
suivante est en usage.

2. *Gramen Dactylon, folio arundina-  
ceo, majus, aculeatum fortè Plin. C. B.  
7. Gramen repens cum panicula graminis  
manne. I. B. Tom. II. pag. 439. Gra-  
men Dactylon radice repente sive Officin.  
Inst. 510. Gramen legitimum Clus. Hist.  
CCVII.*

L'eau de Chien-dent pour boisson or-  
dinaire est bonne contre la gravelle.

Le Chien-dent entre dans le sirop de  
Guimauve de Fernel, &c.



## XVII.

**C**HARDON Roland. Panicaut. Chardon à cent têtes.

*Eryngium vulgare* C. B. 386. I. B. Tom. III. pag. 85. *Eryngium Mediteraneum sive Campestre* Park. Adv. Lob. ic. 22. *Iringus quibusdam*.

**L**A racine & la semence de cette plante font en usage dans toutes les maladies où il y a des obstructions & des embarras dans les viscères, particulièrement dans la difficulté d'uriner. Les racines de Panicaut s'emploient dans les ptisanes & dans les bouillons apéritifs, comme les autres racines, environ une once sur chaque pinte d'eau. Il est bon d'animer ces sortes de remèdes avec le Mars, en mettant une once ou environ de limaille de fer dans trois pintes de cette ptisane. La semence s'ordonne à demi-once dans les émulsions. L'eau distillée des feuilles naissantes de Chardon Roland bûe à plusieurs verrées seule, ou mêlée avec parties égales d'eau de noix, purifie le sang, & est fébrifuge; elle guérit la jaunisse & la bouffissure.

La racine d'*Eryngium* confite au sucre n'est pas désagréable: & dans les maladies



chroniques, les Malades s'en trouvent bien. On préfere dans ce cas l'espece qui vient au bord de la Mer, qui est très utile dans la Phytisie, & pour les ulceres des reins. La racine de Chardon-Roland entre dans le Sirop Hydragogue de Charas, & dans le sirop Anti-Scorbutique du même.

## XVIII.

**C**HARDON étoilé, Chauffe-trape.  
*Carduus stellatus foliis papaveris erratici*  
*C. B. 387. Carduus stellatus five Calcitrapa I. B. Tom. III. pag. 89. Spinatella*  
*Tab. ic. 701. Hippophaestum. Col. Phitob.*  
 107.

**T**OUTE la Plante est en usage, la racine s'emploie comme la précédente dans les prisanes Apéritives; sa premiere écorce, cueillie vers la fin de Septembre, infusée à la pesanteur d'une dragme dans un verre de vin blanc, après l'avoir fait sécher à l'ombre, & mise en poudre subtile, est très utile dans la colique néphrétique: il faut la boire le matin à jeun le vingt-huitieme jour de chaque mois. Voyez M. Tournefort, Histoire des Plantes des environs de Paris, page 13. Les feuilles & les jeunes tiges se donnent en décoction pour la même maladie. Quel-



ques-uns prétendent que les feuilles en poudre, un gros dans un verre de vin blanc, ou leur suc au poids de quatre ou cinq onces pris au commencement du frisson, conviennent dans les fievres intermittentes. La fleur séchée & mise en poudre, employée à la même dose, & de la même manière, fait le même effet; d'autres la donnent en bol à demi-gros avec huit grains de Sel de tartre martial, ou l'extrait de toute la Plante à deux gros, mêlé avec un gros de Quinquina. Simon Pauli fait un collyre avec les fleurs de Chaussetrape macérées dans l'eau de rose, ou dans l'eau distillée de toute la plante. Le suc des feuilles de cette plante est détersif, appliqué extérieurement sur les ulcères, & propre pour emporter les taves des yeux appliqué dessus. La semence de Chaussetrape se donne à un gros dans un verre de vin blanc pour faire vuider les matieres glaireuses qui embarrassent les conduits de l'urine. Charles Etienne avertit de n'en pas faire un trop fréquent usage, de peur de pisser jusqu'au sang.

## X I X.

**R** A I F O R T.

*Raphanus minor oblongus C. B. 96 Raphanus I. B. Tom. II. pap. 846. Radicula sativa minor Dod. 676.* Nij



**L**A racine de cette Plante est un aliment très-familier : on l'appelle *Rave* à Paris mal-à-propos , car le nom de Rave ne convient qu'à une espece de gros Navet qu'on mange dans le Limosin & dans l'Auvergne , qui est rond , large & plat : les Raiforts cuits ont la même vertu que les Navets. Le suc de Raifort s'emploie dans les maladies des reins & de la vessie, causées par des glaires ou du gravier : on en donne trois ou quatre onces avec demi-once de miel le matin , trois ou quatre jours de suite ; l'eau distillée s'ordonne jusqu'à quatre onces dans les potions apéritives : il ne faut pas en donner à ceux qui ont la pierre , car cette eau charie trop les sels urineux dans la vessie.

X X.

**O**IGNON.

*Cepa vulgaris floribus & tunicis candidis vel purpurascentibus C. B. 71. Cepe sive Cepa rotunda alba vel rubra I. B. Tom. II. pag. 547.*

**L**A racine de cette Plante est autant employée dans les alimens que dans les remèdes ; on en connoît assez l'usage dans la cuisine : à l'égard de la Médecine,



six onces du suc de la racine & des feuilles d'Oignon , avec un peu de sucre candi , est un puissant Diurétique ; il faut appliquer en même-tems sur la region de la vessie un cataplasme fait avec les feuilles de Pariétaire & de Mauve , & les Oignons cuits & passés par le tamis pour les réduire en une pulpe ou bouillie épaisse. Ce cataplasme appliqué sur le nombril & la potion ci-dessus ont quelquefois réussi dans l'Hydropisie ; les Oignons seuls cuits sous la cendre & écrasés , appliqués ensuite comme une emplâtre sur la région de la matrice , après un accouchement laborieux , ont fait vider une matiere purulente & les restes de l'arriere faix d'un enfant qu'on avoit tiré par morceaux. Un Oignon coupé par rouelles infusé dans un demi-septier de vin blanc , pris les trois derniers jours de la Lune , est un remede éprouvé pour la Néphretique.

L'Oignon est pectoral & apéritif ; quand il est cuit & amorti sous la braise & mangé avec de l'huile & du sucre il appaise la toux , & soulage les Asthmatiques. La salade d'Oignons cuits de même pousse les urines , & soulage le rhumatisme sur les reins. Fernel & Ambroise Paré assurent qu'un Oignon écrasé avec un peu de sel , & appliqué sur la brûlure



toute récente, en appaise la douleur, & empêche qu'il ne s'y forme des cloches. Dans la migraine on applique avec succès sur la tête des oignons partagés en deux & imbibés d'Esprit-de-vin. L'Oignon pilé & mêlé avec du beurre frais, appaise les douleurs des hémorroïdes : le jus d'Oignon dont on a imbibé du cotton, mis dans l'oreille en dissipe le brouillement.

L'Oignon n'est pas seulement apéritif, il est aussi diaphorétique & propre dans la peste. On donne aux pestiferés le suc exprimé d'un Oignon dont on a ôté le cœur, qu'on a rempli de Thériaque, & qu'on a fait cuire ensuite dans un four ; on a soin de les couvrir pour aider la sueur que ce remède procure : on applique en même-tems un pareil Oignon écrasé sur le bubon pestilentiel.

## X X I.

**P** O I R E A U

*Porrum commune capitatum* C. B. 72.  
*Porrum* Dod. 688. I. B. Tom. II. pag. 551.

**P** E R S O N N E n'ignore l'usage de cette Plante dans le potage ; mais pour la Médecine, le Poireau est apéritif, résolutif & béchique : on fait cuire sous la cendre dans une feuille de chou, une ou deux



poignées du blanc des Poireaux, qu'on applique ensuite sur le côté dans la pleurésie; ou bien on les fricasse dans la poêle avec de bon vinaigre. Les Poireaux crus ou bouillis légèrement, étant pilés & appliqués sur les tumeurs des articles, sont excellens pour les dissiper. Les bouillons aux Poireaux & aux navets, conviennent dans l'extinction de voix & fortifient la poitrine. J'ai connu une personne qui faisoit un grand secret du sirop de poireau pour les pulmoniques. Le Poireau n'est pas si pénétrant que l'Oignon: leurs semences sont apéritives aussi bien que leurs racines; on en donne un gros après les avoir concassées, & infusées dans un verre de vin blanc.

Quatre ou cinq gouttes de suc des fibres pilées, de la racine de Poireau avec peu de sucre, sont fort bonnes pour les enfans qui ont des vers.

XXII.

P O I S - C H I C H E.

1. *Cicer sativum flore candido* C. B. 347.  
*Cicer arietinum* I. B. Tom. II. pag. 291.  
*Cicer sativum sive arietinum nigrum rubrum vel album* Offic.

2. *Cicer rubrum* Offic. *Cicer floribus & seminibus ex purpura rubescentibus* C. B. 347.



**Q**UELQUES-UNS prétendent que ces deux especes viennent de la même graine ; quoi qu'il en soit , on emploie leurs semences indifféremment ; les Pois-chiches rouges sont cependant plus apéritifs : c'étoit un aliment familier aux anciens , qui soutenoient que les Pois-chiches brisent la pierre ; & présentement on les mange en Italie , comme nous faisons les Pois-verds. Leur décoction est utile dans la Néphretique ; elle fait jetter aux malades quantité de glaires , comme si c'étoit des pierres fondues. C'est par cette fausse apparence que les Charlatans en imposent à ceux qui ont la pierre , en leur faisant prendre plusieurs verrées de cette décoction , à laquelle ils ajoutent les lombris , & dont ils font un remede universel pour la pierre & la gravelle. L'expérience de la sonde fait bien-tôt voir leur tromperie ; & ce remede en dépouillant la pierre des glaires qui l'entouroient , fait souvent souffrir les malades plus qu'auparavant.

Les Pois-chiches sont utiles dans la jaunisse , pour tuer les vers , faire venir le lait aux nourrices , rétablir les règles , & faciliter l'accouchement ; on s'en sert beaucoup en Espagne : la farine de ces semences est propre pour résoudre les tumeurs , sur-tout celles des testicules.



Les Pois-chiches entrent dans le sirop de Guimauve de Fernel.

XXIII.

**P**ERCEPIERRE, Saxifrage.

On a donné ce nom à plusieurs Plantes d'un genre fort différent, auxquelles quelques Anciens avoient attribué la propriété de rompre ou de dissoudre la pierre dans les reins; mais c'est une supposition que l'expérience a convaincu de fausseté: comme elles ont cependant la faculté de pousser le sable par les urines, & d'être de quelque secours dans ces sortes de maladies, nous les rangerons dans cette Classe; il y en a quatre dont on se sert plus communément, les autres ne sont pas d'un usage si familier.

1. *Saxifraga rotundifolia alba* C.B. 309. *Saxifraga alba radice granulosa* I. B. Tom. III. pag. 706. *Sedum foliis subrotundis cretatis*, *Saxifraga alba dictum Raii Hist.* 148. Saxifrage.

La figure de la racine, qui est composée de plusieurs petits tubercules semblables à de petites pierres rondes, comme des noyaux de cerises, a donné occasion de croire qu'elle pourroit être bonne pour le calcul humain, d'où vient le nom qu'elle



le porte. L'expérience a confirmé que la décoction de cette racine est apéritive , aussi-bien que son infusion dans le vin blanc; on en fait bouillir une poignée dans une pinte d'eau , ou infuser demi-once pendant la nuit dans un demi-septier de vin blanc.

Fuchsius assure qu'elle pousse les regles, & qu'elle débarrasse le poulmon de cette limphe grossiere qui enduit ses vésicules dans l'Asthme.

2. *Saxifraga antiquorum quibusdam I. B. Tom. III. pag. 338. Caryophyllus Saxifragus C. B. 211. Lychnis minor Saxifraga Pluk. Gypsophiton, & symphitum petraum Chab.*

On a donné le nom de Saxifrage à cette espece , parcequ'elle vient dans les Pierres & dans les fentes des Rochers des Pays chauds : elle est commune en Provence & en Languedoc , j'en ai trouvé dans la haute Auvergne près de Salers. La racine est un puissant Diurétique en décoction , ou son eau distillée après l'avoir infusé dans le vin blanc ; la dose en est de trois à quatre onces.

3. *Saxifraga magna Dod 315. Pimpinella Saxifraga major umbella Candida C. B. 159, Saxifraga hircina major I. B. Tom. III. pag. 109. Tragofelinum majus umbella candida Inst. 309. Boucage. Perfil de Bouc.*



Il y a plusieurs especes de cette Plante, qui ne different que par la grandeur & la découpure de leurs feuilles, ou par la couleur rouge ou blanche de leurs fleurs. M. Lémery en a fait mention dans son Traité des Drogues; elles ont toutes la même vertu, celle-ci est la plus commune dans les prés des montagnes. La racine, les feuilles & la semence sont en usage dans la Médecine, en décoction & en infusion; quelques-uns estiment la racine & la graine autant que celle du Persil ordinaire, d'autres substituent la semence à celle du Persil de Macédoine.

4. *Saxifraga Anglorum, foliis fœniculi latioribus radice nigra, flore candido similis silao I. B. Tom. III. Part. 2. pag. 171. Sefeli pratense silaus forte Plinio C.B. 162. Sefeli pratense Monspeliensium. Lob. ic. 738. Siler alterum pratense Dod. 310. Angelica pratensis, Apii folio Inst. 313.*

Cette plante est aussi commune dans nos prés, qu'elle l'est en Angleterre, où son usage est très familier pour la gravelle, d'où vient le nom qu'on lui a donné. On emploie toute la plante en décoction, ou bien on en exprime le suc, qu'on donne à deux ou trois onces. Son eau distillée a les mêmes vertus, aussi-bien que la semence en poudre, au poids d'une dragme dans un verre de vin blanc; elle est pro-



pre dans la colique venteuse, cette Plante étant également Carminative & Diurétique.

## XXIV.

**P**ASSEPIERRE, Fenouil marin, Baccile, Herbe de S. Pierre.

*Chrithmum sive Fœniculum maritimum minus C. B. 288. Chrithmum sive Fœniculum marinum sive I. B. Tom. III. pag. 194. Fœniculum marinum sive Empetrum, aut Calcifraga. Lob. ic. 392. Baticula sive parva Batis Cæs. 296.*

**C**ETTE Plante croît naturellement dans les lieux pierreux sur le bord de la mer, & on l'éleve dans les Jardins le long des murailles : on confit ses feuilles au vinaigre avec cette espece de Concombre qu'on appelle Cornichons ; on les mange ensuite en salade, & on les mêle dans certains mets pour réveiller l'appétit : cette Plante est apéritive, & emporte les obstructions des viscères ; mais elle est plus en usage dans la cuisine que dans la Pharmacie.

## XXV.

**C**AMPHRE'E.

*Camphorata hirsuta C. B. 486. Cam-*



*phorata Monspeliensium* I. B. Tom. I. Part. 2. 379. *Camphorata Monsp. an Chamapeuce sive humilis picea Plinii Adv. Lob.* 174. *Selago Plinii sive Camphorata Lugd.* 1201.

**L**ÉS Botanistes anciens & modernes, n'ont presque fait aucune mention des vertus de cette plante. M. Burlet premier Médecin du Roi d'Espagne, & Médecin de la Faculté de Paris, est le premier qui nous ait instruit de ses propriétés par un Mémoire qu'il lut en 1703 dans les Conférences de l'Académie Royale des Sciences, où il étoit alors. Voici l'extrait de ce qu'on en a fait imprimer dans les Mémoires de cette année.

La meilleure maniere d'employer la Camphrée, est en ptisane à la dose d'une once ou deux, bouillies dans une ou deux pintes d'eau, ou infusées dans le vin blanc; on la prend aussi à la maniere du Thé; plus elle est nouvelle & aromatique, meilleure elle est; son odeur approche alors du Camphre, d'où vient son nom. On s'en sert à Montpellier pour l'Hydropisie, mais elle n'est d'aucune utilité dans celle qui est ancienne; il n'y a que dans l'Hydropisie naissante, dans laquelle les malades ont peu de fièvre & d'alté-



ration, qu'elle réussit ; mais il faut en continuer l'usage long-tems, & l'aider de quelques purgatifs. M. Burlet estime cette plante pour l'Asthme; il ajoute alors à sa prise cinq ou six gouttes d'essence de vipere, & autant de Laudanum liquide. Son effet le plus sensible est de porter par la voie des urines & de la transpiration ; ce qui m'a déterminé à la placer dans cette Classe, d'autant qu'elle est très utile dans les obstructions récentes des viscères, dans les pâles couleurs, le scorbut, & dans les maladies chroniques : ainsi cette plante peut être regardée comme apéritive, & selon Lobel comme vulnérable.

## XXVI.

**A**NCHOLIE, Gants de Nôtre Dame.

*Aquilegia Sylvestris* C. B. 144. *Aquilegia flore simplici* L. B. Tom. III. 484. *Aquilegia Dod.* 181. *Isopyrum Diosc. Col.* *Aquilina Math. Adv. Lob.* 339.

**L**A racine, les fleurs & la graine, sont en usage ; ces parties sont Apéritives, Diurétiques, Sudorifiques, Détersives & Anti-Scorbutiques. M. Tournefort s'est étendu sur les différentes qualités de l'Ancholie dans son Histoire des plantes.



des environs de Paris, en rapportant ce que les meilleurs Auteurs en ont dit; je me contenterai dans cet Abrégé de confirmer ce que l'expérience a le mieux autorisé. La poudre de sa racine à un gros, bue dans un verre de vin, appaise la colique néphrétique. Sa graine à la même dose mise en poudre, & mêlée avec un peu de safran, & délayée dans un verre de vin, est très utile dans la jaunisse. On fait avec cette semence concassée & bouillie légèrement dans l'eau d'orge, un gargarisme propre à nettoyer les ulcères des gencives dans le Scorbut, & ceux de la gorge dans l'Esquinancie: pour bien nettoyer la bouche & affermir les gencives, la teinture des fleurs d'Anchole tirée avec l'Esprit-de-vin est excellente; pour la rendre plus efficace, on peut la mêler avec deux fois autant de teinture faite avec deux onces de Gomme lacque & deux gros de Mastic en larmes dissoutes dans chopine d'Esprit-de-vin & bouillies légèrement pendant demi-quart d'heure sur un feu clair.

## XXVII.

**N**IELLE.

*Nigella arvensis cornuta* C. B. 145. *Melanthium Sylvestre sive arvense* L. B. Tom. III. 209. *Melanthium Sylvestre* Dod. 303.



**C'**EST la graine de cette plante qui est d'usage en Médecine; son infusion est apéritive, & rétablit les ordinaires; elle est aussi incisive & procure l'expectoration, sa dose est d'un gros. L'huile qu'on en tire par expression ou par infusion, a les mêmes vertus: dans la colique ventreuse on fait une ptisane avec les sommités de Camomille, de Mélilot & de graine de Nielle. Cette semence est aussi très propre à résoudre les matieres glai-reuses qui s'amassent dans les sinus de la tête, & fond les rhumes du cerveau & l'enchiiffrenement: pour cela on fait infuser une pincée de feuilles de Marjolaine dans un verre de vin blanc où l'on a jetté un gros de graine de Nielle; on passe le tout par un linge, & on tire cela par le nez. La graine de Nielle entre dans le sirop d'Armoise, dans l'Electuaire des baies de Laurier de Rhasis, dans les Trochisques de Cappres de Mésué, & dans l'huile de scorpion de Mathiole.

## XXVIII.

**P**AVOT cornu.

*Papaver corniculum majus* Dod. 448.  
*Papaver cornicularum, luteum* L. B. Tom.  
 III. 398. *Papaver corniculatum, luteum*



*Ceratitis Dioscoridis, Theophrasti, Sylvestre Ceratitis Plinio C. B. 171. Glaucium flore luteo Inst. 254.*

**D**IOSCORIDE assure, & ses Commentateurs le confirment, que cette plante est utile à ceux qui ont des urines troubles & épaisses. En Portugal on fait boire à ceux qui sont sujets à la pierre, un verre de vin blanc, dans lequel on a fait infuser une demi poignée des feuilles écrasées de cette plante. Galien dit qu'elle est vulnéraire & détersive; on l'emploie pour les ulcères & les blessures des chevaux: on broie ses feuilles, & après les avoir pilées légèrement, on y ajoute un peu d'huile; c'est la maniere dont s'en servoit Dodonée.

## XXIX.

**B**ARDANE, Gloutteron.

*Lappa major Arcium Diosc. C. B. 198. Personata sive Lappa major aut Bardana I. B. Tom. III. pag. 570. Personatia Fuchf. Bardana vulgaris major Park. Personata, Lappa major, Bardana Lob. ic. 588.*

**L**A racine, les feuilles & la semence de cette plante, sont employées dans



la Médecine ; la racine est Sudorifique , Cordiale, Béchique, Apéritive, Déterfivè & Vulnéraire. Quelques - uns la préfèrent avec raison à celle de Scorzonere pour la ptifane qu'on ordonne dans les fièvres malignes , & dans la petite vérole , j'en ai vû de bons effets. Schroder en fait cas dans le crachement de fang , pour la Goutte , pour les Tumeurs de la Ratte , & pour les vieilles plaies. Forestus rapporte qu'un malade fut guéri de la Goutte par la décoction de cette racine , qui lui fit jetter quantité d'urine blanche comme du lait. Pena & Lobel affurent qu'étant confite au sucre , elle fait passer les urines & vuider le fable : Céfalpin l'estime pour le crachement de Sang & la Phtyfie , en donnant au malade un gros avec quelques Pignons. Les feuilles de Bardane font très réfolutives & vulnéraires ; elles m'ont réuffi plusieurs fois pour des Tumeurs confidérables furvenues aux genoux, qu'elles ont diffipées : pour cela on les fait bouillir dans l'urine avec le fon , & on en fait un cataplasme qu'on renouvelle matin & foir. Les feuilles de cette plante appliquées fur le Cancer , même étant ouvert , en adouciſſent la douleur , & mondifient les ulceres. Ces feuilles cuites ſous la cendre , s'appliquent utilement ſur les parties



goutteuses : elles sont bonnes aussi pour les luxations & pour la brûlure.

Hollérius se servoit avec succès de la racine & des fleurs de Bardane dans la pleurésie ; il les faisoit prendre en ptisanne : on donne dans ce cas pour faire suer le malade huit ou dix germes d'œuf dans un verre d'eau distillée de Glouteron après avoir saigné deux ou trois fois préalablement. Laurembergius dit que les tiges tendres cuites sont très diurétiques : on les mange en salade dans quelques endroits , comme on fait les Asperges. Plusieurs observations marquent que la décoction de Bardane guérit la fièvre quarte. Péna rapporte qu'Henri III , Roi de France , en fut guéri : Simon Pauli la loue pour la Goutte & pour la vérole. Baglivi en confirme l'usage dans les maladies vénériennes. Sa semence est un excellent diurétique, soit infusée dans demi-septier de vin blanc à un gros , soit concassée & prise en émulsion dans l'eau distillée de la même plante , ou quelque autre. Apulée donne cette semence en poudre pendant quarante jours pour la Sciatique. La Bardane entre dans l'Onguent *Populeum* de Nicolas de Salerne , & dans le *Diabotanium* de Blondel.



## XXX.

**X**ANTHIUM *Dod.* 39. *Lappa minor*, *Xanthium Dioscoridis* C. B. 198. *Xanthium sive Lappa minor* I. B. Tom. III. 552. *Xanthium sive Strumarina* Adv. Lob. 254.

**L**A décoction de toute la plante, son suc ou son extrait, sont en usage dans les obstructions des viscères, pour les écrouelles, les dartres, & pour purifier le sang : la dose du suc est de cinq à six onces ; & de l'extrait, d'un gros seulement : les feuilles pilées sont résolutives comme celles de la Bardane. König assure que la semence de cette plante, infusée dans l'Esprit-de-vin, pousse le sable puissamment ; sur ce témoignage on pourroit l'employer pour la gravelle : j'aurois mieux alors la donner en poudre à la dose d'un demi-gros dans du vin blanc.

## XXXI.

**F**ILIPENDULE.

*Filipendula vulgaris an Molon Plinii* C. B. 163. *Filipendula* I. B. Tom. III. Part. 2. pag. 189. *Dod.* 56. *Oenanthe Fuchs.* Cord. Lob. ic. 729.



**L**A racine de cette plante , particulièrement ses petits tubercules , sont en usage en Médecine ; on les fait sécher & réduire en poudre qu'on donne à une dragme dans un verre de vin blanc , ou d'eau de Pariétaire , pour la gravelle. Taberna-Montanus après Sylvaticus , Peiyrus & Lobel recommande ce remede pour l'Épilepsie ; & quelques autres ont comparé les vertus de cette racine à celle de la Pyvoine. Simon Pauli loue la poudre de la racine pour les fleurs blanches : Mercatus & Prævotius pour la Dyssenterie. Dans le Médecin des Pauvres, elle est estimée pour l'Asthme ; Sennert en donnoit la poudre pour les écrouelles ; mais il ajoutoit la grande Scrophulaire & quelques autres drogues propres à fondre ; d'autres la louent pour la dyssenterie & pour les fleurs blanches. C'est un excellent diurétique.

## XXXII.

**G**RATTERON, Riéble.

*Apparine vulgaris* C. B. 334. *Apparine* Ger. l. B. Tom. III. pag. 713. *Raii Hist.* 484. *Apparine aspera* Thal. *Philantropon* Diosc. & *Plin Omphalocarpon*. *Lappago quorundam*.



**T**OUTE la plante en décoction, une poignée sur une pinte d'eau, ou deux onces de son suc, soulage considérablement les malades affligés de la gravelle, son eau distillée est estimée pour la pleurésie.

## XXXIII.

**G**REMIL, Herbe aux Perles.

1. *Lithospermum majus erectum* C. B.  
258 *Lithospermum sive milium solis* I. B.  
Tom. III. pag. 590. *Saxifraga tertia*  
*Brunf. Anchusa tertia similis altera* Casalp.  
435. *Lithospermum minus* Dod. 83.

2. *Lithospermum majus repens latifolium* C. B. 258. *Lithospermum majus Dodonei* Flore purpureo, semine *Anchusæ* I. B. Tom. III. pag. 572. *Lithospermum vulgare majus* Park.

**O**N emploie en Médecine la semence de ces Plantes, sur-tout celle de la première : on l'ordonne depuis deux gros jusqu'à demi-once en émulsion dans une chopine de liqueur ou de ptisane apéritive ; j'en ai vû de bons effets dans la rétention d'urine : on peut aussi faire infuser pendant la nuit demi-once de cette semence concassée dans un verre de vin blanc, & le prendre le matin à jeun.



Mathiole donnoit un demi-gros de la graine de *Milium-solis* dans le lait de femmes à celles qui étoient en travail ; & Freitagius en faisoit prendre jusqu'à deux onces en pareil cas : on la recommande pour l'inflammation des prostates ; alors on fait boire aux malades cinq ou six onces d'eau de laitue ou de plantain , dans laquelle on délaie un gros & demi de cette graine en poudre , demi-gros de semence de Céterac , & deux scrupules de Karabé.

La graine de Gremil entre dans l'Electuaire de Justin , & dans l'Electuaire Lithontriptique de Nicolas d'Alexandrie , dans la Bénédicte Laxative , & dans les Pilules Arthritiques de Nicolas de Salerne.

XXXIV.

**L**ARMES DE JOB.

*Lithospermum arundinaceum* forte *Dioscoridis* & *Plini* C. B. 258. *Lacryma Job.* *Clus.* ccxvi. I. B. Tom. II. pag. 49. *Lacryma Christi quorundam.* *Arundo Lithospermus* Ger.

**L**A semence de cette Plante se substitue à la précédente : on l'emploie de la même maniere , & à la même dose.



**H**ERNIOLE, Turquette, Herbe du Turc.

*Herniaria glabra aut Hirsuta* I. B. Tom. III. pag. 378. *Polygonum minus sive millegrana major glabra aut Hirsuta* C. B. 281. *Empetroum* Trag. 527. *Herba Turca sive Herniaria* Lob. ic. 421. *Epipactis* Ang.

**O**N emploie toute la plante en décoction, ou en infusion dans l'eau, ou dans le vin blanc, une poignée sur chaque pinte de liqueur. On la donne aussi en poudre dans le bouillon, ou dans un opiate convenable; sa dose alors est d'un gros. On fait du vin avec l'Herniole dans le tems des vendanges, en la faisant cuver avec le moût. C'est un excellent diurétique, pourvû qu'il n'y ait point de pierre; car alors il irrite les douleurs comme les autres diurétiques chauds. Le nom que cette plante porte, marque sa principale vertu, qui est par rapport aux Hernies; en effet, elle guérit les descentes appliquée en cataplasme sur l'aîne après avoir fait la réduction; il faut en même tems en faire boire deux onces du suc, ou quatre onces de l'eau distillée. Hollérius veut qu'on en continue l'usage pendant quinze



quinze jours , pourvû que la descente soit réductible; car si elle est adhérente, & qu'il y ait des accidens tels que vomissement d'excrémens, colique &c. il en faut venir à l'opération. On a observé que la décoction d'Herniole appaise la douleur des dents ; il faut s'en laver la bouche pendant qu'elle est encore chaude. L'Herniole est excellente pour la rétention d'urine & la colique néphretique ; j'en ai vû de bons effets dans l'enflure & dans l'hydropisie : cette plante employée en ptisane dessèche & dissipe la sérosité répandue dans l'intervalle des muscles & de la peau.

Un homme de travail âgé de quarante ans environ , se trouvant altéré après un exercice forcé , eut l'imprudence de boire de l'eau fraîche à discrétion : il ne tarda gueres de s'en repentir par une enflure universelle qui lui survint peu après avec une rétention d'urine. Il y avoit déjà quelques jours qu'il en étoit affligé lorsqu'il eut recours à moi. Je lui trouvai le ventre enflé comme un balon , & tout le reste du corps boursoufflé à proportion. En moins de quinze jours il fut parfaitement guéri par le seul usage de la ptisane d'Herniole qui rétablit le cours des urines , & deux ou trois purgations faites avec l'eau-de-vie allemande, dont j'ai donné la compo-



tion dans l'article du Jalap, où j'avois ajouté la Scamonée à demi dose du poids du Jalap.

L'herniole convient aussi dans la jaunisse. Cette Plante entre dans la poudre de Bauderon pour les descentes des enfans.

## XXXVI.

## G E N E S T.

1. *Genista angulosa & scoparia* C. B.  
395. *Genista angulosa & trifolia*. I. B.  
Tom. I. pag. 388. Cytiso *Genista Scoparia*  
*vulgaris Flore luteo Inst.* 649. *Spartium*  
*Adv. Genistella spartium Lob. ic.* 89.

2. *Genista Juncea* I. B. Tom. I. pag.  
395. *Spartium arborescens seminibus lenti*  
*similibus* C. B. 396. *Spartium Offic. Spar-*  
*tium Hispanicum frutex vulgare Park. Spar-*  
*tium Dioscorideum, Narbonense & Hispa-*  
*nicum Lob. ic.* 90. Genest d'Espagne.

ON emploie en Medecine les sommités des jeunes tiges, les Fleurs & les semences de ces deux especes, sur-tout de la dernière, dont la décoction fait quelquefois vomir. On tire par expression le suc des branches tendres, qui purge par haut & par bas donné à une once. La conserve des Fleurs s'ordonne à demi-once, &



les semences en poudre à un ou deux gros. On prépare le sirop des Fleurs, ou leur infusion dans l'eau commune, qu'on fait bouillir legerement avec les sommités de Menthe ou de Sariette ; on les ordonne depuis une once jusqu'à deux dans l'hydropisie, la goutte, le rhumatisme, & dans les maladies du foie, de la ratte & du mézenterie. La fumigation de ses Fleurs est utile aux hydropiques pour desenfler les jambes. Les deux especes de Genest sont très apéritives & diuretiques; les cendres du Genest commun infusées dans du vin blanc, soulagent les hydropiques. Dodonée qui recommandoit ce remede, ordonnoit aussi l'infusion des tendrons de Genest pour faire passer les eaux & les urines des hydropiques. Claudius y ajoutoit du sel d'Absinthe ; & il a publié ce remede comme un grand secret pour l'hydropisie. L'extrait des feuilles de Genest a les mêmes vertus : les Fleurs du Genest commun infusées dans du lait chaud, sont propres pour les dartres & pour les maladies de la peau en fomentation. Dans plusieurs endroits on mange en salade les Fleurs de cette espece, qui ne sont aucunement purgatives non plus que leurs boutons qu'on confit au vinaigre ; & qui de cette maniere sont stomachiques, & excitent l'appetit. On fait que les acides



affoiblissent les purgatifs, c'est pour cette raison que ceux qui en usent de cette manière, ne se plaignent d'aucune envie de vomir.

Cependant Simon Pauli prétend que l'infusion de deux gros de ses Fleurs est purgative; la conserve & l'extrait des Fleurs sont propres pour les maladies de l'estomac; on les emploie dans les Pilules Balsamiques, que l'on fait prendre au commencement du repas.

Les Fleurs de Genest entrent dans la décoction Apéritive, Hépatique, & dans le Sirop Hydragogue de Charas.

### XXXVII,

## A RT I C H A U T.

1. *Cinara Hortensis foliis non aculeatis* C. B. 383. *Carduus sive Scolymus sativus non spinosus* I. B. Tom. III. 48. *Cinara* Dod. 74. *Scolymus non aculeatus* Tab. ic. 695.

2. *Cinara spinosa cujus pediculi esitantur* C. B. 383. *Scolymus aculeatus* Tab. ic. 696. *Cardones* Casalp 526. Cardons.

ON fait assez l'usage de ces deux especes d'Artichauts par rapport à la cuisine; l'un & l'autre fournissent un ali-



ment également utile & agreable : à l'égard de la Medecine, on s'en sert rarement dans les maladies ; il est à propos cependant de dire que les Artichauts aussi-bien que les Cardons sont apéritifs, qu'ils emportent les obstructions & poussent par les urines : ainsi ceux qui sont sujets à la gravelle & à rendre des urines bourbeuses & en petite quantité, peuvent s'accommoder de ces alimens. Konig assure que les feuilles d'Artichaut cuites dans le vinaigre avec celles de Tanaïsie & d'Absinthe, & appliquées en cataplasme sur le bas-ventre après y avoir ajouté un peu de Mithridat, sont capables de tuer les vers.

## XXXVIII.

C H E R U I.

*Sisarum Germanorum C. B. 155. Sisarum multis I. B. Tom. III. Part. 2. 153. Sisarum Dod. 681.*

Tout le monde fait que de toutes les racines qui se mangent au Printems, celle de Cherui est une des meilleures & des plus agreables au goût. Cordus soutient qu'elle est une des plus utiles pour la santé ; cependant Dodonée assure qu'elle ne fournit pas beaucoup d'aliment,



quoiqu'elle se digere plus aisément qu'une autre : elle a cela de commun avec la plûpart des racines & des légumes, qui est d'être venteuse. A l'égard de ses vertus medicinales, Cefalpin convient après les anciens Botanistes, qu'elle pousse les urines ; quelques autres ajoutent qu'elle est vulneraire : en general, elle est plus en usage dans la cuisine que dans la Pharmacie.

## XXXI X.

**F** R Ê N E.

*Fraxinus excelsior* C. B. 416 *Fraxinus vulgarior* L. B. Tom. I. pag. 174. *Raii Hist.* 1702. *Fraxinus vulgaris* Park *Fraxinus* Dod. 833.

**L'**ÉCORCE & le bois de Frêne sont employés en décoction dans le vin, pour les obstructions du foie & de la rate & pour vider les sérosités superflues : on l'ordonne avec succès dans les bouillons, les potions & les prisanes pour les pâles-couleurs. Cefalpin estime la décoction du bois de Frêne, employée comme celle du Gayac, comme un sudorifique propre pour la vérole : les cendres de son écorce sont caustiques, & peuvent servir de cautere dans le besoin. Lobel le dit ainsi,



& conseille le parfum des feuilles, de la graine & de l'écorce de cet arbre pour la surdité : ce parfum est constamment résolutif. L'eau qui coule par les extrémités des branches mises au feu, a la même vertu; il faut la seringuer dans l'oreille, qu'on bouche ensuite avec du coton trempé dans la même liqueur. On appelle sa semence Langue d'Oiseau, *Lingua avis*, seu *Ornithoglossa Officinarum*; elle est aussi apéritive & aussi hépatique que l'écorce : on confit cette semence quand elle est verte, comme on fait les Cappres dans le vinaigre. Le sel fixe de Frêne pousse par les urines, & s'ordonne depuis un scrupule jusqu'à un demi-gros. On loue l'usage de ce sel dans l'eau de Chardon-bénit mêlé avec le Sirop de Grenade ou de Framboise pour la petite verole & la rougeole.

## XL.

## BOULEAU.

*Betula C. B. 426. I. B. Tom. I. 148.  
Dod. 339. & aliorum. Populo alba similis  
in Alpibus Casalp. 121*

L'ECORCE, les feuilles, & l'eau qui coule du tronc de cet arbre par la térébration, sont en usage dans la Médecine. L'écorce moyenne du Bouleau est si fine,



qu'elle ser voit autrefois de papier , & Tragus rapporte avoir vû des Vers écrits sur cette écorce dans une Bibliotheque de Suisse : on emploie aujourd'hui toute l'écorce à faire des cordes à puits. Les feuilles de Bouleau sont apéritives , détersives & cosmetiques , c'est à dire , propres à dégraisser la peau : leur suc & l'eau distillée ont les mêmes vertus. L'eau qui sort du tronc de cet arbre par le trou qu'on y a fait avec une tariere dans le Printems , est préférable à son suc & à son eau distillée : la dose est depuis deux jusqu'à quatre onces. Vanhelmont s'étend sur la maniere de tirer cette eau ; il préfere celle qui coule d'une branche de l'épaisseur de trois doigts , à celle qu'on tire du tronc près de la terre , laquelle est insipide & moins aigrette que l'autre. Cet Auteur assure que c'est une espece de Baume très adoucissant , & propre à calmer les douleurs de la pierre & de la gravelle. On peut faire provision de cette eau dans les mois de Mars & d'Avril , & la conserver pendant l'année , pourvu qu'on verse un peu d'huile d'olive dessus , pour garantir la superficie de l'impression de l'air qui la pourroit corrompre.

## XLI.

**T**

A M A R I S.

*Tamariscus Germanica* Lob ic. 218. I.B.



Tom. I. pag. 351. *Tamarix fruticosa folio crassiore sive Germanica* C. B. 485. *Myrica* Trag. 955. *Myrica Sylvestris Altera* Clus. Hist. 40.

**S**A racine , son bois & son écorce sont en usage dans la Medecine pour faire vuider les urines, pour l'hydropisie , les opilations du foie , de la rate & des autres visceres. On les emploie dans les apozêmes , ptisanes & bouillons apéritifs : une once pour chaque pinte de liqueur qu'on fait réduire à deux tiers. L'extrait de l'écorce fait avec le vin blanc , ou l'eau-de-vie , est un puissant apéritif : on en prend depuis deux dragmes jusqu'à une. Son sel fixe est d'un usage très familier dans les bouillons , depuis douze grains jusqu'à vingt pour chaque prise.

L'espece de Tamaris suivant , qui croît dans la Xaintonge & dans le Languedoc, a les mêmes vertus.

*Tamariscus Narbonensis* Lob. ic. 218. *Tamarix altera folio tenuiore sive Gallica* C. B. 485. *Tamarix major sive arborea Narbonensis* L. B. Tom. I. pag. 351.

XLII.

**S**A PIN.

1. *Abies conis sursum spectantibus sive*



*mas. C. B. 505. Abies sive* Ελατηδελεϊά *I. B. Tom. I. pag. 231. Abies taxi folio , fructu sursum spectante Inst. 585. Abies Bellon. 28. Abies taxi foliis Raii Hist. 1394. Sapin femelle.*

2. *Abies tenuiore folio fructu deorsum inflexo Inst. 585. Picea major prima sive Abies rubra C. B. 493. Picea latinorum sive Abies mas. Theoph. I. B. Tom. I. pag. 238. Abies conis deorsum spectantibus Raii Hist. 1396. Sapius Bellon. 27. Picea ou Epicias , Sapin mâle ou Epissias.*

**C**ES deux especes de Sapin fournissent à la Medecine plusieurs bons reme- des ; la décoction des jeunes branches est utile dans le Scorbut : leur résine est d'un grand usage pour la Chirurgie : on en tire de plusieurs sortes ; la premiere espece en fournit deux , une liquide qu'on appelle *Terebenthine de Strasbourg* , ou de *Venise* ; c'est une liqueur qui s'amasse dans des tubercules , dont l'écorce de cet arbre est couverte , lesquels sont gros comme des noisettes , & même plus : elle est plus estimée que la Terebenthine qui coule par l'incision de l'écorce , qui est moins claire moins odorante. La seconde sorte de résine qui se tire du Sapin femelle est sèche & semblable à l'Encens , ou au Galipot , qui



se tire du Pin : elle s'amasse sur les fruits de cet arbre, & quelquefois sur le tronc, & sur les grosses branches.

La Térébenthine est un des plus sûrs apéritifs que nous ayons, & des meilleurs remedes pour la rétention d'urine, & pour la colique néphretique, comme nous dirons ci-après. Les Chirurgiens ne peuvent s'en passer pour leur digestif, pour le Baume d'Arceüs & leurs autres principales préparations.

Le sapin mâle fournit une résine, dont il y a plusieurs especes d'un usage très commun. La premiere est la résine commune, qui se tire aussi du Pin, du Meleze, du Cypres, & du Térébinthe, laquelle est endurcie par la coction, ou par la chaleur du Soleil. La seconde est la Poix liquide. La troisieme, la poix sèche ou de Bourgogne. La quatrieme, la Colophone, l'Arcanson, ou le Bray sec ; toutes ces résines différentes se tirent des arbres nommés ci-dessus, & sont des matieres que la distillation produit autant que la nature. Voyez M. Lémery, Traité des Drogues simples, pag. 564. 604. 648.

## XLIII.

**T**EREBINTHE.

*Terebinthus vulgaris* C. B. 400. *Tere-*  
O vj



*binthus*. I. B. Tom. I. pag. 278. *Dod.* 870.  
*Terebinthus angustiore folio vulgatio* Park.

**L**A véritable Térébenthine la plus recherchée pour la gravelle, est celle qui coule de cet arbre dans l'Isle de Chio, où il est commun; elle est plus épaisse que la Térébenthine de Venise qui coule du Meleze; elle est d'un blanc jaunâtre, & presque sans odeur ni saveur, par rapport aux autres especes. On donne la Térébenthine de Chio en bol, depuis dix grains ou gouttes jusqu'à vingt, ou roulée dans le sucre en poudre, ou enveloppée dans le pain à chanter. Comme elle est rare, on lui substitue les autres especes de Térébenthine, dont il y a de quatre fortes.

La premiere & la plus estimée, est celle du Térébinthe; la seconde coule du Meleze, dont nous avons parlé dans la Classe des Purgatifs aux articles de la Manne & de l'Agaric; celle-ci est plus coulante & plus claire que la précédente; c'est proprement la Térébenthine de Venise. La troisieme, à laquelle on donne ce nom mal-à-propos, coule des especes de Sapin comme nous l'avons dit ci-dessus: & vient du Mont Pila dans le Forèz, des montagnes d'Auvergne & des autres endroits de



France où ces arbres font communs. La quatrième efpece enfin , eft la Térébenthine commune , qui eft d'un blanc jaunâtre , épaiſſe , pleine d'ordures , laquelle coule du Pin dépouillé de fon écorce : elle a la conſiſtence du miel : on la prépare dans le Languedoc , & dans les Landes de Bourdeaux , dans les lieux où les Pins ſe trouvent en quantité ; on ne l'emploie en Médecine qu'après l'avoir lavée pluſieurs fois ; on la donne jufqu'à une once diſſoute avec un jaune d'œuf & délayée enfuite dans une décoction apéritive , en lavement pour la néphretique , ou cuite en conſiſtence folide , & en bol à la doſe de ſept à huit gouttes dans la Gonorrhée.

L'eſprit de Térébenthine , ou ſon huile , ſe tire par la diſtillation ; elle pouſſe les urines & ſ'ordonne depuis quatre gouttes jufqu'à dix. Elle eſt auſſi vulnérable , réſolutive & déterſive. La Térébenthine eſt employée dans la plûpart des emplâtres.

## PLANTES ETRANGERES.

### XLIV.

**B**ois néphretique.

*Lignum peregrinum aquam ceruleam reddens C. B. 426. Lignum nephriticum*



*ceruleo & flavo tingens* I. B. Tom. I. pag. 492. *Coatli seu aqueus serpens* Hern. 119.

**L**E Bois Néphretique vient de la Nouvelle Espagne , & du Royaume de Mexique , où il est appelé *Coult & Tlapalcy-patly* : on le coupe en petits morceaux , ou bien on le rape , & on en met une ou deux onces dans une chopine d'eau à laquelle en moins d'une demie heure , il communique une couleur brune tirant sur le bleu : on en donne dans la rétention d'urine jusqu'à quatre onces ; & l'infusion consommée , on remet de l'eau sur le même bois , qui lui communique la même teinture ; on la renouvelle jusqu'à ce que l'eau ne change plus , ou qu'elle ait acquis très peu de couleur. Ce bois pour être bon , doit être solide , pesant , d'un jaune rougeâtre tirant sur le brun ; il faut le nettoyer de son écorce & de son obier qui est blanc : lorsqu'on emploie le vin blanc pour l'infusion , au lieu d'eau , la liqueur purge & fait uriner , & on la donne à deux onces seulement.

#### XLV.

**P**AREYRA BRAVA, ou Vigne bâ-  
garde.



*Butua, overo Brutua Zan. pag. 59.  
Ambutua legno ejusdem Tab. XXI.*

**L**A figure que Zanonni donne de l'Arbre que je viens de nommer, & sur-tout de sa racine, représente assez bien celle qu'on nous envoie des Indes sous le nom de Pareyra brava; & quoique cet Auteur ne fasse aucune mention de sa vertu apéritive, j'ai cru que je devois la rapporter dans cette Classe, cette propriété étant confirmée par des expériences journalieres. J'ajouterai seulement ici, que Zanonni assure que les Indiens s'en servent pour les abscess intérieures & extérieures, & même pour les hémorragies, ils la prennent en poudre dans de l'eau & dans du lait; cet Auteur n'en donne point la dose.

Nous devons cette racine à M. Amelot. Ambassadeur en Portugal, qui l'a apportée le premier en France: elle naît au Mexique, & pousse des tiges & des feuilles semblables à la vigne; les Portugais l'ont apportée de ce Pays, & s'en servent communément dans les rétentions d'urine & dans les maladies des reins: on en donne depuis quinze jusqu'à trente grains en poudre dans du vin blanc le matin à jeun; ce remede est bon pour pousser les matieres glaireuses contenues dans la vessie.



J'en ai donné avec le plus grand succès dans l'anasarque ou bouffissure *Ædéma-teuse*.

On peut faire bouillir dans demi-septier de vin deux gros de *Pareyra-brava*, le réduire au quart, & en donner alors une cuillerée dans la colique néphrétique.

## XLVI.

**T**<sub>HÉ.</sub>

*Thea Officin. The Sinensium sive Tsia Japonensibus Breyn. Cent. 1. c. 52. Raii Hist. 1619. Chaa C. B. 147. Chaa Herba Japonis I. B. Tom. III. Part. 2. pag. 5. Evonymo adfinis arbor Orientalis nucifera flore roseo Pluk.*

**O**N nous apporte les feuilles de Thé de la Chine & du Japon; le meilleur est d'un verd bleuâtre, d'une odeur approchante de celle de la violette, & son infusion d'un jaune verdâtre & citronné. Les feuilles qui sont noires ou brunes ont été mouillées. La maniere d'employer le Thé est assez connue; dans six onces d'eau bouillante ou environ, on jette une douzaine de feuilles au plus, on couvre le vaisseau, on laisse quelque tems cette infusion, jusqu'à ce que les feuilles soient



tombées au fond ; alors on verse la liqueur dans une tasse , & on y ajoute environ deux gros de sucre , ou une cuillerée de miel de Narbonne ; cette teinture est utile dans la gravelle & dans la rétention d'urine : il faut en prendre avec modération , car il y en a qui outrent tout , & qui en prennent des dix ou douze tasses le matin ; cet excès peut être très nuisible , & causer une incontinence

La plûpart des Auteurs Modernes exaltent beaucoup les rares qualités du Thé , qu'ils regardent comme un remède universel ; entr'autres Emmanuel Konig , après Riedlin , Waldschmit , Pechlinus , Mappus & plusieurs autres. Cet Auteur se récrie sur ses vertus , & en fait une longue énumération. Je n'entrerai point dans ce détail , qui passeroit les bornes que je me suis prescrites dans cet Abrégé ; il me suffit de dire que l'infusion du Thé prise avec discrétion , est capable de détruire les mauvais levains des premières voies , & de dissoudre ces matières visqueuses qui se rencontrant dans l'estomac , corrompent & altèrent le chyle ; & par conséquent forment les obstructions des glandes du Mézentere & des parties voisines , d'où naissent une infinité de maladies rebelles & opiniâtres. Le Thé n'est pas moins propre aux maladies du cerveau & de la



poitrine, qu'à celles du bas-ventre ; car il appaise la migraine, réveille les esprits, dissipe les vapeurs, les étourdissemens & l'assoupissement ; rétablit la mémoire, rend l'esprit plus libre, & prévient l'apoplexie, la paralysie & le catharre. Il est utile aussi aux Asthmatiques, aux Phrétiques & aux Pulmoniques pris avec le lait. En un mot, il entretient dans le sang cette fluidité naturelle, dans laquelle consiste la santé. Une forte infusion, par exemple, d'un gros sur un demi-septier d'eau, ouvre le ventre & purge doucement, ou fait suer. Le Thé dessèche & maigrit.

---

## PLANTES APÉRITIVES

*Qui sont rapportées dans d'autres Classes.*

**O**UTRE les Plantes nommées ci-dessus, il y en a quantité d'autres capables de faciliter le cours des urines : savoir, la plupart des Emollientes & des Rafraîchissantes, qui peuvent être employées très utilement lorsque la suppression d'urine est causée par quelque disposition inflammatoire dans les reins ou dans la vessie : dans cette circonstance les Plantes Emollientes sont en usage, entr'autres :



La Mauve & la Guimauve. Leurs racines ; on en met une poignée toute épluchée sur deux pintes d'eau qu'on fait bouillir très légèrement , ou bien deux ou trois pincées de leurs fleurs qu'on jette dans la ptisane en la retirant du feu. Voyez ci-après la Classe des Plantes Emollientes.

Le Lin. Demi-once de cette semence enveloppée dans un linge , se jette dans les ptisanes , dans les apozèmes & dans les décoctions émollientes apéritives : on la fait bouillir légèrement , de peur de faire une liqueur gluante , & une espece de mucilage. Voyez la même Classe.

La Pariétaire. Ses feuilles entrent dans les décoctions émollientes & apéritives ; son eau distillée s'ordonne fréquemment jusqu'à six onces dans les juleps & dans les potions propres à la néphrétique : on y ajoute l'huile d'amandes douces , & le sirop de Limon , une once de chacun pour les six onces.

Ces mêmes Plantes s'emploient aussi extérieurement en cataplasme , & en fomentation sur la région de la vessie.

Entre les Plantes Rafraîchissantes , on se sert avec succès des Emulsions faites avec les semences froides , avec les amandes douces , les pignons blancs , la semence de Psyllium , &c. on ordonne auf-



si les eaux distillées de laitue, de pourpier, & le sirop des fleurs de cette dernière Plante. Voyez ci-après la Classe des Plantes rafraîchissantes.

Dans les suppressions d'urine, dans la gravelle & dans les obstructions des viscères; les vulnéraires apéritives, comme la Verge d'or, le Mille-pertuis, le Chamæpitis, Chamædris, &c. sont très utiles. La Pimprenelle infusée à froid dans l'eau ou dans le vin, a la même vertu. Voyez la Classe des Plantes Vulnéraires au chapitre des Vulnéraires apéritives.

Entre les Vulnéraires Astringentes, il y en a quelques-unes, dont on peut se servir avec succès, comme l'Ortie-grièche, dont la racine & les grappes de fleurs s'emploient utilement dans les ptisanes apéritives. Voyez ci-après la Classe des Vulnéraires au chapitre des Astringentes.

La plupart des Plantes Hépatiques ayant la propriété d'emporter les obstructions, ont aussi celle de pousser les urines, entr'autres l'Aigremoine dont on met une poignée de feuilles & de jeunes tiges chargées de fleurs, dans une pinte de ptisane. L'Eupatoire. Ses feuilles & ses fleurs, une petite poignée en décoction ou en infusion dans pareille quantité de liqueur, font un bon effet. Voyez



ci après la Classe des Plantes Hépatiques.

Le Cerfeuil. Son jus épuré depuis deux jusqu'à quatre onces s'ordonne dans la difficulté d'uriner, aussi bien que ses feuilles dans les bouillons apéritifs. Voyez la Classe des Plantes Hépatiques.

La plus grande partie des Plantes Sudorifiques poussent les urines, & réciproquement plusieurs Apéritives deviennent Diaphoretiques, les unes & les autres étant propres à évacuer la sérosité par les voies les plus convenables à la disposition des humeurs. Entre les Plantes Sudorifiques, l'Imperatoire, sa racine principalement s'ordonne en décoction dans la gravelle. Voyez la Classe des Plantes Sudorifiques.

Le Genièvre. Ses baies en infusion ou en décoction, une demi-poignée sur une pinte d'eau, ou leur eau distillée spiritueuse, depuis une once jusqu'à deux. Voyez la même Classe.

Le Chamaras ou Scordium. Ses feuilles, une petite poignée en infusion à la manière du Thé avec un peu de sucre pour en corriger l'amertume. Voyez ci-après la Classe des Plantes Sudorifiques.

La Livèche, le Panais, le Melilot, la



Camomille, ont aussi la propriété de soulager les malades dans la colique néphrétique, & dans la rétention d'urine. Voyez ci-après la Classe des Plantes Carminatives.







SIXIEME CLASSE.  
DES PLANTES DIAPHORETIQUES  
ET SUDORIFIQUES.

**I**L est démontré par des expériences incontestables, que le sang se dépure par une continuelle ( quoiqu'insensible ) évaporation, d'une quantité si considérable d'humeurs, qu'elle surpasse toutes les autres évacuations ensemble; & que lorsque cette transpiration imperceptible est diminuée ou suspendue par quelque cause que ce soit, on tombe dans des maladies très funestes. Les remèdes capables de rétablir cette sorte d'évacuation, en la rendant plus abondante & plus aisée, s'appellent diaphorétiques, & ceux qui l'augmentent au point de la rendre sensible sous la forme de sueur, s'appellent sudorifiques; les uns & les autres ne diffèrent que du plus au moins, & les mêmes plantes sont quelquefois simplement diaphorétiques, & quelquefois sudorifiques, suivant la disposition du sang & des humeurs, selon qu'il est plus ou moins agité par une augmentation de mouvement qui procure la séparation d'une séro-



fité plus ou moins subtilisée : & comme l'humeur qui se sépare dans les glandes des reins , & qui sort ensuite par la vessie sous le nom d'urine , est à peu près de la même nature que celle qui se filtre dans les glandes de la peau , & qui s'échape par les pores sous le nom de sueur ; c'est pour cela que les plantes diuretiques , dont nous venons de parler , sont quelquefois sudorifiques ; & que réciproquement les plantes sudorifiques évacuent par les urines : c'est par la même raison aussi que lorsqu'on sue beaucoup , on urine peu.

## I.

## C H A R D O N bénit.

1. *Carduus benedictus* I. B. Tom. III. pag. 75 *Cnicus Sylvestris hirsutior sive Carduus benedictus* C. B. 378. *Carduus sanctus attractylis* Diosc. Cæs. 534. *Attractylis hirsutior* Fusch. *Acanthium Cord.*

LES feuilles & la semence sont en usage ; l'eau distillée de toute la plante est souvent ordonnée comme la base des potions sudorifiques & cordiales , depuis quatre onces jusqu'à six : cette eau m'a souvent réussi seule , avec les germes de six œufs dans la pleurésie ; il faut la donner ,



ner lorsqu'après deux ou trois saignées le malade a de la disposition à fuer ; ce remède est assez commun. Une poignée de feuilles de cette plante , amortie dans le bouillon , & donnée après le frisson des fièvres intermittentes , a souvent procuré une sueur assez abondante pour terminer la fièvre.

C. Hoffman préfère la décoction de cette plante dans le vin pour la fièvre , à la poudre de ses feuilles , & à son eau distillée : le même Auteur en fait cas pour la migraine , la surdité , les vertiges , l'épilepsie , le catharre , & même pour l'hydropisie & la fièvre quarte. Demi-dragme de graine de Chardon-bénit, infusée pendant huit heures dans un verre de bon vin blanc , passé & donné au malade deux heures avant le frisson , est un remède éprouvé dans la fièvre quarte.

Le vin fait avec cette plante dans le tems des vendanges , est d'usage en Allemagne , sur-tout pour les maladies chroniques , comme le scorbut. La semence de Chardon-bénit se donne seule , ou avec la Coraline pour les vers. Le suc de cette plante, donné dans la pleurésie après les remèdes généraux , procure une expectoration très favorable : on prépare des émulsions avec sa semence , son eau distillée, & le sirop de Pavot, pour la même



maladie. Simon Pauli recommande la poudre des feuilles pour les vieux ulcères chancreux, les baignant avec l'eau distillée, & les saupoudrant ensuite : il est bon de faire boire aux malades quelques verrees de la décoction des feuilles qui, faite dans le vin blanc, se donne aussi avec succès pour les tumeurs scrophuleuses, à la dose d'un petit verre pendant quelques mois tous les matins. Cet Auteur rapporte l'exemple d'une femme, dont les mammelles étoient rongées jusques aux côtes, qui en fut guérie. Arnaud de Villeneuve, dit avoir vû un homme, dont la chair de la jambe étoit rongée jusqu'à l'os par un vieil ulcère, qui fut guéri de même. Plusieurs Apothicaires se servent de la plante suivante pour faire l'eau distillée de Chardon-bénit; elle peut lui être substituée avec succès. Le Chardon-bénit est employé dans le vinaigre thériacal, dans le sirop de Melisse composé, dans le sirop anti-scorbutique, l'huile de Scorpion de Mathiole, & dans le *Martiatum* de Nicolas d'Alexandrie : on emploie les semences dans l'Opiate de Salomon de Joubert.

2. *Attractylis Lutea* C. B. 379. *Cnicus*  
*'Attractylis Lutea dictus Hort. Lugd. Bat.*  
*Attractylis vera* I. B. 3. 83. *Attractylis*  
*Dod. 736. Carthamum Sylvestre Casal.*  
532.



## II.

**C**HARDON-MARIE, Artichaud  
sauvage.

*Carduus albis maculis notatus vulgaris*  
*C. B.* 381. *Carduus Marianus sive lacteis*  
*maculis notatus I. B. Tom. III. pag. 52.*  
*Carduus Leucographus Dod. 722. Leuca-*  
*cantha Lac. Sylibum Carduus Mariæ, &c.*  
*Lob. ic. Tom. II pag. 7. Spina alba Hor-*  
*tenfis Fuchf.*

**O**N emploie les feuilles & la semence  
de cette plante, comme celles du Char-  
don-bénit, dont elle a les mêmes proprié-  
tés, soit par rapport à l'usage intérieur  
dans la pleuresie & dans la fièvre, qu'à  
l'extérieur pour les ulcères sur lesquels on  
applique des linges imbibés de son eau  
distillée. Mathiole croit cette plante apé-  
ritive, propre à déboucher les obstruc-  
tions du foie & des reins, bonne dans  
la jaunisse, l'hydropisie & la néphrétique.  
Lindanus regarde comme un remède as-  
suré pour la rage, deux gros de semen-  
ce de Chardon-Marie dans du vin.

Ethmuller en recommande aussi l'é-  
mulsion pour les fleurs blanches.



## III.

**R**EINE des Prés.

*Ulmaria Clus. Hist. cxcviii. I. B. Tom. III. pag. 488. Barba capra floribus compactis C. B. 164. Regina Prati Dod. 57. Potentilla 1. Ang. Argentilla major Thal. Medesufium Cord. Hist.*

**L**A racine & les feuilles sont en usage ; l'eau distillée de cette plante est sudorifique & cordiale ; sa dose est la même que celle du Chardon-bénit : la décoction de la racine est estimée dans les fièvres malignes. Cette plante est aussi vulnéraire détersive : on l'emploie comme celle de Scorzonere, à laquelle quelques-uns la préfèrent ; l'extrait de cette racine est sudorifique à un gros, mais il en faut prendre matin & soir, & même deux ou trois jours de suite, & ajouter à la prise du soir un demi grain de Laudanum.

## IV.

**S**CORZONERE, Cercifi d'Espagne.

*1. Scorzonera latifolia sinuata C. B. 275. Tragopogon Hispanicum sive Escorzonera aut Scorzonera I. B. Tom. II. pag. 1060. Scorzonera major Hispanica 1.*



*Clus. Hist. CXXXVII. Viperaria Hispanica Humilis Ger. ic.*

2. *Scorzonera angustifolia subcaerulea* C. B. 275. *Tragopogonis species sive Scorzonera major angustifolia subcaerulea* Flore I. B. Tom. II. pag. 1062. Cercifi ou Salcifi commun.

**L**ES racines de ces plantes s'emploient indifféremment dans les ptisanes qu'on ordonne dans toutes les maladies où on soupçonne de la malignité ; elles passent pour cordiales & sudorifiques. On préfère la première espèce qu'on apprête dans la cuisine , & qui fournit un bon aliment. Les feuilles & les fleurs servent à faire l'eau distillée , qu'on ordonne comme les précédentes : il y a des Apothicaires qui emploient la plante suivante pour leur eau distillée ; comme l'eau de Scorzonere n'est guere sudorifique , celle-ci fait à peu près le même effet.

3. *Tragopogon pratense luteum majus* C. B. 274. *Tragopogon flore luteo* I. B. 2. 1058. *Barbula Hirci* Trag. 280. *Gerontopogon flore luteo* Gesn. Barbe de Bouc.

## V.

**S** C A B I E U S E.

1. *Scabiosa pratensis hirsuta*, quæ Offi-  
P iij



*cinarum C. B. 269. Scabiosa major communior, hirsuta, folio laciniato I. B. Tom. III. pag. 2. Scabiosa arvensis sive Segetalis Tab. ic. 159. Scabiosa vulgaris major Dod. 122.*

**L**ES feuilles & les fleurs de cette plante sont employées pour faire l'eau distillée de Scabieuse, qu'on ordonne communément avec celle de Chardon-bénit, & à même dose pour les potions diaphoretiques & cordiales. Cette plante est aussi très-propre à faciliter l'expectoration dans les maladies de la poitrine; son suc depuis trois onces jusqu'à six est sudorifique, alexitere, béchique & vulnérable. On prétend qu'il est excellent dans les ulcères & les abcès des parties internes. Dans la petite vérole, la rougeole & les fièvres malignes, on fait suer avec un demi-gros de Thériaque & un demi-grain de Laudanum dans six onces d'eau de Scabieuse. On fait un sirop avec le suc exprimé de toute la plante, qui est très propre pour les maladies de la peau; il faut en même tems bassiner les parties malades avec la décoction de la plante, à laquelle on ajoute trois cuillerées d'eau-de-vie camphrée sur chaque pinte de liqueur: cette décoction est bonne pour les dartres; mais il faut les bassiner avec, pendant un



mois, & user pendant ce tems-là du sirop. L'eau distillée de Scabieuse bûe par cuillerées abbat les vapeurs. Taberna-Montanus dit que son suc mêlé avec un peu de Borax & de Camphre, emporte ces taches blanches que l'on voit souvent sur la cornée.

Fallope & Valleriola affurent que cette plante est un des meilleurs remedes qu'on puisse employer pour le charbon. Ce dernier Auteur se servoit avec succès du mélange suivant.

Prenez des suc de grande Consoude, de la Scabieuse & du Soucy sauvage, une once de chacun, de la vieille Thériaque quatre scrupules, un gros de sel avec deux jaunes d'œufs, mêlez le tout ensemble & en faites une espece d'onguent que vous appliquerez sur le charbon après l'avoir scarifié. L'escharre tombée, on acheve la guérison avec l'onguent d'Ache, ou celui qu'on vient de décrire. M. Garidel a souvent éprouvé ce remede avec succès.

Au défaut de la Scabieuse, on peut employer la plante suivante pour les mêmes usages.

2. *Succisa Hirsuta* C. B. 269. *Succisa sive Morsus Diaboli* I. B. Tom. III. pag. 11. *Scabiosa folio integro* Casalp. 541. *Inst.* 466. *Morsus Diaboli* Trag. 246. *Dod.* 124. Remors ou mors du Diable.



Outre les vertus que cette plante a communes avec la Scabieuse, Dodonée assure que la décoction est excellente en gargarisme pour l'inflammation du gosier. Simon Pauli confirme cette propriété & ajoute qu'elle est propre aussi dans les ulcères vénériens de la gorge & des gencives.

Bontius recommande cette plante comme un très bon remède dans l'hydropisie & dans les abcès du foie. Cette espèce de scabieuse est aussi fort bonne pour les femmes qui perdent leurs règles & qui sont tourmentées d'engorgement à la matrice, de coliques sourdes, d'écoulemens de couleur suspecte. Mon pere l'avoit souvent donnée avec succès en pareil cas, & j'en ai fait aussi de fréquentes expériences. J'ai même vû que dans les menaces d'ulcères à la matrice, la décoction de la racine & des feuilles, mise en usage pendant six mois de suite, faisoit fort bien, fortifioit l'estomach, rectifioit les digestions, ranimoit la circulation, & faisoit cesser toutes douleurs sourdes de colique utérine. On prend une demi poignée de feuilles & racine seches de cette Scabieuse fort commune dans les bois : on la fait bouillir dans trois demi-septiers d'eau, réduits à chopine ; soir & matin on en donne un grand verre.



La Scabieuse entre dans la décoction pectorale, dans le vinaigre febrifuge de Sylvius Deleboë, dans le sirop de Melisse composé de Charas, & dans le sirop de *Simphyto* de Fernel.

## V I.

**S**CORDIUM ou Chamarras, German-drée d'eau.

1. *Scordium* C. B. 257. I. B. Tom. II. 295. *Dod.* 226. *Chamedris palustris canescens* seu *Scordium Officinarum* *Inst.* 205. *Trixago Adv. Lob. ic.* 497. *Scordium Legitimum* *Park.* *Chamedris Palustris allium redolens* *Mor. Oxon.*

**O**N emploie les feuilles & les fleurs de cette plante en décoction & en infusion, une petite poignée sur chaque pinte d'eau, ou une bonne pincée à la maniere du Thé pour un demi-septier de liqueur. Cette plante est cordiale, diaphoretique, apéritive, béchique & vulnéraire détersive; c'est aussi un bon fondant, & capable par son amertume de rétablir l'appétit & faire mourir les vers. On en fait boire l'infusion avec succès dans les fièvres malignes, la petite vérole, la rougeole, & dans les maladies de la peau. L'extrait de toute la plante à demi once en bol, fait



fuer, & pousse quelquefois les urines. On prépare aussi un vin & un vinaigre, dans lesquels on fait infuser le Scordium, qui font le même effet depuis quatre onces jusqu'à six. La conserve qu'on fait avec les feuilles fait fuer, & s'ordonne utilement pour faire cracher les Asthmatiques & les Phtisiques. Elle soulage aussi les filles qui ont la jaunisse, & qui ne sont pas réglées; la dose est d'une once.

Cette Plante a donné son nom à l'Electuaire Diascordium de Fracastor: elle entre dans le vinaigre Thériacal, dans la Thériaque, le Mithridat, l'Orviétan, la poudre contre les vers, l'huile de Scorpion, & dans plusieurs autres confectiions Alexiteres. On l'emploie aussi dans les lortions vulnéraires, pour bassiner les parties ulcérées & menacées de gangrene. L'espece suivante approche des vertus du Scordium, & lui est quelquefois substituée.

2. *Scordium alterum sive Salvia agrestis* CB. 247. *Scorditis sive Scordium folio salviae* I. B. III. pag. 293. *Salvia agrestis sive sphacelus* Dod. 291. *Scorodonia* Officin. Rivin. *Chamedris fruticosa Sylvestris* Melissæ folio inst. 205. *Chamedris elatior salviae folio flore ochroleuco* Mor. Oxon.

Quelques Auteurs ordonnent la déco-



tion de cette dernière Plante comme un bon sudorifique dans les maladies vénériennes. On l'infuse dans le vin blanc, & on en fait boire un verre de quatre heures en quatre heures aux Hydropiques, que cela soulage quelquefois. Cette Plante fortifie l'estomac, tue les vers, pousse les urines, & convient dans la jaunisse & dans la fièvre tierce.

## VII.

**G**ENIEVRE, Petron, Petrot.

*Juniperus vulgaris fruticosa C. B. 488.*  
*Juniperus vulgaris, baccis parvis, purpureis I. B. Tom. I. pag. 293. Juniperus*  
*Dod. 852.*

**L**E Bois de Genièvre, les sommités des branches, & les baies sont en usage. La décoction du bois est presque aussi sudorifique celle de Sassafras : on en coupe une once par petits morceaux qu'on fait bouillir dans trois chopines d'eau, & réduire à une pinte ; on la fait boire ensuite par verrées dans les maladies où il est nécessaire de purifier le sang par l'insensible transpiration ; il est bon, quand faire se peut, d'y ajouter une petite poignée de baies bien mures, & un peu concassées.



On prépare avec la décoction du bois , un demi-bain , qui soulage les Goutteux. Les sommités du Genièvre bouillies dans le vin le rendent propre à faire uriner ; & quelques Auteurs assurent avoir soulagé des Hydropiques par l'usage de ce vin. Tragus , Mathiole & Simon Pauli sont de ce sentiment ; & M. Tournefort en a vû guérir avec les Pillules faites avec deux parties d'Aloë & une de baies de Genièvre. Les baies de cet arbre fournissent à la Pharmacie plusieurs excellens remèdes : on en tire par la distillation une eau spiritueuse , & une huile essentielle qui nage dessus , & qu'on en sépare , L'eau se donne depuis deux onces jusqu'à six : elle est Sudorifique , Cordiale , Hyستérique , Stomachique , Carminative , Apéritive , & Béchique. L'expérience fait connoître que le Genièvre est propre à rétablir les fonctions de l'estomac , qu'il dissipe les vents & les matieres qui causent les tranchées ; qu'il décharge les poulmons d'une lymphe grossiere qui cause souvent la difficulté de respirer ; qu'il emporte les obstructions des viscères , qu'il provoque les ordinaires , & qu'il fait passer les urines. Demi-gros d'un mélange fait en forme d'Opiate , avec les baies vertes de Genièvre pilées avec du beurre de Mai , & pris tous les matins à jeun soulagent



beaucoup les Asthmatiques. Pour la Paralyfie, prenez une livre de baies de Genièvre des plus nouvelles, & encore vertes, autant de vers de terre noyés dans l'eau de beurre, autant d'eau-de-vie; infusez vingt-quatre heures dans un pot de terre neuf; pressez ensuite, & en tirez le suc dont vous frotterez la partie paralytique. La graine de Genièvre bien pilée & mêlée avec de la graisse de Porc, puis bouillie ensemble dans un pot de terre bien bouché, fait un onguent admirable pour la teigne des enfans; il faut les purger souvent avec trois ou quatre grains de Diagrede, & autant d'*Aquila alba* en bol dans un peu de confiture. En un mot le Genièvre passe dans l'esprit de plusieurs personnes pour un remede universel. On en fait un extrait qu'on peut appeller la Thériaque des pauvres, parcequ'elle est facile à faire & coute peu; la dose est depuis un gros jusqu'à deux. Quelques-uns l'appellent la Thériaque des Allemands; on l'emploie dans la Thériaque réformée, dans laquelle on la préfere au miel. Cet abrégé ne me permet pas d'en dire davantage sur toutes les autres préparations & les propriétés du Genièvre, dont l'usage est si commun; car on en fait une teinture, un ratafia, un élixir, un miel, une conserve: on en mange



trois ou quatre grains après le repas pour les vents, & pour aider la digestion. On le couvre de sucre & on en fait des dragées ; enfin on le brûle pour chasser le mauvais air, & on enveloppe les jambes enflées des convalescens avec des linges exposés à la fumée ; cette fumigation les fortifie & facilite la transpiration.

Le Genièvre entre dans plusieurs confections cordiales, comme dans l'élixir de vie de Fioraventi, dans l'élixir de Tribus, dans l'élixir pestilentiel de Sennert, dans celui que Zuvelser a nommé l'élixir asthmaticque, dans l'Electuaire de Justin, dans l'Opiate de Salomon de Joubert, dans l'huile de Scorpion de Mathiole, & dans plusieurs autres compositions.

## VIII.

# ANGELIQUE

1. *Angelica sativa* C. B. 155. I. B. Tom. III. pag. 140. *Imperatoria sativa* Inst. 317. *Smirnum Cord.* *Laserpitium* Lac *Radix Spiritus Sancti.* *Agyrtarum* Hoffm. *Archangelica quorundam.* Angelique de Bohême, ou de Jardin.

*Angelica Sylvestris major* C. B. 155. *Angelica Sylvestris magna vulgatio* I. B. 3. 144. *Impératoria pratensis major* Inst. 273. Angelique sauvage.



**L**A premiere espece que quelques-uns appellent Archangelique ou racine du Saint-Esprit à cause de ses grandes vertus, nous étoit apportée autrefois de Bohême, où elle croît abondamment: elle vient aussi en France, & s'éleve aisément dans nos Jardins, où elle se sème d'elle-même tous les deux ans. On emploie sa racine, les côtes de ses feuilles, ou pour mieux dire leurs pédicules, & ses semences: la racine & les feuilles ont une odeur musquée très aromatique. On les confit au sucre lorsqu'elles sont fraîches; on les ordonne dans les fièvres malignes, dans la petite vérole, dans les indigestions, & pour les vents. La décoction d'une once de la racine sèche, bouillie dans trois chopines d'eau, & bue par verrées, est sudorifique & cordiale; elle m'a réussi plusieurs fois dans les fièvres pourprées: on donne aussi cette racine en substance & en poudre à un gros dans un demi-verre de vin, ou quelqu'autre liqueur appropriée. L'Angelique sauvage est résolutive; une poignée de ses feuilles broyées & appliquées sur les loupes, en la renouvelant deux fois par jour, les dissipe peu-à-peu. L'eau distillée d'Angelique est bonne pour les piquûres des animaux venimeux, sur-tout si on y appli-



que les feuilles pilées, avec autant de celles de Rue & du miel. Quelques-uns emploient la semence d'Angelique comme les semences chaudes, & la mettent infuser avec les autres dans l'eau-de-vie, pour en faire un ratafia propre dans la colique venteuse, les crudités, & dans les indigestions. La racine d'Angelique de Bohême est employée dans plusieurs confections Alexiteres, comme dans l'Orviétan, dans l'Electuaire du même nom d'Hoffman, dans l'Antidote de Mathiole, dans la Thériaque, dans l'Opiate cordiale de la Pharmacopée de Lyon, dans la Confection Thériacale de Mynsicht, dans l'Elixir de Tribus, dans l'Elixir pestilenciel de Crollius, dans l'Elixir de vie de Mathiole & de Quercetan, dans la fleur des cordiaux, ou le grand Cordial de Bæus, dans l'Eau Epidemique, & dans le Lait Alexitere distillé du même Auteur, dans l'Eau Cordiale de Gilbert, dans l'Eau Anti-Epileptique de Mynsicht, dans l'Eau céleste, dans l'Eau Prophylactique ou le Vinaigre distillé de Sylvius Deleboë, dans l'Eau Carminative du même, &c. On lui substitue la racine de la seconde espece, qui n'a pas tant d'odeur ni de vertu. Quelques-uns recommandent l'Angelique sauvage comme un bon remede dans l'Epilepsie, à la dose d'un



gros de la racine en poudre, dans un verre de vin blanc le matin à jeun.

## IX.

**I**MPERATOIRE, Austruche, Benjoin François.

*Imperatoria major C. B. 156. l. B. Tom. III. pag. 137. Astringia Dod. 320. Clus. Hist. cxciv. Smirnion hortense Trag. 433, Herba Rena Cæs. Ostrutium. Lon. Struthion Cord. Magistrantia Cam. epit. 532.*

**O**n emploie ordinairement la racine de cette Plante en décoction à une once en poudre, & en substance à un gros; de la même manière que celle d'Angélique, & à-peu-près dans les mêmes maladies. J'ai vû de bons effets de sa ptisane dans la rétention d'urine & dans la néphrétique; on en prend une poignée lorsqu'elle est cueillie fraîchement, qu'on fait bouillir dans deux pintes d'eau pendant demi-quart d'heure, & qu'on fait boire ensuite par verrées. Quelques-uns en font infuser demi-once dans chopine de vin blanc pendant la nuit; un verre de cette infusion est Sudorifique, & quelquefois Diurétique.

L'Impératoire n'est pas seulement Dia-



phorétique, elle est aussi Stomachale, Cordiale, Céphalique & Fébrifuge : demi-poignée de ses feuilles infusées dans une pinte de vin dans un vaisseau bien bouché, est un remède utile aux enfans épileptiques ; il faut leur en donner un petit verre le matin à jeun. Ce vin est bon pour l'Asthme, pour la Colique venteuse, & pour l'Hydropisie : on le donne aux femmes en travail dans les Alpes. Avant la découverte du Quinquina en France, la racine d'Impératoire passoit pour Fébrifuge. On tire par la Chimie une huile essentielle des racines d'Impératoire, qu'on donne jusqu'à six gouttes ; l'Extrait s'ordonne jusqu'à deux dragmes, & le vinaigre dans lequel on la fait infuser jusqu'à deux onces. Elle entre comme l'Angelique dans la plupart des compositions Alexiteres, dans l'Eau Anti-Scorbutique de Mynsicht, dans l'Eau de Pétafite composée, dans le Diascordium de Sylvius, & dans le Baume du Chevalier de Sainte-Croix.

## X.

**P**ETASITE, Herbe aux teigneux.

*Petasites major & vulgaris C. B. 197.*

*Petasites rubens rotundiori folio I. B. Tom.*

*III. pag. 566. Tussilago major Math. Personata aut Persolata quorundam.*



**L**A racine de cette Plante est Sudorifique, Aléxitere, Apéritive & Hyftérique : on s'en sert avec succès dans les fièvres malignes & dans la petite vérole. Elle fait aussi cracher dans l'Asthme & dans la toux opiniâtre : quelques-uns l'estiment propre à pousser les urines & les ordinaires. On l'emploie en décoction jusqu'à deux onces dans deux pintes d'eau, ou en infusion dans le vin blanc une once sur une chopine, dont on donne ensuite un demi-verre : on prépare avec la racine un vinaigre par infusion, lequel mêlé avec le suc de Rue & la Thériaque, est un puissant Sudorifique. On joint ordinairement cette racine avec celle de Bardane, qui est aussi cordiale. Quelques Auteurs confondent ces deux Plantes, soit à cause de la ressemblance de leurs feuilles, soit par l'analogie de leurs vertus : mais leurs fleurs & leurs semences sont très différentes, aussi-bien que leurs racines

## XI.

**P**ERCE-MOUSSE.

*Muscus capillaceus major pediculo & capitulo crassioribus Inst. Politricum aureum majus C. B. 346. Politricum Apulei majus quibusdam. I. B. Tom. III. 760.*



**Q**UOIQUE la plupart des especes de mouffe soient plutôt Astringentes que Sudorifiques, le témoignage de M. Tournefort mérite bien que nous rangions celle-ci dans la Classe des Plantes Diaphorétiques. Cet Auteur rapporte qu'un habile Médecin de Normandie se servoit utilement de sa décoction dans la pleurésie ; mais qu'il estimoit encore plus l'esprit qu'on en tire par la distillation : pour cela on pile la Plante, on l'arrose avec de l'eau, on la distille après trois jours de macération ; on repasse l'eau distillée sur de nouvelle Plante jusqu'à six fois, & après six distillations réitérées, on a un esprit très sudorifique qu'on donne par cuillerées.

## XII.

**B**OUIS ou Buis.

*Buxus arborescens* C. B. 471. *Buxus* L. B. Tom. I. pag. 496. Dod. 782. Math. & aliorum.

**L**E bois de cet arbre rapé, entre dans la ptisane sudorifique, & peut fort bien être substitué au Gayac, suivant le sentiment d'Ethmuller, & de quelques Praticiens. Je fais des Chirurgiens qui s'en ser-



vent avec succès dans la vérole : on en met une once dans une chopine d'eau , qu'on fait bouillir un quart d'heure ; on y joint quelques racines sudorifiques , & on augmente la liqueur à proportion de leur quantité. L'huile fétide qu'on tire du Bouis est propre pour l'épilepsie , pour les vapeurs & pour le mal de dents ; la dose est depuis douze gouttes jusqu'à vingt , mêlées avec le sucre ou la poudre de réglisse : cette huile est aussi adoucissante & anodine mêlée avec le beurre fondu ; on en graisse le cancer , sur-tout lorsqu'elle a été rectifiée & circulée avec un tiers d'Esprit-de-vin : elle est excellente pour les dartres ; pour les rhumatismes on en fait un liniment avec l'huile de Mille-pertuis.

## XIII.

**N**OYER.

*Nux juglans sive Regia vulgaris C. B.*  
417. I. B. Tom. I. pag. 241. *Dod.* 816. *Juglans vulgaris Park.*

**L**ES Noix sont sudorifiques dans plusieurs de leurs parties, leurs feuilles & leurs fleurs ou chatons ont la même vertu.

Ethmuller recommande comme un se-



cret pour la dyffenterie ces chatons fêchés à l'ombre, & mis en poudre, à la dose d'une dragme prise dans l'eau de plantain ou quelque autre vehicule convenable. Hoffman sur le rapport de Simon Pauli, leur donne cependant une vertu Emétique ; ce qui n'est pas un obstacle à la propriété que leur attribue Ethmuller. On fait qu'il y a des Emétiques. qui réussissent dans la Dyffenterie. L'ippecacuanha & le Tartre Emétique en fournissent la preuve, donnés à une dose mesurée suivant la force & la délicatesse des malades.

Les Anciens ont reconnu dans les noix, une espece de contre poison. Pline rapporte que Mithridate Roi de Pont, faisoit grand cas d'un Antidote, composé de deux figues, deux noix, & vingt feuilles de rue, avec un grain de sel. M. Ray assure qu'en Angleterre les noix roties mangées à jeun, sont un préservatif contre la peste également en usage chez le Peuple & les gens de qualité.

On distille les fleurs dans leur saison ; on fait macérer dans l'eau qu'on en retire les Noix lorsqu'elles sont parvenues au tiers de leur grosseur ; on les distille ensuite, & on garde la liqueur distillée, dont on se sert pour y mettre en digestion les Noix lorsqu'elles sont bonnes à confire,



c'est-à-dire avant leur maturité : ces trois distillations différentes ainsi réunies , forment l'eau des trois Noix qui est sudorifique , apéritive , cordiale , stomachique & hystérique. On l'ordonne avec succès depuis quatre jusqu'à six onces dans les fièvres malignes , dans la petite vérole , les vapeurs hystériques , les indigestions , la colique venteuse & l'hydropisie. J'en ai vû de très bons effets dans cette espece d'hydropisie, qu'on appelle leucophlegmatie ou bouffissure universelle. Je l'ai ordonnée sur le rapport d'un Apothicaire de cette Ville , qui avoit guéri sa femme de cette maladie par l'usage de ce remede.

Les coquilles de Noix sont aussi sudorifiques: plusieurs les emploient dans les ptisanes avec la squine , la felsepareille , & les autres ingrédiens qui entrent dans la ptisane sudorifique propre pour la vérole. Les zestes de Noix mis en poudre , & donnés jusqu'à demi-gros dans un verre de vin rosé , guérissent la colique venteuse ; rien ne soulage plus dans cette maladie , qu'un lavement fait avec un quarteron d'huile de Noix , un verre de vin , & demi-septier d'eau de son , ou de décoction émolliente. J'ai donné avec succès dans la même maladie un verre de bon vin rosé , dans lequel on avoit éteint à huit ou dix reprises des Noix séches al-



lumées. L'eau de Noix, à la dose d'une ou deux cuillerées avec un peu de sucre, redonne le lait aux nourrices, & peut-être utile à réparer ceux qui se sont épuisés avec des femmes. Les feuilles de Noyer sont employées utilement pour la brûlure, étant graissées d'un onguent fait avec parties égales d'huile de Noix & de cire jaune.

Tout le monde fait qu'on tire par l'expression des Noix une huile également en usage dans la Médecine & dans les alimens; elle est très adoucissante & très résolutive. Sur le rapport de M. Andry, elle est aussi fort bonne contre les vers, & pour la galle qui vient au visage des enfans.

Les chatons du Noyer infusés dans le vin blanc, sont très utiles pour pousser les vuidanges.

## PLANTES ETRANGERES.

### XIV.

**G**AYAC, ou bois Saint.

*Guaiacum sive lignum sanctum Park.*  
*Guaiacum foliis lentisci C. B. 448. Guaiacan. Clus. Exo. 312. Guayacan. Hern. 63.*  
*Cuniacum Jamaicense Lentisci subrotundis foliis latè virentibus flore albo Pluk.*

On



**O**N emploie en Médecine le bois & son écorce, comme aussi la résine qui en coule naturellement, & l'huile que l'Analyse Chimique nous fournit. Le Gayac croît dans la Nouvelle Espagne, & dans les Isles de l'Amérique, dans lesquelles on s'en sert avec succès pour la vérole, qui y est très commune. Ce bois ne fait pas le même effet en Europe, où le Mercure est d'un grand secours pour la guérison de cette maladie. La décoction de Gayac pousse par les sueurs, & quelquefois par les urines: elle convient dans les ulcères véroliques, dans la goutte & dans l'asthme: on en rape une once qu'on fait infuser vingt-quatre heures dans deux pintes d'eau, on les fait bouillir ensuite, & réduire à la moitié: quelques-uns y ajoutent deux onces d'Antimoine crud enveloppé dans un linge: on en fait prendre deux ou trois verres pendant le jour à distances à-peu-près égales, observant qu'il y ait trois heures qu'on n'ait pris de nourriture. La résine de Gayac se donne en bol à un scrupule, y ajoutant quinze ou vingt grains de mercure doux, & quelques gouttes d'huile de Gayac; ce remède réussit dans la Gonorrhée. Le Gayac entre dans la ptisane sudorifique ordinaire. Il faut y ajouter du vin blanc



pour entirer la teinture. On fait une eau de-vie de Gayac très bonne pour les gencives en infusant son bois rapé dans l'eau-de-vie , une once par chopine .

## X V.

**S**ASSAFRAS, Bois de Canelle, Pavame.

*Sassaffras arbor Monardi Clus. Exot.*  
320. *Lugd.* 1786. *Arbor ex Florida ficul-*  
*neo folio C. B.* 431. *Sassaffras Hern.* 61.  
*Sassaffras sive Lignum Pavanum I. B.*  
*Tom. I. pag. 483. Pavame Indorum.*

**L**E bois de Sassaffras ou Saxafras vient de l'Amérique , où il croît abondamment , sur-tout dans cette Province de la Nouvelle Espagne , appelée la Floride ; il en vient aussi du Bresil. On emploie ce bois rapé ou haché : on le fait infuser depuis une once jusqu'à deux , dans trois chopines ou deux pintes d'eau ; on fait prendre cette infusion dans les rhumatismes , dans la goutte , dans les fièvres quares , dans la vérole , & dans toutes les maladies où il est nécessaire d'augmenter la transpiration , & de pousser les sueurs. Plusieurs préfèrent avec raison l'écorce au bois ; on la donne en substance en poudre



fine, à un gros ; on y ajoute la poudre de Vipere & le Mercure doux de chacun vingt grains, avec suffisante quantité de Catholicon pour en faire un bol, qu'on prescrit avec succès dans la Gonorrhée invétérée. L'huile essentielle de Sassafras, qu'on tire par le secours de la Chymie, se donne dans les mêmes maladies, depuis quinze gouttes jusqu'à vingt.

## XVI.

**S**ALSE-PAREILLE, ou Sarce - pareille.

*Smilax aspera Peruviana sive salsa parilla C. B. 296. Smilaci affinis Salsa parilla I. B. Tom. II. pag. 117. Sarcaparilla Officin. Smilax viticulis asperis Virginiana, folio hederaceo leni, Zarga nobilissima Pluk. Juapecanga vulgo Sarça parilla. Pison 258. Mecaptali Paratla Hern. 288.*

**L**A Salse-pareille croît dans cette partie de l'Amérique, qu'on appelle Mexique ; elle vient aussi dans le Bresil & dans le Pérou. Cette racine est la principale drogue de la ptisane sudorifique qu'on ordonne dans la vérole : on choisit celle qui est rousse en dehors & blanche



en dedans, qui se fend aisément par le milieu comme l'ozier; celle qui est menue & de la grosseur d'une plume est préférable à celle qui est grosse, qui vient de Marignan; cette dernière est noirâtre. La dose de la Salse-pareille est depuis une once jusqu'à deux, qu'on fait bouillir dans trois ou quatre pintes d'eau & réduire à la moitié; on l'ordonne avec succès dans le rhumatisme & dans la goutte: elle convient aussi dans l'hydropisie; car cette racine a la propriété de dessécher: on en fait bouillir deux gros coupés par petits morceaux avec un poulet ou un morceau de veau pour faire deux bouillons; on y ajoute la racine suivante à pareille dose.

## XVII.

**E**SQUINE, ou Squine.

*China radix* C. B. 296. *Cina*, *Cinna* *Cesalp.* 423. *China radix* I. B. Tom. II. pag. 120. *China orientalis seu smilax aspera Chinenfis Lampatam dicta Herm. Dale.*

**C**ETTE racine nous vient de la Chine & des Indes Orientales. On l'emploie de la même manière & à la même dose que la précédente, elle a les mêmes ver-



tus, & on les mêle communément ensemble. La Squine est préférable aux autres bois sudorifiques ; elle est plus douce sans être moins pénétrante, elle convient aux maladies des enfans encore pleins de glaires, elle facilite la sortie des dents, elle est convenable dans la galle, & détermine cette espece de gourme qui coûte tant à sortir.

XVIII.

**Z**IDO AIRE, & Zerumbeth.

1. *Zedoaria longa* C. B. 35. *Zedoaria Ceylanica Camphoram redolens* Hort. Lugd. Bat. 636. *Harankaka Xeylamsium. Arnabi veterum altera species longa radice* Cord. *Zaduarina, Zadvra vel Zadura* quorundam.

2. *Zedoaria rotunda* C. B. 36. *Zerumbeth Serapionis* Lob. ic. 74. *Zingiber latifolium Sylvestre* Hort. Lugd. Bat. 636. *Zeiumbet Garz. Valighuru sive Zingiber Sylvestre Zeylanensibus Kua* Hort. Malab.

**C**ES deux racines, ( que plusieurs croient être les différentes parties de la même ) nous sont apportées des grandes Indes, de l'Isle de Ceylan, & de Malabar. La racine qui est longue ; nommée



*Zedoaire*, passe pour être la partie inférieure : celle qui est plus près de la tige & vers le collet, est plus renflée & presque ronde, on la coupe en travers, & on nous l'apporte en cet état sous le nom de *Zerumbeth*. L'une & l'autre abondent en sel âcre volatil & huileux, & sont propres à pousser les sueurs : elles conviennent aussi dans les maladies de l'estomac ; elles tuent les vers, elles sont cordiales, hystériques & béchiques. On les donne en infusion dans le vin blanc, ou en décoction dans l'eau commune, depuis deux dragmes jusqu'à demi-once dans chopine, c'est-à-dire dans une livre de liqueur : en substance & en poudre, la dose est de quinze à vingt grains. On en tire l'extract avec l'esprit-de-vin ou l'Eau-de-vie, qu'on donne à une dragme, & son huile tirée par la distillation à quinze grains : on en prépare un vinaigre Anti-pestilentiel.

La Zéodaire entre dans le vinaigre Thériacal, dans le vinaigre Fébrifuge ou l'eau Prophylactique de Sylvius Deleboë, & dans la poudre réjouissante.

## X I X.

**O**LIBAN ou Encens mâle.

*Thus sive Olibanum Officinarum C. B.*



501. *Melax, Thus masculum, quorundam Lovan. Arab. Conder Avicenna Garz. & Linsc.*

**L**'ENCENS mâle est une résine en larmes jaunâtres, laquelle jettée sur le feu exhale une odeur très pénétrante & assez agréable. Elle coule d'un arbre qu'on ne connoît pas bien distinctement, qui croît dans l'Arabie. On nous l'apporte des Indes Orientales & de la Turquie : cette drogue est sudorifique, propre pour faire cracher dans l'asthme, & dans la pleurésie. On en met une dragme en poudre dans une pomme creusée à ce dessein ; on la fait cuire ensuite près du feu, & on la fait prendre dans la pleurésie, lorsqu'après deux ou trois saignées, le malade est disposé à la sueur ; alors la sueur vient plus abondamment par ce remède, qui passe pour un spécifique dans cette maladie.

L'Oliban est vulnéraire détersif, on l'emploie dans plusieurs Onguens, comme dans celui de Bétoine, dans le Divin, & quelques autres. Il entre aussi dans la poudre de fray de Grenouille de Crollius, dans la Thériaque, dans le Mithridat, dans les Trochisques de Karabé, dans les Pillules de Cynoglosse, &c.



---

PLANTES DIAPHORETIQUES,  
*qui sont rapportées dans d'autres Classes.*

**O**N pourroit ranger entre les Plantes Sudorifiques, la plupart des Plantes Céphaliques & Aromatiques; car comme elles abondent en principes volatils & huileux, elles sont capables d'augmenter la transpiration, & d'exciter la sueur, en agitant la masse du sang au-delà de l'état naturel. .

Une infusion de Sauge, de Romarin, d'Origan, ou de quelqu'autre Plante Aromatique, à laquelle on ajouteroit un peu de muscade, de girofle ou de canelle, fait suer abondamment; & les gens de la campagne, ou ceux dont les corps sont robustes, se guérissent souvent du rhumatisme avec cette sorte de Sudorifique. Les personnes plus délicates, & qui agissent avec plus de ménagement & de prudence, se contentent d'employer ces Plantes extérieurement, & se font suer à la vapeur d'une forte décoction d'herbes aromatiques dans un tonneau ou dans une espece de boîte faite exprès. Ce Sudorifique guérit quelquefois le rhumatisme le plus opiniâtre, fortifie les paralytiques & soula-



ge ceux qui sont affligés de la sciati-  
que.

Le marc du raisin est encore un puissant sudorifique : mais il faut s'en servir avec discrétion & se conduire par l'avis d'un sage Médecin : car les violens sudorifiques occasionnent quelquefois des fontes d'humeurs , qui causent dans la suite des maladies très dangereuses.

Les feuilles d'Aulne , de Frêne, de Bouleau , d'Hyeble , de Sureau , & plusieurs autres , échauffées dans un sac ou dans un étuve , deviennent un excellent sudorifique , enveloppant le corps tout entier , ou la partie qu'on veut faire suer , dans ces feuilles ainsi échauffées : mais souvent rien n'est plus dangereux. J'ai vu mourir un homme dans l'effet d'un semblable remède ; il étoit depuis quatre heures enveloppé dans des feuilles de Bouleau. Il ne faut s'en servir que dans les cas de paralysie froide ou de membre perclus, & encore avec prudence.

La racine de Bardane en ptisane se substitue avec succès à celle de Scorzone-  
re à la même dose , sur-tout dans les fièvres malignes pourprées , & dans la petite vérole. Voyez ci-devant la Classe des Plantes Diurétiques.

Les fleurs de Sureau & celles de Prunier sauvage distillées dans le vin blanc



après une légère digestion , fournissent une eau spiritueuse , dont cinq ou six onces données dans la pleurésie , font suer assez raisonnablement. Voyez ci-devant la Classe des Plantes Purgatives.

Les habiles Praticiens savent que l'Opium mêlé avec les Aromates & les Volatils devient un sudorifique excellent. C'est un remède qu'il faut employer avec prudence & à petite dose ; il est difficile de la déterminer en général , & je me contente ici de l'indiquer. Voyez ci-après la Classe des Narcotiques.

Coquelicoc. Une forte infusion de ses fleurs , environ une poignée sur demi-septier d'eau bouillante , prise comme le Thé avec un peu de sucre , est un sudorifique assez doux , propre dans les fluxions de poitrine , la pleurésie & les rhumatismes. Voyez ci-devant la Classe des Béchiques.

Entre les Plantes Cordiales , sur-tout celles qui nous sont apportées des Pays Etrangers , il y en a plusieurs qu'on pourroit rapporter à cette Classe , comme la racine de Contrayerva , celle de Sénéka , celle de Spicnard , le bois de Santal , & quelques autres qui entrent dans la composition de la Thériaque , qui est quelquefois sudorifique.

Les racines de Fraxinelle & de Carline,



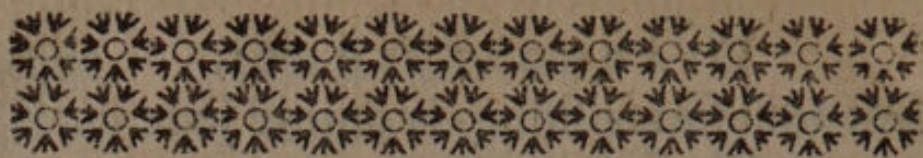
sont aussi sudorifiques , comme je le dirai dans la Classe suivante.

Dompte-venin. La décoction d'une demi-livre de sa racine dans deux livres de vin réduites aux deux tiers , fait suer considérablement , suivant Tragus , qui assure que ce remede soulage les hydropiques. Voyez la Classe suivante.

La Tanaisie & l'Absinthe mises en digestion dans le vin pendant quelques jours , & distillées ensuite , fournissent une eau spiritueuse utile dans certaines fièvres malignes , & qui est sudorifique à deux onces , mêlée avec un gros de Thériaque. Voyez ci-après la Classe des Plantes Stomachiques.







SEPTIEME CLASSE.  
DES PLANTES CORDIALES  
ET ALEXITERES.

Nous appellons Plantes Cordiales celles qui passent pour avoir la propriété de fortifier le cœur, & qu'on emploie avec succès dans les maladies qui semblent attaquer particulièrement cette partie, comme sont les syncopes, les défaillances les évanouissemens, &c. dans lesquelles le mouvement du cœur est suspendu ou interrompu. Néanmoins à parler avec justesse, les Cordiaux ne fortifient pas plus le cœur que les autres parties du corps, entr'autres l'estomac, que le vulgaire confond avec le cœur, en disant qu'on a mal au cœur, lorsque l'estomac souffre par quelque nausée ou autre maladie. On appelle aussi ces Plantes *Alexiteres*, parcequ'elles conviennent dans les maladies contagieuses & pestillentielles, contre les poisons & la morsure des bêtes venimeuses, dans les fièvres malignes & pourprées, & dans les maladies dans lesquelles la chaleur naturelle est presque éteinte: car dans celles où il y a inflammation dans quel-



que viscere , les Cordiaux , particulièrement ceux qui sont volatils, sont très contraires ; & dans ce cas ceux qui sont tempérés doivent être mis en usage , comme nous le dirons dans la suite de cette Classe. En un mot les Plantes Cordiales & Aléxiteres sont celles qui rétablissent le cours libre du sang & des esprits, non-seulement dans le cœur , mais aussi dans toute l'habitude du corps. C'est par cette raison qu'elles deviennent quelquefois Diaphorétiques , en ce qu'elles augmentent l'insensible transpiration : & c'est ce qui m'a déterminé à les placer dans la seconde édition après les Diaphorétiques , & dans le rang des Plantes que nous appelons Evacuantes.

Nous croyons devoir avertir que la méthode des Alexiteres ou Cordiaux , est en général dangereuse dans les climats que nous habitons , & avec le régime de vie qu'observent la plupart des François. Dans le traitement des maladies , il est beaucoup plus sûr de calmer la vivacité des humeurs & d'en adoucir l'âcreté , que de chercher à les chasser au-dehors par des transpirations forcées , des éruptions incertaines , des sueurs peu efficaces. Tel qui croit diviser la masse du sang , détruire l'épaississement des humeurs , donner à la matiere morbifique un degré de coc-



tion , de maturité & de fluidité capable de la faire passer par les plus petits vaisseaux des organes destinés à la dépuration, se trompe bien souvent , enflamme la masse du sang , ou tout au moins perd le tems si précieux dans les maladies, & n'est averti de son erreur que lorsqu'il n'est plus possible d'y remédier. Ne vaut-il pas mieux se servir d'un frein pour retenir un cheval fougueux , que d'essayer de le dompter par la violence ? Il se cabre, renverse & tue celui qui le monte.

On a vû très rarement réussir des Médecins , qui sans doute nés froids & mélancholiques , dans un Pays entouré d'eaux & de marais fangeux ne connoissoient d'autres moyens de guérir que d'échauffer le sang, d'allumer la fièvre, d'exciter des sueurs, des urines âcres & troubles , des évacuations précoces , enfin de procurer de prétendues crises qui n'étant pas l'ouvrage de la nature , achevoient de détruire des tempéraments altérés par la maladie.

Parlons ouvertement, La racine de Contrayerva, l'Angélique de Bohême, la racine de valériane sauvage, la canelle, les baumes de la Mecque & du Pérou, les sels de Vipere & de Corne de Cerf , les Gommés chaudes , aromatiques & pénétrantes , la Myrrhe, l'Encens, les substances faciles



à se subtiliser, le Musc, l'Ambre sont sans doute tous remèdes fort actifs, mais par la même raison, ils sont d'un usage bien dangereux. Si nous avons vu quelques Médecins Etrangers les employer de préférence & exclusivement à tout autre remède, c'étoient des gens qui couvroient les Provinces, plus occupés d'emporter l'argent du Public, que l'estime des bons Médecins & des honnêtes gens.

Il faut encore faire attention, que lorsque mon pere commençoit ce Traité des Plantes Usuelles, on n'avoit point encore confondu, comme on a fait depuis environ vingt-ans, les fièvres vraiment appellées malignes par les Anciens, parcequ'elles attaquoient principalement le cœur par leurs qualités contagieuses & pestilentielles, avec les fièvres continues, inflammatoires, putrides, auxquelles mal-à-propos on donne tous les jours le nom de fièvres malignes, parcequ'elles sont accompagnées de Symptômes effrayants. Ce n'est pas par le délire, les mouvemens convulsifs des tendons, les yeux fixes & hagards, la langue sèche & rotie, les hémorragies & autres symptômes, qu'on doit caractériser la fièvre maligne: c'est par la foiblesse, l'abattement des forces, la violence du mal, la rapidité de la contagion, le peu de durée de la



maladie, & les ravages qu'elle fait, qu'on peut dire qu'elle est maligne. C'est presque toujours à des causes générales, des nourritures mauvaises, un air empesté, des exhalaisons d'eaux croupies, des marais mal desséchés, des cadavres exposés à l'air, ou d'autres causes semblables qu'on doit attribuer cette pourriture singulière qui occasionne les fièvres vraiment malignes; & c'est alors que les cordiaux ou alexiteres peuvent quelquefois convenir; surtout lorsqu'ils sont sagement alliés avec les évacuans dont-ils soutiennent & développent l'efficacité. Voilà la route que l'expérience conseille & celle que suivent les meilleurs Praticiens.

## I.

**A**IL & Rocambole.

1. *Allium sativum* C. B. 73. *Allium vulgare* & *sativum* I. B. Tom. II. pag. 554. *Dod.* 682. Ail.

2. *Allium sativum*, *alterum*, *Allioprasum caulis summo circum-voluto* C. B. 73. *Allii genus Ophioscordon dictum quibusdam* I. B. Tom. II. pag. 559. *Scorodoprasum* II. *Clus. Hist.* 191. Rocambole.

**L** A racine de l'Ail passe pour contre-poison des plus efficaces. Quelques-uns



se croient à l'épreuve du mauvais air lorsqu'ils en ont sur eux: d'autres ont soin d'en prendre un petit morceau dans la bouche en approchant d'un malade. On mêle dans certains pays l'Ail avec les alimens, comme un assaisonnement qui en relève le goût. Les propriétés de l'Ail les plus éprouvées, sont de résister à la malignité des humeurs, de pousser le gravier & les urines, & de guérir la colique venteruse: pour cela on le prend intérieurement bouilli dans le lait, en lavement, ou appliqué extérieurement sur le nombril; on l'ordonne aussi avec succès de cette dernière manière pour tuer les vers des enfans. L'Ail est très capable de réchauffer l'estomac, & de réveiller l'appétit. Les gens de la campagne le regardent comme un cordial universel, & l'estiment autant que la Thériaque & l'Orvietan, c'est pour cela qu'on l'appelle la Thériaque des pauvres. Platérus n'avoit pas de meilleur remède dans la peste, que de faire suer les malades avec deux onces d'hydromel, dans lequel on avoit fait bouillir de l'Ail. Galien, Schenkius, Zacutus & Borel confirment par leur expérience la vertu de l'Ail dans la colique & pour appaiser les tranchées; quelques-uns font avaler de grands verres d'eau tiède dans laquelle on a jetté une gousse d'Ail hachée grossièrement. Forestus rap-



porte des observations qui prouvent que l'usage de l'Ail fait passer les eaux des hydropiques. Lauremberg assure que rien ne soulage plus les Scorbutiques que l'Ail, & il confirme ce que j'ai dit ci-dessus de son utilité pour la gravelle, le lait où on l'a fait bouillir étant capable d'appaiser la douleur de la pierre. Quelques Auteurs le recommandent pour l'Asthme, & pour faciliter l'expectoration. On emploie ordinairement l'Ail en substance à petite dose, en infusion dans le vin blanc, une gousse dans un demi-septier : lorsqu'on le fait bouillir dans le lait, on en met deux ou trois gousses au plus dans une chopine.

D'après Sydenham, j'ai souvent appliqué avec succès, pendant tout le tems de la suppuration de la petite vérole, de l'ail cuit sous la cendre & mis à la plante des pieds. On renouvelle tous les jours ce remède. Il soutient le gonflement du visage, fortifie sans échauffer, & facilite la suppuration. Il faut l'appliquer le quatre de l'éruption jusqu'au dix seulement.

Le suc d'ail mêlé avec l'huile de noix est excellent pour la brûlure. L'ail & la joubarbe pilés ensemble en consistance de moëlle ou pulpe, appliqué sur les parties affligées de la goutte, ont souvent réussi pour en calmer la douleur.



Les racines d'Ail, pilées dans un Mortier, & réduites en onguent avec de l'huile d'olive versée peu-à-peu dessus, font un puissant résolutif pour les humeurs froides, & pour faire tomber les cors des pieds : l'a puanteur de cet onguent l'a fait nommer *Moutarde du Diable*. Quelques-uns s'en servent pour adoucir le cancer. Les Payfans de Provence l'emploient pour faire mourir les vers ; ils en frottent le nombril des enfans. Le suc de l'Ail mêlé avec du miel & du beurre non salé, guérit la teigne & la galle la plus opiniâtre : ce suc mêlé avec du salpêtre & du vinaigre, fait mourir les poux. L'Ail a donné le nom à l'Electuaire *de Allio*, estimé pour les maladies contagieuses.

La Rocambole est plus douce & plus en usage dans les alimens. L'espece suivante est célèbre, & se substitue quand elle est récente au Spica-nard : mais elle n'en a pas à beaucoup près la vertu.

3. *Allium montanum latifolium maculatum* C. B. 74. *Allium Alpinum* I. B. Tom. II. pag. 566. *Victorialis longa* Clus. Hist. 189.

## II.

**F**RAXINELLE, ou Dictame blanc.  
Diptam.



*Dictamnus albus vulgo seu Fraxinella*,  
C. B. 222. I. B. Tom III. pag. 494. *Fraxinella* Clus. Hist. 99. Dod. 348. *Polemonium* Tab. ic. Tom. II. 96.

**O**N nous apporte la racine de cette Plante du Languedoc & de la Provence toute sèche & mondée. Elle passe pour Cordiale & Alexitere ; elle pousse les sueurs, les urines & même les ordinaires, elle fait aussi mourir les vers. L'expérience d'un Herboriste de Sermaise près de Noyon, nommé Poulet, confirme ces vertus. Il fit jetter un ver de cinq à six pieds de long à un Payfan qui souffroit des douleurs d'entrailles excessives, avec une faim canine, & cela en lui faisant user d'un sirop fait avec l'infusion de la racine de Fraxinelle pendant quelques jours. Le même Herboriste fit vuider deux crapauds à un autre Payfan, dont l'un étoit déjà corrompu & assez gros, & l'autre vivant, & de la grosseur d'une noix ; il les jetta par la bouche avec deux écuellées de sang : ce malade fut guéri en même-temps des syncopes & foiblesses dont il étoit affligé, après avoir pris pendant quinze jours d'une ptisane faite avec la racine de Fraxinelle, & avoir été purgé ensuite avec un émétique. Les fleurs



& les feuilles de cette Plante prises comme le Thé, soulagent les personnes sujettes aux vapeurs : on l'emploie en poudre à une dragme, ou en infusion dans six onces de vin blanc jusqu'à demi-once : quelques-uns l'estiment pour l'Epilepsie, & pour les maladies du Cerveau. La racine de Diptame entre dans plusieurs compositions cordiales, entr'autres dans l'Orvietan, dans l'Opiate de Salomon & dans quelques autres Antidotes. L'eau distillée de toute la Plante est Cosmétique.

Zuelfer & Charas ont raison de substituer la Fraxinelle aux Orobes pour les Trochisques de Squille, qui entrent dans la Thériaque.

## III.

**C**ARLINE, Cameléon blanc, ou Chardonnerette.

*Carlina acaulos magno flore C. B. 38. Carlina caulifera vel acaulos I. B. Tom. III. pag. 64. Chamaleum album Math. Lugd. 1453. Carduus Xerantemos flore albo ampliore acaulis Mor. Oxon. Carlina altera Dod. 727. Cardopatium. Spina Arabica. Ixine quorundam.*

**L**A racine de cette Plante est en usage ; on la croit propre pour les maladies con-



tagieuses , pour la peste , la petite vérole , &c. Elle est Sudorifique, Cordiale , Apéritive , Hystérique , & tue les vers. On l'emploie comme la précédente à un gros en substance , & en infusion au double : on peut aussi s'en servir en ptisane, en faisant bouillir une once dans quatre livres d'eau commune , réduites aux deux tiers. Elle est utile dans l'hydropisie naissante , dans l'Asthme, & dans toutes sortes de fièvres. On mange les têtes de Carline en ragoût , de même que celles d'Artichaut.

La Carline entre dans l'Orviétan & dans quelques autres Antidotes.

## I V.

## D O M T E - V E N I N .

*Asclepias albo flore* C. B. 30. *Asclepias sive Vincetoxicum multis, floribus albican-  
tibus* I. B. Tom. II. pag. 139. *Vincetoxi-  
cum* Dod. 407. *Hirundinaria* Trag. 180. *Hirundinaria flore albo* Park. *Cission Cisso-  
phyllon* , *Hederalis* Ruel. 728.

LA racine du Domte-venin est Aléxi-  
tere , Sudorifique , Apéritive & Hysté-  
rique ; les feuilles sont résolatives. On  
fait bouillir cette racine dans le vin , de-  
mi-livre dans une chopine qu'on réduit



au tiers ; cette décoction fait suer & soulage les hydropiques au rapport de Tragus. La décoction d'une once dans une pinte d'eau commune , est préférable à la Scorfonere dans les fièvres malignes. On prépare l'extrait des racines & des feuilles de cette Plante qu'on donne à un gros pour les mêmes maladies. Pour les tumeurs des mammelles, le cataplasme de l'herbe amortie , & mise dessus , est très utile. La racine en poudre est détersive , & nettoie les ulceres , comme celle de l'Aristolochie. Quelques-uns la substituent à la racine de l'espece appelée *Aristolochia tenuis*, à laquelle elle ressemble par sa figure & par son odeur.

V.

**A**NTHORA.

*Aconitum salutiferum seu Anthora C. B.*  
184. *Antithora flore luteo Aconiti L. B.*  
*Tom. III. pap. 660. Anthora Zedoaria,*  
*Aconitum salutiferum Tab. ic. 112. Napellus Moysis Avic.*

**L**A racine de cette Plante passe pour être le contre-poison de l'Aconit , & un remede propre pour guérir les morsures des bêtes venimeuses , & les blessures empoisonnées ; on la fait prendre en pou-



dre dans le vin blanc à un gros. Elle entre dans quelques compositions Alexiteres.

## V I.

## DORONIC.

*Doronicum radice scorpii C. B. 184. Doronicum Romanum, Aconitum Pardalianches antiquorum Dod. 437. Lugd. 1737. Doronicum majus Officinarum Ger. Dor. latifolium Clus. Hist. xvi.*

CETTE Plante est de peu d'usage dans la Pharmacie ; il n'est pas même trop sûr de s'en servir intérieurement , car la plupart des Auteurs conviennent que les Chasseurs s'en servent pour tuer les loups. Les chiens , & les autres bêtes à quatre pieds n'en mangent point sans danger ; cependant Gesner a osé en faire l'expérience sur lui-même ; & on peut après le témoignage de ce Philosophe en user hardiment : il s'en servoit avec succès dans l'Epilepsie & le Vertige , la mêlant avec le Guy , la Gentiane & l'*Astrantia*. Quelques-uns, après Mathiole, la croient propre aux morsures du scorpion , à cause de la figure de sa racine ; elle entre même dans la composition de quelques remèdes Aléxiteres , & M. Ray dans son Histoire,



Histoire, assure que les gens de la campagne s'en servent pour les Vertiges.

On prétend que les Danseurs de Corde mangent souvent de la racine de Doronic pour fortifier leur cerveau, & se garantir du vertige. La racine de cette Plante est employée dans la poudre de l'Electuaire *Diambra* de Mésué dans celle *Diamargariti frigidi*, dans celle *Diamoschi dulcis* de Mésué, dans l'Electuaire de *Gemmis* du même, dans le *Philonium Persicum*, & dans la poudre de l'Electuaire *Latificans Rhasis*.

L'espece suivante s'emploie indifféremment au lieu de la premiere.

2. *Doronicum radice dulci* C. B. 184. *Doronicum folio subrotundo serrato* I. B. Tom. III. 17. *Dor. IIII. Austriacum* 15. *Clus. Hist.* xvii.

VII.

GRAINE d'Ecarlatte, Chermes.

*Chermes Kermes, Coccum Infectarium, Coccus Baphica, Granum tinctorium, Scarlatum Officin.*

CETTE drogue est une sorte de tubercule ou petite coque rouge & luisante, de la grosseur d'un grain de Genievre ;

Tom. I.

R



elle se trouve sur les feuilles de l'espece  
suivante de Chêne-vert.

*Ilex aculeata cocciglandifera* C. B. 425.  
*Ilex Coccigera* L. B. Tom. I. pag. 106. *Coccus Infectoria* Lob. ic 153. *Granum & Coccus Baphica* Anguil. *Kermes seu Chermes Officin.*

On a cru long-temps que cette graine  
étoit une baie ou une espece de fruit ;  
mais on a découvert que c'étoit un tu-  
bercule attaché aux feuilles de cet arbre :  
son origine vient de la piquûre des infec-  
tes , à l'occasion de laquelle le suc nour-  
ricier de l'arbre étant extravasé s'épaissit  
& forme de petites vessies par le gon-  
flement & la dilatation de l'écorce déliée  
des feuilles ; ces vessies deviennent par la  
suite dures , rondes , & semblables à des  
fruits : l'Insecte déposant assez ordinaire-  
ment quelques œufs après s'être nourri de  
ce suc , il s'en trouve d'enveloppés dans  
cette liqueur , & enfermés dans la vessie  
qui leur sert de matrice , dans laquelle  
après être éclos , ils consomment la sub-  
stance qui s'y étoit amassée , de sorte qu'il  
ne reste qu'une eau vuide & legere. Ces  
arbres sont communs dans le Languedoc  
& la Provence ; on a soin de ramasser le  
Chermes si tôt qu'il est mûr & d'un beau  
rouge ; on l'arrose de vinaigre avant de le



laisser sécher: on fait mourir par ce moyen les vers, & on conserve ainsi le suc de ces tubercules.

La graine d'Ecarlate est également utile à la Medecine & aux teintures, on prépare dans le Pays un Sirop avec son suc exprimé & reposé, & partie égale de sucre; ce Sirop a donné le nom à la confection d'Alkermes, qu'on ordonne avec succès dans les syncopes, les palpitations de cœur, & les défaillances; la dose est d'une once, & d'un gros pour la confection: les grains, ou le Sirop, conviennent assez bien pour prévenir l'avortement; on en donne aux femmes grosses lorsqu'il leur est arrivé quelque accident qui les menace d'un accouchement prématuré. Le Chermes s'emploie aussi en poudre à quinze ou vingt grains dans deux ou trois cuillerées de vin rosé; il est astringent & retient cette vertu de l'arbre sur lequel il a pris naissance: on le donne dans les foiblesses d'estomac & les vomissemens. Le Sirop & la confection d'Alkermes font encore mieux que la poudre. On substitue la Cochenille, & avec raison, elle est supérieure en vertus.

## VIII.

**O** E I L L E T.

1. *Caryophyllus altilis major* C. B. 207.

R ij



*Betonica coronaria*, sive *Caryophyllus major* Flore vario l. B. Tom. III. pag. 327. *Caryophyllus multiplex* Lob. ic. 441. *Caryophillea* Trag. 574. *Herba tunica* quibusdam. *Cantabrica* Turn. *Viola Flammea* Scalig.

2. *Caryophyllus pleno Flore minor* C.B. 208. *Horiorum Caryophyllus multiplex*, minor, rubrostriatus, versicolor, peramænus Lob. ic. 442.

**L**E S Fleurs de cete Plante ne sont pas seulement l'objet de la curiosité des Fleuristes, elles sont encore très utiles à la Médecine. Entre le grand nombre d'especes d'Æillets qu'on élève dans les jardins, on choisit les Æillets les plus simples; & entre ceux-ci les plus rouges & les plus odorants: on en fait un sirop & une conserve qu'on ordonne sous le nom de *Tunica*, depuis demie-once jusqu'à une once & demie. La décoction de ces fleurs est un excellent Cordial; Simon Pauli assure avoir guéri une infinité de personnes avec ce remede, lesquelles étoient affligées de fièvres très malignes; cette décoction les faisoit suer, ou uriner selon les divers efforts de la nature; elle leur fortifioit le cœur & calmoit leur soif. Dans les portions cordiales les plus tempérées, le sirop



d'Æillet est employé, lors même que la fièvre est violente; on le délaie alors dans l'eau distillée d'Alleluia, sans y ajouter de Thériaque ni d'autre remède volatil, ou sudorifique. Il y en a qui font infuser les fleurs d'Æillet dans l'eau-de-vie, & y ajoutent du sucre pour en faire un ratafia, qu'ils estiment comme un excellent remède pour les indigestions, & pour les vents.

IX.

**A**LLELUIA. Pain à Coucou.

*Trifolium acetosum vulgare* C. B. 330.  
*Oxys* sive *Trifolium acidum* Flore albo I. B.  
 Tom. II. pag. 387. *Oxys* Flore albo Inst.  
 88. *Trifolium acetosum* Dod. 578. *Ace-*  
*tosella*, *Lujula*, *Oxytriphylon*, *Alleluia*  
*Officin.* *Panis cuculi* Brunf.

**O**n emploie toute la Plante par poignées dans les ptisanes & dans les infusions propres à modérer la trop violente agitation du sang: on la préfère à l'Ozeille pour les bouillons des malades, dans les fièvres malignes & ardentes, dans lesquelles le cerveau est menacé d'inflammation, & attaqué par les délires: elle est propre lorsque la langue est noire & sèche, & que les saignemens de nez fréquens marquent la dissolution du sang



par un âcre volatil trop exalté; alors les acides végétaux, tels que cette Plante, le Citron, l'Orange, les suc de Grenade, d'Epine vinette, &c. sont d'une grande utilité, aussi-bien que les Alcalis fixes & absorbans, comme les Coraux, les yeux d'Ecrevisse, &c. L'Alleluia, ou son eau distillée, est employée avec succès dans ces circonstances; elle apaise la soif excessive des malades, & tempere les ardeurs de la fièvre; on l'ordonne en Julep depuis quatre jusqu'à six onces, avec une once de Sirop de Limon; ou bien on met une poignée de feuilles fraîches infuser dans un bouillon de veau. Toute la Plante, macérée dans de l'eau tiède, lui communique une saveur agréable, si l'on y ajoute un peu de sucre. On en fait un sirop & une conserve très utile dans les mêmes maladies. Cette Plante est aussi Apéritive & Hépatique; on s'en sert avec succès dans les maladies du foie & des reins, lorsque ces viscères sont menacés d'inflammation & qu'il commence à se former quelque obstruction dans leurs glandes.

Willis estime cette Plante dans l'espece de scorbut, où les sels sont trop âcres, & le soufre du sang trop exalté. Simon Pauli en conseille l'usage pour les ulcères de la bouche, qu'on appelle Aphthes.



Le suc de la Plante, les feuilles mâchées, ou l'eau distillée sont également bons.

Pilez l'Alleluia, & l'appliquez sur les loupes, & réitérez-le deux fois par jour, jusqu'à ce qu'elles soient percées, ou même fondues. Ce remede m'a été certifié expérimenté par des gens dignes de foi.

L'Alleluia entre dans l'Onguent *Martiatum*.

X.

**C**ITRON. Limon.

1. *Malus Medica C. B. 435. Citreum vulgare Fer. Hesp. Medica malus sive Cidromela Adv. Lob. ic. 143. Cadrus Theoph. Diosc. Citron.*

2. *Malus Limonia acida C. B. 436. Offic. Park. I. B. Tom. I. pag. 96. Limon vulgare Ferr. Hesp. Limones Lob. ic. 143. Limon.*

**L**ES fruits de ces arbres & leurs semences sont en usage dans la Pharmacie; on confit leur écorce, qui passe pour cordiale & stomachique: car elle fortifie le cœur, elle aide à la digestion; elle rend l'haleine agréable, & anime le mouvement du sang & des esprits: l'écorce de Citron, sèche & en poudre, entre dans plusieurs compositions Alexiteres; elle est très propre à cor-



riger le mauvais goût, l'odeur désagréable, & l'âcreté des infusions purgatives, lorsqu'on la fait infuser à froid avec le Séné & les autres ingrédiens : mais il faut qu'elle soit fraîchement coupée par zestes & exprimée dans de la liqueur : on y ajoute aussi le reste du fruit coupé par rouelles ; le Citron rend les ptisanes laxatives plus supportables à cause de son agréable acidité.

Le suc de Citron ou de Limon, particulièrement de ceux qui ne sont pas doux, rafraîchit en modérant la violente fermentation du sang, & convient dans les fièvres ardentes & malignes : on en fait une limonade avec l'eau & le sucre ; c'est une boisson agréable, qui désaltère, fait uriner, & tempère l'ardeur d'une bile exaltée ; mais il ne faut pas la donner en trop grande dose, à cause de sa froideur : une pinte ou deux au plus, suffisent dans la journée ; dans les Pays chauds & dans l'Été son excès est moins dangereux, cette boisson est aussi utile qu'elle est agréable.

Une once de suc de Limon, trois onces d'eau rose, & le blanc d'un œuf mêlés ensemble, font une potion excellente pour la Gonorrhée, si l'on en prend tous les quatre jours, suivant le témoignage de Sylvaticus.



Le jus de Citron avec le beurre frais , le faisant fondre à un feu doux , fait une pommade excellente pour les dartres.

Le jus de Citron arrête le vomissement , ainsi que je l'ai souvent éprouvé. Trois cuillerées d'huile vierge , avec le jus d'un Citron , est un bon remède dans la suppression d'urine.

On fait un Sirop avec le suc du Limon aigre , dont l'usage est très familier dans la Médecine ; on l'ordonne à une once battu dans un demi-septier d'eau ; il entre aussi dans les potions cordiales , & dans les juleps tempérés & rafraîchissans. Une once de ce sirop , avec autant d'huile d'amandes douces dans quatre onces d'eau de Pariétaire , est un excellent remède pour la rétention d'urine & la néphrétique ; deux ou trois gouttes d'huile des zestes de Citron , appelée *Neroli* , mêlées dans les Juleps apéritifs , en augmentent l'agrément & la vertu. La semence de Citron est stomachique & propre à tuer les vers : elle entre dans l'Opiate de Salomon , l'Antidote de Mathiole & celui de Corresius. L'écorce de Citron confite , & celle qui est sèche , entre aussi dans l'Opiate de Salomon. La Limonade est Astringente , & bonne au dévoiement , qu'elle suspend sans danger.



# O

RANGE.

1. *Malus arantia major* C. B. 436.  
*Arantia malus* I. B. Tom. 1. pag. 97. *Aurantium acri medulla vulgare* Ferr. Hesp.  
 377. Bigarade.

2. *Aurantium dulci medulla vulgare*  
*Ferr. Hesp.* 377. *Malus aurantia* Dod.  
 792. *Arangius sive citrius arbor* Cord.  
 Orange douce.

**L**es Oranges douces & les Bigarades  
 sont en usage dans la Médecine & dans  
 les alimens ; leurs Fleurs fournissent , par  
 la distillation une eau qu'on appelle Eau  
 de Naphe , laquelle est fort estimée pour  
 son odeur & pour ses vertus: elle réjouit le  
 cœur & l'estomac, elle r'anime le sang &  
 les esprits , elle tue les vers, elle aide à la  
 digestion , elle abbat les vapeurs des fem-  
 mes ; ainsi elle est Cordiale , Hystrérique ,  
 Céphalique & Vermifuge : on en fait  
 prendre une ou deux cuillerées , ou  
 pure , ou dans un verre d'eau. On l'em-  
 ploie aussi dans les potions & dans les Ju-  
 leps à une once ; elle est utile dans les  
 syncopes, fièvres malignes, dans la peste ,  
 & pour faciliter la transpiration. On fait



aussi une conserve avec ses fleurs, qu'on emploie dans quelques Opiates stomachiques à demi-once. Les feuilles de l'Oranger ont à peu-près la même vertu.

Un verre de Vin d'Espagne avec un gros de poudre d'écorce d'Orange aigre rapée, est bon pour la colique venteuse, ou celle d'estomach. Prenez une Bigarade, coupez-la de travers, saupoudrez-la de Safran en poudre, liez ensuite les deux moitiés, & faites-les cuire sous la cendre. Mettez cette Orange infuser pendant la nuit dans un demi-septier de vin blanc, passez-le & pressez l'Orange, & le faites prendre deux jours de suite, à une personne dont les regles sont supprimées : ce remede les rétablit ordinairement.

Une dragme d'écorce d'Orange sèche, mise en poudre, prise dans quelque liqueur convenable, apaise les tranchées des accouchées.

Le remede suivant est très utile pour les vers des enfans. Prenez une Orange & l'ouvrez par-dessus, puis la creusez pour y mettre deux ou trois gros de bonne Thériaque; recouvrez-la, & la mettez sur les cendres chaudes, quand elle y aura été assez de tems pour être entièrement cuire, ouvrez l'Orange par le milieu, & l'appliquez chaudement sur le nombril avec un linge par-dessus.



On confit les jeunes fruits avant leur maturité, comme on fait les noix, les amandes, & quelques autres fruits; on prépare de même leur écorce entière, ou coupée superficiellement par zestes; ces parties ont la même propriété que l'écorce & les zestes de Citron: l'écorce d'Orange sèche & en poudre, & sa semence, s'emploient aussi de même, & entrent dans les mêmes compositions Alexiteres. On fait, avec le suc de la Bigarade, l'eau & le sucre, une liqueur appelée Orangeat, ou Orangeade, qu'on permet aux Febricitans, & qui fait le même effet que la Limonade; ce jus à une once mêlé dans un bouillon ou dans un verre de vin blanc, pousse les ordinaires & les urines. Tout le monde fait que la Bigarade & son écorce sèche sont des assaisonnemens de la Cuisine.

## XII.

**R** A I S I N de Renard.

*Solanum quadrifolium Bacciferum C B.*  
 167. *Herba Paris 1. B Tom. III. pag.*  
 613. *Dod. 444. Waverla Wa vulpina*  
*Germanorum Solanum tetraphyllum Adv.*  
*Lob. ic. 267 Aconitum salutiferum Tab.*  
*ic. 112 Aconitum Pardalianches mono-*  
*coccon Cord.*



**L**A racine & les fruits de cette Plante sont en usage, & même les feuilles; elle passe pour Alexitere, Céphalique, Résolutive, & Anodine. On fait sécher toute la Plante, on la met en poudre, & on en donne une demie cuillerée, c'est environ un gros, à jeun pendant vingt-quatre jours. Quelques Auteurs assurent que ce remede soulage les Maniaques, & guérit la colique. On fait, avec l'herbe & les baies, macérées dans le vinaigre, séchées & mises en poudre, un Antidote qui n'est pas à mépriser; on en donne deux gros dans un verre de vin. Tragus assure que cette Plante, pilée & appliquée en Cataplasme, adoucit l'inflammation, & résout la tumeur des Bourses; elle est aussi souveraine pour les Panaris, & son eau distillée guérit l'inflammation des yeux.

Ethmuller & Hoffman assurent que la poudre des baies de cette Plante, à la dose d'un scrupule ou d'un demi gros, prise dans l'eau de Tilleul, ou quelque autre Eau Céphalique, est très bonne dans l'Epilepsie.

Camétarus conseille l'application de toute la Plante pilée sur les bubons & charbons pestilentiels: il se servoit aussi de ses fruits, pour calmer la douleur des



hémorrhoides & des crêtes du fondement.

## XIII.

**S**ATYRION.

1. *Orchis morio mas foliis maculatis* C. B. 81. *Orchis major tota purpurea maculoso folio* I. B. Tom. II. pag. 763. *Testiculus morionis mas* Dod. 236. *Cynosorchis morio mas* Tab. ic. 66.

2. *Cynosorchis militaris major* C. B. 81. *Orchis militaris major*. Inst. 432. *Orchis strateumatica major* I. B. Tom. II. 758. *Orchis latifolia altera* Clus. Hist. 267.

**E**NTRE un grand nombre d'especes de cette Plante, qui sont communes dans les prés & dans les bois humides, on choisit ordinairement les précédentes, ou celles qui ont les racines les plus charnues, on en fait une conserve estimée pour augmenter la semence & pour fortifier les parties de la génération; on les fait aussi sécher, & on en donne une demi-dragme en poudre dans un verre de bon vin; cette Plante est une de celles dont on a conjecturé les propriétés sur la figure extérieure de leurs parties; & parce que la racine de cette Plante ressemble aux testicules, on a jugé qu'elle pourroit être utile



à la génération. Elle a donné le nom à l'Electuaire de *Satyrio*, qu'on donne à une dragme pour réveiller les esprits, & rétablir les forces épuisées; mais les ingrédients âcres, comme la semence de Roquette, le Poivre, le Gingembre, les Aromates spiritueux & volatils, comme les huiles de Cannelle & de Girofle, le Musc, l'Ambre-gris, & les autres drogues de cette nature, qui forment cette composition, en font plutôt la vertu, que les racines de la Plante dont il s'agit.

Le Salep ou Salop est une racine qui, mise en poudre, est très nourrissante à la dose d'une cuillerée dans demi-septier d'eau bouillante avec un peu de sucre, ou dans du lait. Ce n'est autre chose que la racine d'Orchis. On doit la regarder comme béchique, adoucissante & incrassante.

XIV.

**G**ALEGA.

*Galega vulgaris Floribus caeruleis C. B.*  
352. *Galega. I. B. Tom. II. pag. 342.*  
*Ruta Capraria Fenum Græcum Sylvestre*  
*Tab. ic. Caprigo Casalp. 249.*

**C**ETTE Plante passe pour un Antidote excellent, propre dans la peste, les fié-



vres malignes, & pour pousser les sueurs ; on l'estime aussi pour les maladies du cerveau, entr'autres pour l'Epilepsie. La maniere de s'en servir est de la cueillir en fleur, de la broyer dans un mortier, & la laisser ensuite en digestion dans suffisante quantité de vin blanc, pendant cinq ou six jours : on la distille après au bain de sable, & on en tire une eau, dont la dose est depuis une once jusqu'à quatre ; on peut aussi employer la Plante en décoction & en ptisane. Camérarius loue le suc de cette Plante & sa graine pour faire mourir les vers, dans la rougeole, la petite vérole & l'Epilepsie des enfans. On mange ses feuilles en salade en Italie.

M. Boyle élève le Galega au-dessus de toutes les Plantes pour chasser le mauvais air. Quelques uns l'appellent *Ruta capra-ria*, parce qu'elle en a la vertu, sans en avoir la mauvaise odeur.

## X V.

A

G R I P A U L M E.

*Cardiaca* l. *B. Tom. III. pag. 320.*  
*Dod. 94 Marrubium Cardiaca dictum*  
*forte l. Theoph. C. B. 230 Lycopsis Bran-*  
*ca lupina Ang. Cardiaca vel Lycopus*  
*Euchf.*



**L**E nom qu'on a donné à cette Plante indique sa vertu cordiale ; & quelques Auteurs assurent qu'elle est propre dans la palpitation de cœur, & la cardialgie des enfans ; elle est aussi apéritive & pousse les mois & les urines, elle tue les vers ; ainsi elle passe pour hystérique, apéritive, stomachique, & même hépatique. On l'emploie en ptisane ou en décoction par poignée.

## XVI.

**T**HLASPI ou Taraspic.

1. *Thlaspi vaccariae incano folio majus* C. B. 106. *Thlaspi vulgatus* I. B. Tom. II. pag. 921. *Thlaspi alterum* Dod. 712.

2. *Thlaspi arvense siliquis latis* C. B. 105. *Thlaspi cum siliquis latis* I. B. Tom. II. pag. 923. *Thlaspi latius* Dod. 712. *Thlaspi latifolium* Fuchs.

**C**ETTE Plante n'est pas d'un grand usage ; il est bon cependant de la connoître, parcequ'elle est très commune & que les Auteurs de la Thériaque emploient la semence de l'une ou de l'autre espece dans cette composition si fameuse. C'est pour cela que je l'ai rangée dans cette Classe. Schroder assure qu'elle est propre



à pousser les ordinaires, & à faire vuider les abscesses internes. Sa semence est âcre & piquante au goût ; étant mâchée, elle fait cracher ; ainsi elle peut passer pour être salivante. L'espece de *Thlaspi* suivante est plus curieuse qu'utile en Médecine

*Thlaspi Rosa de Jerico dictum Mor. Oxon. Rosa Hiericuntea vulgo dicta C. B. 484. Lob. ic. Tom. II. 203. Rose de Jérigo.*

## PLANTES ETRANGERES.

### XVII.

#### A M O M E

*Amomum racemosum. C. B. 413. Amomum quod verum credimus Raii. Hist. 1697. Amomum novum, Cardamomi vulgaris facie, sive Indicus racemus I. B. Tom. II. pag. 195. Elettari 1. Hort Mal.*

L'A M O M E en grappe est un fruit qui vient des grandes Indes ; les Auteurs sont fort partagés sur la Plante qui porte le véritable Amome que les Anciens demandent dans la composition de la Thériaque. Je n'entre point ici dans une question qui nous meneroit trop loin, on



peut consulter M. Rai ou Jean Bauhin ; il me suffit de dire que ce fruit n'est pas rare en Europe , c'est une espece de grappe longue de deux pouces environ , fort ferrée , composée de grains attachés le long d'un nerf qu'elles entourent jusqu'à son extrémité ; chaque fruit est une espece de gouffe triangulaire , dont les angles sont arrondis & terminés vers le sommet par un bouton ; ce fruit est divisé en trois cellules remplies de semences ferrées les unes contre les autres , d'un rouge brun & foncé , d'une odeur & d'une saveur qui approche de celle du Camphre ; ces semences sont fort âcres & aromatiques , elles sont assez semblables à celles de la Maniguette , ce qui fait que plusieurs les confondent & les substituent l'une à l'autre ; l'inconvénient n'est pas grand , car elles ont à-peu-près la même vertu.

L'Amome passe pour contre poison , & un condial capable de r'animer un sang trop rallenti , & de réparer les esprits dissipés , la dose est une dragme en poudre infusée dans six onces de vin blanc. Il entre dans la Thériaque d'Andromaque le Pere , dans celle qui est réformée , & dans la Bénédicte Laxative.

On donne le nom d'Amome à plusieurs autres sortes de fruits ; 1<sup>o</sup>. à la graine de Girofle ; 2<sup>o</sup>. au Poivre de la Jamaïque.



Voyez ci-après ; 3°. à une Plante Umbellifere , dont la semence est Carminative. Voyez la Classe des Plantes Carminatives. 4°. enfin au fruit d'une espece de Morelle appelée *Solanum fruticosum Bacciferum* C. B. 166. *Amomum Plinii* Officin. Lob. ic. 365. *Pseudocapsicum* Dod. 718. Amome de Pline.

## XVIII.

**C**ARDAMOME, Maniguette ou graine de Paradis.

**L**ES Auteurs ne conviennent pas sur le nombre des especes de Cardamome. Bontius, dans ses Observations sur Garcie du Jardin, en décrit deux, savoir la petite & la grande, dont il donne la figure : on en admet ordinairement trois chez les Droguistes , la grande Cardamome, la moyenne & la petite. Pommet, dans son Histoire des Drogues, en reconnoît quatre especes : savoir la plus grande Cardamome, qu'il croit être la Maniguette, & les trois autres especes dont je viens de parler. Enfin Schroder, après Gaspard Bauhin, Taberna-Montanus, & quelques autres en distinguent cinq especes différentes. Quoiqu'il n'y ait que la Maniguette & la pe-



tite Cardamome qui soient en usage ; les autres étant très rares & peu connues , je ne laisserai pas d'indiquer ici les cinq especes par leurs noms le mieux distingués.

1. *Cardamomum maximum* *Amm. pag. 100. Cardamomi genus maximum, Grana Paradisi, Officin. C. B. 413. Mellegetta seu Cardamomum piperatum Cord. Malla-guetta Garz. Gardamomum 1. Cam. epit. 11. Card. Alterum Cæs. 590. Card. Arabum majus Tab. ic. 915. Maniguette, ou graine de Paradis.*

2. *Cardamomum majus* *Officin. C. B. 413. Tab. ic. 915. Card. majus Bontii 127. Saccolaa Arabum, aut Sacoule Avicenna Elachi Mauritanis. Card. majus vulgare Clus. exot. 187. Card. 2. Cam. epit. 11.*

3. *Cardamomum medium* *C. B. 414. Adv. Lob. ic. Tom. II. 204. Tab. ic. 915. Card. mediocre Cord.*

4. *Cardamomum minus* *Bontii 126. Math. Adv. Lob. ic. Tom. II. 204. Tab. ic. 915. Cardamomum simpliciter in Officinis dictum. C. B. 414. Helbane Arab. Card. minus vulgare Clus. exot. 187. Cardamome cum siliquis sive thecis longis & brevibus I. B. Tom. II. pag. 205. Cardamome ordinaire.*



5. *Cardamomum minimum*. C. B. 414.  
*Lob. ic.* 204. *Tab. ic.* 915. *Card.* 4. *Cam.*  
*epit.* 11.

Les Cardamomes naissent dans les Indes Orientales , & sont apportées en Europe par l'Egypte à Marseille , ou par l'Océan à Saint-Malo & en Hollande. La Maniguette ou Malaguette est ainsi appelée, parcequ'elle nous venoit autrefois d'une Ville d'Afrique , appelée *Melega* ; elle est assez commune en France , & sert souvent à falsifier le Poivre à cause de son âcreté. La petite Cardamome, qu'on emploie ordinairement comme la meilleure, & la plus recherchée , doit avoir une odeur de Camphre & une saveur âcre & amere. Les Cardamomes r'animent le sang & les esprits, fortifient le cœur & le cerveau, préviennent l'Apoplexie & la Paralyse , corrigent les indigestions de l'estomac , dissipent les vents , & poussent les ordinaires : ainsi elles ne sont pas seulement Aléxiteres & Cordiales, elles sont aussi Stomachiques , Céphaliques & Hystériques. Leur dose, en substance & en poudre , est depuis quinze jusqu'à trente grains , & en infusion dans six ou huit onces de vin blanc , depuis demi-once jusqu'à six dragmes. Leur huile distillée se donne à deux ou trois gouttes. Les fem-



mes de Pondichery & des Villes circonvoisines, sont dans l'usage de mâcher de la petite cardamome, elles n'en ont cependant pas besoin; ce masticatorie échauffe trop, elles prétendent qu'il leur tient la bouche fraîche: le remede seroit bon, si on n'en abusoit pas; il en est de même du Caffé, du Tabac. &c.

La petite Cardamome est employée dans le vinaigre Thériacal, dans les Tablettes courageuses, dans la poudre Aromatique de Roses, dans celles qui est appelée *Diarrhodon*, dans le Mithridat, dans l'Electuaire de Satyrium & dans la Benedicte Laxative.

## XIX.

**C**UBEES, Poivre à queue.

*Cubebæ vulgares nec Arabum Cubebæ, nec Galeni Carpesium Math. C. B. 412. Cubebæ I. B. Tom. II. pag. 190. Arbor Baccifera Brasiliensis fructu Piper resipiente Raii Hist. 1563. an Pindaiba Pis. 144. Arbor Bisnagarica Myrti amplioribus foliis, per siccitatem nigris, Cubebæ sapor. Pluk.*

**L**ES Cubebes sont de petits fruits assez semblables au Poivre noir, qu'on nous



apporte des Indes Orientales , en tr'autres de l'Isle de Java ; quelques Droguistes les appellent Poivre à queue ou Poivre musqué, soit à cause de leur figure , soit par rapport à leur saveur âcre & aromatique , mais plus douce & plus agréable que celle du Poivre ; aussi quelques-uns en mâchent pour corriger la mauvaise haleine. Leur vertu est de prévenir l'apoplexie & la paralysie , les vertiges & les étourdissemens. Les Cubebes fortifient le cœur & l'estomac, ils aident à la digestion , & résistent à la malignité des humeurs , ils font aussi cracher , & dégagent le cerveau ; ainsi ils ne sont pas seulement Alexiteres & Céphaliques , ils sont encore Stomachiques & Salivans. La dose est en substance depuis six grains jusqu'à douze ; & en infusion, depuis une dragme jusqu'à une & demie. Leur huile distillée se donne à deux ou trois gouttes.

Les Cubebes ont donné le nom à l'Electuaire *Diacubebe* , ils entrent dans le vinaigre Thériacal, & quelques autres compositions Alexiteres. Quelques-uns leurs substituent la plante suivante.

## X X.

**P** O I V R E de la Jamaïque , ou graine de Girofle. Poivre de Thevet ou petit Girofle



Girofle rond. Amome des Anglois & des Hollandois.

1. *Piper odoratum Jamaicense nostratibus Raii Hist. 1507. an Cocculi indicii aromatici ejusdem Mus. Reg. soc. 1218. Pimenta Offic. Dale 421. Myrtus arborea foliis laurinis aromatica Trans. Phil. n. 292. fig. Cat. Jamaic. pag. 161. Caryophyllus aromaticus Americanus, Lauri acuminatis foliis fructu orbiculari Pluk. Phit. Tab. 155. Poivre de la Jamaïque.*

2. *Amomum quorundam odore Caryophylli I. B. Tom. II. pag. 144. Caryophyllus aromaticus fructu rotundo. Caryophyllon Plinii C. B. 411. Amomum quorundam Clus. Exot. 17. Xocoxochilt, seu Piper Tavaſci Hern. 30. Caryopyllus aromaticus Indiæ Occidentalis foliis & fructu rotundis, dipyrenis seminibus ferme orbiculatis planis Pluk. id. Poivre de Thévet.*

Ces deux sortes de fruits sont confondus par quelques Auteurs, M. Lemery après Pomet croit que le Poivre de la Jamaïque est le fruit du bois d'Inde, que les Hollandois appellent Amomi, & le vulgaire mal à propos graine de Girofle. Cette drogue n'est connue en Europe que du commencement du drenier siecle : les



Anglois s'en servent assez familièrement dans leurs fausses ; elle leur tient lieu de Muscade , de Cannelle & de Girofle , cet aromate rassemblant en lui seul les saveurs de tous les trois : les Sauvages de l'Amerique l'emploient dans leur Chocolat sous le nom de Malaguette.

Le Poivre de Thevet est assez semblable au précédent ; les Anglois l'ont aussi appelé Amome , & d'autre Girofle rond , à cause de sa saveur & de sa figure : il est beaucoup plus rare & moins en usage que le Poivre de la Jamaïque. M. Rai semble distinguer ces deux especes sous des noms différens , & reconnoît ensuite que ces noms ne conviennent qu'au seul Poivre de la Jamaïque ; cependant Samuel Dale qui suit la méthode de M. Rai , a rapporté les synonymes différens de ce Botaniste à la Cannelle giroflée des Droguistes , dont nous parlerons ci-après dans la Classe des Céphaliques ; & il a fait une espece différente du Poivre de la Jamaïque , sans parler du Poivre de Thévet. Je n'entre-rai point ici dans l'examen & dans la critique de ces Auteurs, il me suffit d'avoir indiqué les noms de ceux qui les ont le mieux distingués , & de dire un mot de leurs propriétés les plus connues.

Le Poivre de la Jamaïque fortifie le



cœur & l'estomach, il dissipe les vents, pousse les urines & les mois, soulage la Colique & la passion Iliaque; en un mot il ranime le sang & les esprits, & emporte les obstructions: ainsi il est Cordial, Céphalique, Apéritif, Hystérique, Stomachique & Carminatif. Le petit Girofle rond a les mêmes vertus, & approche de celles du Girofle ordinaire; quelques-uns le substituent au fruit du bois de Baume appelé *Carpobalsamum*, dont nous allons parler, ou bien le Poivre de la Jamaïque qui est plus commun. La dose & la maniere de se servir de l'un & de l'autre est la même que celle des Cubebes; ainsi il est inutile de la répéter. Ils peuvent aussi être employés dans les mêmes compositions.

XXI.

**B**ois de Baume.

*Xylobalsamum Officin. C. B. 401. I. B. Tom. I. pag. 298. Alpin. Lignum Balsami ex Arabia felici Lins.*

**O**n nous apporte de l'Egypte à Marseille les branches & les petits rameaux de cet arbrisseau, dépouillées de leurs feuilles & de leurs fruits; elles ressemblent à de petits fagots de verges sé-



ches remplies de nœuds, dont l'écorce est brune & rougeâtre, & l'intérieur assez blanc. Elles n'ont presque aucune odeur de baume, laquelle se dissipe en peu de tems : car comme l'assure Prosper Alpin, on ne reconnoît dans ce bois aucune odeur ni saveur manifestes quelques mois après qu'il a été coupé. Il n'est pas d'un grand usage dans la Médecine, excepté dans la Thériaque où il est employé, parcequ'il entre dans la composition des Trochisques d'*Hedicroi*.

## XXII.

**F** RUIT ou graine de Baume.

*Carpobalsamum nigrum* Officin. C. B. 400. I. B. Tom. I. pag. 298. *Balsami veri fructus Alp.*

**L** E fruit de Baume est une graine de la grosseur & de la figure des Cubebes, qu'on lui substitue à cause de sa rareté : on l'emploie dans quelques compositions Cordiales & Aléxiteres.

## XXIII.

**A** N A C A R D E.

I. *Anacardium* C. B. 511. I. B. Tom. I. pag. 335. *Æpata Hort. Malab. Baladar*



*Arabibus : Faba Malaccana Lusitanis. An arbor Indica fructu conoide, cortice pulvinato, nucleum unicum nullo officulo tectum claudente Raii Hist. 1566.*

**C**E fruit vient des Indes Orientales ; il est très rare en Europe , & celui qu'on y débite n'est pas le véritable , au rapport de Samuel Dale ; mais une autre espece qui vient dans le Bresil , & à Malabar , en voici les noms.

2. *Anacardium Occidentale Jonst. Anac. Occidentale Cajous dictum officulo reni leporis figura Hort. Lugd. Bat. 36. Anacardii alia species C. B. 522. Cajous I. B. Tom. I. pag. 336. Kapa Mava Hort. Malab. arbor Acaju, vulgo Caju. Pis. mant. 193. Acaiaiba Marc. 94. Pomifera seu potius Prunifera Indica nuce reniformi summo pomo innascente, Cajous dicta Raii Hist. 1649.*

La figure des Anacardes leur a fait donner ce nom ; & quelques Auteurs les mettent au rang des drogues Aléxiteres , parce qu'Avicene & après lui Mésué se sont avisés de faire une confection Cordiale & Céphalique, qu'ils ont appelée Anacardine , dans laquelle les Anacardes entrent en assez petite dose ; cette confection n'est



plus en usage , parcequ'on n'a pas reconnu qu'elle produisît les bons effets que ces Arabes lui attribuoient.

## XXIV.

## C O N T R A Y E R V A .

*Draxena & Contrayerva Officin. Draxena radix I. B. Tom. II. pag. 740. Contrayerva Hispanorum sive Draxena radix Clus. Exot. 83. Cyperus longus odoratus & inodorus Peruanus C. B. 14. Bezoardica radix Tab. ic. 902. Clematis Passionalis folio bifido Mor. Oxon. Flori passionis sive Granadilla affinis Dale 257. Coanepelli sive Contrayerva Hern. 301.*

CETTE racine nous est apportée du Pérou , comme un contrepoison des plus assurés , aussi en porte t'elle le nom spécialement. Hernandes en dit merveille , & s'étend beaucoup sur ses propriétés ; il en ordonne une demie - dragme ou une dragme selon les forces du malade & la grandeur de la maladie ; on la fait prendre dans cinq ou six onces d'eau tiède pour procurer la sueur : on réitere ce remède jusqu'à deux ou trois fois : il n'est pas seulement capable de préserver de la peste , & de guérir les morsures de toutes



fortes d'animaux venimeux : il convient aussi dans les douleurs de tête, de côté, d'estomach, dans le rhumatisme & la sciatique. L'eau ou le vin dans lequel cette racine a infusé, bû tous les jours au repas, est un préservatif contre toutes sortes de maladies contagieuses, contre l'affection hypocondriaque, & contre les vents. Il aide à la digestion & fortifie l'estomach ; en un mot cet Auteur la préfère au Bezoard, & à la Thériaque.

Quelques-uns mêlent cette racine en poudre avec le double de son poids au Quinquina pour la fièvre ; d'autres la mêlent en dose porportionnée avec le double d'Ipecacuanha pour la dyssenterie.

La racine de Contrayerva entre dans la poudre de la Comtesse de Kent & dans quelques autres compositions cordiales.

XXV.

**V**IPERINE ou Serpentaire de Virginie.

*Viperina seu Serpentaria Virginiana, an Pistolochia cretica C. B. Jonst. Contrayerva Virginiana quorundam. Senagrue*  
D. Lémery.

**C**ETTE racine vient de la Virginie dans l'Amérique, où elle est estimée com-



me un contre-poison , particulièrement à l'égard d'un serpent appelé par les Indiens *Boicininga* ou serpent à sonnettes ; elle est aussi propre pour guérir la morsure de la vipere, d'où vient son nom. Je ne fais si transportée en ce Pays elle auroit d'aussi grandes vertus que celles qu'on lui attribue dans la Virginie ; on l'emploie au lieu & comme la racine de Contrayerva. Il est vrai que dans l'Amérique il y a plusieurs Plantes bonnes contre la morsure du serpent à Sonnettes , mais il n'y en a point qui soit supérieure au Sénéka entièrement différent de la Vipérine.

## XXVI.

S  
P I C - N A R D .

1. *Nardus Indica, quæ spica, spica Nardi, & spica Indica Offic. C. B. 13. Nardus Indica vulgaris l. B. Tom. III. Part. 2. pag. 262. Gramen Cyperoides aromaticum Indicum Breyn. Prod.*

CETTE racine vient des Indes Orientales , par la voie d'Alexandrie ; son odeur est très pénétrante & aromatique : comme elle est rare on lui substitue la Plante suivante qui croît dans le Tirol & dans les Alpes. Le Spic-nard est propre à for-



risier le cerveau & l'estomac; il pousse aussi les urines & les mois, résiste à la pourriture & excite la transpiration : on ne l'emploie guere seul, mais il entre dans la Thériaque & dans quelques autres compositions Aléxiteres. Sa dose en poudre est de quinze à vingt grains, & en infusion jusqu'à deux scruples.

2. *Nardus Celtica* Diosc. C. B. 165. I. B. Tom. III. Part. 2. pag. 205. *Valeriana Celtica* Inst. 131. *Saliunca quorundam*. *Nardus Celtica & Gallica* Lugd. 623.

Cette racine n'a pas à beaucoup près l'odeur & la vertu de la précédente, & sa dose peut être au double : elle est employée dans la Thériaque de Mathiole; & dans plusieurs autres semblables compositions.

XXVII.

SCILLE.

1. *Scilla vulgaris radice rubra* C. B. 73. *Squilla Tragi* 908. *Pancratium* Dod. 991. *Scilla rufa, magna, vulgaris* I. B. Tom. II. pag. 615. *Ornithogalum maritimum*, seu *Scilla radice rubra* Inst. 381. Scille rouge.

2. *Scilla radice alba* C. B. 73. *Scilla* Dod. 690. *Scilla magna alba* I. B. Tom. II. pag.



618. *Ornithogalum maritimum seu Scillæ radice alba* In. 381. Scille blanche.

**L**ES racines de Scille sont des oignons qui nous sont aportés d'Espagne & de Sicile où ils croissent sur le bord de la Mer ; quelques-uns prétendent qu'il en vient en Normandie sur les côtes. On fait plusieurs préparations de Scille , savoir les Trochisques , le vinaigre , & même le miel ; les deux premières sont les plus en usage ; les Trochisques entrent dans la Thériaque : le vinaigre Scillitique est estimé propre à résister au venin & à purifier le sang ; on le donne aussi pour l'Epilepsie , & pour chasser les vents ; la dose est depuis demie-once jusqu'à une. Celle des Trochisques est depuis un scrupule jusqu'à deux : ils ont la même vertu , on préfère pour cela la Scille blanche.

La Scille auroit pû trouver place de préférence parmi les Diurétiques chauds. On fait que sa vertu principale est d'évacuer les eaux des Hydropiques , d'atténuer puissamment la lymphe , de faciliter l'expectoration dans l'Asthme humoral. L'Oyxmel Scillitique à la dose d'une once dans trois onces d'eau des trois noix , & une once d'eau de fleur d'orange , devient la base d'une potion très bonne dans



l'Asthme qui menace de dégénérer en Hydropisie de poitrine. On donne trois cuillerées de cette potion toutes les trois heures, à laquelle on peut ajouter une once de sirop d'Althæa.

J'ai fait préparer un vin d'Espagne Scillitique, qui m'a réussi très souvent dans l'Anasarque & dans l'Asthme opiniâtre. Il faut prendre une once des feuilles de l'oignon de Scille les plus rouges, séchées à l'ombre, bien nettes & choisies qui ne soient ni moissies ni tachées. On fait infuser ces feuilles ainsi choisies dans une pinte de bon vin d'Espagne blanc, jusqu'à ce qu'il ait pris une belle couleur pourpre, ce qui est plus ou moins long, suivant la qualité du vin. Lorsqu'on est pressé : il faut les mettre au bain de Sable, au bout de six heures l'infusion est faite. Il faut filtrer la liqueur : la dose est d'une once soir & matin, suivant le tempérament, l'âge & les accidents. Ce vin doit être renouvelé tous les six mois. Il se trouble & dépose. Cette préparation a été adoptée dans le Codex de notre Faculté. Avant on préparoit un vin Scillitique de cette façon ; on prenoit un oignon de Scille, on l'enduisoit de pâte faite avec de la farine & de l'eau : ainsi enveloppé, on le cuisoit au four, & lorsqu'il étoit cuit & refroidi, on le faisoit infuser



dans du vin blanc. Ce vin est Diurétique, mais il est Emétique, ce que n'est pas le vin d'Espagne, & il altère beaucoup. On y ajoute, je crois, des feuilles de Pêcher ou quelques autres Ingrédients; ce qu'il y a de singulier, c'est qu'il est fort blanc.

J'ai donné aussi de l'oignon de Scille en poudre subtile, soit en bol soit en potion, aux Asthmatiques, aux Hydro-piques & quelquefois dans des affections Hystériques. On peut regarder ce remède comme un puissant cordial, atténuant diurétique, & fort tonique.

Quinze grains d'oignon de Scille en poudre dans une potion diurétique de quatre onces à prendre par cuillerées ou dans un looch blanc, deviennent dose suffisante.

## XXVIII.

**F**EUILLE d'Inde ou Malabarre.

*Cadegi indi, id est, folium Indum Arabibus C. B. 410. Tamalapatra Clus. Exot 178. Malabathrum & Folium Indum Officin. I. B. Tom. I. pag. 430.*

**O**N nous apporte cette feuille des Grandes Indes; elle ressemble à celle du Laurier Royal: elle n'a guere d'odeur ni de faveur; cependant les Anciens la font



entrer dans la composition de la Thériaque, ainsi il est bon de la connoître; on n'ordonne point ces feuilles seules mais seulement dans quelques compositions Alexiteres, entr'autres dans la Thériaque, & dans le Mithridat; elles entrent aussi dans l'*Hiera-diacolocynthidos*.

## XXIX.

**S**CHÆNANTE, ou Jonc odorant.

*Juncus odoratus, sive aromaticus C. B.*  
*11. Scenanthos sive Juncus odoratus L. B.*  
*Tom. II, pag. 515. Gramen Daçtylon aromaticum, multiplici panicula, spicis brevibus tomento candicantibus ex eodem pediculo binis Pluk. Phyt. Palea de Mechæ & Pastus Camelorum vulgô.*

**C**ETTE espece de Chien-dent croît en Arabie, sur-tout au Mont-Liban, où il est en si grande abondance, qu'on en fait la litiere des Chameaux. On nous en apporte les fleurs ou les épis, qui sont d'une odeur aromatique & très agréable. Quelques uns tirent les fleurs du reste de l'épi, pour l'employer dans la Thériaque, & dans les autres compositions dans lesquelles elles entrent; d'autres n'y font pas tant de façon, & y mettent tout l'épi. On



peut ordonner les fleurs de Schœnanthe en poudre, depuis un demi scrupule jusqu'à trente grains, dans les maladies contagieuses ; elles sont propres aussi dans celles du cerveau, pour pousser les mois & les urines, & pour lever les obstructions des viscères. Les fleurs de Schœnanthe entrent dans la Thériaque & dans quelques autres confections Alexiteres.

## XXX.

## SANTAL.

Nous trouvons dans les boutiques des Droguistes trois sortes de bois de Santal, qui se distinguent aisément par la couleur; savoir le blanc, le citron & le rouge : on les emploie indifféremment, & souvent tous les trois ensemble.

1. *Santalum album* C. B. 392. Math. Lugd. 1768. Tab. ic. 392. I. B. Tom. I. pag. 486. *Lignum odoratum candidum* Cæsal. pag. Santal blanc.

2. *Santalum pallidum* C. B. 392. Math. Lugd. 1768. *Santalum flavum* Tab. ic. 933. *Santalum citrinum* I. B. idem Cord. & Officin. Santal citrin.

3. *Santalum rubrum* C. B. 392. Math. Lugd. 1768. Tab. ic. 933. *Lignum odoratum* Cæsal. 116. I. B. idem. *Lotus veterum*. *Santalus rubea* Officin. Cord. Santal rouge.



**L**ES Santaux viennent dans les Indes Orientales; le citrin est le plus estimé & d'une odeur plus douce & plus agréable. Le blanc approche de ses qualités, & le rouge leur est inférieur; ce dernier vient de Coromandel. Toutes ces especes de bois passent pour cordiales; elles raniment le mouvement du sang, & corrigent l'acide malin qui épaisit sa masse & ralentit sa circulation. On les emploie en infusion après les avoir rapés, depuis une once jusqu'à deux, dans deux ou trois pintes d'eau; on les fait bouillir ensuite à la diminution du tiers de la liqueur, & on fait boire cette ptisane par verrées dans les fievres malignes. On les ordonne aussi en poudre, depuis demi-gros jusqu'à un gros, pour fortifier l'estomach & détruire les rapports aigres, & les mauvais levains qui empêchent la digestion. On se sert des Santaux dans la palpitation de cœur, dans le vomissement, dans les catharres, & dans les obstructions du foie, & des autres visceres.

Le Santal citrin entre dans l'Opiat de Salomon, dans le sirop Hydragogue de Charas, le sirop de Myrthe, la Poudre aromatique rosat, & la Confection Alkermes; le rouge entre dans le sirop lienterique de Charas; l'un & l'autre sont



employés dans la poudre Diarrhodon, & dans celle qu'on appelle *Diamargaritifrigidi*. Les trois Santaux ont donné leurs noms à la poudre *Diatria-Santalum*, & on les emploie dans la Confection d'Hya-cinthe, & dans l'Electuaire du suc de Roses.

## XXXI.

## C O R A I L.

Entre plusieurs especes de Corail qu'on distingue principalement par la couleur, celui qu'on emploie le plus ordinairement est le Corail rouge; le blanc est aussi d'usage, mais le noir l'est beaucoup moins, à cause de sa rareté.

1. *Corallium rubrum* C. B. 366. *Corallium rubrum Officin. I. B. Tom. III. pag. 803.* Corail rouge.

2. *Corallium album* C. B. 366. *Corallium album Officinarum oculatum I. B. Tom. III. pag. 805. Madrepora vulgaris Inst. 573. Corallo bianco fistuloso Imper. 627.* Corail blanc.

3. *Corallium nigrum* C. B. 366. *Corallium nigrum sive Antipathes I. B. Tom. III. pag. 804. Lob. ic. Tom. II. pag. 251.* Corail noir.



**L**E Corail est une Plante pierreuse qui croît au fond de la mer; on en trouve beaucoup dans la Méditerranée. La manière ordinaire de s'en servir, est de le réduire en poudre subtile passée sur le porphyre, & d'en former ensuite de petits Trochisques avec l'eau rose; on les laisse secher & on les conserve pour le besoin, ils se réduisent facilement en poudre; on l'ordonne depuis vingt grains jusqu'à demi-gros dans les potions Cordiales absorbantes; car le Corail est un alcali très propre à détruire & à corriger les acides qui épaisissent le sang, & à rétablir sa fluidité naturelle lorsqu'elle est ralentie; & c'est en cela qu'il peut passer pour Cordial & Alexitere. On le donne rarement seul, mais ordinairement en bol ou en opiate avec d'autres ingrédients astringens & absorbans. Le Corail convient dans le cours de ventre, dans la dyssenterie & dans les rapports aigres de l'estomach. Il y a plusieurs préparations de Corail, savoir le sirop qui se fait avec le suc d'Epine-vinette & le sucre; le sel qui est une solution de Corail par le vinaigre qui le réduit en une poudre blanche; le Magistere qui se fait par l'addition de l'huile de Tartre sur cette solution, qui occasionne la précipitation d'une poudre blan-



che semblable à la précédente. Toutes ces préparations, aussi bien que différentes teintures & sirops composés avec le Corail & les drogues astringentes ou anodines, sont inférieures à la préparation simple dont nous avons parlé d'abord. Schroder recommande la poudre de Corail pour cicatrifer les ulceres, pour appaiser l'écoulement involontaire des larmes & pour éclaircir la vûe, en mettant un peu dans les collyres.

Le Corail rouge entre dans plusieurs compositions cordiales, comme l'antidote de Mathiole, la Confection d'Hyacinthe, dans la poudre de l'Electuaire de *Gemmis* de Mesué, dans l'*Aurea-Alexandrina*, dans les Trochisques de *Karabé*, dans la Confection Thériacale de Minficht, dans l'Electuaire de Gui-de-Chauliac contre la peste, &c. Il a donné le nom aux Trochisques de Corail de Nicolas, qui sont estimés pour fortifier le cœur & l'estomach, donnés à demi-gros : leur vertu vient autant des aromates & des Plantes Cordiales étrangères qu'on y emploie, que du Corail qui n'y entre qu'en petite quantité.

On fait maintenant que le Corail est une substance animale & minérale tout à la fois, une espece de guepier qui renferme une fourmilliere d'insectes.



## PLANTES ALEXITERES

*qui sont rapportées dans d'autres Classes.*

**L**A plupart des Plantes Sudorifiques qui sont capables de ranimer le mouvement du sang & des esprits, sont aussi Cordiales, & propres à corriger la malignité des humeurs. On emploie ordinairement dans les potions Alexiteres les eaux distillées de Chardon-bénit, de Scorfonere, & quelques autres dont nous avons aussi parlé ci-dessus, dans la Classe des Sudorifiques.

Entre les Plantes Hystériques, plusieurs sont aussi Cordiales, entr'autres la Mélisse, dont l'eau distillée est employée comme les précédentes, depuis quatre jusqu'à six onces. Voyez ci-devant la Classe des Hystériques.

La Cannelle. Son eau distillée avec l'Orge, s'ordonne jusqu'à demi-once dans une potion. Voyez ci-après la Classe des Plantes Céphaliques.

Le Genievre. Son eau spiritueuse à demi-once, & son huile essentielle à cinq ou six gouttes, peuvent être aussi em-



ployées dans les compositions Cordiales; son extrait à un gros, s'ordonne comme la Thériaque. Voyez ci-devant la Classe des Plantes Sudorifiques.

Les racines d'Angelique & d'Imperatoire. Voyez ci-devant la Classe des Plantes Sudorifiques: celles de Tormentile & de Bistorte. Voyez ci-après la Classe des Vulnéraires au Chapitre des Plantes Astringentes. Ces quatre fortes d'herbes entrent dans la plûpart des Electuaires Cordiaux.

La racine de Bardane en tisane, comme celle de Scorfonere, m'a plusieurs fois réussi dans les fievres malignes & dans la petite-vérole. Voyez ci-après la Classe des Plantes Apéritives.

Les Fleurs Cordiales; savoir, celles de Bourache, de Buglose, de Violette & de Rose, s'emploient par pincées en infusion à la maniere du Thé.

Le Girofle, la Cannelle-Giroflée & quelques autres Aromates étrangers sont aussi Alexiteres, & s'emploient dans les confections Cordiales. Voyez ci-après la Classe des Plantes Céphaliques.

Plusieurs Plantes Hystériques, comme la racine d'Acorus, les feuilles de Rue, les racines de Meum, de Valeriane & d'Aristoloché sont aussi Cordiales, & sont



employées dans la Thériaque, l'Orviétan, &c. Quelques-uns mangent deux ou trois feuilles de Rhue le matin à jeun, pour se préserver du mauvais air. Voyez ci-devant la Classe des Plantes Hystériques.

*Fin du Tome premier.*



